

F A B L E S
D E
L A F O N T A I N E.

T O M E T R O I S I È M E.

LA FONTAINE
PARIS



LIVRE DIXIÈME.

FABLE PREMIÈRE.

Les deux Rats, le Renard et l'Oeuf.

DISCOURS

A MADAME DE LA SABLIERE.

IRIS, je vous louerois ; il n'est que trop aisé :
Mais vous avez cent fois notre encens refusé ;
En cela peu semblable au reste des mortelles,
Qui veulent tous les jours des louanges nouvelles.

Pas une ne s'endort à ce bruit si flatteur.
Je ne les blâme point ; je souffre cette humeur :

Elle est commune aux dieux, aux monarques,
aux belles.

Ce breuvage vanté par le peuple rimeur,
Le nectar, que l'on sert au maître du tonnerre,
Et dont nous environs tous les dieux de la
terre,

C'est la louange, Iris. Vous ne la goûtez point ;
D'autres propos chez vous récompensent ce
point :

Propos, agréables commerces ,
Où le hasard fournit cent matières diverses ;
Jusques-là qu'en votre entretien
La bagatelle a part : le monde n'en croit rien.
Laissons le monde et sa croyance.
La bagatelle, la science,
Les chimères, le rien, tout est bon ; je sou-
tiens

Qu'il faut de tout aux entretiens :
C'est un parterre où Flore épand ses biens ;
Sur différentes fleurs l'abeille s'y repose,
Et fait du miel de toute chose.

Ce fondement posé, ne trouvez pas mauvais
Qu'en ces fables aussi j'entremêle des traits
De certaine philosophie,
Subtile, engageante et hardie.
On l'appelle nouvelle. En avez-vous ou non
Où parler ? Ils disent donc
Que la bête est une machine ;
Qu'en elle tout se fait sans choix et par res-
sorts ;
Nul sentiment, point d'ame, en elle tout est
corps.

Telle est la montre qui chemine
A pas toujours égaux, aveugle et sans dessein.
Ouvrez-la, lisez dans son sein :

Mainte roue y tient lieu de tout l'esprit du monde ;

La première y meut la seconde,
Une troisième suit : elle sonne à la fin.

Au dire de ces gens , la bête est toute telle.

L'objet la frappe en un endroit :

Ce lieu frappé s'en va tout droit,

Selon nous , au voisin en porter la nouvelle :

Le sens de proche en proche aussitôt la reçoit.

L'impression se fait. Mais comment se fait-elle ?

Selon eux , par nécessité,

Sans passions , sans volonté :

L'animal se sent agité

De mouvemens que le vulgaire appelle

Tristesse , joie , amour , plaisir , douleur
cruelle,

Ou quelque autre de ces états.

Mais ce n'est point cela : ne vous y trompez
pas.

Qu'est-ce donc ? Une montre. Et nous ? C'est
autre chose.

Voici de la façon que Descartes l'expose,

Descartes , ce mortel dont on eût fait un dieu

Chez les païens , et qui tient le milieu

Entre l'homme et l'esprit, comme entre l'huître
et l'homme

Le tient tel de nos gens , franche bête de
somme ;

Voici, dis-je, comment raisonne cet auteur:
Sur tous les animaux, enfans du créateur,
J'ai le don de penser; et je sais que je pense.
Or, vous savez, Iris, de certaine science,
Que quand la bête penseroit,
La bête ne réfléchiroit
Sur l'objet ni sur sa pensée.

Descartes va plus loin, et soutient nettement
Qu'elle ne pense nullement.
Vous n'êtes point embarrassée
De le croire; ni moi. Cependant, quand au
bois

Le bruit des cors, celui des voix,
N'a donné nul relâche à la fuyante proie;
Qu'en vain elle a mis ses efforts
A confondre et brouiller la voie;
L'animal chargé d'ans, vieux cerf, et de dix
cors,
En suppose un plus jeune, et l'oblige, par
force,

A présenter aux chiens une nouvelle amorce.
Que de raisonnemens pour conserver ses jours!
Le retour sur ses pas, les malices, les tours,
Et le change, et cent stratagèmes
Dignes des plus grands chefs, dignes d'un
meilleur sort!

On le déchire après sa mort:
Ce sont tous ses honneurs suprêmes.

Quand la perdrix

Voit ses petits

En danger, et n'ayant qu'une plume nouvelle
Qui ne peut fuir encor par les airs le trépas,
Elle fait la blessée, et va traînant de l'aile,
Attirant le chasseur et le chien sur ses pas,
Détourne le danger, sauve ainsi sa famille ;
Et puis quand le chasseur croit que son chien
la pille,

Elle lui dit adieu, prend sa volée, et rit
De l'homme qui, confus, des yeux en vain
la suit.

Non loin du nord, il est un monde

Où l'on sait que les habitans

Vivent, ainsi qu'aux premiers tems,

Dans une ignorance profonde :

Je parle des humains ; car quant aux animaux,

Ils construisent des travaux

Qui des torrens grossis arrêtent le ravage,

Et font communiquer l'un et l'autre rivage.

L'édifice résiste et dure en son entier :

Après un lit de bois est un lit de mortier.

Chaque castor agit : commune en est la tâche ;

Le vieux y fait marcher le jeune sans relâche ;

Maint maître d'oeuvre y court, et tient haut
le bâton.

La république de Platon

Ne seroit rien que l'apprentie

De cette famille amphibie.

Ils savent en hiver élever leurs maisons,
Passent les étangs sur des ponts,
Fruit de leur art, savant ouvrage :
Et nos pareils ont beau le voir,
Jusqu'à présent tout leur savoir
Est de passer l'onde à la nage.

Que ces castors ne soient qu'un corps vide
d'esprit,

Jamais on ne pourra m'obliger à le croire.
Mais voici beaucoup plus : écoutez ce récit,
Que je tiens d'un roi plein de gloire.

Le défenseur du nord vous sera mon garant :
Je vais citer un prince aimé de la victoire :
Son nom seul est un mur à l'empire Ottoman :
C'est le roi polonois. Jamais un roi ne ment.

Il dit donc que , sur sa frontière,
Des animaux entre eux ont guerre de tout tems :
Le sang qui se transmet des pères aux enfans,
En renouvelle la matière.

Ces animanx, dit-il, sont germains du renard.
Jamais la guerre avec tant d'art.

Ne s'est faite parmi les hommes,
Non pas même au siècle où nous sommes.

Corps-de-garde avancé, vedettes, espions,
Embuscades, partis, et mille inventions
D'une pernicieuse et maudite science,
Fille du Styx, et mère des héros,
Exercent de ces animaux

Le bon sens et l'expérience.

Pour chanter leurs combats, l'Achéron nous
devroit

Rendre Homère. Ah! s'il le rendoit,
Et qu'il rendît aussi le rival⁽¹⁾ d'Epicure,

Que diroit ce dernier sur ces exemples-ci?

Ce que j'ai déjà dit; qu'aux bêtes la nature

Peut par les seuls ressorts opérer tout ceci;

Que la mémoire est corporelle;

Et que, pour en venir aux exemples divers

Que j'ai mis en jour dans ces vers,

L'animal n'a besoin que d'elle.

L'objet, lorsqu'il revient, va dans son ma-
gasin

Chercher, par le même chemin,

L'image auparavant tracée;

Qui sur les mêmes pas revient pareillement,

Sans le secours de la pensée,

Causer un même événement.

Nous agissons tout autrement:

La volonté nous détermine,

Non l'objet, ni l'instinct. Je parle, je che-
mine:

Je sens en moi certain agent;

Tout obéit dans ma machine

A ce principe intelligent.

Il est distinct du corps, se conçoit nettement,

Se conçoit mieux que le corps même:

(1) Descartes.

De tous nos mouvemens c'est l'arbitre suprême.

Mais comment le corps l'entend-il ?

C'est là le point. Je vois l'outil

Obéir à la main : mais la main, qui la guide ?

Eh ! qui guide les cieux et leur course rapide ?

Quelque ange est attaché peut-être à ces grands
corps.

Un esprit vit en nous, et meut tous nos res-
sorts ;

L'impression se fait : le moyen, je l'ignore ;

On ne l'apprend qu'au sein de la divinité ;

Et, s'il faut en parler avec sincérité,

Descartes l'ignoroit encore.

Nous et lui là-dessus nous sommes tous égaux.

Ce que je sais, Iris, c'est qu'en ces animaux

Dont je viens de citer l'exemple

Cet esprit n'agit pas : l'homme seul est son
temple.

Aussi faut-il donner à l'animal un point

Que la plante après tout n'a point :

Cependant la plante respire.

Mais que répondra-t-on à ce que je vais dire ?

Deux rats cherchoient leur vie : ils trouvèrent
un oeuf.

Le dîné suffisoit à gens de cette espèce :

Il n'étoit pas besoin qu'ils trouvassent un boeuf.

Pleins d'appétit et d'alégresse,

Ils alloient de leur oeuf manger chacun sa part,

Quand un quidam parut : c'étoit maître renard ;

Rencontre incommode et fâcheuse:
Car comment sauver l'oeuf? Le bien empa-
queter,

Puis des pieds de devant ensemble le porter,
Ou le rouler, ou le traîner:

C'étoit chose impossible autant que hasardeuse.

Nécessité l'ingénieuse

Leur fournit une invention.

Comme ils pouvoient gagner leur habitation,

L'écornifleur étant à demi-quart de lieue,

L'un se mit sur le dos, prit l'oeuf entre ses
bras;

Puis, malgré quelques heurts et quelques mau-
vais pas,

L'autre le traîna par la queue,

Qu'on m'aille soutenir, après un tel récit,

Que les bêtes n'ont point d'esprit!

Pour moi, si j'en étois le maître,

Je leur en donnerois aussi bien qu'aux enfans.

Ceux-ci pensent-ils pas dès leurs plus jeunes
ans?

Quelqu'un peut donc penser ne se pouvant
connoître.

Par un exemple tout égal,

J'attribuerois à l'animal,

Non point une raison selon notre manière,

Mais beaucoup plus aussi qu'un aveugle
 ressort : ²
 Je subtiliserois ³ un morceau de matière,
 Que l'on ne pourroit plus concevoir sans effort ;
 Quintessence d'atôme, ⁴ extrait de la lu-
 mière, ⁵
 Je ne sais quoi plus vif et plus mobile encor
 Que le feu ; car enfin, si le bois fait la flamme,
 La flamme ; en s'épurant, peut-elle pas de l'ame
 Nous donner quelque idée ? et sort-il pas de
 l'or
 Des entrailles du plomb ? Je rendrois mon
 ouvrage ⁶

(2) Tel que Descartes l'attribue à tous les animaux différens de l'homme.

(3) Je le supposerois, je l'imaginerois composé de parties extrêmement subtiles. Pour savoir ce que l'esprit humain peut inférer de cette supposition, voyez la note 6.

(4) Dont les parties seroient de beaucoup plus petites que le plus petit atôme.

(5) Et plus subtiles que les parties qui composent la lumière.

(6) Mais cet ouvrage n'étant toujours que pure matière, on aura beau donner à cette matière des parties mille et mille fois plus mobiles que celles du feu et de la lumière, nul philosophe assez sincère pour n'affirmer que ce qu'il comprend véritablement, ne pourra jamais nous faire comprendre ni comprendre lui-même, qu'à force de subtiliser la matière et d'augmenter l'activité de ses parties, on puisse la rendre capable de sentir et de juger : et c'est aussi ce qu'il ne se croira jamais en droit d'affirmer, quoi qu'en puissent dire des philosophes d'un autre caractère,

Capable de sentir, juger, rien davantage,
Et juger imparfaitement ;
Sans qu'un singe jamais fit le moindre argu-
ment.

A l'égard de nous autres hommes,
Je ferois notre lot infiniment plus fort ;
Nous aurions un double trésor :
L'un , cette ame pareille en tous tant que nous
sommes,

Sages, fous, enfans, idiots,
Hôtes de l'univers sous le nom d'animaux :
L'autre, encore une autre ame, entre nous
et les anges

Commune en un certain degré ;
Et ce trésor à part créé
Suivroit parmi les airs les célestes phalanges, ⁷
Entreroit dans un point sans en être pressé,
Ne finiroit jamais quoiqu'ayant commencé ;
Choses réelles quoiqu'étranges.

Tant que l'enfance dureroit,
Cette fille du ciel en nous ne paroîtroit
Qu'une tendre et foible lumière :
L'organe étant plus fort, la raison perceroit
Les ténèbres de la matière,
Qui toujours envelopperoit
L'autre ame imparfaite et grossière.

qui ne font pas de difficulté de décider pour les autres ce
qu'ils ne sauroient se prouver à eux-mêmes.

(7) Les esprits bienheureux.

II. *L'Homme et la Couleuvre.*

UN homme vit une couleuvre :

Ah ! méchante , dit-il , je m'en vais faire une
oeuvre

Agréable à tout l'univers !

A ces mots l'animal pervers

(C'est le serpent que je veux dire,

Et non l'homme , on pourroit aisément s'y
tromper),

A ces mots le serpent , se laissant attraper,
Est pris , mis en un sac ; et ce qui fut le pire,
On résolut sa mort , fût-il coupable ou non.

Afin de le payer toutefois de raison,

L'autre lui fit cette harangue :

Symbole des ingrats ! être bon aux méchans,
C'est être sot ; meurs donc : ta colère et tes
dents

Ne me nuiront jamais. Le serpent , en sa
langue,

Reprit du mieux qu'il put : S'il falloit con-
damner

Tous les ingrats qui sont au monde,

A qui pourroit-on pardonner ?

Toi-même tu te fais ton procès : je me fonde
Sur tes propres leçons ; jette les yeux sur toi.

Mes jours sont en tes mains , tranche-les ; ta
justice,

C'est ton utilité, ton plaisir, ton caprice:
Selon ces lois condamne-moi,
Mais trouve bon qu'avec franchise
En mourant au moins je te dise
Que le symbole des ingrats
Ce n'est point le serpent; c'est l'homme. Ces
paroles

Firent arrêter l'autre; il recula d'un pas.
Enfin il repartit: Tes raisons sont frivoles:
Je pourrois décider, car ce droit m'appartient;
Mais rapportons-nous-en. Soit fait, dit le
reptile.

Une vache étoit là: on l'appelle; elle vient:
Le cas est proposé. C'étoit chose facile;
Falloit-il pour cela, dit-elle, m'appeler?
La couleuvre a raison: pourquoi dissimuler?
Je nourris celui-ci depuis longues années;
Il n'a sans mes bienfaits passé nulles journées;
Tout n'est que pour lui seul; mon lait et mes
enfants

Le font à la maison revenir les mains pleines:
Même j'ai rétabli sa santé, que les ans
Avoient altérée; et mes peines

Ont pour but son plaisir ainsi que son besoin.
Enfin, me voilà vieille; il me laisse en un coin
Sans herbe: s'il vouloit encore me laisser
paître!

Mais je suis attachée; et si j'eusse eu pour
maître

Un serpent, eût-il su jamais pousser si loin
L'ingratitude? Adieu: j'ai dit ce que je pense.
L'homme, tout étonné d'une telle sentence,
Dit au serpent: Faut-il croire ce qu'elle dit?
C'est une radoteuse; elle a perdu l'esprit.
Croyons ce boeuf. Croyons, dit la rampante
bête.

Ainsi dit, ainsi fait. Le boeuf vient à pas lents.
Quand il eut ruminé tout le cas en sa tête,

Il dit que du labeur des ans
Pour nous seuls il portoit les soins les plus
pesans,

Parcourant sans cesser, ce long cercle de
peines

Qui, revenant sur soi, ramenoit dans nos
plaines

Ce que Cérès nous donne, et vend aux ani-
maux;

Que cette suite de travaux
Pour récompense avoit, de tous tant que nous
sommes,

Force coups, peu de gré: puis, quand il étoit
vieux,

On croyoit l'honorer chaque fois que les hom-
mes

Achetoient de son sang l'indulgence des
dieux.

(1) L'égorgeoient pour apaiser les dieux par son sang.

Ainsi parla le boeuf. L'homme dit : Faisons taire
Cet ennuyeux déclamateur :

Il cherche de grands mots, et vient ici se faire,
Au lieu d'arbitre, accusateur.

Je le récuse aussi. L'arbre étant pris pour juge,
Ce fut bien pis encore. Il servoit de refuge
Contre le chaud, la pluie et la fureur des
vents :

Pour nous seuls il ornoit les jardins et les
champs :

L'ombrage n'étoit pas le seul bien qu'il sût
faire ;

Il courboit sous les fruits. Cependant pour
salaire

Un rustre l'abattoit ; c'étoit là son loyer ;
Quoique, pendant tout l'an, libéral il nous
donne

Ou des fleurs au printems, ou du fruit en
automne ;

L'ombre l'été, l'hiver les plaisirs du foyer.

Que ne l'émondoit-on, ² sans prendre la
cognée ?

De son tempérament, il eût encore vécu.

L'homme, trouvant mauvais que l'on l'eût
convaincu,

Voulut à toute force avoir cause gagnée.

Je suis bien bon, dit-il, d'écouter ces gens-là !

(2) Que ne se contentoit-on de l'émonder, d'en retran-
cher les branches inutiles ?

Du sac et du serpent aussitôt il donna
Contre les murs tant, qu'il tua la bête.

On en use ainsi chez les grands :
La raison les offense ; ils se mettent en tête
Que tout est né pour eux, quadrupèdes et gens,
Et serpens.

Si quelqu'un desserre les dents,
C'est un sot. J'en conviens : mais que faut-il
donc faire ?

Parler de loin ; ou bien se taire.

III. *La Tortue et les deux Canards.*

UNE tortue étoit, à la tête légère,
Qui, lasse de son trou, voulut voir le pays.
Volontiers on fait cas d'une terre étrangère :
Volontiers gens boiteux haïssent le logis.

Deux canards, à qui la commère
Communica ce beau dessein,
Lui dirent qu'ils avoient de quoi la satisfaire.

Voyez-vous ce large chemin ?
Nous vous voiturerons, par l'air, en Amérique :
Vous verrez mainte république,
Maint royaume, maint peuple, et vous pro-
fiterez

Des différentes mœurs que vous remarquerez.

Ulysse⁽¹⁾ en fit autant. On ne s'attendoit guère
De voir Ulysse en cette affaire.

La tortue écouta la proposition.

Marché fait, les oiseaux forgent une machine
Pour transporter la pélerine.

Dans la gueule, en travers, on lui passe un
bâton.

Serrez bien, dirent-ils ; gardez de lâcher prise.
Puis chaque canard prend ce bâton par un
bout.

La tortue enlevée, on s'étonne par-tout

De voir aller en cette guise

L'animal lent, et sa maison,

Justement au milieu de l'un et l'autre oison.

Miracle ! crioit-on : venez voir dans les nues
Passer la reine des tortues. —

La reine ! vraiment oui ; je la suis en effet.

Ne vous en moquez point. Elle eût beaucoup
mieux fait

De passer son chemin sans dire aucune chose ;

Car, lâchant le bâton en desserrant les dents,

Elle tombe ; elle crève aux pieds des regardans.

Son indiscretion de sa perte fut cause.

Imprudence, babil, et sotte vanité,

Et vaine curiosité,

Ont ensemble étroit parentage :

Ce sont enfans tous d'un lignage.

(1) Héros grec, qui fut engagé dans de longs voyages
après la prise de Troie.

IV. *Les Poissons et le Cormoran.*

IL n'étoit point d'étang dans tout le voisinage
Qu'un cormoran n'eût mis à contribution :
Viviers et réservoirs lui payoient pension.
Sa cuisine alloit bien : mais lorsque le long âge
Eut glacé le pauvre animal,
La même cuisine alla mal.

Tout cormoran se sert de pourvoyeur lui-même.
Le nôtre, un peu trop vieux pour voir au fond
des eaux,

N'ayant ni filets ni réseaux,
Souffroit une disette extrême.

Que fit-il ? Le besoin, docteur en stratagème,
Lui fournit celui-ci. Sur le bord d'un étang
Cormoran vit une écrevisse.

Ma commère, dit-il, allez tout à l'instant
Porter un avis important

A ce peuple : il faut qu'il périsse ;
Le maître de ce lieu dans huit jours pêchera.
L'écrevisse en hâte s'en va

Conter le cas. Grande est l'émute ;

On court, on s'assemble, on députe
A l'oiseau : Seigneur Cormoran,
D'où vous vient cet avis ? Quel est votre ga-
rant ?

Etez-vous sûr de cette affaire ?

N'y savez-vous remède? Et qu'est-il bon de
faire?

Changer de lieu, dit-il. — Comment le ferons-
nous? —

N'en soyez point en soin: je vous porterai
tous,

L'un après l'autre, en ma retraite.

Nul que Dieu seul et moi n'en connoît les
chemins:

Il n'est demeure plus secrète.

Un vivier que nature y creusa de ses mains,
Inconnu des traîtres humains,
Sauvera votre république.

On le crut. Le peuple aquatique

L'un après l'autre fut porté

Sous ce rocher peu fréquenté.

Là, cormoran le bon apôtre,

Les ayant mis en un endroit

Transparent, peu creux, fort étroit,

Vous les prenoit sans peine, un jour l'un, un
jour l'autre.

Il leur apprit à leurs dépens

Que l'on ne doit jamais avoir de confiance

En ceux qui sont mangeurs de gens.

Ils y perdirent peu, puisque l'humaine en-
geance

En auroit aussi bien croqué sa bonne part.

Qu'importe qui vous mange, homme ou loup?
toute panse

Me paroît une à cet égard :
Un jour plutôt, un jour plus tard,
Ce n'est pas grande différence.

V. *L'Enfouisseur et son Compère.*

UN pince-maille avoit tant amassé,
Qu'il ne savoit où loger sa finance.
L'avarice, compagne et soeur de l'ignorance,
Le rendoit fort embarrassé
Dans le choix d'un dépositaire :
Car il en vouloit un, et voici sa raison.
L'objet tente : il faudra que ce monceau s'al-
tère

Si je le laisse à la maison ;
Moi-même de mon bien je serai le larron. —
Le larron ? Quoi ! jouir, c'est se voler soi-
même ?

Mon ami, j'ai pitié de ton erreur extrême.

Apprends de moi cette leçon :
Le bien n'est bien qu'en tant que l'on s'en
peut défaire ;
Sans cela c'est un mal. Veux-tu le réserver
Pour un âge et des tems qui n'en ont plus que
faire ?

La peine d'acquérir, le soin de conserver,
Otent le prix à l'or qu'on croit si nécessaire.
Pour se décharger d'un tel soin,

Notre homme eût pu trouver des gens sûrs
au besoin;

Il aimamieux la terre: et prenant son compère,
Celui-ci l'aide. Ils vont enfouir le trésor.

Au bout de quelque tems l'homme va voir
son or.

Il ne retrouva que le gîte.

Soupçonnant à bon droit le compère, il va
vîte

Lui dire: Apprêtez-vous; car il me reste encor
Quelques deniers: je veux les joindre à l'autre
masse.

Le compère aussi-tôt va remettre en sa place
L'argent volé; prétendant bien

Tout reprendre à-la-fois, sans qu'il y man-
quât rien.

Mais pour ce coup l'autre fut sage:

Il retint tout chez lui, résolu de jouir,

Plus n'entasser, plus n'enfouir.

Et le pauvre voleur, ne trouvant plus son gage,
Pensa tomber de sa hauteur.

Il n'est pas mal aisé de tromper un trompeur.

VI. *Le Loup et les Bergers.*

UN loup rempli d'humanité¹
(S'il est de tels dans le monde)

(1) De douceur, d'affection pour les animaux de toute
espèce. Les hommes, bien éloignés d'avoir cette huma-

Fit un jour sur sa cruauté,
 Quoiqu'il ne l'exercât que par nécessité,
 Une réflexion profonde.
 Je suis haï, dit-il; et de qui? de chacun.
 Le loup est l'ennemi commun:
 Chiens, chasseurs, villageois, s'assemblent
 pour sa perte;
 Jupiter est là-haut étourdi de leurs cris:
 C'est par là que de loups l'Angleterre est déserte;
 On y mit notre tête à prix.
 Il n'est hobereau ² qui ne fasse
 Contre nous tels bans publier: ³

nité-là, ne paroissent pas même respecter ou plutôt con-
 noître une autre sorte d'humanité qui ne concerne que les
 animaux de leur espèce. Comme elle est la base de toute
 véritable société et de toute bonne religion, et qu'elle
 n'oblige les hommes qu'à ne point maltraiter les autres
 hommes, qu'à leur rendre à tous les mêmes services, à
 avoir pour eux les mêmes égards qu'en pareil cas chaque
 homme se croit en droit d'exiger des autres hommes, il
 semble que la pratique de cette vertu leur devrait être aussi
 naturelle que la respiration. Mais la manière dont ils se
 traitent les uns les autres montre évidemment qu'en gé-
 néral l'homme n'a guère plus d'humanité pour les autres
 hommes, qu'en eut pour les brebis de son voisinage le
 loup dont parle ici La Fontaine.

(2) Vieux mot qu'on n'emploie qu'ironiquement pour
 désigner un petit gentilhomme de campagne.

(3) Déclaration faite à cri public, par laquelle on pro-
 met récompense à qui tuera un loup, etc.

Il n'est marmot osant crier,
Que du loup aussi-tôt sa mère ne menace.

Le tout pour un âne rogneux,
Pour un mouton pourri, pour quelque chien
hargneux,

Dont j'aurai passé mon envie.
Eh bien! ne mangeons plus de chose ayant
eu vie:

Paissons l'herbe, broutons; mourons de faim
plutôt.

Est-ce une chose si cruelle?
Vaut-il mieux s'attirer la haine universelle?
Disant ces mots, il vit des bergers, pour leur
rôt,

Mangeant un agneau cuit en broche.
Ho ho! dit-il, je me reproche
Le sang de cette gent: voilà ses gardiens
S'en repaissant eux et leurs chiens;
Et moi, loup, j'en ferai scrupule!
Non, par tous les dieux, non; je serois ri-
dicule:

Thibaut l'agnelet passera,
Sans qu'à la broche je le mette;
Et non-seulement lui, mais la mère qu'il tette,
Et le père qui l'engendra.

Ce loup avoit raison. Est-il dit qu'on nous
voie
Faire festin de toute proie,

Manger les animaux ; et nous les réduirons
Aux mets de l'âge d'or ⁴ autant que nous pour-
rons !

Ils n'auront ni croc ni marmite !
Bergers, bergers, le loup n'a tort
Que quand il n'est pas le plus fort :
Voulez-vous qu'il vive en hermite ?

(4) Des premiers tems, où les hommes vivoient de
gland et de légumes.

VII. *L'Araignée et l'Hirondelle.*

O JUPITER, qui sus de ton cerveau,
Par un secret d'accouchement nouveau,
Tirer Pallas, ¹ jadis mon ennemie,
Entends ma plainte une fois en ta vie !
Progné me vient enlever les morceaux ;
Caracolant, frisant l'air et les eaux,
Elle me prend mes mouches à ma porte :
Miennes je puis les dire ; et mon réseau
En seroit plein sans ce maudit oiseau ;
Je l'ai tissu de matière assez forte.

Ainsi, d'un discours insolent,
Se plaignoit l'araignée autrefois tapissière,
Et qui lors étant filandière

(1) Déesse, fille de Jupiter, qui changea Arachné en
araignée.

Prétendoit enlacer tout insecte volant.

La soeur de Philomèle, attentive à sa proie,
Malgré le bestion,² happoit mouches dans
l'air,

Pour ses petits, pour elle, impitoyable joie,
Que ses enfans gloutons, d'un bec toujours
ouvert,

D'un ton demi-formé, bégayante couvée,
Demandoient par des cris encor mal entendus.³

La pauvre aragne n'ayant plus
Que la tête et les pieds, artisans superflus,
Se vit elle-même enlevée:

L'hirondelle, en passant, emporta toile et
tout,

Et l'animal pendant au bout.

Jupin pour chaque état mit deux tables au
monde:

L'adroit, le vigilant et le fort, sont assis
A la première; et les petits
Mangent leur reste à la seconde.

(2) Malgré l'araignée.

(3) *Ipsasque volantes*

Ore ferunt dulcem nidis immitibus escam.

Virg. Georg. lib. iv, v. 16, 17.

On ne peut guère douter que La Fontaine n'ait eu dessein d'imiter ce dernier vers de Virgile.

VIII. *La Perdrix et les Coqs.*

PARMI de certains coqs, incivils, peu galans,
Toujours en noise et turbulens,
Une perdrix étoit nourrie.
Son sexe et l'hospitalité,
De la part de ces coqs, peuple à l'amour porté,
Lui faisoient espérer beaucoup d'honnêteté:
Ils feroient les honneurs de la ménagerie.
Ce peuple, cependant, fort souvent en furie,
Pour la dame étrangère ayant peu de respect,
Lui donnoit fort souvent d'horribles coups de
bec.

D'abord elle en fut affligée:
Mais sitôt qu'elle eut vu cette troupe enragée
S'entrebattre elle-même, et se percer les flancs,
Elle se consola: Ce sont leurs mœurs, dit-elle,
Ne les accusons point; plaignons plutôt ces
gens:

Jupiter sur un seul modèle
N'a pas formé tous les esprits;
Il est des naturels de coqs et de perdrix.
S'il dépendoit de moi, je passerois ma vie
En plus honnête compagnie.
Le maître de ces lieux en ordonne autrement;
Il nous prend avec des tonnelles,¹

(1) Filets dont on se sert pour prendre les perdrix, dans le tems qu'elles sont arrêtées par un chien.

Nous loge avec des coqs, et nous coupe les
ailes :

C'est de l'homme qu'il faut se plaindre seule-
ment.

IX. *Le Chien à qui on a coupé les oreilles.*

QU'AI-JE fait, pour me voir ainsi

Mutilé par mon propre maître ?

Le bel état où me voici !

Devant les autres chiens oserai-je paroître ?

O rois des animaux, ou plutôt leurs tyrans,

Qui vous feroit choses pareilles !

Ainsi crioit Mouflar, jeune dogue ; et les gens

Peu touchés de ses cris douloureux et perçans,

Venoient de lui couper, sans pitié, les oreilles.

Mouflar y croyoit perdre. Il vit avec le tems

Qu'il y gagnoit beaucoup : car étant de nature

A piller ses pareils, mainte mésaventure

L'auroit fait retourner chez lui

Avec cette partie en cent lieux altérée :

Chien hargneux a toujours l'oreille déchirée.

Le moins qu'on peut laisser de prise aux dents
d'autrui,

C'est le mieux. Quand on n'a qu'un endroit à
défendre,

On le munit, de peur d'esclandre.

Témoin maître Mouflar armé d'un gorgerin;¹
Du reste ayant d'oreille autant que sur sa
main,

Un loup n'eût su par où le prendre.

(1) Quelque sens qu'on donne au mot de gorgerin dans les dictionnaires, il ne peut signifier ici qu'un gros collier hérissé de pointes de fer, qui sert à défendre le chien contre les attaques du loup.

X. *Le Berger et le Roi.*

DEUX démons à leur gré partagent notre vie,
Et de son patrimoine ont chassé la raison;
Je ne vois point de coeur qui ne leur sacrifie:
Si vous me demandez leur état et leur nom,
J'appelle l'un, Amour; et l'autre, Ambition.
Cette dernière étend le plus loin son empire:

Car même elle entre dans l'amour.

Je le ferois bien voir: mais mon but est de
dire

Comme un roi fit venir un berger à sa cour.

Le conte est du bon tems, non du siècle où
nous sommes.

Ce roi vit un troupeau qui couvrait tous les
champs,

Bien broutant, en bon corps, rapportant tous
les ans,

Grace aux soins du berger, de très-notables
sommes.

Le berger plut au roi par ses soins diligens.

Tu mérites, dit-il, d'être pasteur de gens :

Laisse là tes moutons, viens conduire des
hommes :

Je te fais juge souverain.

Voilà notre berger la balance à la main.

Quoiqu'il n'eût guère vu d'autres gens qu'un
hermite,

Son troupeau, ses mâtins, le loup, et puis
c'est tout,

Il avoit du bon sens ; le reste vient ensuite :

Bref, il en vint fort bien à bout.

L'hermite son voisin accourut pour lui dire :

Veillé-je ? et n'est-ce point un songe que je
vois ?

Vous, favori ! vous, grand ! Défiez-vous des
rois ;

Leur faveur est glissante ; on s'y trompe : et
le pire,

C'est qu'il en coûte cher ; de pareilles erreurs

Ne produisent jamais que d'illustres malheurs.

Vous ne connoissez pas l'attrait qui vous en-
gage :

Je vous parle en ami ; craignez tout. L'autre
rit ;

Et notre hermite poursuivit:
Voyez combien déjà la cour vous rend peu
sage.
Je crois voir cet aveugle à qui, dans un vo-
yage,
Un serpent engourdi de froid
Vint s'offrir sous la main: il le prit pour un
fouet;
Le sien s'étoit perdu, tombant de sa ceinture.
Il rendoit grace au ciel de l'heureuse aventure,
Quand un passant cria: Que tenez-vous! ô
dieux!
Jetez cet animal traître et pernicieux,
Ce serpent! — C'est un fouet. — C'est un
serpent! vous dis-je:
A me tant tourmenter quel intérêt m'oblige?
Prétendez-vous garder ce trésor? — Pour-
quoi non?
Mon fouet étoit usé, j'en retrouve un fort bon:
Vous n'en parlez que par envie.
L'aveugle enfin ne le crut pas;
Il en perdit bientôt la vie:
L'animal dégourdi piqua son homme au bras.
Quant à vous, j'ose vous prédire
Qu'il vous arrivera quelque chose de pire. —
Eh! que me sauroit-il arriver que la mort?
Mille dégoûts viendront, dit le prophète her-
mite.
Il en vint en effet: l'hermite n'eut pas tort.

Mainte peste de cour fit tant, par maint res-
sort,

Que la candeur du juge, ainsi que son mé-
rite,

Furent suspects au prince. On cabale, on
suscite

Accusateurs, et gens grevés¹ par ses arrêts:

De nos biens, dirent-ils, il s'est fait un palais.

Le prince voulut voir ces richesses immenses.

Il ne trouva par-tout que médiocrité,

Louanges du désert et de la pauvreté:

C'étoient là ses magnificences.

Son fait, dit-on, consiste en des pierres de
prix:

Un grand coffre en est plein, fermé de dix
serrures.

Lui-même ouvrit ce coffre, et rendit bien
surpris

Tous les machineurs d'impostures.

Le coffre étant ouvert, on y vit des lambeaux,

L'habit d'un gardeur de troupeaux,

Petit chapeau, jupon, panetière, houlette,

Et, je pense, aussi sa musette.

Doux trésors, ce dit-il, chers gages, qui ja-
mais

N'attirâtes sur vous l'envie et le mensonge,

Je vous reprends: sortons de ces riches palais

Comme l'on sortiroit d'un songe!

(1) Opprimés, condamnés injustement par ses décisions.

Sire, pardonnez-moi cette exclamation:
J'avois prévu ma chute en montant sur le faite.
Je m'y suis trop complu; mais qui n'a dans la
tête
Un petit grain d'ambition?

XI. *Les Poissons, et le Berger qui joue de
la flûte.*

TIRACIS, qui pour la seule Annette
Faisoit résonner les accords
D'une voix et d'une musette
Capables de toucher les morts,
Chantoit un jour le long des bords
D'une onde arrosant des prairies
Dont Zéphyre habitoit les campagnes fleuries.
Annette cependant à la ligne pêchoit:
Mais nul poisson ne s'approchoit;
La bergère perdoit ses peines.
Le berger, qui, par ses chansons,
Eût attiré des inhumaines,
Crut, et crut mal, attirer des poissons.
Il leur chanta ceci: Citoyens de cette onde,
Laissez votre Naiade¹ en sa grotte profonde;
Venez voir un objet mille fois plus charmant.

(1) Espèce de nymphe, qui séjourne dans les eaux, selon les poètes.

Ne craignez point d'entrer aux prisons de la
belle:

Ce n'est qu'à nous qu'elle est cruelle.

Vous serez traités doucement;

On n'en veut point à votre vie:

Un vivier vous attend, plus clair que fin cry-
stal.

Et quand à quelques-uns l'appât seroit fatal,
Mourir des mains d'Annette est un sort que
j'envie.

Ce discours éloquent ne fit pas grand effet;

L'auditoire étoit sourd aussi bien que muet:

Tircis eut beau prêcher. Ses paroles miellées

S'en étant au vent envolées,

Il tendit un long rets. Voilà les poissons pris:

Voilà les poissons mis aux pieds de la bergère.

O vous, pasteurs d'humains et non pas de
brebis,

Rois, qui croyez gagner par raison les esprits

D'une multitude étrangère,

Ce n'est jamais par là que l'on en vient à bout;

Il y faut une autre manière:

Servez-vous de vos rets; la puissance fait
tout.

XII. *Les deux Perroquets, le Roi et son Fils.*

Deux perroquets, l'un père et l'autre
fils,

Du rôl d'un roi faisoient leur ordinaire :
Deux demi-dieux, l'un fils et l'autre père,
De ces oiseaux faisoient leurs favoris.

L'âge lioit une amitié sincère

Entre ces gens : les deux pères s'aimoient ;
Les deux enfans, malgré leur coeur fri-
vole,

L'un avec l'autre aussi s'accoutumoient,
Nourris ensemble, et compagnons d'é-
cole.

C'étoit beaucoup d'honneur au jeune perro-
quet ;

Car l'enfant étoit prince, et son père monar-
que.

Par le tempérament que lui donna la Parque,¹
Il aimoit les oiseaux. Un moineau fort co-
quet,

Et le plus amoureux de toute la province,
Faisoit aussi sa part des délices du prince.

(1) Qui, au dire des poètes, préside à la naissance des hommes, et détermine leurs inclinations durant tout le cours de leur vie.

Ces deux rivaux un jour ensemble se jouans,
Comme il arrive aux jeunes gens,
Le jeu devint une querelle:
Le passereau peu circonspect
S'attira de tels coups de bec,
Que, demi-mort et traînant l'aile,
On crut qu'il n'en pourroit guérir.
Le prince indigné fit mourir
Son perroquet. Le bruit en vint au père.²
L'infortuné vieillard crie et se désespère,
Le tout en vain ; ses cris sont superflus,
L'oiseau parleur est déjà dans la barque:
Pour dire mieux, l'oiseau ne parlant plus
Fait qu'en fureur sur le fils du monarque
Son père s'en va fondre et lui crève les yeux.
Il se sauve aussi-tôt ; et choisit pour asile
Le haut d'un pin : là, dans le sein des
dieux,
Il goûte sa vengeance en lieu sûr et tranquille.
Le roi lui-même y court, et dit pour l'attirer:
Ami, reviens chez moi : que nous sert de pleu-
rer ?
Haine, vengeance et deuil, laissons tout à la
porte.
Je suis contraint de déclarer,
Encor que ma douleur soit forte,
Que le tort vient de nous : mon fils fut l'agres-
seur :

(2) Du jeune perroquet qui venoit d'être mis à mort.

Mon fils ! non ; c'est le sort qui du coup est
l'auteur.

La Parque avoit écrit de tout tems en son livre
Que l'un de nos enfans devoit cesser de vivre,
L'autre de voir, par ce malheur.

Consolons-nous tous deux, et reviens dans ta
cage.

Le perroquet dit : Sire roi,
Crois-tu qu'après un tel outrage,
Je me doive fier à toi ?

Tu m'allègues le sort : prétends-tu, par ta foi,
Me leurrer de l'appât d'un profane langage ?

Mais que la providence, ou bien que le destin
Règle les affaires du monde,

Il est écrit là-haut qu'au faite de ce pin,

Ou dans quelque forêt profonde,
J'acheverai mes jours loin du fatal objet

Qui doit t'être un juste sujet
De haine et de fureur. Je sais que la venge-
ance

Est un morceau de roi ; car vous vivez en
dieux.

Tu veux oublier cette offense ;
Je le crois : cependant il me faut, pour le mieux,
Eviter ta main et tes yeux.

Sire roi, mon ami, va-t-en, tu perds ta peine ;

Ne me parle point de retour :

L'absence est aussi bien un remède à la haine,

Qu'un appareil contre l'amour.

XIII. *La Lionne et l'Ourse.*

MÈRE lionne avoit perdu son faon :
Un chasseur l'avoit pris. La pauvre infortunée

Poussoit un tel rugissement,
Que toute la forêt étoit importunée.
La nuit ni son obscurité,
Son silence et ses autres charmes,
De la reine des bois n'arrêtoient les vacarmes :
Nul animal n'étoit du sommeil visité.

L'ourse enfin lui dit : Ma commère,
Un mot sans plus : tous les enfans
Qui sont passés entre vos dents
N'avoient-ils ni père ni mère ? —
Ils en avoient. — S'il est ainsi,
Et qu'aucun de leur mort n'ait nos têtes rompues,

Si tant de mères se sont tues,
Que ne vous taisez-vous aussi ? —
Moi, me taire ! moi malheureuse !
Ah ! j'ai perdu mon fils ! il me faudra traîner
Une vieillesse douloureuse ! —
Dites-moi, qui vous force à vous y condamner ? —

Hélas ! c'est le destin qui me hait. — Ces paroles
Ont été de tout tems en la bouche de tous.

Misérables humains, ceci s'adresse à vous :
Je n'entends résonner que des plaintes frivoles.

Quiconque, en pareil cas, se croit haï des
cieux,

Qu'il considère Hécube,¹ il rendra grace aux
dieux.

(1) Femme du roi Priam, réduite en esclavage après avoir vu mettre à mort son mari et la plupart de ses enfans, etc.

XIV. *Les deux Aventuriers et le Talisman.*

AUCUN chemin de fleurs ne conduit à la gloire.
Je n'en veux pour témoin qu'Hercule et ses
travaux :

Ce dieu n'a guère de rivaux ;
J'en vois peu dans la fable, encor moins dans
l'histoire.

En voici pourtant un, que de vieux talismans¹
Firent chercher fortune au pays des romans.²

(1) Certaines figures gravées ou taillées sur quelque pierre ou métal avec plusieurs vaines observations sur les caractères et les dispositions des corps célestes ; auxquelles figures les charlatans attribuent des vertus merveilleuses.

(2) Histoires de pure invention, dont la plupart sont composées de faits arrivés dans des lieux tout aussi chimériques que ces faits. Telle est l'aventure qui fait le sujet de cette fable.

Il voyageoit de compagnie.

Son camarade et lui trouvèrent un poteau

Ayant au haut cet écriteau :

„Seigneur, aventurier, s'il te prend quelque
„envie

„De voir ce que n'a vu nul chevalier errant, ³

„Tu n'as qu'à passer ce torrent ;

„Puis prenant dans tes bras un éléphant de
„pierre

„Que tu verras couché par terre,

„Le porter, d'une haleine, au sommet de ce
„mont

„Qui menace les cieux de son superbe front.“

L'un des deux chevaliers saigna du nez : Si
l'onde

Est rapide autant que profonde,

Dit-il... et supposé qu'on la puisse passer,

Pourquoi de l'éléphant s'aller embarrasser ?

Quelle ridicule entreprise !

Le sage l'aura fait par tel art et de guise,

Qu'on le pourra porter peut-être quatre pas :

Mais jusqu'au haut du mont ! d'une haleine !

il n'est pas

Au pouvoir d'un mortel ; à moins que la figure

Ne soit d'un éléphant nain, pygmée, avorton,

Propre à mettre au bout d'un bâton :

Auquel cas, où l'honneur d'une telle aventure ?

(3) Qui court de contrée en contrée pour chercher des
aventures.

On nous veut attraper dedans cette écriture ;
Ce sera quelque énigme à tromper un enfant :
C'est pourquoi je vous laisse avec votre élé-
phant.

Le raisonneur parti, l'aventureux se lance,
Les yeux clos, à travers cette eau.

Ni profondeur ni violence
Ne purent l'arrêter ; et, selon l'écriteau,
Il vit son éléphant couché sur l'autre rive.
Il le prend, il l'emporte, au haut du mont
arrive,

Rencontre une esplanade, et puis une cité.
Un cri par l'éléphant est aussitôt jeté :

Le peuple aussitôt en armes
Tout autre aventurier, au bruit de ces alarmes,
Auroit fui : celui-ci, loin de tourner le dos,
Veut vendre au moins sa vie, et mourir en
héros.

Il fut tout étonné d'ouïr cette cohorte
Le proclamer monarque au lieu de son roi
mort.

Il ne se fit prier que de la bonne sorte ;
Encor que le fardeau fût, dit-il, un peu fort.
Sixte en disoit autant quand on le fit saint
père : 4

(Seroit-ce bien une misère
Que d'être pape ou d'être roi ?)
On reconnut bientôt son peu de bonne foi.

(4) Cinquième du nom, quand il fut élu pape.

Fortune aveugle suit aveugle hardiesse.
Le sage quelquefois fait bien d'exécuter
Avant que de donner le tems à la sagesse
D'envisager le fait, et sans la consulter.

XV. *Les Lapins.*

D I S C O U R S

A M. LE DUC DE LA ROCHEFOUCAULD,

Je me suis souvent dit, voyant de quelle sorte
L'homme agit, et qu'il se comporte
En mille occasions comme les animaux:
Le roi de ces gens-là n'a pas moins de défauts
Que ses sujets; et la nature
A mis dans chaque créature
Quelque grain d'une masse où puisent les es-
prits :

Je vais prouver ce que je dis.

A l'heure de l'affût, soit que la lumière
Précipite ses traits dans l'humide séjour,
Soit lorsque le soleil entre dans sa carrière,
Et que, n'étant plus nuit, il n'est pas encor
jour,

Au bord de quelque bois sur un arbre je grimpe,
Et, nouveau Jupiter, du haut de cet Olympe,
Je foudroie à discrétion

Un lapin qui n'y pensoit guère.
Je vois fuir aussitôt toute la nation
Des lapins qui, sur la bruyère,
L'oeil éveillé, l'oreille au guet,
S'égayoient, et de thym parfumoient leur
banquet.

Le bruit du coup fait que la bande
S'en va chercher sa sûreté
Dans la souterraine cité.
Mais le danger s'oublie, et cette peur si grande
S'évanouit bientôt: je revois les lapins,
Plus gais qu'auparavant, revenir sous mes
mains,

Ne reconnoît-on pas en cela les humains?

Dispersés par quelque orage,
A peine ils touchent le port,
Qu'ils vont hasarder encor
Même vent, même naufrage:
Vrais lapins, on les revoit
Sous les mains de la fortune.

Joignons à cet exemple une chose commune,
Quand des chiens étrangers passent par quelque
endroit

Qui n'est pas de leur détroit,
Je laisse à penser quelle fête!

Les chiens du lieu, n'ayant en tête
Qu'un intérêt de gueule, à cris, à coups de
dents

Vous accompagnent ces passants
Jusqu'aux confins du territoire.

Un intérêt de bien, de grandeur et de gloire,
Aux gouverneurs d'états, à certains courtisans,
A gens de tous métiers, en fait tout autant
faire.

On nous voit tous, pour l'ordinaire,
Piller le survenant, nous jeter sur sa peau.
La coquette et l'auteur sont de ce caractère:

Malheur à l'écrivain nouveau!
Le moins de gens qu'on peut à l'entour du
gâteau ;

C'est le droit du jeu, c'est l'affaire.
Cent exemples pourroient appuyer mon dis-
cours :

Mais les ouvrages les plus courts
Sont toujours les meilleurs. En cela j'ai pour
guide

Tous les maîtres de l'art, et tiens qu'il faut
laisser

Dans les plus beaux sujets quelque chose à
penser :

Ainsi ce discours doit cesser.

Vous, qui m'avez donné ce qu'il a de solide,
Et dont la modestie égale la grandeur,
Qui ne pûtes jamais écouter sans pudeur

La louange la plus permise,

La plus juste et la mieux acquise ;

Vous enfin, dont à peine ai-je encore obtenu

Que votre nom reçût ici quelques hommages,
 Du tems et des censeurs défendant mes ou-
 vrages,
 Comme un nom qui, des ans et des peuples
 connu,
 Fait honneur à la France, en grands noms plus
 féconde
 Qu'aucun climat de l'univers,
 Permettez-moi du moins d'apprendre à tout le
 monde
 Que vous m'avez donné le sujet de ces vers.

XVI. *Le Marchand, le Gentilhomme, le
 Pâtre, et le Fils de Roi.*

QUATRE chercheurs ¹ de nouveaux mon-
 des,
 Presque nus, échappés à la fureur des ondes,
 Un trafiquant, un noble, un pâtre, un fils de
 roi,
 Réduits au sort de Bélisaire, ²

(1) Engagés dans de longs voyages par mer.

(2) Bélisaire étoit un grand capitaine, qui ayant com-
 mandé les armées de l'empereur et perdu les bonnes grâces
 de son maître, tomba dans un tel point de misère, qu'il
 demandoit l'aumône sur les grands chemins. (*Note de La*
Fontaine.)

Demandoient aux passans de quoi
Pouvoir soulager leur misère.

De raconter quel sort les avoit assemblés,
Quoique sous divers points tous quatre ils
fussent nés,

C'est un récit de longue haleine.

Ils s'assirent enfin au bord d'une fontaine:

Là, le conseil se tint entre les pauvres gens.

Le prince s'étendit sur le malheur des grands.

Le pâtre fut d'avis qu'éloignant la pensée

De leur aventure passée,

Chacun fit de son mieux, et s'appliquât au soin

De pourvoir au commun besoin.

La plainte, ajouta-t-il, guérit-elle son homme?

Travaillons: c'est de quoi nous mener jusqu'à

Rome.

Un pâtre ainsi parler! Ainsi parler? croit-on

Que le ciel n'ait donné qu'aux têtes couronnées

De l'esprit et de la raison;

Et que de tout berger, comme de tout mouton,

Les connoissances soient bornées?

L'avis de celui-ci fut d'abord trouvé bon

Par les trois échoués aux bords de l'Amérique.

L'un, c'étoit le marchand, savoit l'arithmé-

tique:

A tant par mois, dit-il, j'en donnerai leçon.

J'enseignerai la politique,

Reprit le fils de roi. Le noble poursuivit:

Moi, je sais le blason; j'en veux tenir école.

Comme si, devers l'Inde, on eût eu dans
l'esprit

La sotte vanité de ce jargon frivole!

Le pâtre dit: Amis, vous parlez bien; mais
quoi!

Le mois a trente jours: jusqu'à cette échéance
Jeûnerons-nous, par votre foi?

Vous me donnez une espérance

Belle, mais éloignée; et cependant j'ai faim.

Qui pourvoira de nous au dîner de demain?

Ou plutôt sur quelle assurance

Fondez-vous, dites-moi, le souper d'aujourd'hui?

Avant tout autre c'est celui

Dont il s'agit. Votre science

Est courte là-dessus: ma main y suppléera.

A ces mots le pâtre s'en va

Dans un bois: il y fit des fagots, dont la vente

Pendant cette journée et pendant la suivante,

Empêcha qu'un long jeûne à la fin ne fit tant

Qu'ils allassent là-bas exercer leur talent.

Je conclus de cette aventure

Qu'il ne faut pas tant d'art pour conserver ses
jours:

Et grace aux dons de la nature,

La main est le plus sûr et le plus prompt secours.

FIN DU DIXIÈME LIVRE.

LIVRE ONZIÈME.

FABLE PREMIÈRE.

Le Lion.

SULTAN : léopard autrefois
Eut, ce dit-on, par mainte aubaine,
Force boeufs dans ses prés, force cerfs dans
ses bois,

Forcé moutons parmi la plaine.

Il naquit un lion dans la forêt prochaine.

Après les complimens et d'une et d'autre part,

Comme entre grands il se pratique,

Le sultan fit venir son visir ² le renard,

Vieux routier et bon politique.

Tu crains, ce lui dit-il, lionceau mon voisin :

Son père est mort, que peut-il faire?

Plains plutôt le pauvre orphelin.

Il a chez lui plus d'une affaire ;

Et devra beaucoup au destin

(1) Riche et puissant seigneur.

(2) Ministre d'un grand prince d'Orient, tel que le Turc, le Persan, le Grand-Mogol.

S'il garde ce qu'il a, sans tenter de conquête.

Le renard dit, branlant la tête :

Tels orphelins, seigneur, ne me font point
pitié;

Il faut de celui-ci conserver l'amitié,

Ou s'efforcer de le détruire,

Avant que la griffe et la dent

Lui soit crue, et qu'il soit en état de nous nuire.

N'y perdez pas un seul moment.

J'ai fait son horoscope: il croîtra parla guerre;

Ce sera le meilleur lion

Pour ses amis, qui soit sur terre :

Tâchez donc d'en être ; sinon

Tâchez de l'affoiblir. La harangue fut vaine.

Lê sultan dormoit lors; et dedans son do-
maine

Chacun dormoit aussi, bêtes, gens: tant
qu'enfin

Le lionceau devint vrai lion. Le tocsin 3

Sonne aussitôt sur lui; l'alarme se promène

De toutes parts: et le visir,

Consulté là-dessus, dit avec un soupir :

Pourquoi l'irritez-vous? la chose est sans remède.

En vain nous appelons mille gens à notre aide ;

Plus ils sont, plus il coûte, et je ne les tiens
bons

(3) Cloche qu'on frappe à coups pressés, pour avertir le peuple de prendre les armes à l'approche de l'ennemi.

Qu'à manger leur part des moutons.
 Appaisez le lion : seul il passe en puissance
 Ce monde d'alliés vivant sur notre bien.
 Le lion en a trois qui ne lui coûtent rien,
 Son courage, sa force, avec sa vigilance.
 Jetez-lui promptement sous la griffe un mou-
 ton ;

S'il n'en est pas content, jetez-en davantage ;
 Joignez-y quelque boeuf ; choisissez, pour ce
 don,

Tout le plus gras du pâturage.
 Sauvez le reste ainsi. Ce conseil ne plut pas.

Il en prit mal ; et force états
 Voisins du sultan en pâtirent :

Nul n'y gagna, tous y perdirent.

Quoi que fît ce monde ennemi,

Celui qu'ils craignoient fut le maître.

Proposez-vous d'avoir le lion pour ami,
 Si vous voulez le laisser croître.

II. *Les Dieux voulant instruire un fils de Jupiter.*

POUR MONSIEUR LE DUC DU MAINE. ^r

JUPITER eut un fils, qui se sentant du lieu
 Dont il tiroit son origine,

(1) Fils légitimé de Louis XIV.

Avoit l'ame toute divine.
L'enfance n'aime rien: celle du jeune dieu
Faisoit sa principale affaire
Des doux soins d'aimer et de plaire.
En lui l'amour et la raison
Devancèrent le tems, dont les ailes légères
N'amènent que trop tôt, hélas! chaque saison.
Flore aux regards rians, aux charmantes manières,
Toucha d'abord le coeur du jeune Olympien.
Ce que la passion peut inspirer d'adresse,
Sentimens délicats et remplis de tendresse,
Pleurs, soupirs, tout en fut: bref, il n'oublia rien.
Le fils de Jupiter devoit par sa naissance,
Avoir un autre esprit, et d'autres dons des cieux,
Que les enfans des autres dieux:
Il sembloit qu'il n'agit que par réminiscence,²
Et qu'il eût autrefois fait le métier d'amant,
Tant il le fit parfaitement.
Jupiter cependant voulut le faire instruire.
Il assembla les dieux, et dit: J'ai su conduire
Seul et sans compagnons jusqu'ici l'univers:
Mais il est des emplois divers
Qu'aux nouveaux dieux je distribue.

(2) Le souvenir du passé, selon les principes de Platon, qui supposoit que les ames avoient existé long-tems avant que de venir animer nos corps sur la terre.

Sur cet enfant chéri j'ai donc jeté la vue:
C'est mon sang; tout est plein déjà de ses autels.

Afin de mériter le rang des immortels,
Il faut qu'il sache tout. Le maître du tonnerre
Fut à peine achevé, que chacun applaudit.
Pour savoir tout, l'enfant n'avoit que trop
d'esprit.

Je veux, dit le dieu de la guerre,
Lui montrer moi-même cet art
Par qui maints héros ont eu part
Aux honneurs de l'Olympe et grossi cet empire.

Je serai son maître de lyre,
Dit le blond et docte Apollon.
Et moi, reprit Hercule à la peau de lion,
Son maître à surmonter les vices,
A dompter les transports, monstres empoisonneurs,
Comme hydres renaissans sans cesse dans les
coeurs:

Ennemi des molles délices,
Il apprendra de moi les sentiers peu battus
Qui mènent aux honneurs sur les pas des
vertus.

Quand ce vint au dieu de Cythère,
Il dit qu'il lui montreroit tout.

L'amour avoit raison. De quoi ne vient à bout
L'esprit joint au desir de plaire?

III. *Le Fermier, le Chien et le Renard.*

Le loup et le renard sont d'étranges voisins !
Je ne bâtirai point autour de leur demeure.

Ce dernier guettoit à toute heure
Les poules d'un fermier ; et, quoique des plus
fins,

Il n'avoit pu donner d'atteinte à la volaille,
D'une part l'appétit, de l'autre le danger,
N'étoient pas au compère un embarras léger.

Hé quoi ! dit-il, cette canaille

Se moque impunément de moi !

Je vais, je viens, je me travaille,

J'imagine cent tours : le rustre, en paix chez
soi,

Vous fait argent de tout, convertit en mon-
noie

Ses chapons, sa poulaille ; il en a même au
croc :

Et moi, maître passé, quand j'attrape un vieux
coq,

Je suis au comble de la joie !

Pourquoi sire Jupin m'a-t-il donc appelé
Au métier de renard ? Je jure les puissances
De l'Olympe et du Styx, il en sera parlé.

Roulant en son cœur ces vengeances,

Il choisit une nuit libérale en pavots :
Chacun étoit plongé dans un profond repos ;
Le maître du logis, les valets, le chien même,
Poules, poulets, chapons, tout dormoit. Le
fermier,

Laissant ouvert son poulailler,

Commit une sottise extrême.

Le voleur tourne tant, qu'il entre au lieu
guetté,

Le dépeuple, remplit de meurtre la cité.

Les marques de sa cruauté

Parurent avec l'aube : on vit un étalage

De corps sanglans et de carnage.

Peu s'en fallut que le soleil

Ne rebroussât d'horreur vers le manoir liquide.

Tel, et d'un spectacle pareil,

Apollon irrité contre le fier Atride ²

Joncha son camp de morts : on vit presque
détruit

L'ost ³ des Grecs ; et ce fut l'ouvrage d'une
nuit.

Tel encore autour de sa tente

Ajax, ⁴ à l'ame impatiente,

De moutons et de boucs fit un vaste débris,

(1) Les pavots assoupissent et font dormir.

(2) Agamemnon, fils d'Atrée.

(3) L'ost, vieux mot, pour dire le camp des Grecs.

(4) Prince grec, qui se distingua par une valeur extraordinaire au siège de Troie.

Croyant tuer en eux son concurrent Ulysse,
Et les auteurs de l'injustice
Par qui l'autre emporta le prix.
Le renard, autre Ajax aux volailles funeste,
Emporte ce qu'il peut, laisse étendu le reste.
Le maître ne trouva de recours qu'à crier
Contre ses gens, son chien : c'est l'ordinaire
usage.

Ah ! maudit animal, qui n'es bon qu'à noyer,
Que n'avertissois-tu dès l'abord du carna-
ge ? —

Que ne l'évitiez-vous ? ç'eût été plutôt fait :
Si vous, maître et fermier, à qui touche le
fait,

Dormez sans avoir soin que la porte soit close,
Voulez-vous que moi, chien, qui n'ai rien à
la chose,

Sans aucun intérêt je perde le repos ?

Ce chien parloit très-à-propos :

Son raisonnement pouvoit être

Fort bon dans la bouche d'un maître ;

Mais n'étant que d'un simple chien,

On trouva qu'il ne valoit rien :

On vous sangla le pauvre drille.

Toi donc, qui que tu sois, ô père de famille,
(Et je ne t'ai jamais envié cet honneur),

(5) Autre prince grec, qui entra en débat contre Ajax,
pour les armes d'Achille.

T'attendre aux yeux d'autrui, quand tu dors,
c'est erreur:

Couche-toi le dernier, et vois fermer ta porte.

Que si quelque affaire t'importe,

Ne la fais point par procureur.

IV. *Le Songe d'un Habitant du Mogol.*

Jadis certain Mogol¹ vit en songe un visir
Aux champs élysiens,² possesseur d'un plaisir
Aussi pur qu'infini tant en prix qu'en durée:

Le même songeur vit en une autre contrée

Un hermite entouré de feux,

Qui touchoit de pitié même les malheureux.

Le cas parut étrange et contre l'ordinaire:

Minos³ en ces deux morts sembloit s'être mé-
pris.

Le dormeur s'éveilla, tant il en fut surpris.

(1) Habitant d'un royaume des Indes, ainsi nommé.

(2) Séjour des bienheureux dans les enfers, demeure des morts, dont les uns étoient précipités dans le Tartare pour y être punis des crimes qu'ils avoient commis sur la terre, et les autres jouissoient d'une douce tranquillité dans les champs Élysées, parce qu'ils avoient vécu sobrement, humainement et justement, comme Phocion et le bon Socrate, etc.

(3) Le grand juge des morts.

Dans ce songe pourtant soupçonnant du
mystère,

Il se fit expliquer l'affaire.

L'interprète lui dit : Ne vous étonnez point :
Votre songe a du sens ; et si j'ai sur ce point

Acquis tant soit peu d'habitude,

C'est un avis des dieux. Pendant l'humain sé-
jour,

Ce visir quelquefois cherchoit la solitude ; ⁴

Cet hermite aux visirs alloit faire sa cour. ⁵

Si j'osois ajouter au mot de l'interprète,

J'inspirerois ici l'amour de la retraite :

Elle offre à ses amans des biens sans embarras,
Biens purs , présens du ciel , qui naissent sous
les pas,

Solitude, où je trouve une douceur secrète,

Lieux ⁶ que j'aimai toujours , ne pourrai-je
jamais,

Loin du monde et du bruit, goûter l'ombre et
le frais !

(4) Se retiroit en particulier pour penser à son salut.

(5) Quittoit la solitude par ambition.

(6) *Flumina amem sylvasque inglorius*

. O qui me gelidis in vallibus Haemi

Sistat , et ingenti ramorum protegat umbrâ !

Virg. Georg. l. II, v. 486, etc.

Oh ! qui m'arrêtera sous vos sombres asiles !
Quand pourront les neuf soeurs, loin des
cours et des villes,
M'occuper tout entier, et m'apprendre des
cieux

Les divers mouvemens inconnus à nos yeux,
Les noms et les vertus de ces clartés errantes
Par qui sont nos destins et nos mœurs diffé-
rentes?

*Me verò primùm dulces ante omnia musae,
Quarum sacra fero ingenti perculsus amore,
Accipiant, coelique vias et sidera monstrent.
Id. ibid. v. 475, etc.*

Oserai-je dire que dans la paraphrase que La Fontaine nous donne ici de ces beaux vers de Virgile, il s'oublie un peu lui-même, lorsqu'après avoir souhaité d'apprendre les noms et les vertus des planètes, qu'il nomme clartés errantes, il s'avise, comme pour enchérir sur Virgile, d'ajouter,

Par qui sont nos destins et nos mœurs différentes.

Car par là, il adopte tout ouvertement les principes chimériques de l'astrologie judiciaire, qu'il a réfutés fort solidement ailleurs, où il dit :

*Je ne crois point que la nature
Se soit lié les mains, et nous les lie encor,
Jusqu'au point de marquer dans les cieux notre
sort.*

Et ce qui suit, l. VIII, fab. 16. Voyez aussi liv. II, fab. 13.

Que si je ne suis né ⁷ pour de si grands projets,
Du moins que les ruisseaux m'offrent de doux
objets !

Que je peigne en mes vers quelque rive fleurie !
La Parque à filets d'or n'ourdira ⁸ point ma
vie ;

Je ne dormirai point sous de riches lambris :
Mais voit-on que le somme en perde de son
prix ?

En' est-il moins profond, et moins plein de
délices ?

Je lui voue au désert de nouveaux sacrifices.
Quand le moment viendra d'aller trouver les
morts,

J'aurai vécu sans soins, et mourrai sans re-
mords.

(7) *Sin, has ne possim naturae accedere partes,
Frigidus obstiterit circum praepecta sanguis ;
Rura mihi, et rigui placeant in vallibus amnes.
Virg. Georg. liv. II, v. 483, etc.*

(8) Ourdir, terme de tisserand : ne me donnera point
de grandes richesses.

V. *Le Lion, le Singe et les deux Anes.*

LE lion, pour bien gouverner,
Voulant apprendre la morale,

Se fit, un beau jour, amener
Le singe, maître-ès-arts⁽¹⁾ chez la gent ani-
male.

La première leçon que donna le régent
Fut celle-ci: Grand roi, pour régner sage-
ment,

Il faut que tout prince préfère
Le zèle de l'état à certain mouvement
Qu'on appelle communément
Amour-propre; car c'est le père,
C'est l'auteur de tous les défauts
Que l'on remarque aux animaux.

Vouloir que de tout point ce sentiment vous
quitte,

Ce n'est pas chose si petite
Qu'on en vienne à bout en un jour:
C'est beaucoup de pouvoir modérer cet amour.

Par là votre personne auguste
N'admettra jamais rien en soi
De ridicule ni d'injuste.

Donne-moi, repartit le roi,
Des exemples de l'un et l'autre.

Toute espèce, dit le docteur,
Et je commence par la nôtre.

Toute profession s'estime dans son coeur
Traite les autres d'ignorantes,
Les qualifie impertinentes;

(1) Docteur qui est ou doit être capable d'enseigner
les autres.

Et semblables discours qui ne nous coûtent
rien.

L'amour-propre, au rebours, fait qu'au de-
gré suprême

On porte ses pareils ; car c'est un bon moyen
De s'élever aussi soi-même.

De tout ce que dessus j'argumente très-bien
Qu'ici-bas maint talent n'est que pure grimace,
Cabale, et certain art de se faire valoir,
Mieux su des ignorans que des gens de savoir.

L'autre jour, suivant à la trace
Deux ânes qui, prenant tour-à-tour l'encen-
soir,

Se louoient tour-à-tour, comme c'est la ma-
nière,

J'ouïs que l'un des deux disoit à son confrère :
Seigneur, trouvez-vous pas bien injuste et bien
sot

L'homme, cet animal si parfait ? Il profane

Notre auguste nom, traitant d'âne

Quiconque est ignorant, d'esprit lourd, idiot :

Il abuse encore d'un mot,

Et traite notre rire et nos discours de braire.

Les humains sont plaisans, de prétendre ex-
celler

Par dessus nous ! Non, non ; c'est à vous de
parler,

A leurs orateurs de se taire :

Voilà les vrais braillards. Mais laissons là ces gens :

Vous m'entendez, je vous entends ;

Il suffit. Et quant aux merveilles
Dont votre divin chant vient frapper les oreil-
les,

Philomèle est, au prix, novice dans cet art :

Vous surpassez Lambert. ² L'autre baudet
repart :

Seigneur, j'admire en vous des qualités pareil-
les.

Ces ânes, non contents de s'être ainsi grat-
tés,

S'en allèrent dans les cités

L'un l'autre se prôner : chacun d'eux croyoit
faire,

En prisant ses pareils, une fort bonne affai-
re,

Prétendant que l'honneur en reviendrait sur
lui.

J'en connois beaucoup aujourd'hui,
Non parmi les baudets, mais parmi les puis-
sances,

Que le ciel voulut mettre en de plus hauts de-
grés,

(2.) Excellent musicien français, sous le règne de
Louis XIV.

Qui changeroient entre eux les simples excellences,³

S'ils osoient, en des majestés.

J'en dis peut-être plus qu'il ne faut, et suppose

Que votre majesté gardera le secret.

Elle avoit souhaité d'apprendre quelque trait

Qui luit fit voir, entre autre chose,

L'amour-propre donnant du ridicule aux gens.

L'injuste aura son tour: il y faut plus de tems.

Ainsi parla ce singe. On ne m'a pas su dire

S'il traita l'autre point, car il est délicat;

Et notre maître-ès-arts, qui n'étoit pas un fat,

Regardoit ce lion comme un terrible sire.

(3) Se. donneroient des titres d'honneur supérieurs à ceux qui appartiennent à leur rang, comme les princes qui affecteroient d'être traités en rois.

IV. *Le Loup et le Renard.*

MAIS d'où vient qu'au renard Esope accorde
un point?

C'est d'exceller en tours pleins de matoiserie.

J'en cherche la raison, et ne la trouve point.

Quand le loup a besoin de défendre sa vie,

Ou d'attaquer celle d'autrui,

N'en sait-il pas autant que lui?
Je crois qu'il en sait plus ; et j'oserois peut-
être

Avec quelque raison contredire mon maître.
Voici pourtant un cas où tout l'honneur échut
A l'hôte des terriers. Un soir il aperçut
La lune au fond d'un puits : l'orbiculaire ima-
ge ¹

Lui parut un ample fromage.
Deux seaux alternativement
Puisoient le liquide élément :
Notre renard , pressé par une faim canine , ²
S'accommode en celui qu'au haut de la ma-
chine

L'autre seau tenoit suspendu.
Voilà l'animal descendu,
Tiré d'erreur, mais fort en peine,
Et voyant sa perte prochaine :
Car comment remonter, si quelque autre af-
fame,
De la même image charmé,
Et succédant à sa misère,
Par le même chemin ne le tiroit d'affaire ?
Deux jours s'étoient passés sans qu'aucun vînt
au puits.

(1) La forme ronde de la lune dans l'eau.

(2) Très-grande faim, à laquelle sont sujets les chiens
et bien d'autres espèces d'animaux.

Le tems, qui toujours marche, avoit pendant
deux nuits

Echancré, selon l'ordinaire,
De l'astre au front d'argent la face circulai-
re. ³

Sire renard étoit désespéré.
Compère loup, le gosier altéré,
Passe par là: l'autre dit: Camarade,
Je vous veux régaler; voyez-vous cet objet?
C'est un fromage exquis. Le dieu Faune ⁴
l'a fait:

La vache Io donna le lait.
Jupiter, s'il étoit malade,
Reprendroit l'appétit en tâtant d'un tel mets.
J'en ai mangé cette échancrure;
Le reste vous sera suffisante pâture.
Descendez dans un seau que j'ai là mis exprès.
Bien qu'au moins mal qu'il put il ajustât l'his-
toire,

Le loup fut un sot de le croire:
Il descend; et son poids, emportant l'autre
part,

Reguinde en haut maître renard.
Ne nous en moquons point: nous nous lais-
sons séduire

(3) Vers très-figuré, qui signifie que la lune, commençant à décroître, ne paroissoit plus ronde.

(4) Dieu des troupeaux.

Sur aussi peu de fondement;
Et chacun croit fort aisément
Ce qu'il craint et ce qu'il desire.

V II. *Le Paysan du Danube.*

IL ne faut pas juger des gens sur l'apparence.
Le conseil en est bon; mais il n'est pas nouveau.

Jadis l'erreur du souriceau ¹
Me servit à prouver le discours que j'avance:
J'ai, pour le fonder à présent,
Le bon Socrate, ² Esope, et certain paysan
Des rives du Danube, ³ homme dont Marc
Aurèle ⁴

Nous fait un portrait fort fidèle.
On connoît les premiers: quant à l'autre,
voici

Le personnage en raccourci.
Son menton nourrissoit une barbe touffue;

(1) Qui, charmé de l'air doux du chat, fut sur le point de s'aller livrer entre ses pattes. (Liv. VI, fab. 5.)

(2) Le plus sage des philosophes et le plus moral, mais d'un extérieur à-peu-près aussi disgracié que celui qu'on donne communément à Esope.

(3) Grand fleuve d'Allemagne.

(4) Sage empereur romain du second siècle.

Toute sa personne velue
Représentoit un ours, mais un ours mal lé-
ché :

Sous un sourcil épais il avoit l'oeil caché,
Le regard de travers, nez tortu, grosse lèvre,
Portoit sayon ⁵ de poil de chèvre,
Et ceinture de joncs marins.

Cet homme ainsi bâti fut député des villes.

Que lave le Danube. Il n'étoit point d'asiles
Où l'avarice des Romains

Ne pénétrât alors et ne portât les mains.

Le député vint donc, et fit cette harangue :

Romains, et vous Sénat assis pour m'écouter,

Je supplie avant tout les dieux de m'assister :

Veuillent les immortels, conducteurs de ma
langue,

Que je ne dise rien qui doive être repris !

Sans leur aide il ne peut entrer dans les es-
prits

Que tout mal et toute injustice :

Faute d'y recourir on viole leurs lois.

Témoin nous que punit la romaine avarice :

Rome est, par nos forfaits, plus que par ses
exploits,

L'instrument de notre supplice.

Craignez, Romains, craignez que le ciel quel-
que jour,

(5) Sorte d'habit grossier.

Ne transporte chez vous les pleurs et la mi-
sère ;

Et mettant en nos mains, par un juste retour,
Les armes dont se sert sa vengeance sévère,
Il ne vous fasse, en sa colère,
Nos esclaves à votre tour.

Et pourquoi sommes-nous les vôtres ? Qu'on
me die

En quoi vous valez mieux que cent peuples
divers.

Quel droit vous a rendus maîtres de l'univers ?
Pourquoi venir troubler une innocente vie ?
Nous cultivions en paix d'heureux champs ; et
nos mains

Etoient propres aux arts ainsi qu'au labourage.

Qu'avez-vous appris aux Germains ? ⁶

Ils ont l'adresse et le courage :

S'ils avoient eu l'avidité

Comme vous , et la violence ,

Peut-être en votre place ils auroient la puis-
sance,

Et sauroient en user sans inhumanité.

Celle que vos prêteurs ⁷ ont sur nous exercée

N'entre qu'à peine en la pensée.

La majesté de vos autels

Elle-même en est offensée ;

(6) Les Allemands.

(7) Gouverneurs romains en Allemagne.

C'est tout ce que j'ai vu dans Rome à mon
abond.

N'a-t-on point de présent à faire,
Point de pourpre à donner : c'est en vain
qu'on espère

Quelque refuge aux lois ; encore leur ministère
Doit commencer à vous déplaire.

Je finis. Punissez de mort

Une plainte un peu trop sincère.

A ces mots, il se couche : et chacun étonné
Admire le grand coeur, le bon sens, l'élo-
quence

Du sauvage ainsi prosterné.

On le créa patrice ; et ce fut la vengeance

Qu'on crut qu'un tel discours méritoit. On
choisit

D'autres préteurs ; et par écrit

Le sénat demanda ce qu'avoit dit cet homme,
Pour servir de modèle aux parleurs à venir.

On ne sut pas long-tems à Rome

Cette éloquence entretenir.

VIII. *Le Vieillard et les trois jeunes Hommes.*

UN octogénaire ¹ plantoit.

Passe encor de bâtir ; mais planter à cet âge !

(1) Un homme de quatre-vingts ans,

Disoient trois jouvenceaux, ² enfans du voisinage :

Assurément il radotoit.

Car, au nom des dieux, je vous prie,
Quel fruit de ce labeur pouvez-vous recueillir ?
Autant qu'un patriarche il vous faudroit vieillir.

A quoi bon charger votre vie
Des soins d'un avenir qui n'est pas fait pour vous ?

Ne songez désormais qu'à vos erreurs passées :
Quittez le long espoir et les vastes pensées ;
Tout cela ne convient qu'à nous.

Il ne convient pas à vous-mêmes,
Repartit le vieillard. Tout établissement
Vient tard et dure peu. La main des Parques
blêmes

De vos jours et des miens se joue également.
Nos termes sont pareils par leur courte durée.
Qui de nous des clartés de la voûte azurée ³
Doit jouir le dernier ? Est-il aucun moment
Qui vous puisse assurer d'un second seulement ?

Mes arrière-neveux me devront cet ombrage :

(2) Par le titre de cette fable, La Fontaine fait entendre à tous ses lecteurs ce que c'est qu'un jouvenceau ; terme qui, bien qu'exclus du style sublime, est d'ailleurs assez connu et fort bon français.

(3) C'est-à-dire doit être le dernier à jouir de la vie.

Hé bien ! défendez-vous au sage
De se donner des soins pour le plaisir d'autrui ?

Cela même est un fruit que je goûte aujourd'hui :

J'en puis jouir demain , et quelques jours encore ;

Je puis enfin compter l'aurore

Plus d'une fois sur vos tombeaux.

Le vieillard eut raison : l'un des trois jeunes-
ceux

Se noya dès le port , allant à l'Amérique ;

L'autre , afin de monter aux grandes dignités ,

Dans les emplois de Mars servant la république ,

Par un coup imprévu vit ses jours emportés ;

Le troisième tomba d'un arbre

Que lui-même il voulut enter :

Et pleurés du vieillard , il grava sur leur marbre

Ce que je viens de raconter.

IX. *Les Souris et le Chat-huant.*

IL ne faut jamais dire aux gens ,

Écoutez un bon mot , oyez une merveille.

Savez-vous si les écoutans

En feront une estime à la vôtre pareille ?

Voici pourtant un cas qui peut être excepté :
Je le maintiens prodige, et tel que d'une fable

Il a l'air et les traits, encor que véritable.

On abattit un pin pour son antiquité,
Vieux palais d'un hibou, triste et sombre re-
traite

De l'oiseau qu'Atropos prend pour son inter-
prète.

Dans son tronc caverneux et miné par le tems,
Logeoient entre autres habitans,
Force souris sans pieds, toutes rondes de
graisse.

L'oiseau les nourrissoit parmi des tas de blé,
Et de son bec avoit leur troupeau mutilé.

Cet oiseau raisonnoit, il faut qu'on le con-
fesse.

En son tems, aux souris le compagnon chassa :
Les premières qu'il prit du logis échappées,
Pour y remédier, le drôle estropia
Tout ce qu'il prit ensuite ; et leurs jambes
coupées

Firent qu'il les mangeoit à sa commodité,
Aujourd'hui l'une et demain l'autre.

Tout manger à-la-fois , l'impossibilité
S'y trouvoit, joint aussi le soin de sa santé.
Sa prévoyance alloit aussi loin que la nôtre :
Elle alloit jusqu'à leur porter
Vivres et grains pour subsister.

Puis, qu'un cartésien s'obstine
A traiter ce hibou de monstre et de machi-
ne!

Quel ressort lui pouvoit donner
Le conseil de tronquer un peuple mis en
mue? ¹

Si ce n'est pas là raisonner,
La raison m'est chose inconnue.

Voyez que d'argumens il fit:

Quand ce peuple est pris, il s'enfuit;
Donc il faut le croquer aussi-tôt qu'on le hap-
pe.

Tout! il est impossible. Et puis pour le be-
soin

N'en dois-je point garder? Donc il faut avoir
soin

De le nourrir sans qu'il échappe.

Mais comment? Otons-lui les pieds. Or trou-
vez-moi

Chose par les humains à sa fin mieux con-
duite!

(1) Enfermé pour être engraisé. On appelle *mue* une espèce de cage longue, étroite et obscure, où l'on enferme la volaille pour l'engraisser: et lorsqu'on nourrit des chapons, des oisons, etc. dans cette cage, on dit qu'on les a mis en mue. Ainsi le hibou, qui vouloit nourrir ses souris pour les manger quand il en auroit envie, se servit du tronc caverneux d'un pin pour les y mettre en mue, dit La Fontaine. L'image est plaisante, et d'une justesse admirable.

J'ai du moins ouvert le chemin :
 D'autres pourront y mettre une dernière main.
 Favoris des neuf soeurs , achevez l'entreprise :
 Donnez mainte leçon que j'ai sans doute
 omise ;
 Sous ces inventions il faut l'envelopper.
 Mais vous n'avez que trop de quoi vous oc-
 cuper ;
 Pendant le doux emploi de ma muse innocen-
 te, ²
 Louis dompte l'Europe ; et, d'une main puis-
 sante,
 Il conduit à leur fin les plus nobles projets
 Qu'ait jamais formés un monarque.
 Favoris des neufs soeurs , ce sont là des sujets
 Vainqueurs du tems et de la parque.

(2) Espèce d'imitation de ces beaux vers de Virgile , qui font la conclusion de ses Géorgiques :

*Haec super arborum cultu pecorumque cane-
 bam,
 Et super arboribus, Caesar dum magnus ad altum
 Fulminat Euphratem bello, victorque volentes
 Per populos dat jura, viamque affectat Olympo.
 Illo Virgilium me tempore dulcis a-
 lebat
 Parthenope, studiis florentem ignobilis otii.*

FIN DU ONZIÈME LIVRE.

LIVRE DOUZIÈME.

FABLE PREMIÈRE.

Les Compagnons d'Ulysse.

A M.^{OR} LE DUC DE BOURGOGNE.

PRINCE, l'unique objet du soin des immortels,
Souffrez que mon encens parfume vos autels.
Je vous offre un peu tard ces présents de ma muse :
Les ans et les travaux me serviront d'excuse.
Mon esprit diminue : au lieu qu'à chaque instant
On aperçoit le vôtre aller en augmentant ;
Il ne va pas, il court ; il semble avoir des ailes.
Le héros ⁽¹⁾ dont il tient des qualités si belles,
Dans le métier de Mars brûle d'en faire autant :
Il ne tient pas à lui que, forçant la victoire,
Il ne marche à pas de géant
Dans la carrière de la gloire.
Quelque dieu le retient : c'est notre souverain,
Lui qu'un mois a rendu maître et vainqueur du
Rhin.

Cette rapidité fut alors nécessaire ;
Peut-être elle seroit aujourd'hui téméraire.

(1) Louis dauphin, fils du roi Louis XIV.

Je m'en tais : aussi bien les ris et les amours
Ne sont pas soupçonnés d'aimer les longs discours.

De ces sortes de dieux votre cour se compose ;
Ils ne vous quittent point. Ce n'est pas qu'après
tout

D'autres divinités n'y tiennent le haut bout :
Le sens et la raison y règlent toute chose.
Consultez ces derniers sur un fait où les Grecs,
Imprudens et peu circonspects,
S'abandonnèrent à des charmes
Qui métamorphosoient en bêtes les humains.

Les compagnons d'Ulysse, ² après dix ans
d'alarmes,

Erroient au gré du vent, de leur sort incertains.

Ils abordèrent un rivage

Où la fille du dieu du jour,

Circé, tenoit alors sa cour.

Elle leur fit prendre un breuvage

Délicieux, mais plein d'un funeste poison.

D'abord ils perdent la raison ;

Quelques momens après, leur corps et leur
visage

Prennent l'air et les traits d'animaux différens :

Les voilà devenus ours, lions, éléphans ;

Les uns sous une masse énorme,

(2) Le reste des soldats qu'il avoit amenés au siège de Troie, et qu'il tâchoit de ramener à Ithaque.

Les autres sous une autre forme ;
Il s'en vit de petits, *exemplum ut talpa.*

Le seul Ulysse en échappa ;
Il sut se défier de la liqueur traîtresse.

Comme il joignoit à la sagesse
La mine d'un héros et le doux entretien,
Il fit tant, que l'enchanteresse
Prit un autre poison peu différent du sien.
Une déesse dit tout ce qu'elle a dans l'ame :
Celle-ci déclara sa flamme.

Ulysse étoit trop fin pour ne pas profiter
D'une pareille conjoncture :
Il obtint qu'on rendroit à ses Grecs leur figure.
Mais la voudront-ils bien, dit la nymphe, ac-
cepter ?

Allez le proposer de ce pas à la troupe.
Ulyssey court, et dit : L'empoisonneuse coupe
A son remède encore ; et je viens vous l'offrir :
Chers amis, voulez-vous hommes redevenir ?

On vous rend déjà la parole.

Le lion dit, pensant rugir :
Je n'ai pas la tête si folle.

Moi renoncer aux dons que je viens d'acquérir !
J'ai griffe et dents, et mets en pièces qui m'at-
taque :

Je suis roi ; deviendrai-je un citoyen d'Itaque !³
Tu me rendras peut-être encor simple soldat :
Je ne veux point changer d'état.

(3) Petite île où régnoit Ulysée.

Ulysse du lion court à l'ours: Eh! mon frère,
Comme te voilà fait! je t'ai vu si joli!

Ah! vraiment nous y voici,

Reprit l'ours à sa manière:

Comme me voilà fait! comme doit être un ours.
Qui t'a dit qu'une forme est plus belle qu'une
autre?

Est-ce à la tienne à juger de la nôtre?
Je m'en rapporte aux yeux d'une ourse mes
amours.

Te déplais-je? va-t'en; suis ta route, et me
laisse.

Je vis libre, content, sans nul soin qui me
presse;

Et te dis tout net et tout plat:

Je ne veux point changer d'état.

Le prince grec au loup va proposer l'affaire;
Il lui dit, au hasard d'un semblable refus:

Camarade, je suis confus

Qu'une jeune et belle bergère

Conte aux échos les appétits gloutons

Qui t'ont fait manger ses moutons.

Autrefois on t'eût vu sauver sa bergerie:

Tu menois une honnête vie.

Quitte ces bois, et redevien,

Au lieu de loup, homme de bien.

En est-il? dit le loup: pour moi, je n'en vois
guère.

Tu t'en viens me traiter de bête carnassière;

Toi qui parles, qu'es-tu? N'auriez-vous pas,
sans moi,

Mangé ces animaux qui plaignent tout le village?

Si j'étois homme, par ta foi,

Aimerois-je moins le carnage?

Pour un mot quelquefois vous vous étranglez
tous :

Ne vous êtes-vous pas l'un à l'autre des loups ?

Tout bien considéré, je te soutiens en somme

Que, scélérat pour scélérat,

Il vaut mieux être un loup qu'un homme :

Je ne veux point changer d'état.

Ulysse fit à tous une même semonce ;

Chacun d'eux fit même réponse,

Autant le grand que le petit.

La liberté, les bois, suivre leur appétit,

C'étoit leurs délices suprêmes :

Tous renonçoient au los des belles actions.

Ils croyoient s'affranchir suivant leurs passions :

Ils étoient esclaves d'eux-mêmes.

Prince, j'aurois voulu vous choisir un sujet

Où je pusse mêler le plaisant à l'utile :

C'étoit sans doute un beau projet,

Si ce choix eût été facile.

Les compagnons d'Ulysse enfin se sont offerts :

Ils ont force pareils en ce bas univers,

Gens à qui j'impose pour peine

Votre censure et votre haine.

II. Le Chat et les deux Moineaux.

A M^{GR}. LE DUC DE BOURGOGNE.

U^N chat, contemporain d'un fort jeune moineau,

Fut logé près de lui dès l'âge du berceau :

La cage et le panier avoient mêmes pénates.

Le chat étoit souvent agacé par l'oiseau :

L'un s'escrimoit du bec ; l'autre jouoit des pat-
tes.

Ce dernier toutefois épargnoit son ami,

Ne le corrigeant qu'à demi :

Il se fût fait un grand scrupule

D'armer de pointes sa fêrule.

Le passereau, moins circonspect,

Lui donnoit force coups de bec.

En sage et discrète personne,

Maître chat excusoit ces jeux :

Entre amis il ne faut jamais qu'on s'abandonne

Aux traits d'un courroux sérieux.

Comme ils se connoissoient tous deux dès leur
bas âge,

Une longue habitude en paix les maintenoit ;

Jamais en vrai combat le jeu ne se tournoit :

Quand un moineau du voisinage

S'en vint les visiter, et se fit compagnon

Du pétulant pierrot et du sage raton.

Entre les deux oiseaux il arriva querelle ;
Et raton de prendre parti :
Cet inconnu, dit-il, nous la vient donner
belle,
D'insulter ainsi notre ami !
Le moineau du voisin viendra manger le nôtre !
Non, de par tous les chats ! Entrant lors au
combat,
Il croque l'étranger. Vraiment, dit maître
chat,
Les moineaux ont un goût exquis et délicat !
Cette réflexion fit aussi croquer l'autre.

Quelle morale puis-je inférer de ce fait?
Sans cela, toute fable est un oeuvre imparfait.
J'en crois voir quelques traits; mais leur om-
bre m'abuse.

Prince, vous les aurez incontinent trouvés :
Ce sont des jeux pour vous, et non point pour
ma muse ;
Elle et ses soeurs n'ont pas l'esprit que vous
avez.

III. *Le Thésauriseur et le Singe.*

UN homme accumuloit. On sait que cette
erreur
Va souvent jusqu'à la fureur.

Celui-ci ne songeoit que ducats et pistoles.
Quand ces biens sont oisifs, je tiens qu'ils
sont frivoles.

Pour sûreté de son trésor,
Notre avare habitoit un lieu dont Amphitrite
Défendoit aux voleurs de toutes parts l'abord.
Là, d'une volupté selon moi fort petite,
Et selon lui fort grande, il entassoit toujours :

Il passoit les nuits et les jours
A compter, calculer, supputer sans relâche,
Calculant, supputant, comptant comme à la
tâche ;

Car il trouvoit toujours du mécompte à son
fait.

Un gros singe, plus sage, à mon sens, que
son maître,

Jetoit quelques doublons toujours par la fe-
nêtre,

Et rendoit le compte imparfait :

La chambre bien cadenassée

Permettoit de laisser l'argent sur le comptoir.

Un beau jour don Bertrand se mit dans la
pensée

D'en faire un sacrifice au liquide manoir. *

Quant à moi, lorsque je compare
Les plaisirs de ce singe à ceux de cet avare,
Je ne sais bonnement auquel donner le prix :

(1) Expression antique et poétique, pour dire la mer.

Don Bertrand gagneroit près de certains esprits ;

Les raisons en seroient trop longues à déduire.

Un jour donc l'animal, qui ne songeoit qu'à nuire,

Détachoit du monceau, tantôt quelque doub-
lon,

Un jacobus, un ducaton,

Et puis quelque noble à la rose ;

Eprouvoit son adresse et sa force à jeter

Ces morceaux de métal, qui se font souhaiter

Par les humains sur toute chose.

S'il n'avoit entendu son compteur à la fin

Mettre la clef dans la serrure,

Les ducats auroient tous pris le même chemin,

Et couru la même aventure ;

Il les auroit fait tous voler jusqu'au dernier

Dans le gouffre enrichi par maint et maint nau-
frage.

Dieu veuille préserver maint et maint financier

Qui n'en fait pas meilleur usage !

IV. Les deux Chèvres.

DÈS que les chèvres ont brouté,
Certain esprit de liberté
Leur fait chercher fortune : elles vont en voyage

Vers les endroits du pâturage
Les moins fréquentés des humains.
Là, s'il est quelque lieu sans route et sans chemins,
Un rocher, quelque mont pendant en précipices,
C'est où ces dames vont promener leurs caprices :

Rien ne peut arrêter cet animal grim pant.

Deux chèvres donc s'émancipant,
Toutes deux ayant patte blanche,
Quittèrent les bas prés, chacune de sa part :
L'une vers l'autre alloit pour quelque bon hasard.

Un ruisseau se rencontre, et pour pont une planche.

Deux belettes à peine auroient passé de front
Sur ce pont :

D'ailleurs, l'onde rapide et le ruisseau profond
Devoient faire trembler de peur ces amazones.
Malgré tant de dangers, l'une de ces personnes

Pose un pied sur la planche, et l'autre en fait
autant.

Je m'imagine voir, avec Louis le Grand,
Philippe quatre qui s'avance
Dans l'île de la Conférence.¹
Ainsi s'avançoient pas à pas,
Nez à nez, nos aventurières,
Qui, toutes deux étant fort fières,
Vers le milieu du pont ne se voulurent pas
L'une à l'autre céder. Elles avoient la gloire
De compter dans leur race, à ce que dit l'his-
toire,
L'une, certaine chèvre, au mérite sans pair,
Dont Polyphème² fit présent à Galathée;
Et l'autre, la chèvre Amalthée
Par qui fut nourri Jupiter.
Faute de reculer, leur chute fut commune:
Toutes deux tombèrent dans l'eau.
Cet accident n'est pas nouveau
Dans le chemin de la fortune.

(1) Près de Saint-Jean de Luz, où la paix entre Louis XIV et Philippe IV fut signée en 1659.

(2) Fameux cyclope, amant de la nymphe Galathée.

A M^{GR}. LE DUC DE BOURGOGNE,

*Qui avoit demandé à M. de La Fontaine
une fable qui fût nommée LE CHAT ET LA
SOURIS.*

Pour plaire au jeune prince, à qui la re-
nommée

Destine un temple en mes écrits,
Comment composerai-je une fable nommée
Le chat et la souris?

Dois-je représenter dans ces vers une belle
Qui, douce en apparence, et toutefois cruelle,
Va se jouant des coeurs que ses charmes ont
pris,

Comme le chat de la souris?

Prendrai-je pour sujet les jeux de la fortune?
Rien ne lui convient mieux: et c'est chose
commune

Que de lui voir traiter ceux qu'on croit ses
amis

Comme le chat fait la souris.

Introduirai-je un roi qu'entre ses favoris
Elle respecte seul, roi qui fixe sa roue,

Qui n'est point empêché d'un monde d'ennemis,
Et qui des plus puissans, quand il lui plaît, se joue
Comme le chat de la souris ?

Mais insensiblement, dans le tour que j'ai pris,
Mon dessein se rencontre ; et, si je ne m'abuse,
Je pourrois tout gâter par de plus longs récits :
Le jeune prince alors se joueroit de ma muse
Comme le chat de la souris.

V. Le vieux Chat et la jeune Souris.

UNE jeune souris, de peu d'expérience,
Crut fléchir un vieux chat, implorant sa clémence,
Et payant de raisons le Raminagrobis :
Laissez-moi vivre ; une souris
De ma taille et de ma dépense
Est-elle à charge en ce logis ?
Affamerois-je, à votre avis,
L'hôte, l'hôtesse, et tout le monde ?
D'un grain de blé je me nourris :
Une noix me rend toute ronde.
A présent je suis maigre ; attendez quelque
tems :
Réservez ce repas à messieurs vos enfans.

Ainsi parloit au chat la souris attrapée.

L'autre lui dit: Tu t'es trompée;
Est-ce à moi que l'on tient de semblables discours?

Tu gagnerois autant de parler à des sourds.

Chat, et vieux, pardonner! cela n'arrive
guères.

Selon ces lois, descends là-bas,

Meurs, et va-t'en tout de ce pas

Haranguer les soeurs filandières:

Mes enfans trouveront assez d'autres repas.

Il tint parole. Et pour ma fable

Voiei le sens moral qui peut y convenir:

La jeunesse se flatte, et croit tout obtenir;

La vieillesse est impitoyable.

VI. *Le Cerf malade.*

En pays plein de cerfs un cerf tomba malade.

Incontinent maint camarade

Accourt à son grabat le voir, le secourir,

Le consoler du moins: multitude importune.

Eh! messieurs, laissez-moi mourir:

Permettez qu'en forme commune

La Parque m'expédie, et finissez vos pleurs.

Point du tout : les consolateurs
De ce triste devoir tout au long s'acquittèrent,
Quand il plut à Dieu s'en allèrent ;
Ce ne fut pas sans boire un coup,
C'est-à-dire sans prendre un droit de pâturage.
Tout se mit à brouter les bois du voisinage.
La pitance du cerf en déchet de beaucoup.
Il ne trouva plus rien à frire :
D'un mal il tomba dans un pire,
Et se vit réduit à la fin
A jeûner et mourir de faim.

Il en coûte à qui vous réclame,
Médecins du corps et de l'ame !
O tems ! ô mœurs ! j'ai beau crier,
Tout le monde se fait payer.

VII. *La Chauve-Souris, le Buisson et le Canard.*

Le buisson, le canard et la chauve-souris,
Voyant tous trois qu'en leur pays
Ils faisoient petite fortune,
Vont trafiquer au loin, et font bourse commune.
Ils avoient des comptoirs, des facteurs, des
agents

Non moins soigneux qu'intelligens,
Des registres exacts de mise et de recette.

Tout alloit bien : quand leur emplette,
En passant par certains endroits
Remplis d'écueils et fort étroits,
Et de trajet très-difficile,

Alla tout emballée au fond des magasins

Qui du Tartare¹ sont voisins.

Notre trio poussa maint regret inutile ;

Ou plutôt il n'en poussa point :

Le plus petit marchand est savant sur ce
point ;

Pour sauver son crédit, il faut cacher sa
perte.

Celle que, par malheur, nos gens avoient
soufferte

Ne put se réparer ; le cas fut découvert.

Les voilà sans crédit, sans argent, sans res-
source,

Prêts porter à le bonnet vert.²

Aucun ne leur ouvrit sa bourse.

Et le sort principal, et les gros intérêts,

Et les sergens et les procès,

Et le créancier à la porte

Dès devant la pointe du jour,

(1) C'est-à-dire, au font des eaux. Tartare, l'un des noms dont les poètes se servent pour designer les enfers.

(2) Qu'autrefois les banqueroutiers étoient obligés de porter.

N'occupoient le trio qu'à chercher maint
détour

Pour contenter cette cohorte.

Le buisson accrochoit les passans à tous
coups.

Messieurs, leur disoit-il, de grace, appre-
nez-nous

En quel lieu sont les marchandises

Que certains gouffres nous ont prises.

Le plongeon sous les eaux s'en alloit les cher-
cher.

L'oiseau chauve-souris n'osoit plus appro-
cher

Pendant le jour nulle demeure ;

Suivi de sergens à toute heure,

En des trous il s'alloit cacher.

Je connois maint detteur, qui n'est ni souris-
chauve,

Ni buisson, ni canard, ni dans tel cas tombé

Mais simple grand seigneur, qui tous les jours
se sauve

Par un escalier dérobé.

VIII. *La querelle des Chiens et des Chats,
et celle des Chats et des Souris.*

LA discorde a toujours régné dans l'univers;
Notre monde en fournit mille exemples divers:

Chez nous cette déesse a plus d'un tributaire.

Commençons par les élémens;

Vous serez étonné de voir qu'à tous momens

Ils seront appointés contraire.

Outre ces quatre potentats,

Combien d'êtres de tous états

Se font une guerre éternelle!

Autrefois un logis plein de chiens et de chats,

Par cent arrêts rendus en forme solennelle,

Vit terminer tous leurs débats.

Le maître ayant réglé leurs emplois, leurs repas,

Et menacé du fouet quiconque auroit querelle,

Ces animaux vivoient entre eux comme cousins.

Cette union si douce, et presque fraternelle,
Edifioit tous les voisins.

Enfin elle cessa. Quelque plat de potage,
Quelque os, par préférence, à quelqu'un d'eux
donné,

Fit que l'autre parti s'en vint tout forcené
Représenter un tel outrage.

J'ai vu des chroniqueurs attribuer le cas
Aux passe-droits qu'avoit une chienne en gésine.

Quoi qu'il en soit, cet altercas
Mit en combustion la salle et la cuisine:
Chacun se déclara pour son chat, pour son
chien.

On fit un règlement dont les chats se plaigni-
rent,

Et tout quartier étourdirent.
Leur avocat disoit qu'il falloit bel et bien
Recourir aux arrêts. En vain ils les cherchè-
rent

Dans un coin où d'abord leur agens les ca-
chèrent;

Les souris enfin les mangèrent.
Autre procès nouveau. Le peuple souriquois
En pâtit: maint vieux chat, fin, subtil et
narquois,

Et d'ailleurs en voulant à toute cette race,
Les guetta, les prit, fit main basse.
Le maître du logis ne s'en trouva que mieux.

J'en reviens à mon dire. On ne voit sous les
cieux

Nul animal, nul être, aucune créature,
Qui n'ait son opposé; c'est la loi de nature.

D'en chercher la raison, ce sont soins super-
flus.

Dieu fit bien ce qu'il fit, et je n'en sais pas
plus.

Ce que je sais, c'est qu'aux grosses paro-
les

On en vient, sur un rien, plus des trois quarts
du tems.

Humains, il vous faudroit encore à soixante
ans

Renvoyer chez les barbacoles. ¹

(1) Comme de petits enfans, qui, toujours prêts à s'emporter et à se quereller fort sérieusement pour de pures bagatelles, doivent être corrigés de cette humeur riotieuse par leurs maîtres, que La Fontaine nomme *Barbacoles*, terme plaisant et burlesque, emprunté des Italiens qui l'ont inventé pour désigner un maître d'école qui, pour se rendre plus vénérable à ses écoliers, porte une longue barbe, *barbam colit*.

IX. *Le Loup et le Renard.*

D'où vient que personne en la vie

N'est satisfait de son état?

Tel voudroit bien être soldat,

A qui le soldat porte envie.

(1) Légère imitation du commencement de la première satire d'Horace:



Certain renard voulut, dit-on,
Se faire loup. Hé! qui peut dire
Que pour le métier de mouton
Jamais aucun loup ne soupire?

Ce qui m'étonne est qu'à huit ans
Un prince ² en fable ait mis la chose,
Pendant que sous mes cheveux blancs
Je fabrique à force de tems
Des vers moins sensés que sa prose.

Les traits dans sa fable semés
Ne sont en l'ouvrage du poëte
Ni tous ni si bien exprimés:
Sa louange en est plus complète.

De la chanter sur la musette,
C'est mon talent; mais je m'attends
Que mon héros, dans peu de tems,
Me fera prendre la trompette.

Je ne suis pas un grand prophète;
Cependant je lis dans les cieux
Que bientôt ses faits glorieux
Demanderont plusieurs Homères:
Et ce tems-ci n'en produit guères.

*Quī sit, Maecenas, ut nemo quam sibi sortem
Seu ratio dederit, seu fors objecerit, illā
Contentus vivat, laudet diversa sequentes?*

(2) Monseigneur le duc de Bourgogne.

Laissant à part tous ces mystères,
Essayons de conter la fable avec succès.

Le renard dit au loup : Notre cher, pour tout
mets

J'ai souvent un vieux coq, ou de maigres
poulets :

C'est une viande qui me lasse.

Tu fais meilleure chère avec moins de hasard :

J'approche des maisons ; tu te tiens à l'écart.

Apprends-moi ton métier, camarade, de gra-
ce ;

Rends-moi le premier de ma race

Qui fournisse son croc de quelque mouton
gras :

Tu ne me mettras point au nombre des in-
grats.

Je le veux, dit le loup : il m'est mort un
mien frère ;

Allons prendre sa peau, tu t'en revêtiras.

Il vint ; et le loup dit : Voici comme il faut
faire,

Si tu veux écarter les mâties du troupeau.

Le renard ayant mis la peau,

Répétoit les leçons que lui donnoit son maî-
tre.

D'abord il s'y prit mal, puis un peu mieux,
puis bien,

Puis enfin il n'y manqua rien.

A peine il fut instruit autant qu'il pouvoit l'être,
Qu'un troupeau s'approcha. Le nouveau
loup y court,
Et répand la terreur dans les lieux d'alentour.
Tel, vêtu des armes d'Achille,
Patrocle³ mit l'alarme au camp et dans la ville :
Mères, brus et vieillards, au temple couroient tous.
L'ost du peuple bêlant crut voir cinquante
loups ;
Chien, berger et troupeau, tout fuit vers le village,
Et laisse seulement une brebis pour gage.
Le larron s'en saisit. A quelque pas de là,
Il entendit chanter un coq du voisinage.
Le disciple aussi-tôt droit au coq s'en alla,
Jetant bas sa robe de classe,
Oubliant les brebis, les leçons, le régent,
Et courant d'un pas diligent.
Que sert-il qu'on se contrefasse ?
Prétendre ainsi changer est une illusion :
L'on reprend sa première trace
A la première occasion.

De votre esprit, que nul autre n'égale,

(3) Prince grec, ami d'Achille. Il fut tué et dépouillé des armes d'Achille par Hector.

Prince! ma muse tient tout entier ce projet:
Vous m'avez donné le sujet,
le dialogue et la morale.

X. *L'Écrevisse et sa Fille.*

LES sages quelquefois, ainsi que l'écrevisse,
Marchent à reculons, tournent le dos au port.
C'est l'art des matelots: c'est aussi l'artifice
De ceux qui, pour couvrir quelque puissant
effort,

Envisagent un point directement contraire,
Et font vers ce lieu-là courir leur adversaire.
Mon sujet est petit, cet accessoire est grand:
Je pourrois l'appliquer à certain conquérant
Qui tout seul déconcerte une ligue à cent têtes.
Ce qu'il n'entreprend pas, et ce qu'il entre-
prend,

N'est d'abord qu'un secret, puis devient des
conquêtes.

En vain l'on a les yeux sur ce qu'il veut ca-
cher,

Ce sont arrêts du sort qu'on ne peut empê-
cher:

Le torrent à la fin devient insurmontable.

Cent dieux sont impuissans contre un seul Ju-
piter.

Louis et le destin me semblent de concert
Entraîner l'univers. Venons à notre fable.

Mère écrevisse un jour à sa fille disoit :
Comme tu vas, bon dieu ! ne peux-tu mar-
cher droit ?

Et comme vous allez vous-même ! dit la fille :
Puis-je autrement marcher que ne fait ma fa-
mille ?

Veut-on que j'aille droit quand on y va tortu ?

Elle avoit raison : la vertu
De tout exemple domestique
Est universelle, et s'applique
En bien, en mal, en tout ; fait des sages, des
sots ;

Beaucoup plus de ceux-ci. Quant à tourner
le dos

A son but, j'y reviens ; la méthode en est bonne,
Sur-tout au métier de Bellone :
Mais il faut le faire à propos.

(1) A la guerre. Bellone étoit déesse de la guerre.

XI. *L'Aigle et la Pie.*

L'AIGLE, reine des airs, avec Margot la pie,
Différentes d'humeurs, de langage et d'esprit,
Et d'habit,

Traversoient un bout de prairie.
Le hasard les assemble en un coin détourné.
L'agace eut peur ; mais l'aigle, ayant fort bien
dîné,

La rassure et lui dit: Allons de compagnie;
Si le maître des dieux assez souvent s'ennuie,
Lui qui gouverne l'univers,
J'en puis bien faire autant, moi qu'on sait qui
le sers.

Entretenez-moi donc, et sans cérémonie.
Caquet-bon-bec alors de jaser au plus dru,
Sur ceci, sur cela, sur tout. L'homme d'Horace,
Disant le bien, le mal, à travers champ, n'eût
su

Ce qu'en fait de babil y savoit notre agace.
Elle offre d'avertir de tout ce qui se passe,
Sautant, allant de place en place,
Bon espion, Dieu sait. Son offre ayant dé-
plu,

L'aigle lui dit tout en colère:
Ne quittez point votre séjour,
Caquet-bon-bec, ma mie: adieu; je n'ai que
faire

D'une babillarde à ma cour :
C'est un fort méchant caractère.
Margot ne demandoit pas mieux.

(1) Le bon Vulteius, comme dit Horace :

Dicenda, tacenda locutus,

Lib. I, epist. 7.

Ce n'est pas ce qu'on croit, que d'entrer chez
les dieux;

Cet honneur a souvent de mortelles angoisses.
Rediseurs, espions, gens à l'air gracieux,
Au coeur tout différent, s'y rendent odieux:
Quoiqu'ainsi que la pie il faille dans ces lieux
Porter habit de deux paroisses, ²

(2) Être toujours prêt à jouer divers personnages directement opposés.

XII. *Le Roi, le Milan et le Chasseur.*

A SON ALT. SÉR. M^{OR}. LE PRINCE DE CONTI.

COMME les dieux sont bons, ils veulent que
les rois

Les soient aussi: c'est l'indulgence
Qui fait le plus beau de leurs droits,
Non les douceurs de la vengeance.

Prince, c'est votre avis. On sait que le cour-
roux

S'éteint en votre coeur sitôt qu'on l'y voit
naître.

Achille, qui du sien ne put se rendre maître,
Fut par là moins héros que vous.

Ce titre n'appartient qu'à ceux d'entre les
hommes

Qui, comme en l'âge d'or, font cent biens
ici-bas.

Peu de grands sont nés tels en cet âge où
nous sommes :

L'univers leur sait gré du mal qu'ils ne font
pas.

Loin que vous suiviez ces exemples,
Mille actes généreux vous promettent des
temples.

Apollon, citoyen de ces augustes lieux,
Prétend y célébrer votre nom sur sa lyre.
Je sais qu'on vous attend dans le palais des
dieux :

Un siècle de séjour doit ici vous suffire.

Hymen veut séjourner tout un siècle chez vous,

Puissent ses plaisirs les plus doux

Vous composer des destinées

Par ce tems à peine bornées !

Et la princesse et vous n'en méritez pas
moins :

J'en prends ses charmes pour témoins ;

Pour témoins j'en prends les merveilles

Par qui le ciel, pour vous prodigue en ses
présens,

De qualités qui n'ont qu'en vous seuls leurs pa-
reilles

Voulut orner vos jeunes ans.

(1) Fille légitimée de Louis XIV, mariée en 1680.

Bourbon de son esprit ses graces assaisonne :

Le ciel joignit en sa personne

Ce qui sait se faire estimer

A ce qui sait se faire aimer :

Il ne m'appartient pas d'étaler votre joie :

Je me tais donc , et vais rimer

Ce que fit un oiseau de proie. ²

Un milan , de son nid antique possesseur ,

Etant pris vif par un chasseur ,

(2) A la suite de ce vers , on trouve dans l'édition de 1729 ceux-ci ;

Je change un peu la chose. Un peu ? j'y change tout.

La critique en cela me va pousser à bout ,

Car c'est une étrange femelle :

Rien ne nous sert d'entrer en raison avec elle.

Elle va m'alléguer que tout fait est sacré ;

Je n'en disconviens pas , et me sais pourtant gré

D'altérer celui-ci ; c'est à cette licence

Que je dois l'acte de clémence

Par qui je donne aux rois des leçons de bonté.

Tous ne ressemblent pas au nôtre :

Le monde est un marchand mêlé ;

L'on y voit de l'un et de l'autre.

Ici-bas le beau ni le bon

Ne sont estimés tels que par comparaison.

Louis seul est incomparable :

Je ne lui donne point un éloge affecté ;

L'on sait que j'ai toujours entremêlé la fable

De quelques traits de vérité.

Revenons à l'oiseau , le fait est mémorable.

D'en faire au prince un don cet homme se propose.

La rareté du fait donnoit prix à la chose.

L'oiseau, par le chasseur humblement présenté,

Si ce conte n'est apocryphe,

Va tout droit imprimer sa griffe

Sur le nez de sa majesté. —

Quoi! sur le nez du roi? — Du roi même en personne. —

Il n'avoit donc alors ni sceptre ni couronne? —

Quand il en auroit eu, c'auroit été tout un:
Le nez royal fut pris comme un nez du commun.

Dire des courtisans les clameurs et la peine
Seroit se consumer en efforts impuissans.

Le roi n'éclata point: les cris sont indécens
A la majesté souveraine.

L'oiseau garda son poste: on ne put seulement

Hâter son départ d'un moment.

Son maître le rappelle, et crie, et se tourmente,

Lui présente le leurre, et le poing, mais en vain.

On crut que jusqu'au lendemain
Le maudit animal à la serre insolente

Nicheroit là malgré le bruit,

Et sur le nez sacré voudroit passer la nuit.
 Tâcher de l'en tirer irritoit son caprice.
 Il quitte enfin le roi, qui dit: Laissez aller
 Ce milan, et celui qui m'a cru régaler.
 Ils se sont acquittés tous deux de leur office,
 L'un en milan, et l'autre en citoyen des bois:
 Pour moi, qui sais comment doivent agir les
 rois,

Je les affranchis du supplice.
 Et la cour d'admirer. Les courtisans ravis
 Elèvent de tels faits par eux si mal suivis:
 Bien peu, même des rois, prendroient un
 tel modèle.

Et le veneur l'échappa belle;
 Coupables seulement, tant lui que l'animal,
 D'ignorer le danger d'approcher trop du
 maître:

Ils n'avoient appris à connoître.
 Que les hôtes des bois; étoit-ce un si grand
 mal?

3 Pilpay fait près du Gange arriver l'aventure. 4

(3) Au lieu de ce vers, on y trouve les quatre suivans:

*Si je craignois quelque censure,
 Je citerois Pilpay touchant cette aventure
 Ses récits en ont l'air; il me seroit aisé
 De la tirer d'un lieu par le Gange arrosé,*

(4) Auteur indien. Voyez ci-dessus ce que La Fontaine en dit dans un avertissement, p. 3 de cette seconde partie.

Là, nulle humaine créature
Ne touche aux animaux pour leur sang épan-
cher :

Le roi même feroit scrupule d'y toucher.
Savons-nous, disent-ils, si cet oiseau de proie
N'étoit point au siège de Troie ?
Peut-être y tient-il lieu d'un prince ou d'un
héros

Des plus huppés et de plus hauts :
Ce qu'il fut autrefois il pourra l'être encore.
Nous croyons, après Pythagore, ⁵
Qu'avec les animaux de forme nous changeons ;
Tantôt milans, tantôt pigeons,
Tantôt humains, puis volatilles
Ayant dans les airs leurs familles.

Comme l'on conte en deux façons
L'accident du chasseur, voici l'autre manière.
Un certain fauconnier ayant pris, ce dit-on,
A la chasse un milau (ce qui n'arrive guère),
En voulut au roi faire un don,
Comme de chose singulière :
Ce cas n'arrive pas quelquefois en cent ans ;
C'est le *non plus ultra* ⁶ de la fauconnerie.
Ce chasseur perce donc un gros de courtisans,

(5) Philosophe, qui a cru que les ames passoient dans
les corps de différens animaux.

(6) Le cas le plus rare, le plus extraordinaire.

Quand Vulcain, clopinant, lui vint donner à
boire.

Que le peuple immortel se montrât sage ou non,
J'ai changé mon sujet avec juste raison;

Car, puisqu'il s'agit de morale,
Que nous eût du chasseur l'aventure fatale
Enseigné de nouveau? L'on a vu de tout tems
Plus de sots fauconniers que de rois indulgens.

XIII. *Le Renard les Mouches et le Hérisson.*

Aux traces de son sang un vieux hôte des bois,
Renard fin, subtil et matois,
Blessé par des chasseurs, et tombé dans la fange,
Autrefois attira ce parasite ailé

Que nous avons mouche appelé.
Il accusoit les dieux, et trouvoit fort étrange
Que le sort à tel point le voulût affliger,
Et le fit aux mouches manger.

Quoi se jeter sur moi, sur moi le plus habile
De tous les hôtes des forêts!
Depuis quand les renards sont-ils un si bon
mets?

Et que me sert ma queue? est-ce un poids in-
utile?

Va, le ciel te confonde, animal importun!
Que ne vis-tu sur le commun?
Un hérisson du voisinage,

Dans mes vers nouveau personnage,
Voulut le délivrer de l'importunité

Du peuple plein d'avidité:
Je les vais de mes dards enfiler par centaines,
Voisin renard, dit-il, et terminer tes peines.
Garde-t'en bien, dit l'autre; ami, ne le fais pas:
Laisse-les, je te prie, achever leur repas.
Ces animaux sont sous; une troupe nouvelle
Viendrait fondre sur moi, plus âpre et plus
cruelle.

Nous ne trouvons que trop de mangeurs ici-bas:
Ceux-ci sont courtisans, ceux-là sont magistrats.
Aristote appliquoit cet apologue aux hommes.
Les exemples en sont communs,
Sur-tout au pays où nous sommes.
Plus telles gens sont pleins, moins ils sont
importuns.

(1) On fait un conte qui, vrai ou faux, peut servir également à illustrer cette ancienne fable. Un riche financier, qui s'étoit engraisé des malheurs de la France sous le règne de Louis XIV, se trouvant un jour à la campagne, comme il se promenoit dans ses jardins délicieux, ordre lui vint de se démettre de son emploi. Surpris de cette nouvelle, il dit à celui qui la lui annonçoit: „J'en suis fâché; „car après avoir fait mes affaires, j'allois faire celles du „roi.“ „Cela étant, auroit pu dire le roi, je révoque mon „ordre; je lui rends son emploi, de peur que celui que „je nommerois à sa place, tout prêt à l'imiter, ne songeât „d'abord qu'à piller les revenus de la couronne, qu'à s'en- „richir à mes dépens.“

XIV. *L'Amour et la Folie.*

Tout est mystère dans l'amour,
Ses flèches, son carquois, son flambeau, son
enfance:

Ce n'est pas l'ouvrage d'un jour
Que d'épuiser cette science.

Je ne prétends donc point tout expliquer ici:

Mon but est seulement de dire à ma manière,

Comment l'aveugle que voici

(C'est un dieu), comment, dis-je, il perdit la
lumière;

Quelle suite eut ce mal, qui peut-être est un bien.

J'en fais juge un amant, et ne décide rien.

La folie et l'amour jouoient un jour ensemble:

Celui-ci n'étoit pas encor privé des yeux.

Une dispute vint: l'amour veut qu'on assemble

Là-dessus le conseil des dieux:

L'autre n'eut pas la patience;

Elle lui donne un coup si furieux,

Qu'il en perdit la clarté des cieux,

Vénus en demande vengeance.

Femme et mère, il suffit pour juger de ses cris:

Les dieux en furent étourdis,

Et Jupiter, et Némésis,⁽¹⁾

(1) La déesse de la justice vengeresse.

Et les juges d'enfer, enfin toute la bande.
 Elle représenta l'énormité du cas ;
 Son fils, sans un bâton, ne pouvoit faire un pas :
 Nulle peine n'étoit pour ce crime assez grande :
 Le dommage devoit être aussi réparé.

Quand on eut bien considéré
 L'intérêt du public, celui de la partie,
 Le résultat enfin de la suprême cour
 Fut de condamner la folie
 A servir de guide à l'amour.

XV. *Le Corbeau, la Gazelle, la Tortue et
 le Rat.*

A MADAME DE LA SABLIERE. *

Je vous gardois un temple dans mes vers :
 Il n'eût fini qu'avecque l'univers.
 Déjà ma main en fondoît la durée
 Sur ce bel art qu'ont les dieux inventé,
 Et sur le nom de la divinité
 Que dans ce temple on auroit adorée.
 Sur le portail j'aurois ces mots écrits :
 PALAIS SACRÉ DE LA DÉESSE IRIS :
 Non celle-là qu'a Junon à ses gages ;
 Car Junon même et le maître des dieux

(1) Dame illustre par son beau génie.

(2) La poésie.

Serviroient l'autre, et seroient glorieux
Du seul honneur de porter ses messages,
L'apothéose à la voûte eût paru:
Là, tout l'Olympe en pompe eût été vu
Plaçant Iris sous un dais de lumière.
Les murs auroient amplement contenu
Toute sa vie, agréable matière,
Mais peu féconde en ces événemens
Qui des états font les renversemens.
Au fond du temple eût été son image,
Avec ses traits, son souris, ses appas,
Son art de plaire et de n'y penser pas,
Ses agrémens à qui tout rend hommage.
J'aurois fait voir à ses pieds, des mortels,
Et des héros, des demi-dieux encore,
Même des dieux: ce que le monde adore
Vient quelquefois parfumer ses autels.
J'eusse en ses yeux fait briller de son ame
Tous les trésors, quoiqu'imparfaitement:
Car ce coeur vif et tendre infiniment
Pour ses amis, et non point autrement;
Car cet esprit, qui, né du firmament,
A beauté d'homme avec grace de femme,
Ne se peut pas, comme on veut, exprimer.
O vous, Iris, qui savez tout charmer,
Qui savez plaire en un degré suprême,
Vous que l'on aime à l'égal de soi-même
(Ceci soit dit sans nul soupçon d'amour,
Car c'est un mot banni de votre cour,

Laissons-le donc), agréez que ma muse
Achève un jour cette ébauche confuse.
J'en ai placé l'idée et le projet,
Pour plus de grace, au-devant d'un sujet
Où l'amitié donne de telles marques,
Et d'un tel prix, que leur simple récit
Peut quelque tems amuser votre esprit.
Non que ceci se passe entre monarques :
Ce que chez vous nous voyons estimer
N'est pas un roi qui ne sait point aimer ;
C'est un mortel qui sait mettre sa vie
Pour son ami. J'en vois peu de si bons.
Quatre animaux, vivant de compagnie,
Vont aux humains en donner des leçons.

La gazelle, le rat, le corbeau, la tortue,
Vivoient ensemble unis : douce société.
Le choix d'une demeure aux humains inconnue
Assuroit leur félicité.

Mais quoi ! l'homme découvre enfin toutes re-
traites.

Soyez au milieu des déserts,
Au fond des eaux, au haut des airs,
Vous n'éviterez point ses embûches secrètes.
La gazelle s'alloit ébattre innocemment ;
Quand un chien, maudit instrument
Du plaisir barbare des hommes,
Vint sur l'herbe éventer les traces de ses pas.
Elle fuit. Et le rat, à l'heure du repas,

Dit aux amis restans : D'où vient que nous ne
sommes

Aujourd'hui que trois conviés ?

La gazelle déjà nous a-t-elle oubliés ?

A ces paroles, la tortue

S'écrie, et dit : Ah ! si j'étois

Comme un corbeau d'ailes pourvue,

Tout de ce pas je m'en irois

Apprendre au moins quelle contrée,

Quel accident tient arrêtée

Notre compagne au pied léger :

Car, à l'égard du coeur, il en faut mieux juger.

Le corbeau part à tire d'aile :

Il aperçoit de loin l'imprudente gazelle.

Prise au piège et se tourmentant.

Il retourne avertir les autres à l'instant.

Car, de lui demander quand, pourquoi, ni
comment

Ce malheur est tombé sur elle,

Et perdre en vains discours cet utile moment,

Comme eût fait un maître d'école,

Il avoit trop de jugement.

Le corbeau donc vole et revole.

Sur son rapport les trois amis

Tiennent conseil. Deux sont d'avis

De se transporter sans remise

Aux lieux où la gazelle est prise.

L'autre, dit le corbeau, gardera le logis :

Avec son marcher lent, quand arriveroit-elle ?

Après la mort de la gazelle.
Ces mots à peine dits, ils s'en vont secourir
Leur chère et fidelle compagne,
Pauvre chevrette de montagne.
La tortue y voulut courir :
La voilà comme eux en campagne,
Maudissant ses pieds courts avec juste raison,
Et la nécessité de porter sa maison.
Rongemaille (le rat eût à bon droit ce nom)
Coupe les noeuds du lacs : on peut penser la
joie.
Le chasseur vient, et dit : Qui m'a ravi ma
proie ?
Rongemaille, à ces mots, se retire en un trou,
Le corbeau sur un arbre, en un bois la gazelle :
Et le chasseur, à demi-fou
De n'en avoir nulle nouvelle,
Aperçoit la tortue, et retient son courroux.
D'où vient, dit-il, que je m'effraie ?
Je veux qu'à mon souper celle-ci me défraie.
Il la mit dans son sac. Elle eût payé pour tous,
Si le corbeau n'en eût averti la chevrette.
Celle-ci quittant sa retraite,
Contrefait la boiteuse, et vient se présenter.
L'homme de suivre, de jeter
Tout ce qui lui pesoit : si bien que rongemaille
Autour des noeuds du sac tant opère et travaille,
Qu'il délivre encor l'autre soeur
Sur qui s'étoit fondé le souper du chasseur.

Pilpay conte qu'ainsi la chose s'est passée.
Pour peu que je voulusse invoquer Apollon,
J'en ferois, pour vous plaire, un ouvrage
aussi long

Que l'Illiade ou l'Odyssée,
Rongemaille feroit le principal héros,
Quoiqu'à vrai dire ici chacun soit nécessaire.
Porte-maison l'infante y tient de tels pro-
pos,³

Que monsieur du corbeau va faire
Office d'espion, et puis de messenger.
La gazelle a d'ailleurs l'adresse d'engager
Le chasseur à donner du tems à rongemaille,
Ainsi chacun en son endroit
S'entremet, agit et travaille.
A qui donner le prix? Au coeur, si l'on m'en
croit,

Que n'ose et que ne peut l'amitié violente!
Cet autre sentiment que l'on appelle amour
Mérite moins d'honneur; cependant chaque
jour

Je le célèbre et je le chante.
Hélas! il n'en rend pas mon ame plus contente!
Vous protégez sa soeur, il suffit; et mes vers
Vont s'engager pour elle à des tons tout di-
vers.

(3) Des discours si pressans, si pathétiques, qu'à sa per-
suasion le corbeau va faire office d'espion, etc.

Mon maître étoit l'amour; j'en vais servir un
autre,⁴

Et porter par tout l'univers
Sa gloire aussi-bien que la vôtre.

(4) Un amour directement fondé sur l'estime, et dont le nom propre est *amitié*.

XVI. *La Forêt et le Bûcheron.*

UN bûcheron venoit de rompre ou d'égarer
Le bois dont il avoit emmanché sa coignée.
Cette perte ne put si-tôt se réparer
Que la forêt n'en fût quelque tems épargnée.

L'homme enfin la prie humblement

De lui laisser tout doucement

Emporter une unique branche

Afin de faire un autre manche:

Il iroit employer ailleurs son gagne-pain;

Il laisseroit de bout maint chêne et maint sapin

Dont chacun respectoit la vieillesse et les
charmes.

L'innocente forêt lui fournit d'autres armes.

Elle en eut du regret. Il emmanche son fer:

Le misérable ne s'en sert

Qu'à dépouiller sa bienfaitrice

De ses principaux ornemens.

Elle gémit à tous momens:

Son propre don fait son supplice.

Voilà le train du monde et de ses sectateurs :
On s'y sert d'un bienfait contre les bienfaiteurs.
Je suis las d'en parler. Mais que de doux om-
brages

Soient exposés à ces outrages ;
Qui ne se plaindrait là-dessus ?
Hélas ! j'ai beau crier et me rendre incommode,
L'ingratitude et les abus
N'en seront pas moins à la mode.

XVII. *Le Renard, le Loup et le Cheval.*

U N renard, jeune encor quoique des plus
madrés ;

Vit le premier cheval qu'il eût vu de sa vie.

Il dit à certain loup, franc novice : Accourez ;

Un animal paît dans nos prés,

Beau, grand ; j'en ai la vue encor toute ravie.

Est-il plus fort que nous ? dit le loup en riant :

Fais-moi son portrait, je te prie.

Si j'étois quelque peintre ou quelque étudiant,

Repartit le renard, j'avancerois la joie

Que vous aurez en le voyant.

Mais venez. Que sait-on ? peut-être est-ce

une proie

Que la fortune nous envoie.

Ils vont ; et le cheval, qu'à l'herbe on avoit mis,
Assez peu curieux de semblables amis,
Fut presque sur le point d'enfiler la venelle.
Seigneur, dit le renard, vos humbles servi-
teurs

Apprendroient volontiers comment on vous
appelle.

Le cheval, qui n'étoit dépourvu de cervelle,
Leur dit: Lisez mon nom, vous le pouvez
messieurs,

Mon cordonnier l'a mis autour de ma semelle.

Le renard s'excusa sur son peu de savoir:

Mes parens, reprit-il, ne m'ont point fait
instruire;

Ils sont pauvres, et n'ont qu'un trou pour tout
avoir:

Ceux du loup, gros messieurs, l'ont fait ap-
prendre à lire.

Le loup, par ce discours flatté,

S'approcha. Mais sa vanité

Lui coûta quatre dents: le cheval lui des-
serre

Un coup; et haut le pied. Voilà mon loup
par terre,

Mal en point, sanglant et gâté.

Frère, dit le renard ceci nous justifie

Ce que m'ont dit des gens d'esprit:

Cet animal vous a sur la mâchoire écrit

Que de tout inconnu le sage se méfie.

XVIII. *Le Renard et les Poulets d'Inde.*

C O N T R E les assauts d'un renard
Un arbre à des dindons servoit de citadelle.
Le perfide ayant fait tout le tour du rempart,
Et vu chacun en sentinelle,
S'écria: Quoi! ces gens se moqueront de moi!
Eux seuls seront exempts de la commune loi!
Non, par tous les dieux! non. Il accomplit
son dire.

La lune alors luisant, sembloit, contre le sire,
Vouloir favoriser la dindonnière gent.
Lui, qui n'étoit novice au métier d'assié-
geant,

Eut recours à son sac de ruses scélérates.
Feignit vouloir gravir, se guinda sur ses
pattes,

Puis contrefit le mort, puis le ressuscité.

Arlequin n'eût exécuté

Tant de différens personnages.

Il élevoit sa queue, il la faisoit briller,

Et cent mille autres badinages,

Pendant quoi nul dindon n'eût osé sommeil-
ler.

L'ennemi les lassoit en leur tenant la vue

Sur le même objet toujours tendue.

Les pauvres gens étant à la longue éblouis,

Toujours il en tomboit quelqu'un ; autant de
pris,
Autant de mis à part : près de moitié succombe.
Le compagnon les porte en son garde-manger.
Le trop d'attention qu'on a pour le danger
Fait le plus souvent qu'on y tombe.

XIX. *Le Singe.*

IL est un singe dans Paris
A qui l'on avoit donné femme :
Singe en effet d'aucuns maris,
Il la battoit. La pauvre dame
En a tant soupiré, qu'enfin elle n'est plus.
Leur fils se plaint d'étrange sorte ;
Il éclate en cris superflus :
(Le père en rit, sa femme est morte :
Il a déjà d'autres amours,
Que l'on croit qu'il battra toujours ;
Il hante la taverne, et souvent il s'enivre.
N'attendez rien de bon du peuple imitateur,
Qu'il soit singe, ou qu'il fasse un livre :
La pire espèce c'est l'auteur.

XX. *Le Philosophe Scythe.*

UN philosophe austère, et né dans la Scythie,

Se proposant de suivre une plus douce vie,
Voyagea chez les Grecs, et vit en certains lieux

Un sage assez semblable au vieillard de Virgile,²
Homme égalant les rois, homme approchant
des dieux,

Et, comme ces derniers, satisfait et tranquille.

Son bonheur consistoit aux beautés d'un jardin.

Le Scythe l'y trouva qui, la serpe à la main,

De ses arbres à fruit retranchoit l'inutile,

Ébranchoit, émondoit, ôtoit ceci, cela,

Corrigeant par-tout la nature,

Excessive à payer ses soins avec usure.

Le Scythe alors lui demanda

Pourquoi cette ruine: étoit-il d'homme sage

De mutiler ainsi ces pauvres habitans?

Quittez-moi votre serpe, instrument de dom-
mage;

Laissez agir la faux du tems:

Ils iront assez tôt border le noir rivage.

(1) Cette fable nous a été conservée par Aulu-Gelle, livre XIX, ch. 12.

(2) *Regum aequabat opes animis*, dit Virgile, livre IV, des Georg. v. 13.

J'ôte le superflu, dit l'autre ; et l'abattant,
Le reste en profite d'autant.

Le Scythe, retourné dans sa triste demeure,
Prend la serpe à son tour, coupe et taille à
toute heure ;

Conseille à ses voisins, prescrit à ses amis

Un universel abattis.

Il ôte de chez lui les branches les plus belles,

Il tronque son verger contre toute raison,

Sans observer tems ni saison,

Lunes ni vieilles ni nouvelles.

Tout languit et tout meurt. Ce Scythe expri-
me bien

Un indiscret stoïcien :

Celui-ci retranche de l'ame

Desirs et passions, le bon et le mauvais,

Jusqu'aux plus innocens souhaits.

Contre de telles gens, quant à moi, je réclame.

Ils ôtent à nos coeurs le principal ressorts ;

Ils font cesser de vivre avant que l'on soit
mort.

(3) *Sic isti apathiae sectatores, qui videri se esse tranquillos, et intrepidus, et immobiles volunt, dum nihil cupiunt, nihil dolent, nihil irascuntur, nihil gaudent, omnibus vehementioribus animi officiis amputatis; in corpore ignavae et quasi enervatae vitae consenescent.* Paroles pleines de force et de sens, qui font la conclusion de cette fable dans Aulu-Gelle, et dont La Fontaine n'a pas laissé échapper un seul trait digne d'être conservé.

XXI. *L'Éléphant et le Singe de Jupiter.*

AUTREFOIS l'éléphant et le rhinocéros,
En dispute du pas et des droits de l'empire,
Voulurent terminer la querelle en champ clos
Le jour en étoit pris, quand quelqu'un vint
leur dire

Que le singe de Jupiter,
Portant un caducée, avoit paru dans l'air.
Ce singe avoit nom Gille, à ce que dit l'histoire.

Aussi-tôt l'éléphant de croire

Qu'en qualité d'ambassadeur

Il venoit trouver sa grandeur.

Tout fier de ce sujet de gloire,

Il attend maître Gille, et le trouve un peu lent
A lui présenter sa créance.

Maître Gille enfin, en passant,

Va saluer son excellence.

L'autre étoit préparé sur la légation:

Mais pas un mot. L'attention

Qu'il croyoit que les dieux eussent à sa querelle
N'agitoit pas encore chez eux cette nouvelle.

Qu'importe à ceux du firmament

Qu'on soit mouche ou bien éléphant?

Il se vit donc réduit à commencer lui-même:

Mon cousin Jupiter, dit-il, verra dans peu

Un assez beau combat, de son trône suprême;

Toute sa cour verra beau jeu.

Quel combat ? dit le singe avec un front sé-
vère.

L'éléphant repartit : Quoi ! vous ne savez pas
Que le rhinocéros me dispute le pas ;
Qu'Éléphantide a guerre avecque Rhinocère ?
Vous connoissez ces lieux, ils ont quelque re-
nom.

Vraiment je suis ravi d'en apprendre le nom,
Repartit maître Gille : on ne s'entretient guère
De semblables sujets dans nos vastes lambris.

L'éléphant honteux et surpris,
Lui dit : Eh ! parmi nous que venez-vous donc
faire ? —

Partager un brin d'herbe entre quelques four-
mis :

Nous avons soins de tout. Et quand à votre
affaire,

On n'en dit rien encore dans le conseil des
dieux :

Les petits et les grands sont égaux à leurs yeux.

XXII. *Un Fou et un Sage.*

CERTAIN fou poursuivoit à coups de pierre
un sage.

Le sage se retourne, et lui dit : Mon ami,
C'est fort bien fait à toi, reçois cet écu-ci.
Tu fatigues assez pour gagner davantage ;

Toute peine, dit-on, est digne de loyer:
Vois cet homme qui passe, il a de quoi payer;
Adresse-lui tes dons, ils auront leur salaire.
Amorcé par le gain, notre fou s'en va faire
Même insulte à l'autre bourgeois.

On ne le paya pas en argent cette fois.
Maint estafier accourt: on vous happe notre
homme,

On vous l'échine, on vous l'assomme.

Auprès des rois il est de pareils fous:
A vos dépens ils font rire le maître.
Pour réprimer leur babil, irez-vous
Les maltraiter? vous n'êtes pas peut-être
Assez puissant. Il faut les engager
A s'adresser à qui peut se venger.

XXIII. *Le Renard anglais.*

A M A D A M E H A R V E Y.

Le bon coeur est chez vous compagnon du
bon sens,
Avec cent qualités trop longues à déduire,
Une noblesse d'ame, un talent pour conduire
Et les affaires et les gens,
Une humeur franche et libre, et le ton d'être
amie,

Malgré Jupiter même et les tems orageux,
Tout cela méritoit un éloge pompeux :
Il en eût été moins selon votre génie ;
La pompe vous déplaît, l'éloge vous ennuie.
J'ai donc fait celui-ci court et simple. Je veux
Y coudre encore un mot ou deux
En faveur de votre patrie :
Vous l'aimez. Les Anglois pensent profondément ;
Leur esprit en cela suit leur tempérament :
Creusant dans les sujets, et forts d'expériences,
Ils étendent par-tout l'empire des sciences.
Je ne dis point ceci pour vous faire ma cour :
Vos gens, à pénétrer, l'emportent sur les autres ;
Même les chiens de leur séjour
Ont meilleur nez que n'ont les nôtres.
Vos renards sont plus fins ; je m'en vais le prouver
Par un d'eux, qui, pour se sauver,
Mit en usage un stratagème
Non encor pratiqué, des mieux imaginés.
Le scélérat, réduit en un péril extrême,
Et presque mis à bout par ces chiens au bon nez,
Passa près d'un patibulaire :
Là, des animaux ravaissans,
Blaireaux, renards, hibous, race encline à mal faire,

Pour l'exemple pendus, instruisoient les passans.

Leur confrère, aux abois, entre ces morts s'arrange.

Je crois voir Annibal, qui, pressé des Romains,

Met leur chef en défaut, ou leur donne le change,

Et sait, en vieux renard, s'échapper de leurs mains.

Les clefs de meute, ⁽¹⁾ parvenues
A l'endroit où pour mort le traître se pendit,
Remplirent l'air de cris : leur maître les rompit,
Bien que de leurs abois ils percassent les nues.
Il ne put soupçonner ce tour assez plaisant.
Quelque terrier, dit-il, a sauvé mon galant :
Mes chiens n'appellent point au-delà des colonnes

Où sont tant d'honnêtes personnes.
Il y viendra, le drôle ! Il y vint à son dam.
Voilà maint basset clabaudant ;

(1) *Clef de meute*, terme de vénerie, pour désigner les meilleurs chiens qui servent à conduire et à redresser les autres chiens de la meute. Quelquefois c'est un seul chien qui est la clef de la meute. Ce que je mets ici pour avertir les correcteurs de ne plus laisser passer, comme ils ont fait plusieurs fois, le mot de *chefs*, construit avec *parvenues* ; faute des plus grossières, qui, corrigée dans l'édition de l'errata où elle fut introduite la première fois n'auroit jamais paru dans aucune autre édition.

Voilà notre renard au charnier se guindant.
Maître pendu croyoit qu'il en iroit de même
Que le jour qu'il tendit de semblables pan-
neaux;
Mais le pauvret, ce coup, y laissa ses hou-
seaux: ^a

Tant il est vrai qu'il faut changer de strata-
gème.

Le chasseur, pour trouver sa propre sûreté,
N'auroit pas cependant un tel tour inventé;
Non point par peu d'esprit: est-il quelqu'un
qui nie

Que tout Anglais n'en ait bonne provision?

Mais le peu d'amour pour la vie

Leur nuit en mainte occasion.

Je reviens à vous, non pour dire

D'autres traits sur votre sujet;

Tout long éloge est un projet

Peu favorable pour ma lyre:

Peu de nos chants, peu de nos vers,

Par un encens flatteur amusent l'univers,

Et se font écouter des nations étrangères.

Votre prince vous dit un jour

Qu'il aimoit mieux un trait d'amour

Que quatre pages de louanges.

(2) Pour dire perdit la vie. Voyez sur cette expression
le Dictionnaire de l'Académie française, au mot *houseau*.

Agréez seulement le don que je vous fais
Des derniers efforts de ma muse :
C'est peu de chose ; elle est confuse
De ces ouvrages imparfaits.
Cependant ne pourriez-vous faire
Que le même hommage pût plaire
A celle qui remplit vos climats d'habitans
Tirés de l'isle de Cythère ?
Vous voyez par là que j'entends
Mazarin, ³ des amours déesse tutélaire.

(3) La belle Hortense, duchesse de Mazarin, nièce du cardinal Mazarin, laquelle, pour vivre éloignée de son mari, se retira en Angleterre, où elle finit ses jours en 1699.

XXIV. *Le Soleil et les Grenouilles.*

LES filles du limon tiroient du roi des astres
Assistance et protection :
Guerre ni pauvreté, ni semblables désastres,
Ne pouvoient approcher de cette nation ;
Elle faisoit valoir en cent lieues son empire.
Les reines des étangs, grenouilles, veux-je
dire,
(Car que coûte-t-il d'appeler
Les choses par noms honorables ?)
Contre leur bienfaiteur osèrent cabaler,

Et devinrent insupportables.
L'imprudence, l'orgueil, et l'oubli des bien-
faits,
Enfans de la bonne fortune,
Firent bientôt crier cette troupe importune:
On ne pouvoit dormir en paix.
Si l'on eût cru leur murmure,
Elles auroient, par leurs cris,
Soulevé grands et petits
Contre l'oeil de la nature.
Le soleil, à leur dire, alloit tout consumer;
Il falloit promptement s'armer
Et lever des troupes puissantes.
Aussi-tôt qu'il faisoit un pas,
Ambassades croassantes
Alloient dans tous les états:
A les ouïr, tout le monde,
Toute la machine ronde
Rouloit sur les intérêts
De quatre méchans marais.
Cette plainte téméraire
Dure toujours: et pourtant
Grenouilles doivent se taire,
Et ne murmurer pas tant;
Car si le soleil se pique,
Il le leur fera sentir;
La république aquatique
Pourroit bien s'en repentir.

XXV. *L'Hyménée et l'Amour.*

A LL. AA. SS. M^{LLE}. DE BOURBON
ET M^{GR}. LE PRINCE DE CONTI.

H Y M É N É E et l'Amour vont conclure un traité
Qu'ils doit rendre amis pendant longues années:

Bourbon, jeune divinité,
Conti, jeune héros, joignent leurs destinées.
Condé l'avoit, dit-on, en mourant souhaité:
Ce guerrier, qui transmet à son fils en partage
Son esprit, son grand coeur, avec un héritage
Dont la grandeur non plus n'est pas à mépri-
ser,

Contemple avec plaisir de la voûte éthérée
Que ce noeud s'accomplit, que le prince l'a-
grée,

Que Louis aux Condé ne peut rien refuser.

Hyménée est vêtu de ses plus beaux atours:

Tout rit autour de lui, tout éclate de joie.

Il descend de l'Olympe, environné d'amours

Dont Conti doit être la proie;

Vénus à Bourbon les envoie.

Ils avoient l'air moins attrayant

Le jour qu'elle sortit de l'onde,

Et rendit surpris notre monde

De voir un peuple si brillant.

Le chœur des muses se prépare :
On attend de leurs nourrissons
Ce qu'un talent exquis et rare
Fait estimer dans nos chansons.
Apollon y joindra ses sons ;
Lui-même il apporte sa lyre.
Déjà l'amante de Zéphyre
Et la déesse du matin
Des dons que le printems étale,
Commencent à parer la salle
Où se doit faire le festin.

O vous pour qui les dieux ont des soins si
pressans,
Bourbon, aux charmes tout-puissans,
Ainsi qu'à l'ame toute belle ;
Conti, par qui sont effacés
Les héros des siècles passés ;
Conservez l'un pour l'autre une ardeur mu-
tuelle.
Vous possédez tous deux ce qui plaît plus
d'un jour,
Les graces et l'esprit, seuls soutiens de l'amour.
Dans la carrière aux époux assignée,
Prince et princesse, on trouve deux
chemins :
L'un de tiédeur, commun chez les hu-
mains ;
La passion à l'autre fut donnée.
N'en sortez point ; c'est un état bien doux,

Mais peu durable en notre ame inquiète :
L'amour s'éteint par le bien qu'il sou-
haite ;

L'amant alors se comporte en époux.

Ne sauroit-on établir le contraire,

Et renverser cette maudite loi ?

Prince et princesse, entreprenez l'affaire :

Nul n'osera prendre exemple sur moi.

De ce conseil faites expérience ;

Soyez amans fidèles et constans :

S'il faut changer, donnez-vous patience,

Et ne soyez époux qu'à soixante ans.

Vous ne changerez point. Ecoutez Calliope ;

Elle a pour votre hymen dressé cette horos-
cope :

Pratiquer tous les agrémens

Qui des époux font des amans ;

Employer sa grace ordinaire,

C'est ce que Conti saura faire.

Rendre Conti le plus heureux

Qui soit dans l'empire amoureux ;

Trouver cent moyens de lui plaire,

C'est ce que Bourbon saura faire.

Apollon m'apprit l'autre jour

Qu'il naîtroit d'eux un jeune amour

Plus beau que l'enfant de Cythère,

En un mot, semblable à son père.

Former cet enfant sur les traits
Des modèles les plus parfaits,
C'est ce que Bourbon saura faire ;
Mais de nous priver d'un tel bien,
C'est à quoi Bourbon n'entend rien.

XXVI. *La Ligue des Rats.*

UNE souris craignoit un chat
Qui dès long-tems la guettoit au passage.
Que faire en cet état ? Elle, prudente et sage,
Consulte son voisin : c'étoit un maître rat,
Dont la rateuse seigneurie
S'étoit logée en bonne hôtellerie,
Et qui cent fois s'étoit vanté, dit-on,
De ne craindre ni chat ni chatte,
Ni coup de dent , ni coup de patte.
Dame souris , lui dit ce fanfaron,
Ma foi, quoi que je fasse,
Seul je ne puis chasser le chat qui vous me-
nace :
Mais assemblons tous les rats d'alen-
tour ;
Je lui pourrai jouer d'un mauvais tour.
La souris fait une humble révérence ;
Et le rat court en diligence
A l'office , qu'on nomme autrement la dépense,
Où maints rats assemblés

Faisoient, aux frais de l'hôte, une entière
bombance.

Il arrive, les sens troublés,

Et tous les poumons essoufflés.

Qu'avez-vous donc? lui dit un de ces rats;
parlez.

En deux mots, répond-il, ce qui fait mon vo-
yage,

C'est qu'il faut promptement secourir la
souris;

Car Raminagrobis

Fait en tous lieux un étrange carnage.

Ce chat, le plus diable des chats,

S'il manque de souris, voudra manger des
rats.

Chacun dit: Il est vrai. Sus! sus! courons
aux armes!

Quelques rates, dit-on, répandirent des lar-
mes.

N'importe, rien n'arrête un si noble projet:

Chacun se met en équipage;

Chacun met dans son sac un morceau de fro-
mage;

Chacun promet enfin de risquer le paquet.

Ils alloient tous comme à la fête,

L'esprit content, le coeur joyeux.

Cependant le chat, plus fin qu'eux,

Tenoit déjà la souris par la tête.

Ils s'avancèrent à grands pas,

Pour secourir leur bonne amie:
 Mais le chat, qui n'en démord pas,
 Gronde, et marche au-devant de la troupe
 ennemie.

A ce bruit, nos très-prudens rats,
 Craignant mauvaise destinée,
 Font, sans pousser plus loin leur prétendu
 fracas,

Une retraite fortunée.
 Chaque rat rentre dans son trou:
 Et si quelqu'un en sort, gare encore le matou.

XXVII. *Daphnis et Alcimadure.*

Imitation de Théocrite.

A MADAME DE LA MÉSANGÈRE.

AIMABLE fille d'une mère
 A qui seule aujourd'hui mille coeurs font la
 cour,
 Sans ceux que l'amitié rend soigneux de vous
 plaire,
 Et quelques-uns encor que vous garde l'a-
 mour,
 Je ne puis qu'en cette préface
 Je ne partage entre elle et vous
 Un peu de cet encens qu'on recueille au Par-
 nasse,

Et que j'ai le secret de rendre exquis et doux.

Je vous dirai donc.... Mais tout dire,

Ce seroit trop ; il faut choisir,

Ménageant ma voix et ma lyre,

Qui bientôt vont manquer de force et de loisir.

Je louerai seulement un coeur plein de tendresse,

Ces nobles sentimens, ces graces, cet esprit :

Vous n'auriez en cela ni maître ni maîtresse,

Sans celle dont sur vous l'éloge rejaillit.

Gardez d'environner ces roses

De trop d'épines, si jamais

L'amour vous dit les mêmes choses :

Il les dit mieux que je ne fais ;

Aussi sait-il punir ceux qui ferment l'oreille

A ses conseils. Vous l'allez voir.

Jadis une jeune merveille

Méprisoit de ce dieu le souverain pouvoir ;

On l'appeloit Alcimadure :

Fier et farouche objet, toujours courant aux bois,

Toujours sautant aux prés, dansant sur la verdure,

Et ne connoissant autres lois

Que son caprice, au reste, égalant les plus belles,

Et surpassant les plus cruelles ;

N'ayant trait qui ne plût, pas même en ses rigueurs :

Quelle l'eût-on trouvée au fort de ses faveurs !

Le jeune et beau Daphnis, berger le noble race,

L'aima pour son malheur : jamais la moindre grace,

Ni le moindre regard, le moindre mot enfin,

Ne lui fut accordé par ce coeur inhumain.

Las de continuer une poursuite vaine,

Il ne songea plus qu'à mourir.

Le désespoir le fit courir

A la porte de l'inhumaine.

Hélas ! ce fut aux vents qu'il raconta sa peine :

On ne daigna pas lui faire ouvrir

Cette maison fatale, où, parmi ses compagnes,

L'ingrate, pour le jour de sa nativité,

Joignoit aux fleurs de sa beauté

Les trésors des jardins et des vertes campagnes.

J'espérois, cria-t-il, expirer à vos yeux ;

Mais je vous suis trop odieux,

Et ne m'étonne pas qu'ainsi que tout le reste

Vous me refusiez même un plaisir si funeste.

Mon père, après ma mort, je l'en ai chargé,

Doit mettre à vos pieds l'héritage

Que votre coeur a négligé.

Je veux que l'on y joigne aussi le pâturage,

Tous mes troupeaux, avec mon chien ;
Et que du reste de mon bien
Mes compagnons fondent un temple
Où votre image se contemple,
Renouvelant de fleurs l'autel à tout moment.
J'aurai, près de ce temple, un simple monu-
ment ;

On gravera sur la bordure :

„Daphnis mourut d'amour : passant, arrête-
toi,
„Pleure, et dis : Celui-ci succomba sous la loi
„De la cruelle Alcimadure“.

A ces mots, par la parque il se sentit atteint :
Il auroit poursuivi ; la douleur le prévint.
Son ingrante sortit triomphante et parée.
On voulut, mais en vain, l'arrêter un mo-
ment

Pour donner quelques pleurs au sort de son
amant :

Elle insulta toujours au fils de Cythérée,
Menant dès ce soir même, au mépris de
ses lois,

Ses compagnes danser autour de sa statue.
Le dieu tomba sur elle, et l'accabla du poids :

Une voix sortit de la nue ;

Echo reedit ces mots dans les airs épandus :

„Que tout aime à présent : l'insensible n'est
plus.“

Cependant de Daphnis l'ombre au Styx descendue

Frémit et s'étonna la voyant accourir.

Tout l'Erèbe entendit cette belle homicide

S'excuser au berger, qui ne daigna l'ouïr,

Non plus qu'Ajax Ulysse, et Didon son perfide.

XXVIII. *Le Juge arbitre, l'Hospitalier et le Solitaire.*

TROIS saints, également jaloux de leur salut,
Portés d'un même esprit, tendoient à même
but.

Ils s'y prirent tous trois par des routes diverses :

Tous chemins vont à Rome ; ainsi nos concurrens

Crurent pouvoir choisir des sentiers différens,
L'un, touché des soucis des longueurs, des traverses,

Qu'en apanage on voit aux procès attachés,
S'offrit de les juger sans récompense aucune,
Peu soigneux d'établir ici-bas sa fortune.

Depuis qu'il est des lois, l'homme, pour ses péchés,

Se condamne à plaider la moitié de sa vie :

La moitié ! les trois quarts, et bien souvent le tout.
Le conciliateur crut qu'il viendrait à bout
De guérir cette folle et détestable envie.

Le second de nos saints choisit les hôpitaux.
Je le loue ; et le soin de soulager les maux
Est une charité que je préfère aux autres.

Les malades d'alors, étant tels que les nôtres,

Donnoient de l'exercice au pauvre hospitalier ;
Chagrins, impatiens, et se plaignant sans
cesse :

„ Il a pour tels et tels un soin particulier,

„ Ce sont ses amis ; il nous laisse. “

Ces plaintes n'étoient rien au prix de l'embar-
ras

Où se trouva réduit l'appointeur de débats.

Aucun n'étoit content ; la sentence arbitrale

A nul des deux ne convenoit ;

Jamais le juge ne tenoit

A leur gré la balance égale.

De semblables discours rebutoient l'appoin-
teur :

Il court aux hôpitaux, va voir leur directeur.

Tous deux ne recueillant que plainte et que
murmure,

Affligés, et contraints de quitter ces emplois,

Vont confier leurs peines au silence des bois.

Là, sous d'âpres rochers, près d'une source
pure,

Lieu respecté des vents, ignoré du soleil,
Ils trouvent l'autre saint, lui demandent conseil.

Il faut, dit leur ami, le prendre de soi-même.

Qui, mieux que vous, sait vos besoins?
Apprendre à se connoître est le premier des soins

Qu'impose à tous mortels la majesté suprême.
Vous êtes-vous connus dans le monde habité?
L'on ne le peut qu'aux lieux pleins de tranquillité:

Chercher ailleurs ce bien est une erreur extrême.

Troublez l'eau: vous y voyez-vous?
Agitez celle-ci. — Comment nous verrions-nous?

La vase est un épais nuage
Qu'aux effets du crystal nous venons d'opposer. —

Mes frères, dit le saint, laissez-la reposer,
Vous verrez alors votre image.

Pour mieux contempler, demeurez au désert.
Ainsi parla le solitaire.

Il fut cru; l'on suivit ce conseil salutaire.

Ce n'est pas qu'un emploi ne doive être souffert.

Puisqu'on plaide et qu'on meurt, et qu'on devient malade,

Il faut des médecins, il faut des avocats.
Ces secours, grace à Dieu, ne nous man-
queront pas :

Les honneurs et le gain, tout me le persuade.
Cependant on s'oublie en ces communs be-
soins.

O vous, dont le public emporte tous les soins,
Magistrats, princes et ministres,
Vous que doivent troubler mille accidens sinis-
tres,

Que le malheur abat, que le bonheur cor-
rompt,

Vous ne vous voyez point, vous ne voyez per-
sonne.

Si quelque bon moment à ces pensers vous
donne,

Quelque flatteur vous interrompt.

Cette leçon sera la fin de ces ouvrages :

Puisse-t-elle être utile aux siècles à venir !

Je la présente aux rois, je la propose aux
sages :

Par où saurois-je mieux finir ?

FIN DES FABLES.

PHILÉMON ET BAUCIS,
SUJET TIRÉ DES MÉTAMORPHOSES D'OVIDE.

A M^{en}. LE DUC DE VENDOME.

Ni l'or ni la grandeur ne nous rendent heureux.

Ces deux divinités n'accordent à nos vœux
Que des biens peu certains, qu'un plaisir peu
tranquille :

Des soucis dévorans c'est l'éternel asile ;
Véritables vautours, que le fils de Japet
Représente, enchaîné sur son triste som-
met.

L'humble toit est exempt d'un tribut si funeste.
Le sage y vit en paix, et méprise le reste :
Content de ses douceurs, errant parmi les
bois,

Il regarde à ses pieds les favoris des rois ;
Il lit au front de ceux qu'un vain luxe environne
Que la fortune vend ce qu'on croit qu'elle
donne.

Approche-t-il du but, quitte-t-il ce séjour ;
Rien ne trouble sa fin : c'est le soir d'un beau
jour.

Philémon et Baucis nous en offrent l'exemple :
Tous deux virent changer leur cabane en un
temple.

Hyménée et l'amour, par des desirs constans,
Avoient uni leurs coeurs dès leur plus doux
printems :

Ni le tems ni l'hymen n'éteignirent leur flamme ;
Clothon prenoit plaisir à filer cette trame.

Ils surent cultiver, sans se voir assistés,
Leur enclos et leur champ par deux fois vingt
étés.

Eux seuls ils composoient toute leur république :
Heureux de ne devoir à pas un domestique
Le plaisir ou le gré des soins qu'ils se ren-
doient !

Tout vieillit : sur leur front les rides s'éten-
doient ;

L'amitié modéra leurs feux sans les détruire,
Et par des traits d'amour sut encor se pro-
duire.

Ils habitoient un bourg plein de gens dont le
cœur

Joignoit aux duretés un sentiment moqueur.

Jupiter résolut d'abolir cette engeance.

Il part avec son fils, le dieu de l'éloquence ;

Tous deux en pèlerins vont visiter ces lieux.

Mille logis y sont, un seul ne s'ouvre aux
dieux.

Prêts enfin à quitter un séjour si profane,

Ils virent à l'écart une étroite cabane,
Demeure hospitalière, humble et chaste mai-
son.

Mercuré frappe: on ouvre. Aussitôt Philé-
mon

Vient au-devant d'eux, et leur tient ce lan-
gage:

Vous me semblez tous deux fatigués du vo-
yage;

Reposez-vous. Usez du peu que nous ayons;
L'aide des dieux a fait que nous le conservons:

Usez-en. Saluez ces pénates d'argile;

Jamais le ciel ne fut aux humains si facile,
Que quand Jupiter même étoit de simple bois;
Depuis qu'on l'a fait d'or, il est sourd à nos voix.
Baucis, ne tardez point; faites tiédir cette
onde:

Encor que le pouvoir au desir ne réponde,
Nos hôtes agréeront les soins qui leur sont
dus.

Quelques restes de feu sous la cendre épandus
D'un souffle haletant par Baucis s'allumèrent:
Des branches de bois sec aussitôt s'enflammè-
rent.

L'onde tiède, on lava les pieds des voyageurs.
Philémon les pria d'excuser ces longueurs:
Et pour tromper l'ennui d'une attente impor-
tune,

Il entretient les dieux, non point sur la fortune,

Sur ses jeux, sur la pompe et la grandeur des rois;
Mais sur ce que les champs, les vergers et les
bois

Ont de plus innocent, de plus doux, de plus
rare.

Cependant par Baucis le festin se prépare.
La table où l'on servit le champêtre repas
Fut d'ais non façonnés à l'aide du compas:
Encore assure-t-on, si l'histoire en est crue,
Qu'en un de ces supports le tems l'avoit rom-
pue,

Baucis en égala les appuis chancelans
Du débris d'un vieux vase, autre injure des
ans.

Un tapis tout usé couvrit deux escabelles:
Il ne servoit pourtant qu'aux fêtes solem-
nelles.

Le linge orné de fleurs fut couvert, pour tous
mets,

D'un peu de lait, de fruits, et des dons de
Cérès.

Les divins voyageurs, altérés de leur course,
Mêloient au vin grossier le crystal d'une
source.

Plus le vase versoit, moins il s'alloit vidant.
Philémon reconnut ce miracle évident;
Baucis n'en fit pas moins: tous deux s'agenouil-
lèrent:

A ce signe d'abord leurs yeux se dessillèrent.

Jupiter leur parut avec ces noirs sourcils
Qui font trembler les cieux sur leurs pôles
assis.

Grand dieu, dit Philémon, excusez notre
faute:

Quels humains auroient cru recevoir un tel
hôte?

Ces mets, nous l'avouons, sont peu délicieux:
Mais, quand nous serions rois, que donner à
des dieux?

C'est le coeur qui fait tout: que la terre et que
l'onde

Apprêtent un repas pour les maîtres du monde;
Ils lui préféreront les seuls présens du coeur.
Baucis sort à ces mots pour réparer l'erreur.
Dans le verger couroit une perdrix privée,
Et par de tendres soins dès l'enfance élevée;
Elle en veut faire un mets, et la poursuit en
vain:

La volatille échappe à sa tremblante main;
Entre les pieds des dieux elle cherche un asile.
Ce recours à l'oiseau ne fut pas inutile:
Jupiter intercède. Et déjà les vallons
Voyoient l'ombre en croissant tomber du
haut des monts.

Les dieux sortent enfin, et font sortir leurs
hôtes.

De ce bourg, dit Jupin, je veux punir les
fautes:

Suivez-nous. Toi, Mercure, appelle les va-
peurs.

O gens durs ! vous n'ouvrez vos logis ni vos
coeurs !

Il dit : et les autans ¹ troublent déjà la plaine.
Nos deux époux suivoient, ne marchant qu'a-
vec peine ;

Un appui de roseau soulageoit leurs vieux ans :
Moitié secours des dieux, moitié peur, se hâ-
tans,

Sur un mont assez proche enfin ils arrivèrent.

A leurs pieds aussitôt cent nuages crevèrent.

Des ministres du dieu les escadrons flottans

Entraînent, sans choix, animaux, habitans,

Arbres, maisons, vergers, toute cette demeure ;

Sans vestiges du bourg, tout disparut sur
l'heure.

Les vieillards déploroient ces sévères destins.

Les animaux périr ! car encor les humains,

Tous avoient dû tomber sous les célestes jar-
mes :

Baucis en répandit en secret quelques larmes.

Cependant l'humble toit devient temple, et
ses murs

Changent leur frêle enduit aux marbres les
plus durs.

De pilastres massifs les cloisons revêtues

(1) Les vents du midi, qui excitent de violentes tempêtes.

En moins de deux instans s'élèvent jusqu'aux
nues ;

Le chaume devient or ; tout brille en ce pour-
pris :

Tous ces événemens sont peints sur le lambris.
Loin, bien loin les tableaux de Zeuxis et d'A-
pelle ! ²

Ceux-ci furent tracés d'une main immortelle.
Nos deux époux surpris, étonnés, confondus,
Se crurent, par miracle, en l'Olympe rendus.
Vous comblez, dirent-ils, vos moindres créa-
tures :

Aurions-nous bien le coeur et les mains assez
pures

Pour présider ici sur les honneurs divins,
Et prêtres, vous offrir les vœux des pélerins ?
Jupiter exauça leur prière innocente.

Hélas ! dit Philémon, si votre main puissante
Vouloit favoriser jusqu'au bout deux mortels,
Ensemble nous mourrions en servant vos autels :
Clothon feroit d'un coup ce double sacrifice ;
D'autres mains nous rendroient un vain et triste
office :

Je ne pleurerois point celle-ci ; ni ses yeux
Ne troubleroient non plus de leurs larmes ces
lieux.

Jupiter à ce vœu fut encor favorable.
Mais oserois-je dire un fait presque incroyable ?

(2) Deux des plus fameux peintres de l'antiquité.

Un jour qu'assis tous deux dans le sacré parvis
Ils contoient cette histoire aux pèlerins ravis,
La troupe à l'entour d'eux debout prêtoit l'o-
reille;

Philémon leur disoit: Ce lieu plein de merveille
N'a pas toujours servi de temple aux immortels:
Un bourg étoit autour, ennemi des autels,
Gens barbares, gens durs, habitacle d'impies;
Du céleste courroux tous furent les hosties.
Il ne resta que nous d'un si triste d'ébris:
Vous en verrez tantôt la suite en nos lambris;
Jupiter l'y peignit. En contant ces annales,
Philémon regardoit Baucis par intervalles;
Elle devenoit arbre, et lui tendoit les bras:
Il veut aussi lui tendre les siens, et ne peut pas.
Il veut parler, l'écorce a sa langue pressée.
L'un et l'autre se dit adieu de la pensée:
Le corps n'est tantôt plus que feuillage et que
bois.

D'étonnement la troupe, ainsi qu'eux, perd la
voix.

Même instant, même sort à leur fin les entraîne;
Baucis devient tilleul, Philémon devient chêne.
On les va voir encore, afin de mériter
Les douceurs qu'en hymen Amour leur fit goûter.
Ils courbent sous le poids des offrandes sans
nombre.

Pour peu que des époux séjournent sous leur
ombre,

Ils s'aiment jusqu'au bout, malgré l'effort des ans.
Ah! si.... Mais autre part j'ai porté mes présents.

Célébrons seulement cette métamorphose.
De fidèles témoins m'ayant conté la chose,
Clio me conseilla de l'étendre en ces vers,
Qui pourront quelque jour l'apprendre à l'univers.

Qui pourront quelque jour l'apprendre à l'univers.

Quelque jour on verra chez les races futures,
Sous l'appui d'un grand nom, passer ces aventures.

Vendôme, consentez au los que j'en attends ;
Faites-moi triompher de l'envie et du temps :
Enchaînez ces démons ; que sur nous ils n'attendent,

Ennemis des héros et de ceux qui les chantent.
Je voudrois pouvoir dire en un style assez haut
Qu'ayant mille vertus vous n'avez nul défaut.
Toutes les célébrer seroit oeuvre infinie ;
L'entreprise demande un plus vaste génie :
Car quel mérite enfin ne vous fait estimer ?
Sans parler de celui qui force à vous aimer.
Vous joignez à ces dons l'amour des beaux ouvrages ;

Vous y joignez un goût plus sûr que nos suffrages ;

Don du ciel, qui peut seul tenir lieu des présents

Que nous font à regret le travail et les ans.
Peu de gens élevés, peu d'autres encor même,
Font voir par ces faveurs que Jupiter les aime.
Si quelque enfant des dieux les possède, c'est
vous ;

Je l'ose dans ces vers soutenir devant tous.
Clio, sur son giron, à l'exemple d'Homère,
Vient de les retoucher, attentive à vous plaire :
On dit qu'elle et ses soeurs, par ordre d'Apollon,
Transportent dans Anet³ tout le sacré vallon :
Je le crois. Puissions-nous chanter sous les
ombrages

Des arbres dont ce lieu va border ses rivages !
Puissent-ils tout d'un coup élever leur sourcils,
Comme on vit autrefois Philémon et Baucis !

(3) Beau château de M. le duc de Vendôme.

LES FILLES DE MINÉE,
SUJET TIRÉ DES MÉTAMORPHOSES D'OVIDE.

Je chante dans ces vers les filles de Minée,¹
Troupe aux arts² de Pallas dès l'enfance adon-
née,

Et de qui le travail fit entrer en courroux
Bacchus, à juste droit de ses honneurs jaloux.
Tout dieu veut aux humains se faire reconnoître:
On ne voit pas les champs répondre aux soins
du maître,

Si dans les jours sacrés, autour de ces guérets,
Il ne marche en triomphe à l'honneur de Cérès.

La Grèce étoit en jeu pour le fils de Sémèle.
Seules on vit trois soeurs condamner ce saint
zèle.

Alcithoé l'aînée, ayant pris ses fuseaux,
Dit aux autres: Quoi donc! toujours des dieux
nouveaux!

L'Olympe ne peut plus contenir tant de têtes,
Ni l'an fournir de jours assez pour tant de fêtes.

(1) Habitant de Thèbes, dont les filles furent changées
en chauves-souris.

(2) Ouvrage de laine ou de soie.

Je ne dis rien des vœux dus aux travaux divers
 De ce dieu qui purgea de monstres l'univers :
 Mais à quoi sert Bacchus, qu'à causer des que-
 relles,

Affoiblir les plus sains, enlaidir les plus belles,
 Souvent mener au Styx par de tristes chemins ?
 Et nous irons chommer la peste des humains !
 Pour moi, j'ai résolu de poursuivre ma tâche.
 Se donne qui voudra ce jour-ci du relâche ;
 Ces mains n'en prendront point. Je suis en-
 cor d'avis

Que nous rendions le tems moins long par des
 récits :

Toutes trois tour-à-tour racontons quelque
 histoire.

Je pourrois retrouver sans peine en ma mémoire
 Du monarque des dieux les divers change-
 mens ;

Mais comme chacun sait tous ces événemens,
 Disons ce que l'amour inspire à nos pareilles :
 Non toutefois qu'il faille, en contant ses mer-
 veilles,

Accoutumer nos coeurs à goûter son poison ;
 Car, ainsi que Bacchus, il trouble la raison.
 Récitons-nous les maux que ses biens nous atti-
 rent.

Alcithoé se tut, et ses soeurs applaudirent.

Après quelques momens, haussant un peu la
 voix :

Dans Thèbes, reprit-elle, on conte qu'autre-
fois

Deux jeunes coeurs s'aimoient d'une égale ten-
dresse:

Pyrame, c'est l'amant, eut Thisbé pour maî-
tresse.

Jamais couple ne fut si bien assorti qu'eux:

L'un bien fait, l'autre belle, agréables tous deux,
Tous deux dignes de plaire, ils s'aimèrent sans
peine,

D'autant plutôt épris, qu'une invincible haine
Divisant leurs parens, ces deux amans unit,
Et concourut aux traits dont l'amour se servit.
Le hasard, non le choix, avoit rendu voisines
Leurs maisons, où régnoient ces guerres in-
testines:

Ce fut un avantage à leurs desirs naissans.

Le cours en commença par des jeux innocens:
La première étincelle eut embrasé leur ame,
Qu'ils ignoroient encor ce que c'étoit que
flamme.

Chacun favorisoit leurs transports mutuels,
Mais c'étoit à l'insu de leurs parens cruels.

La défense est un charme: on dit qu'elle assai-
sonne

Les plaisirs, et sur-tout ceux que l'amour nous
donne.

D'un des logis à l'autre, elle instruisit du moins
Nos amans à se dire avec signes leurs soins.

Ce léger reconfort ne put les satisfaire;
Il fallut recourir a quelque autre mystère.
Un vieux mur entr'ouvert séparoit leurs mai-
sons;

Le tems avoit miné ses antiques cloisons:
Là, souvent de leurs maux ils déploroient la
cause;

Les paroles passoient, mais c'étoit peu de chose.
Se plaignant d'un tel sort, Pyrame dit un jour:
Chère Thisbé, le ciel veut qu'on s'aide en amour.
Nous avons à nous voir une peine infinie;
Fuyons de nos parens l'injuste tyrannie:
J'en ai d'autres en Grèce; ils se tiendront heu-
reux

Que vous daigniez chercher un asile chez eux:
Leur amitié, leur bien, leur pouvoir, tout
m'invite

A prendre le parti dont je vous sollicite.
C'est votre seul repos qui me le fait choisir:
Car je n'ose parler, hélas! de mon desir.
Faut-il à votre gloire en faire un sacrifice?
De crainte des vains bruits faut-il que je lan-
guisse?

Ordonnez: j'y consens; tout me semblera
doux:

Je vous aime, Thisbé, moins pour moi que
pour vous.

J'en pourrois dire autant, lui repartit l'a-
mante.

Votre amour étant pure, encor que véhémentement,

Je vous suivrai par-tout: notre commun repos
Me doit mettre au-dessus de tous les vains
propos.

Tant que de ma vertu je serai satisfaite,
Je rirai des discours d'une langue indiscrete,
Et m'abandonnerai sans crainte à votre ardeur,

Contente que je suis des soins de ma pudeur.
Jugez ce que sentit Pyrame à ces paroles.
Je n'en fais point ici de peintures frivoles:
Suppléez au peu d'art que le ciel mit en moi;
Vous-mêmes peignez-vous cet amant hors de
soi.

Demain, dit-il, il faut sortir avant l'aurore;
N'attendez point les traits que son char fait
éclore:

Trouvez-vous aux degrés du therme de Cérès;
Là, nous nous attendrons: le rivage est tout
près,

Une barque est au bord; les rameurs, le vent
même,

Tout pour notre départ montre une hâte
extrême;

L'augure en est heureux, notre sort va chan-
ger;

Et les dieux sont pour nous, si je sais bien
juger.

Thisbé consent à tous : elle en donne pour
gage

Deux baisers, par le mur arrêtés au passage.
Heureux mur ! tu devois servir mieux leur
desir ;

Ils n'obtinrent de toi qu'une ombre de plaisir.
Le lendemain Thisbé sort, et prévient Py-
rame ;

L'impatience, hélas ! maîtresse de son ame,
La fait arriver seule et sans guide aux degrés.
L'ombre et le jour luttoient dans les champs
azurés.

Une lionne vient, monstre imprimant la
crainte ;

D'un carnage récent sa gueule est toute
teinte.

Thisbé fuit ; et son voile, emporté par les airs,
Source d'un sort cruel, tombe dans ces dé-
serts.

La lionne le voit, le souille, le déchire ;
Et, l'ayant teint de sang, aux forêts se retire.
Thisbé s'étoit cachée en un buisson épais.
Pyrame arrive, et voit ces vestiges tout frais.
O dieux ! que devient-il ! Un froid court dans
ses veines.

Il aperçoit le voile étendu dans ces plaines,
Il le lève ; et le sang, joint aux traces des pas,
L'empêche de douter d'un funeste trépas.

Thisbé ! s'écria-t-il, Thisbé, je t'ai perdue !

Te voilà, par ma faute, aux enfers descendue !
Je l'ai voulu ; c'est moi qui suis le monstre
affreux

Par qui tu t'en vas voir le séjour ténébreux :
Attends-moi, je te vais rejoindre aux rives
sombres.

Mais m'oserai-je à toi présenter chez les om-
bres ?

Jouis au moins du sang que je te vais offrir,
Malheureux de n'avoir qu'une mort à souffrir.
Il dit, et d'un poignard coupe aussitôt sa
trame.

Thisbé vient ; Thisbé voit tomber son cher
Pyrame.

Que devient-elle aussi ! Tout lui manque à-
la-fois,

Les sens et les esprits aussi bien que la voix.
Elle revient enfin. Clothon, pour l'amour
d'elle,

Laisse à Pyrame ouvrir sa mourante prunelle.
Il ne regarde point la lumière des cieux ;
Sur Thisbé seulement il tourne encor les yeux.
Il voudroit lui parler ; sa langue est retenue :
Il témoigne mourir content de l'avoir vue.
Thisbé prend le poignard ; et découvrant son
sein :

Je n'accuserai point, dit-elle, ton dessein,
Bien moins encor l'erreur de ton ame alarmée :
Ce seroit t'accuser de m'avoir trop aimée.

Jene t'aime pas moins: tu vas voir que mon
coeur

N'a, non plus que le tien, mérité son mal-
heur.

Cher amant! reçois donc ce triste sacrifice.
Sa main et le poignard font alors leur office;
Elle tombe, et, tombant, range ses vête-
mens:

Dernier trait de pudeur même aux derniers
momens.

Les nymphes d'alentour lui donnèrent des
larmes,

Et du sang des amans teignirent par des
charmes

Le fruit d'un mûrier proche, et blanc jusqu'à
ce jour,

Eternel monument d'un si parfait amour.

Cette histoire attendrit les filles de Minée.

L'une accusoit l'amant, l'autre la destinée;

Et toutes, d'une voix, conclurent que nos
coeurs

De cette passion devroient être vainqueurs.

Elle meurt quelquefois avant qu'être con-
tente:

L'est-elle, elle devient aussitôt languissante:

Sans l'hymen on n'en doit recueillir aucun
fruit;

Et cependant l'hymen est ce qui la détruit.

Il y joint, dit Clymène, une âpre jalousie,
Poison le plus cruel dont l'ame soit saisie :
Je n'en veux pour témoin que l'erreur de Pro-
cris.

Alcithoé ma soeur, attachant vos esprits,
Des tragiques amours vous a conté l'élite :
Celles que je vais dire ont aussi leur mérite.
J'accourcirai le tems, ainsi qu'elle, à mon
tour.

Peu s'en faut que Phébus ne partage le jour ;
A ses rayons perçans opposons quelques voi-
les :

Voyons combien nos mains ont avancé nos
toiles.

Je veux que sur la mienne, avant que d'être
au soir,

Un progrès tout nouveau se fasse apercevoir.
Cependant donnez-moi quelque heure de si-
lence :

Ne vous rebutez point de mon peu d'élo-
quence ;

Souffrez-en les défauts, et songez seulement
Au fruit qu'on peut tirer de cet événement.

Céphale ³ aimoit Procris ; il étoit aimé d'elle :

(3) Ce conte est tiré des Métamorphoses d'Ovide, liv. VII, mais où ce poëte n'avoit garde de le mettre dans la bouche d'une des filles de Minée, ayant déjà dit, liv. IV, qu'elles avoient été changées toutes trois en chauves-souris,

Chacun se proposoit leur hymen pour modèle.

Ce qu'amour fait sentir de piquant et de doux
Combloit abondamment les vœux de ces
époux.

Ils ne s'aimoient que trop ! leurs soins et leur
tendresse

Approchoient des transports d'amant et de
maîtresse.

Le ciel même envia cette félicité :

Céphale eut à combattre une divinité.

Il étoit jeune et beau ; l'Aurore en fut char-
mée,

N'étant pas à ces biens chez elle accoutumée.

Nos belles cacheroient un pareil sentiment :

Chez les divinités on en use autrement.

Celle-ci déclara son amour à Céphale.

Il eut beau lui parler de la foi conjugale :

Les jeunes déités qui n'ont qu'un vieil époux ⁴

Ne se soumettent point à ces lois comme nous.

La déesse enleva ce héros si fidèle.

De modérer ses feux il pria l'immortelle :

Elle le fit ; l'amour devint simple amitié.

Retournez, dit l'Aurore, avec votre moitié ;

Je ne troublerai plus votre ardeur ni la sienne :

Recevez seulement ces marques de la mienne.

(C'étoit un javelot toujours sûr de ses coups.)

(4) Le vieux Tithon, époux de l'Aurore.

Un jour cette Procris qui ne vit que pour
vous

Fera le désespoir de votre ame charmée,
Et vous aurez regret de l'avoir tant aimée.
Tout oracle est douteux, et porte un double
sens:

Celui-ci met d'abord notre époux en suspens.
J'aurai regret aux vœux que j'ai formés pour
elle!

Et comment? n'est-ce point qu'elle m'est in-
fidelle?

Ah! finissent mes jours plutôt que de le voir!
Eprouvons toutefois ce que peut son devoir.
Des mages aussitôt consultant la science,
D'un feint adolescent il prend la ressem-
blance,

S'en va trouver Procris, élève jusqu'aux cieux
Ses beautés, qu'il soutient être dignes des
dieux;

Joint les pleurs aux soupirs, comme un amant
sait faire;

Et ne peut s'éclaircir par cet art ordinaire.
Il fallut recourir à ce qui porte coup,
Aux présens: il offrit, donna, promit beau-
coup,

Promit tant, que Procris lui parut incertaine.
Toute chose a son prix. Voilà Géphale en
peine:

Il renonce aux cités, s'en va dans les forêts;

Conte aux vents, conte aux bois ses déplaisirs
secrets ;

S' imagine en chassant dissiper son martyre.

C'étoit pendant ces mois où le chaud qu'on
respire

Oblige d'implorer l'haleine des zéphyrs.

Doux vents, s'écrioit-il, prêtez-moi des sou-
pirs !

Venez, légers démons par qui nos champs
fleurissent :

Aure, ^s fais-les venir, je sais qu'ils t'obéis-
sent :

Ton emploi dans ces lieux est de tout ranimer.
On l'entendit : on crut qu'il venoit de nom-
mer

Quelque objet de ses vœux, autre que son
épouse.

Elle en est avertie ; et la voilà jalouse.

Maint voisin charitable entretient ses ennuis.

Je ne le puis plus voir, dit-elle, que les nuits ;

Il aime donc cette Aure, et me quitte pour
elle ?—

Nous vous plaignons : il l'aime, et sans cesse
il l'appelle :

Les échos de ces lieux n'ont plus d'autres em-
plois

Que celui d'enseigner le nom d'Aure à nos
bois ;

Dans tous les environs le nom d'Aure résonne.

Profitez d'un avis qu'en passant on vous donne:

L'intérêt qu'on y prend est de vous obliger.

Elle en profite, hélas! et ne fait qu'y songer.

Les amans sont toujours de légère croyance:

S'ils pouvoient conserver un rayon de prudence,

(Je demande un grand point, la prudence en amours!)

Il seroient aux rapports insensibles et sourds.

Notre épouse ne fut l'une ni l'autre chose.

Elle se lève un jour; et lorsque tout repose,

Que de l'aube au teint frais la charmante douceur

Force tout au sommeil, hormis quelque chasseur,

Elle cherche Céphale: un bois l'offre à sa vue.

Il invoquoit déjà cette Aure prétendue:

Viens me voir, disoit-il, chère déesse, accours;

Je n'en puis plus, je meurs; fais que par ton secours

La peine que je sens se trouve soulagée.

L'épouse se prétend par ces mots outragée:

Elle croit y trouver, non le sens qu'ils cachotent,

Mais celui seulement que ses soupçons cher-
choient.

O triste jalousie ! ô passion amère !

Fille d'un fol amour, que l'erreur a pour
mère !

Ce qu'on voit par tes yeux cause assez d'em-
barras,

Sans voir encor par eux ce que l'on ne voit
pas !

Procris s'étoit chachée en la même retraite
Qu'un faon de biche avoit pour demeure se-
crète.

Il en sort ; et le bruit trompe aussitôt l'époux.
Céphale prend le dard toujours sûr de ses
coups,

Le lance en cet endroit, et perce sa jalouse :
Malheureux assassin d'une si chère épouse !
Un cri lui fait d'abord soupçonner quelque
erreur :

Il accourt, voit sa faute ; et, tout plein de
fureur,

Du même javelot il veut s'ôter la vie.

L'Aurore et les Destins arrêtent cette envie.

Cet office lui fut plus cruel qu'indulgent :

L'infortuné mari, sans cesse s'affligeant,

Eût accru par ses pleurs le nombre des fon-
taines,

Si la déesse enfin, pour terminer ses peines,

N'eût obtenu du sort que l'on tranchât ses jours :

Triste fin d'un hymen bien divers en son
cours !

Fuyons ce noeud , mes soeurs , je ne puis trop
le dire :

Jugez par le meilleur quel peut être le pire.
S'il ne nous est permis d'aimer que sous ses
lois,

N'aimons point. Ce dessein fut pris par tou-
tes trois :

Toutes trois, pour chasser de si tristes pen-
sées,

A revoir leur travail se montrent empressées.

Clymène, en un tissu riche, pénible et grand,

Avoit presque achevé le fameux différend ⁶

D'entre le dieu des eaux et Pallas la savante.

On voyoit en lointain une ville naissante.

L'honneur de la nommer, entre eux deux
contesté,

Dépendoit du présent de chaque déité.

Neptune fit le sien d'un symbole de guerre :

Un coup de son trident fit sortir de la terre

Un animal fougueux, un coursier plein d'ar-
deur.

(6) Entre Neptune et Pallas, à qui nommeroit la ville d'Athènes. Cette description n'a aucun rapport, dans les Métamorphoses d'Ovide, liv. VI, au travail des filles de Minée, quoique La Fontaine ait trouvé bon de le transporter de là ici, comme partie de l'ouvrage de ces filles.

Chacun de ce présent admiroit la grandeur.
Minerve l'effaça, donnant à la contrée
L'olivier, qui de paix est la marque assurée.
Elle emporta le prix, et nomma la cité:
Athène offrit ses vœux à cette déité.
Pour les lui présenter on choisit cent pu-
celles,
Toutes sachant broder, aussi sages que belles.
Les premières portoient force présens divers;
Tout le reste entouroit la déesse aux yeux
pers;⁷
Avec un doux souris elle acceptoit l'hommage.
Clymène ayant enfin reployé son ouvrage,
La jeune Iris commence en ces mots son récit:
Rarement pour les pleurs mon talent réussit;
Je suivrai toutefois la matière imposée.
Télamon pour Cloris⁸ avoit l'ame embrasée:

(7) *Pers*, vieux mot, qui signifie de couleur entre le vert et le bleu: *Minerve aux yeux pers*. On peut voir, sur l'origine de *pers*, le Dictionnaire étymologique de Ménage.

(8) Pour cette aventure de Télamon et de Cloris, voyez les œuvres de La Fontaine, 4 vol. in-12, tom. I, pag. 201. Quant à celle de Zoon, si La Fontaine n'en est pas l'inventeur, je ne sais d'où il l'a tirée. Il m'est venu tout d'un coup dans l'esprit que c'est du Décameron de Boccace que La Fontaine avoit emprunté l'origine de l'heureux rétablissement de son Zoon, fort éloigné d'ailleurs de co-

Cloris pour Télamon brûloit de son côté.
La naissance, l'esprit, les graces, la beauté,
Tout se trouvoit en eux, hormis ce que les
hommes
Font marcher avant tout dans ce siècle où
nous sommes :
Ce sont les biens, c'est l'or, mérite universel.
Ces amans, quoiqu'épris d'un desir mutuel,

pier Bocace, qui ayant introduit dans sa nouvelle le fils d'un riche gentilhomme de Cypre, sous le nom de Cimon, c'est-à-dire de *bête brute* dans le langage des Cypriots, le peint enseveli dans une stupidité plus que brutale; d'où cet esprit sauvage, s'élevant à l'état le plus parfait, devient très-poli, fort savant, habile musicien, philosophe du premier ordre, et grand guerrier tant par mer que par terre, pour avoir vu dans un bois une belle dame endormie, dont les yeux, d'un grand éclat et d'une douceur ravissante, le charment, et en font un véritable héros de roman. La Fontaine, trop naturel pour échouer contre cet écueil, se contente de nous dire que Zoon, dont une sombre mélancolie offusquoit l'esprit et la raison, réveillé de ce profond assoupissement par une aventure toute pareille à celle qui changea Cimon, bête brute, en vrai sage, se voit et se montre tout autre qu'il n'avoit paru jusqu'alors: et, tout d'un temps, La Fontaine en fait un portrait fort aimable, mais où l'on ne voit rien d'outré, rien qui passe les bornes de la vraisemblance, où tout est peint d'après la belle nature, qui, s'étant pour ainsi dire familiarisée avec le génie de La Fontaine, le fait paroître original et inimitable, lors même qu'il semble n'avoir songé qu'à imiter.

N'osoient au blond Hymen sacrifier encore,
Faute de ce métal que tout le monde adore.
Amour s'en passeroit; l'autre état ne le peut:
Soit raison, soit abus, le sort ainsi le veut.
Cette loi, qui corrompt les douceurs de la
vie,

Fut par le jeune amant d'une autre erreur
suivie.

Le démon des combats vint troubler l'uni-
vers:

Un pays contesté par des peuples divers
Engagea Télamon dans un dur exercice;
Il quitta pour un tems l'amoureuse milice.
Cloris y consentit, mais non pas sans dou-
leur.

Il voulut mériter son estime et son coeur.
Pendant que ses exploits terminent la que-
relle,

Un parent de Cloris meurt, et laisse à la
belle

D'amples possessions et d'immenses trésors:
Il habitoit les lieux où Mars régnoit alors.
La belle s'y transporte; et par-tout révé-
rée,
Par-tout des deux partis Cloris considérée
Voit de ses propres yeux les champs où Téla-
mon

Venoit de consacrer un trophée à son nom.

Lui de sa part accourt, et, tout couvert de
gloire,

Il offre à ses amours les fruits de sa victoire.
Leur rencontre se fit non loin de l'élément
Qui doit être évité de tout heureux amant.
Dès ce jour l'âge d'or les eût joints sans mys-
tère ;

L'âge de fer en tout a coutume d'en faire.
Cloris ne voulut donc couronner tous ces biens
Qu'au sein de sa patrie, et de l'aveu des siens.
Tout chemin, hors la mer, alongeant leur
souffrance,
Ils commettent aux flots cette douce espé-
rance.

Zéphyre les suivoit : quand, presque en ar-
rivant,
Un pirate survient, prend le dessus du vent,
Les attaque, les bat. En vain, par sa vail-
lance,

Télamon jusqu'au bout porte la résistance :
Après un long combat son parti fut défait,
Lui pris ; et ses efforts n'eurent pour tout
effet

Qu'un esclavage indigne. O dieux ! qui l'eût
pu croire !

Le sort, sans respecter ni son sang, ni sa
gloire,

Ni son bonheur prochain, ni les vœux de
Cloris,

Le fit être forçat aussitôt qu'il fut pris.

Le Destin ne fut pas à Cloris si contraire.

Un célèbre marchand l'achète du corsaire:
Il l'emmène; et bientôt la belle, malgré soi,
Au milieu de ses fers range tout sous sa loi.
L'épouse du marchand la voit avec tendresse:
Ils en font leur compagne, et leur fils sa maîtresse.

Chacun veut cet hymen: Cloris à leurs desirs
Répondoit seulement par de profonds soupirs.
Damon, c'étoit ce fils, lui tient ce doux langage:

Vous soupirez toujours; toujours votre visage
Baigné de pleurs nous marque un déplaisir
secret:

Qu'avez-vous? vos beaux yeux verroient-ils à
regret

Ce que peuvent leurs traits et l'excès de ma
flamme?

Rien ne vous force ici, découvrez-nous votre
ame;

Cloris, c'est moi qui suis l'esclave, et non
pas vous.

Ces lieux, à votre gré, n'ont-ils rien d'assez
doux?

Parlez, nous sommes prêts à changer de de-
meure:

Mes parens m'ont promis de partir tout-à-
l'heure.

Regrettez-vous les biens que vous avez per-
dus?

Tout le nôtre est à vous, ne le dédaignez
plus.

J'en sais qui l'agréeroient; j'ai su plaire à plus
d'une:

Pour vous, vous méritez toute une autre for-
tune.

Quelle que soit la nôtre, usez-en: vous voyez
Ce que nous possédons et nous même à vos
pieds.

Ainsi parle Damon: et Cloris tout en larmes
Lui répond en ces mots accompagnés de char-
mes:

Vos moindres qualités et cet heureux séjour
Même aux filles des dieux donneroient de
l'amour:

Jugez donc si Cloris, esclave et malheureuse,
Voit l'offre de ces biens d'une ame dédai-
gneuse.

Je sais quel est leur prix: mais de les accepter,
Je ne puis; et voudrois vous pouvoir écouter.
Ce qui me le défend, ce n'est point l'escla-
vage:

Si toujours la naissance éleva mon courage,
Je me vois, grace aux dieux, en des mains
où je puis

Garder ces sentimens, malgré tous mes ennuis;
Je puis même avouer (hélas! faut-il le dire?)
Qu'un autre a sur mon coeur conservé son
empire.

Je chéris un amant, ou mort, ou dans les fers ;
Je prétends le chérir encor dans les enfers.
Pourriez-vous estimer le coeur d'une incon-
stante ?

Je ne suis déjà plus aimable ni charmante,
Cloris n'a plus ces traits que l'on trouvoit si
doux,
Et, doublement esclave, est indigne de vous.
Touché de ce discours, Damon prend congé
d'elle :

Fuyons, dit-il en soi, j'oublierai cette belle.
Tout passe, et même un jour ses larmes pas-
seront ;

Voyons ce que l'absence et le tems produiront.
A ces mots il s'embarque, et, quittant le ri-
vage,

Il court de mer en mer, aborde en lieu sau-
vage,
Trouve des malheureux de leurs fers échap-
pés,

Et sur le bord d'un bois à chasser occupés.
Télamon, de ce nombre, avoit brisé sa chaîne :
Aux regards de Damon il se présente à peine
Que son air, sa fierté, son esprit, tout enfin
Fait qu'à l'abord Damon admire son destin,
Puis le plaint, puis l'emmène, et puis lui dit
sa flamme.

D'une esclave, dit-il, je n'ai pu toucher
l'ame ;

Elle chérit un mort ! Un mort, ce qui n'est
plus,

L'emporte dans son coeur ! mes vœux sont
superflus.

Là-dessus, de Cloris il lui fait la peinture.

Télamon dans son ame admire l'aventure,

Dissimule, et se laisse emmener au séjour

Où Cloris lui conserve un si parfait amour.

Comme il vouloit cacher avec soin sa fortune,

Nulle peine pour lui n'étoit vile et commune.

On apprend leur retour et leur débarque-
ment.

Cloris, se présentant à l'un et l'autre amant,

Reconnoît Télamon sous un faix qui l'ac-
cable.

Ses chagrins le rendoient pourtant mécon-
noissable ;

Un oeil indifférent à le voir eût erré :

Tant la peine et l'amour l'avoient défiguré.

Le fardeau qu'il portoit ne fut qu'un vain
obstacle ;

Cloris le reconnoît, et tombe à ce spectacle :

Elle perd tous ses sens et de honte et d'a-
mour.

Télamon, d'autre part, tombe presque à son
tour.

On demande à Cloris la cause de sa peine :

Elle la dit ; ce fut sans s'attirer de haine.

Son récit ingénu redoubla la pitié

Dans des coeurs prévenus d'une juste amitié.
Damon dit que son zèle avoit changé de face ;
On le crut. Cependant, quoi qu'on dise et
qu'on fasse,

D'un triomphe si doux l'honneur et le plaisir
Ne se perd qu'en laissant des restes de desir.

On crut pourtant Damon. Il restreignit son
zèle

A sceller de l'hymen une union si belle ;
Et, par un sentiment à qui rien n'est égal,
Il pria ses parens de doter son rival.

Il l'obtint, renonçant dès-lors à l'hyménée.

Le soir étant venu de l'heureuse journée,

Les noces se faisoient à l'ombre d'un ormeau :

L'enfant d'un voisin vit s'y percher un cor-
beau ;

Il fait partir de l'arc une flèche maudite,

Perce les deux époux d'une atteinte subite.

Cloris mourut du coup, non sans que son
amant

Attirât ses regards en ce dernier moment.

Il s'écrie, en voyant finir ses destinées :

Quoi ! la Parque a tranché le cours de ses
années !

Dieux qui l'avez voulu, ne suffisoit-il pas

Que la haine du sort avançât mon trépas ?

En achevant ces mots, il acheva de vivre :

Son amour, non le coup, l'obligea de la sui-
vre ;

Blessé légèrement, il passa chez les morts :
Le Styx vit nos époux accourir sur ses bords.
Même accident finit leurs précieuses trames ;
Même tombe eut leurs corps, même séjour
leurs ames.

Quelques-uns ont écrit (mais ce fait est peu
sûr)

Que chacun d'eux devint statue et marbre
dur.

Le couple infortuné face à face repose.

Je ne garantis point cette métamorphose :

On en doute. On le croit plus que vous ne
pensez,

Dit Clymène ; en cherchant dans les siècles
passés

Quelque exemple d'amour et de vertu par-
faite,

Tout ceci me fut dit par le sage interprète.

J'admirai, je plaignis ces amans malheureux :

On les alloit unir ; tout concouroit pour eux ;

Ils touchoient au moment ; l'attente en étoit
sûre :

Hélas ! il n'en est point de telle en la nature ;

Sur le point de jouir, tout s'enfuit de nos
mains ;

Les dieux se font un jeu de l'espoir des hu-
mains.

Laissons, reprit Iris, cette triste pensée.

La fête est vers sa fin, grace au ciel, avan-
cée ;

Et nous avons passé tout ce tems en récits
Capables d'affliger les moins sombres esprits :
Effaçons, s'il se peut, leur image funeste.
Je prétends de ce jour mieux employer le
reste,

Et dire un changement, non de corps, mais
de coeur.

Le miracle en est grand, amour en fut l'au-
teur :

Il en fait tous les jours de diverse manière.

Je changerai de style en changeant de ma-
tière.

Zoon plaisoit aux yeux ; mais ce n'est pas as-
sez :

Son peu d'esprit, son humeur sombre
Rendoient ses talens mal placés.

Il fuyoit les cités, il ne cherchoit que l'ombre.

Vivoit parmi les bois, concitoyen des ours,

Et passoit, sans aimer, les plus beaux de ses
jours.

Nous avons condamné l'amour, m'allez-vous
dire.

J'en blâme en nous l'excès ; mais je n'approu-
ve pas

Qu'insensible aux plus doux appas

Jamais un homme ne soupire.

Hé quoi! ce long repos est-il d'un si grand
prix?

Les morts sont donc heureux? Ce n'est pas
mon avis:

Je veux des passions; et si l'état le pire

Est le néant, je ne sais point

De néant plus complet qu'un coeur froid à ce
point.

Zoon n'aimant donc rien, ne s'aimant pas lui-
même,

Vit Iole endormie, et le voilà frappé:

Voilà son coeur développé.

Amour, par son savoir suprême,

Ne l'eut pas fait amant qu'il en fit un héros.

Zoon rend grace au dieu qui troubloit son
repos:

Il regarde en tremblant cette jeune merveille

A la fin Iole s'éveille.

Surprise et dans l'étonnement,

Elle veut fuir; mais son amant

L'arrête, et lui tient ce langage:

Rare et charmant objet, pourquoi me fuyez-
vous?

Je ne suis plus celui qu'on trouvoit si sau-
vage:

C'est l'effet de vos traits aussi puissans que
doux;

Ils m'ont l'ame et l'esprit et la raison don-
née.

Souffrez que, vivant sous vos lois,
J'emploie à vous servir des biens que je vous
dois.

Iole, à ce discours, encor plus étonnée,
Rougit, et sans répondre elle court au ha-
meau,

Et raconte à chacun ce miracle nouveau.
Ses compagnes d'abord s'assemblent autour
d'elle :

Zoon suit en triomphe, et chacun applaudit.
Je ne vous dirai point, mes soeurs, tout ce
qu'il fit,

Ni ses soins pour plaire à la belle :
Leur hymen se conclut. Un satrape voisin,
Le propre jour de cette fête,
Enlève à Zoon sa conquête :

On ne soupçonnoit point qu'il eût un tel des-
sein.

Zoon accourt au bruit, recouvre ce cher gage,
Poursuit le ravisseur, et le joint, et l'engage
En un combat de main à main.

Iole en est le prix aussi bien que le juge.
Le satrape vaincu, trouve encor du refuge
En la bonté de son rival.

Hélas ! cette bonté lui devint inutile ;
Il mourut du regret de cet hymen fatal :
Aux plus infortunés la tombe sert d'asile.
Il prit pour héritière, en finissant ses jours,
Iole, qui mouilla de pleurs son mausolée.

Que sert-il d'être plaint quand l'ame est en-
volée?

Cesatrape eût mieux fait d'oublier ses amours.

La jeune Iris à peine achevoit cette histoire;
Et ses soeurs avouoient qu'un chemin à la
gloire,

C'est l'amour. On fait tout pour se voir es-
timé:

Est-il quelque chemin plus court pour être aimé?
Quel charme de s'ouïr loué par une bouche
Qui, même sans s'ouvrir, nous enchante et
nous touche!

Ainsi disoient ces soeurs. Un orage soudain
Jette un secret remords dans leur profane sein.
Bacchus entre, et sa cour, confus et long cor-
tège:

Où sont, dit-il, ces soeurs à la main sacri-
lège?

Que Pallas les défende, et vienne en leur
faveur

Opposer son égide ⁹ à ma juste fureur:

Rien ne m'empêchera de punir leur offense.

Voyez: et qu'on se rie après de ma puis-
sance!

Il n'eut pas dit, qu'on vit trois monstres ¹⁰ au
plancher,

(9) Le bouclier de Pallas.

(10) Ces trois soeurs, filles de Minée, changées en
chauves-souris.

Ailés, noirs et velus, en un coin s'attacher.
On cherche les trois soeurs; on n'en voit nul-
le trace.

Leurs métiers sont brisés; on élève en leur
place

Une chapelle au dieu, père du vrai nectar.
Pallas a beau se plaindre, elle a beau pren-
dre part

Au destin de ces soeurs par elle protégées;
Quand quelque dieu, voyant ses bontés né-
gligées,

Nous fait sentir son ire, un autre n'y peut
rien:

L'Olympe s'entretient en paix par ce moyen.

Profitons, s'il se peut, d'un si fameux exem-
ple.

Chommons: c'est faire assez qu'aller de tem-
ple en temple

Rendre à chaque immortel les vœux qui lui
sont dus:

Les jours donnés aux dieux ne sont jamais
perdus.

LA MATRONE D'ÉPHÈSE.

S'IL est un conte usé, commun et rebattu,
C'est celui qu'en ces vers j'accommode à ma
guise.

Et pourquoi donc le choisis-tu ?
Qui t'engage à cette entreprise ?
N'a-t-elle point déjà produit assez d'écrits ?

Quelle grace aura ta matrone, ¹
Au prix de celle de Pétrone ? ²

Comment la rendras-tu nouvelle à nos esprits ?
Sans répondre aux censeurs, car c'est chose
infinie,

Voyons si dans mes vers je l'aurai rajeunie.

Dans Ephèse ³ il fut autrefois
Une dame en sagesse et vertu sans égale,
Et, selon la commune voix,
Ayant su raffiner sur l'amour conjugale.

(1) Une dame.

(2) Auteur latin, qui a fait le conte de la Matrone d'Ephèse.

(3) Ville célèbre d'Asie.

Il n'étoit bruit que d'elle et de sa chasteté ;

On l'alloit voir par rareté ;

C'étoit l'honneur du sexe : heureuse sa patrie !

Chaque mère à sa bru l'alléguoit pour pa-
tron ;

Chaque époux la prônoit à sa femme chérie :

D'elle descendent ceux de la prudoterie,

Antique et célèbre maison.⁴

Son mari l'aimoit d'amour folle.

Il mourut. De dire comment,

Ce seroit un détail frivole.

Il mourut ; et son testament

N'étoit plein que de legs qui l'auroient con-
solée,

Si les biens réparoient la perte d'un mari

Amoureux autant que chéri.

Mainte veuve pourtant fait la déchevelée,

Qui n'abandonne pas le soin du demeurant,

Et du bien quelle aura, fait le compte en
pleurant.

Celle-ci, par ses cris, mettoit tout en alarme,

Celle-ci faisoit un vacarme,

Un bruit, et des regrets à percer tous les
coeurs ;

Bien qu'on sache qu'en ces malheurs,

De quelque désespoir qu'une ame soit at-
teinte,

(4) Famille chimérique, d'où l'on suppose que sont
descendues toutes les fausses prudes.

La douleur est toujours moins forte que la
plainte:

Toujours un peu de faste entre parmi les
pleurs.

Chacun fit son devoir de dire à l'affligée
Que tout a sa mesure, et que de tels regrets
Pourroient pécher par leur excès:

Chacun rendit par là sa douleur rengrégée.

Enfin ne voulant plus jouir de la clarté

Que son époux avoit perdue,
Elle entre dans sa tombe, ⁵ en ferme volonté
D'accompagner cette ombre aux enfers des-
cendue.

Et voyez ce que peut l'excessive amitié
(Ce mouvement aussi va jusqu'à la folie),
Une esclave en ce lieu la suivit par pitié,

Prête à mourir de compagnie:

Prête, je m'entends bien; c'est-à-dire, en un
mot,

N'ayant examiné qu'à demi ce complot,
Et, jusques à l'effet, courageuse et hardie.
L'esclave avec la dame avoit été nourrie;
Toutes deux s'entr'aimoient; et cette passion
Etoit crüe avec l'âge au coeur des deux fe-
melles:

Le monde entier à peine eût fourni deux mo-
dèles

(5) Espèce de tombeau, comme une petite cave.

D'une telle inclination.

Comme l'esclave avoit plus de sens que la
dame,

Elle laissa passer les premiers mouvemens:

Puis tâcha, mais en vain, de remettre cette
ame

Dans l'ordinaire train des communs senti-
mens.

Aux consolations la veuve inaccessible

S'appliquoit seulement à tout moyen pos-
sible

De suivre le défunt aux noirs et tristes
lieux.

Le fer auroit été le plus court et le mieux;

Mais la dame vouloit paître encore ses yeux

Du trésor qu'enfermoit la bière,

Froide dépouille, et pourtant chère:

C'étoit là le seul aliment

Qu'elle prît en ce monument.

La faim donc fut celle des portes

Qu'entre d'autres de tant de sortes

Notre veuve choisit pour sortir d'ici-bas.

Un jour se passe, et deux, sans autre nourri-
ture.

Que ses profonds soupirs, que ses fréquens
hélas,

Qu'un inutile et long murmure

Contre les dieux, le sort, et toute la na-
ture.

Enfin sa douleur n'omit rien,
Si la douleur doit s'exprimer si bien.
Encor une autre mort faisoit sa résidence
Non loin de ce tombeau, mais bien différemment ;

Car il n'avoit pour monument
Que le dessous d'une potence :
Pour exemple aux voleurs on l'avoit là laissé.

Un soldat bien récompensé
Le gardoit avec vigilance.
Il étoit dit par ordonnance
Que si d'autres voleurs, un parent, un ami,
L'enlevoient, le soldat, nonchalant, endormi,

Rempliroit aussitôt sa place.
C'étoit trop de sévérité :
Mais la publique utilité
Défendoit que l'on fit au garde aucune
grace.

Pendant la nuit il vit aux fentes du tombeau
Briller quelque clarté, spectacle assez nouveau.

Curieux, il y court, entend de loin la dame
Remplissant l'air de ses clameurs.
Il entre, est étonné, demande à cette femme
Pourquoi ces cris, pourquoi ces pleurs,
Pourquoi cette triste musique,
Pourquoi cette maison noire et mélancolique ?

Occupée à ses pleurs, à peine elle entendit
Toutes ces demandes frivoles.
Le mort pour elle y répondit:
Cet objet, sans autres paroles,
Disoit assez par quel malheur
La dame s'enterroit ainsi toute vivante.
Nous avons fait serment, ajouta la suivante,
De nous laisser mourir de faim et de douleur.
Encor que le soldat fût mauvais orateur,
Il leur fit concevoir ce que c'est que la vie.
La dame cette fois eut de l'attention;
Et déjà l'autre passion
Se trouvoit un peu ralentie:
Le tems avoit agi. Si la foi du serment,
Poursuivit le soldat, vous défend l'aliment,
Voyez-moi manger seulement,
Vous n'en mourrez pas moins. Un tel tem-
pérament
Ne déplut pas aux deux femelles.
Conclusion, qu'il obtint d'elles
Une permission d'apporter son souper:
Ce qu'il fit. Et l'esclave eut le coeur fort tenté
De renoncer dès-lors à la cruelle envie
De tenir au mort compagnie.
Madame, ce dit-elle, un penser m'est venu:
Qu'importe à votre époux que vous cessiez de
vivre?
Croyez-vous que lui-même il fût homme à
vous suivre,

Si par votre trépas vous l'aviez prévenu ?
Non, madame ; il voudroit achever sa carrière.
La nôtre sera longue encor si nous voulons.
Se faut-il, à vingt ans, enfermer dans la
bière ?

Nous aurons tout loisir d'habiter ces mai-
sons.

On ne meurt que trop tôt : qui nous presse ?
attendons.

Quant à moi, je voudrois ne mourir que ridée.
Voulez-vous emporter vos appas chez les morts ?
Que vous servira-t-il d'en être regardée ?

Tantôt, en voyant les trésors
Dont le ciel prit plaisir d'orner votre visage,
Je disois : Hélas ! c'est dommage !

Nous-mêmes nous allons enterrer tout cela !
A ce discours flatteur la dame s'éveilla.

Le dieu qui fait aimer prit son tems, il tira
Deux traits de son carquois : de l'un il en-
tama

Le soldat jusqu'au vif ; l'autre effleura la
dame.

Jeune et belle, elle avoit sous ses pleurs de
l'éclat,

Et des gens de goût délicat
Auroient bien pu l'aimer, et même étant leur
femme.

Le garde en fut épris : les pleurs, et la pitié,
Sorte d'amour ayant ses charmes,

Tout y fit; une belle, alors qu'elle est en
larmes,

En est plus belle de moitié.

Voilà donc notre veuve écoutant la louange,
Poison qui de l'amour est le premier degré:

La voilà qui trouve à son gré

Celui qui le lui donne. Il fait tant qu'elle
mange:

Il fait tant que de plaire, et se rend en effet
Plus digne d'être aimé que le mort le mieux
fait:

Il fait tant enfin qu'elle change;

Et toujours par degrés, comme l'on peut pen-
ser,

De l'un à l'autre il fait cette femme passer.

Je ne la trouve pas étrange:

Elle écoute un amant, elle en fait un mari,

Le tout au nez du mort qu'elle avoit tant
chéri.

Pendant cet hyménée, un voleur se hasarde

D'enlever le dépôt commis aux soins du garde:

Il en entend le bruit, il y court à grands pas;

Mais en vain, la chose étoit faite.

Il revient au tombeau conter son embarras;

Ne sachant où trouver retraite.

L'esclave alors lui dit, le voyant éperdu:

L'on vous a pris votre pendu?

Les lois ne vous feront, dites-vous, nulle
grace?

Si madame y consent, j'y remédierai bien,
Mettons notre mort en la place,
Les passans n'y connoîtront rien.
La dame y consentit. O volages femelles !
La femme est toujours femme. Il en est qui
sont belles ;

Il en est qui ne le sont pas :
S'il en était d'assez fidelles
Elles auroient assez d'appas.

Prudes, vous vous devez défier de vos forces :
Ne vous vantez de rien. Si votre intention
Est de résister aux amorces,
La nôtre est bonne aussi : mais l'exécution
Nous trompe également ; témoin cette ma-
trone.

Et, n'en déplaise au bon Pétrone,
Ce n'étoit pas un fait tellement merveilleux,
Qu'il en dût proposer l'exemple à nos neveux.
Cette veuve n'eut tort qu'au bruit qu'on lui
vit faire,
Qu'au dessein de mourir, mal conçu, mal
formé :

Car de mettre au patibulaire
Le corps d'un mari tant aimé,
Ce n'étoit pas peut-être une si grande affaire ;
Cela lui sauvoit l'autre : et, tout considéré,
Mieux vaut goujat de bout, qu'empereur en-
terré.

B E L P H É G O R,
NOUVELLE TIRÉE DE MACHIAVEL.

A MADEMOISELLE DE CHAMMELAY.

D E votre nom j'orne le frontispice
Des derniers vers que ma muse a polis.
Puisse le tout, ô charmante Philis,
Aller si loin, que notre los franchisse
La nuit des tems ! Nous la saurons dom-
ter,

Moi par écrire, et vous par réciter.
Nos noms unis perceront l'ombre noire :
Vous régnerez long-tems dans la mé-
moire,

Après avoir régné jusques ici
Dans les esprits, dans les coeurs même
aussi.

Qui ne connoît l'inimitable actrice
Représentant ou Phèdre ou Bérénice,
Chimène en pleurs, ou Camille en fureur ?
Est-il quelqu'un que votre voix n'en-
chante ?

Tant et tant fut ce discours répété,
Qu'enfin Satan dit en plein consistoire:
Si ces gens-ci disent la vérité,
Il est aisé d'augmenter notre gloire.
Nous n'avons donc qu'à le vérifier.
Pour cet effet, il nous faut envoyer
Quelque démon plein d'art et de prudence,
Qui, non content d'observer avec soin
Tous les hymens dont il sera témoin,
Y joigne aussi sa propre expérience.
Le prince ayant proposé la sentence,
Le noir sénat suivit tout d'une voix.
De Belphégor aussitôt on fit choix.
Ce diable étoit tout yeux et tout oreilles,
Grand éplucheur, clair-voyant à merveilles,
Capable enfin de pénétrer dans tout,
Et de pousser l'examen jusqu'au bout.
Pour subvenir aux frais de l'entreprise.
On lui donna mainte et mainte remise,
Toutes à vue, et qu'en lieux différens
Il pût toucher par des correspondans.
Quant au surplus, les fortunes humaines,
Les biens, les maux, les plaisirs et les peines,
Bref, ce qui suit notre condition

(1) Des lettres de change, pour toucher de l'argent.

Fut une annexe ² à sa légation.

Il se pouvoit tirer d'affliction

Par ses bons tours et par son industrie ;

Mais non mourir, ni revoir sa patrie,

Qu'il n'eût ici consumé certain tems :

Sa mission devoit durer dix ans.

Le voilà donc qui traverse et qui passe

Ce que le ciel voulut mettre d'espace

Entre ce monde et l'éternelle nuit :

Il n'en mit guère ; un moment y conduit.

Notre démon s'établit à Florence.

Ville pour lors de luxe et de dépense :

Même il la crut propre pour le trafic.

Là, sous le nom du seigneur Roderic.

Il se logea, meubla comme un riche
homme,

Grosse maison, grand train, nombre
de gens ;

Anticipant tous les jours sur la somme

Qu'il ne devoit consumer qu'en dix ans.

On s'étonne d'une telle bombance :

Il tenoit table, avoit de tous côtés

Gens à ses frais, soit pour ses voluptés,

Soit pour le faste et la magnificence.

L'un des plaisirs où plus il dépensa

Fut la louange. Appollon l'encensa :

(2) Fut attaché, de sorte que, durant le tems de son ambassade, il devoit être sujet à tous les accidens de la vie humaine.

Car il est maître en l'art de flatterie :
Diable n'eut onc tant d'honneurs en sa vie.
Son coeur devint le but de tous les traits
Qu'amour lançoit : il n'étoit point de
belle

Qui n'employât ce qu'elle avoit d'attraits
Pour le gagner, tant sauvage fût-elle.
Car de trouver une seule rebelle,
Ce n'est la mode à gens de qui la main
Par les présens s'applanit tout chemin.
C'est un ressort en tout desseins utile.
Je l'ai ja dit, et le redis encor,
Je ne connois d'autre premier mobile
Dans l'univers, que l'argent et que l'or.
Notre envoyé cependant tenoit compte
De chaque hymen en journaux différens :
L'un, des époux satisfaits et contens,
Si peu rempli, que le diable en eut honte :
L'autre journal incontinent fut plein.
A Belpégor il ne restoit enfin
Que d'éprouver la chose par lui-même.
Certaine fille à Florence étoit lors,
Belle et bien faite, et peu d'autres trésors ;
Noble d'ailleurs, mais d'un orgueil extrême ;
Et d'autant plus, que de quelque vertu
Un tel orgueil paroissoit revêtu.
Pour Roderic on en fit la demande.

Le père dit que madame Honesta,
C'étoit son nom, avoit eu jusques-là
Force partis ; mais que parmi la bande
Il pourroit bien Roderic préférer ;
Et demandoit tems pour délibérer.
On en convient. Le poursuivant s'appli-
que

A gagner celle où ses vœux s'adrescoient.
Fêtes et bals, sérénades, musique,
Cadeaux, festin, bien fort appetissoient,
Altéroient fort le fonds de l'ambassade.
Il n'y plaint rien, en use en grand seig-
neur,

S'épuise en dons. L'autre se persuade
Qu'elle lui fait encor beaucoup d'honneur.
Conclusion, qu'après force prières,
Et des façons de toutes les manières,
Il eut un oui de madame Honesta.
Auparavant le notaire y passa ;
Dont Belphégor se moquant en son ame :
Hé quoi ! dit-il, on acquiert une femme
Comme un château ! ces gens ont tout
gâté.

Il eut raison : ôtez d'entre les hommes
La simple foi, le meilleur est ôté.
Nous nous jetons, pauvres gens que nous
sommes,
Dans les procès, en prenant le revers ;
Les si, les cas, les contrats, sont la porte

Par où la noise entra dans l'univers :
N'espérons pas que jamais elle en sorte.
Solemnités et lois n'empêchent pas
Qu'avec l'hymen amour n'ait des débats.
C'est le coeur seul qui peut rendre tran-
quille :

Qu'ainsi ne soit, voyons d'autres états :
Chez les amis tout s'excuse, tout passe ;
Chez les amans tout plaît, tout est par-
fait ;

Chez les époux tout ennuie et tout lasse.
Le devoir nuit : chacun est ainsi fait.
Mais, dira-t-on, n'est-il en nulles guises
D'heureux ménage ? Après mûr examen,
J'appelle un bon, voire un parfait hymen,
Quand les conjoints se souffrent leurs sot-
tises.

Sur ce point-là c'est assez raisonné.
Dès que chez lui le diable eut amené
Son épousée, il jugea par lui-même
Ce qu'est l'hymen avec un tel démon :
Toujours débats, toujours quelque ser-
mon

Plein de sottise en un degré suprême.
Le bruit fut tel, que madame Honesta
Plus d'une fois les voisins éveilla :
Plus d'une fois on courut à la noise.
Il lui falloit quelque simple bourgeoise,
Ce disoit-elle : un petit trafiquant

Traiter ainsi les filles de mon rang !
Méritoit-il femme si vertueuse ?
Sur mon devoir je suis trop scrupuleuse :
J'en ai regret ; et si je faisois bien....
Il n'est pas sûr qu'Honestà ne fit rien :
Ces prudes - là nous en font bien ac-
croire.

Nos deux époux, à ce que dit l'histoire,
Sans disputer n'étoient pas un moment.
Souvent leur guerre avoit pour fonde-
ment

Le jeu, la jupe, ou quelque ameuble-
ment

D'été, d'hiver, d'entre-tems, bref un
monde

D'inventions propres à tout gâter.

Le pauvre diable eut lieu de regretter
De l'autre enfer la demeure profonde.

Pour comble enfin, Roderic épousa

La parenté de madame Honestà,

Ayant sans cesse et le père et la mère,

Et la grand'sœur avec le petit frère ;

De ses deniers mariant la grand'sœur,

Et du petit payant le précepteur.

Je n'ai pas dit la principale cause

De sa ruine, infaillible accident ;

Et j'oubliois qu'il eut un intendant.

Un intendant ! qu'est-ce que cette chose ?

Je définis cet être , un animal

Qui, comme on dit, sait pêcher en eau
trouble,

Et plus le bien de son maître va mal,
Plus le sien croît, plus son profit re-
double,

Tant qu'aisément lui-même acheteroit
Ce qui de net au seigneur resteroit;
Dont par raison bien et dûment dé-
duite

On pourroit voir chaque chose réduite
En son état, s'il arrivoit qu'un jour
L'autre devînt l'intendant à son tour;
Car regagnant ce qu'il eut étant maître,
Ils reprendroient tous deux leur premier
être.

Le seul recours du pauvre Roderic,
Son seul espoir étoit certain trafic
Qu'il prétendoit devoir remplir sa bourse:
Espoir douteux, incertaine ressource.

Il étoit dit que tout seroit fatal
A notre époux; ainsi tout alla mal:
Ses agens, tels que la plupart des nôtres,
En abusoient: il perdit un vaisseau,
Et vit aller le commerce à vau-l'eau,
Trompé des uns, mal servi par les
autres.

Il emprunta. Quand ce vint à payer,
Et qu'à sa porte il vit le créancier,
Force lui fut d'esquiver par la fuite,

Gagnant les champs, où de l'âpre pour-
suite

Il se sauva chez un certain fermier,
En certain coin remparé de fumier.

A Mathéo, c'étoit le nom du sire,
Sans tant tourner il dit ce qu'il étoit:
Qu'un double mal chez lui le tourmen-
toit

Ses créanciers, et sa femme encor pire:
Qu'il n'y savoit remède que d'entrer
Au corps des gens, et de s'y remparer,
D'y tenir bon: iroit-on là le prendre?
Dame Honesta viendrait-elle y prôner
Q'elle a regret de se bien gouverner?
Chose ennuyeuse, et qu'il est las d'en-
tendre:

Que de ces corps trois fois il sortiroit,
Si-tôt que lui Mathéo l'en prieroit:
Trois fois sans plus; et ce, pour ré-
compense

De l'avoir mit à couvert des sergens.
Tout aussitôt l'ambassadeur commence
Avec grand bruit d'entrer au corps des
gens.

Ce que le sien, ouvrage fantastique,
Devint alors, l'histoire n'en dit rien.
Son coup d'essai fut une fille unique
Où le galant se trouvoit assez bien;
Mais Mathéo, moyennant grosse somme,

L'en fit sortir au premier mot qu'il dit.
C'étoit à Naples. Il se transporte à
Rome;

Saisit un corps: Mathéo l'en bannit,
Le chasse encore: autre somme nouvelle.
Trois fois enfin, toujours d'un corps fe-
melle,

Remarquez bien, notre diable sortit.
Le roi de Naples avoit lors une fille,
Honneur du sexe, espoir de sa famille:
Maint jeune prince étoit son poursuivant.
Là d'Honesta Belphégor se sauvant,
On ne le put tirer de cet asile.
Il n'étoit bruit, aux champs comme à la
ville,

Que d'un manant qui chassoit les es-
prits.

Cent mille écus d'abord lui sont pro-
mis.

Bien affligé de manquer cette somme
(Car les trois fois l'empêchoient d'es-
pérer

Que Belphégor se laissât conjurer),
Il la refuse: il se dit un pauvre homme,
Pauvre pécheur, qui, sans savoir com-
ment,

Sans dons du ciel, par hasard seulement,
De quelques corps a chassé quelque
diable,

Apparemment chétif et misérable,
Et ne connoît celui-ci nullement.
Il a beau dire: on le force, on l'amène,
On le menace; on lui dit que, sous peine
D'être pendu, d'être mis haut et court
En un gibet, il faut que sa puissance
Se manifeste avant la fin du jour.
Dès l'heure même on vous met en présence

Notre démon et son conjurateur:
D'un tel combat le prince est spectateur.
Chacun y court: n'est fils de bonne mère
Qui pour le voir ne quitte toute affaire.
D'un côté sont le gibet et la hart;
Cent mille écus bien comptés, d'autre part.
Mathéo tremble, et lorgne la finance.
L'esprit malin, voyant sa contenance,
Rioit sous cape, alléguoit les trois fois;
Dont Mathéo suoit dans son harnois,
Pressoit, prioit, conjuroit avec larmes,
Le tout en vain. Plus il est en larmes,
Plus l'autre rit. Enfin le manant dit
Que sur ce diable il n'avoit nul crédit.
On vous le happe et mène à la potence.
Comme il alloit haranguer l'assistance,
Nécessité lui suggéra ce tour:
Il dit tout bas qu'on battît le tambour,
Ce qui fut fait. De quoi l'esprit immonde
Un peu surpris au manant demanda:

Pourquoi ce bruit ? coquin, qu'entends-je là ?

L'autre répond : C'est madame Honesta
Qui vous réclame, et va par tout le monde
Cherchant l'époux que le ciel lui donna.
Incontinent le diable décampa,
S'enfuit au fond des enfers, et conta
Tout le succès qu'avoit eu son voyage.
Sire, dit-il, le noeud du mariage
Damne aussi dru qu'aucuns autres états.
Votre grandeur voit tomber ici-bas,
Non par flocons, mais menu comme pluie,
Ceux que l'hymen fait de sa confrérie ;
J'ai par moi-même examiné le cas.
Non que de soi la chose ne soit bonne ;
Elle eut jadis un plus heureux destin :
Mais comme tout se corrompt à la fin,
Plus beau fleuron n'est en votre couronne.
Satan le crut : il fut récompensé,
Encor qu'il eût son retour avancé.
Car qu'eût-il fait ? Ce n'étoit pas merveilles
Qu'ayant sans cesse un diable à ses oreilles,
Toujours le même, et toujours sur un ton,
Il fût contraint d'enfiler la venelle :
Dans les enfers, encore en change-t-on.
L'autre peine est, à mon sens, plus cruelle.
Je voudrois voir quelques gens y durer !
Elle eût à Job fait tourner la cervelle.

De tout ceci que prétends-je inférer?
Premièrement, je ne sais pire chose
Que de changer son logis en prison.
En second lieu, si par quelque raison
Votre ascendant à l'hymen vous expose,
N'épousez point d'Honestà, s'il se peut:
N'a pas pourtant une Honestà qui veut.

A D O N I S,

P O È M E.

Je n'ai pas entrepris de chanter dans ces
vers

Rome, ni ses enfans vainqueurs de l'univers,
Ni les fameuses tours qu'Hector ne put défendre,

Ni les combats des dieux aux rives du Scamandre:

Ces sujets sont trop hauts, et je manque de
voix;

Je n'ai jamais chanté que l'ombrage des bois,
Flore, Echo, les Zéphyrs et leurs molles haleines,

Le verd tapis des prés et l'argent des fontaines.

C'est parmi les forêts qu'a vécu mon héros;
C'est dans les bois qu'amour a troublé son repos.

Ma muse en sa faveur de myrthe s'est parée;
J'ai voulu célébrer l'amant de Cythérée,
Adonis, dont la vie eut des termes si courts;

Qui fut pleuré des ris, qui fut plaint des
amours.

Aminte, c'est à vous que j'offre cet ouvrage:
Mes chansons et mes vœux, tout vous doit
rendre hommage:

Trop heureux si j'osois conter à l'univers
Les tourmens infinis que pour vous j'ai souff-
ferts!

Quand vous me permettrez de chanter votre
gloire;

Quand vos yeux, renommés par plus d'une
victoire,

Me laisseront vanter le pouvoir de leurs
traits,

Et l'empire d'amour accru par vos attraits,
Je vous peindrai si belle et si pleine de char-
mes,

Que chacun bénira le sujet de mes larmes.

Voilà l'unique but où tendent mes souhaits.

Cependant recevez le don que je vous fais;

Ne le dédaignez pas: lisez cette aventure,

Dont, pour vous divertir, j'ai tracé la pein-
ture.

Aux monts idaliens un bois délicieux
De ses arbres chenus semble toucher les
cieux.

Sous ces ombrages verts loge la solitude.

La, le jeune Adonis, exempt d'inquié-
tude,

Loin du bruit des cités, s'exerçoit à chas-
ser,

Ne croyant pas qu'amour pût jamais l'y bles-
ser.

A peine son menton d'un mol duvet s'om-
brage,

Qu'aux plus fiers animaux il montre son cou-
rage.

Ce n'est pas le seul don qu'il ait reçu des
cieux :

Il semble être formé pour le plaisir des yeux.

Qu'on ne nous vante point le ravisseur d'Hé-
lène,

Ni celui qui jadis aimoit une ombre vaine,

Ni tant d'autres héros fameux par leurs ap-
pas ;

Tous ont cédé le prix au fils de Cyniras.

Déjà la renommée, en naissant inconnue,

Nymphes qui cache enfin sa tête dans la nue,

Par un charmant récit amusant l'univers,

Va parler d'Adonis à cent peuples divers,

A ceux qui sont sous l'ourse, aux voisins de
l'aurore,

Aux filles du Sarmate, aux pucelles du More.

Paphos sur ses autels le voit presque élever,

Et le coeur de Vénus ne sait où se sauver.

L'image du héros, qu'elle a toujours présente,

Verse au fond de son ame une ardeur violente :

Elle invoque son fils, elle implore ses traits,

Et tâche d'assembler tout ce qu'elle a d'at-
traits.

Jamais on ne lui vit un tel dessein de plaire ;
Rien ne lui semble bien ; les Graces ont beau
faire :

Enfin , s'accompagnant des plus discrets
amours,

Aux monts idaliens elle dresse son cours.

Son char, qui trace en l'air de longs traits de
lumière,

A bientôt achevé l'amoureuse carrière.

Elle trouve Adonis près des bords d'un ruis-
seau ;

Couché sur des gazons, il rêve au bruit de
l'eau.

Il ne voit presque pas l'onde qu'il considère :
Mais l'éclat des beaux yeux qu'on adore en
Cythère

L'a bientôt retiré d'un penser si profond.

Cet objet le surprend, l'étonne et le confond ;
Il admire les traits de la fille de l'onde.

Un long tissu de fleurs, ornant sa tresse blon-
de,

Avoit abandonné ses cheveux aux Zéphyr ;
Son écharpe, qui vole au gré de leurs soupirs,
Laisse voir les trésors de sa gorge d'albâtre.

Jadis en cet état Mars en fut idolâtre,

Quand aux champs de l'Olympe on célébra des
jeux

Pour les Titans défaits par son bras valeureux.
Rien ne manque à Vénus, ni les lis, ni les ro-
ses,

Ni le mélange exquis des plus aimables cho-
ses,

Ni ce charme secret dont l'oeil est enchanté,

Ni la grace, plus belle encor que la beauté.

Telle on vous voit, Aminte: une glace fidelle

Vous peut de tous ces traits présenter un mo-
dèle;

Et s'il falloit juger de l'objet le plus doux,

Le sort seroit douteux entre Vénus et vous.

Tandis que le héros admire Cythérée,

Elle rend par ces mots son ame rassurée:

Trop aimable mortel, ne crains point mon
aspect;

Que de la part d'amour rien ne te soit sus-
pect:

En ces lieux écartés c'est lui seul qui m'a-
mène.

Le ciel est ma patrie, et Paphos mon
domaine:

Je les quitte pour toi; vois si tu veux
m'aimer.

Le transport d'Adonis ne se peut exprimer.

O dieux! s'écria-t-il, n'est-ce point quelque
songe?

Puis-je embrasser l'erreur où ce discours me
plonge?

Charmante déité, vous dois-je ajouter foi?
Quoi! vous quittez les cieux, et les quittez
pour moi!

Il me seroit permis d'aimer une immortelle!
Amour rend ses sujets tous égaux, lui dit-
elle;

La beauté dont les traits même aux dieux sont
si doux,
Est quelque chose encor de plus divin que
nous.

Nous aimons, nous aimons, ainsi que toute
chose.

Le pouvoir de mon fils de moi-même dispo-
se:

Tout est né pour aimer. (Ainsi parle Vénus;
Et ses yeux éloquens en disent beaucoup
plus,

Ils persuadent mieux que ce qu'a dit sa bou-
che.

Ses regards, truchemens de l'ardeur, qui la
touche,

Sa beauté souveraine, et les traits de son fils,
Ont contraint Mars d'aimer: que peut faire
Adonis?

Il aime, il sent couler un brasier dans ses
veines;

Les plaisirs qu'il attend sont accrus par ses
peines;

Il desire, il espère, il craint, il sent un mal

A qui les plus grands biens n'ont rien qui soit
égal.

Vénus s'en aperçoit, et feint qu'elle l'ignore:
Tous deux de leur amour semblent douter en-
core;

Et, pour s'en assurer, chacun de ces amans
Mille fois en un jour fait les mêmes sermens.
Quelles sont les douceurs qu'en ces bois ils
goûtèrent!

O vous de qui les voix jusqu'aux astres mon-
tèrent,

Lorsque par vos chansons tout l'univers char-
mé

Vous ouït célébrer ce couple bien aimé,
Grands et nobles esprits, chantres incompa-
rables,

Mêlez parmi ces sons vos accords admirables.
Echo, qui ne tait rien, vous conta ces amours;
Vous les vîtes gravés au fond des antres sourds;
Faites que j'en retrouve au temple de mé-
moire

Les monumens sacrés, source de votre gloire,
Et que, m'étant formé sur vos savantes mains,
Ces vers puissent passer aux derniers des hu-
mains.

Tout ce qui naît de doux en l'amoureux em-
pire

Quand d'une égale ardeur l'un pour l'autre on
soupire,

Et que, de la contrainte ayant banni les lois,
On se peut assurer au silence des bois,
Jours devenus momens, momens filés de soie,
Agréables soupirs, pleurs enfans de la joie,
Voeux, sermens et regards, transports, ravissemens,
Mélange dont se fait le bonheur des amans;
Tout par ce couple heureux fut lors mis en usage.

Tantôt ils choisissoient l'épaisseur d'un ombrage:

Là, sous des chênes vieux où leurs chiffres gravés

Se sont avec les troncs accrus et conservés,
Mollement étendus ils consumoient les heures,

Sans avoir pour témoins, en ces sombres demeures,

Que les chantres des bois, pour confidens qu'amour,

Qui seul guidoit leurs pas en cet heureux séjour.
Tantôt sur des tapis d'herbe tendre et sacrée
Adonis s'endormoit auprès de Cythérée,
Dont les yeux, enivrés par des charmes puissans,

Attachoient au héros leurs regards languissans.

Bien souvent ils chantoient les douceurs de leurs peines;

Et quelquefois assis sur le bord des fontai-
nes,

Tandis que cent cailloux, luttant à chaque
bond,

Suivoient les longs replis du crystal vaga-
bond :

Voyez, disoit Vénus, ces ruisseaux et leur
course ;

Ainsi jamais le tems ne remonte à sa source :
Vainement pour les dieux il fuit d'un pas lé-
ger ;

Maiz, vous autres mortels, le devez ménager,
Consacrant à l'amour la saison la plus belle.

Souvent, pour divertir leur ardeur mutuelle,
Ils dansoient aux chansons, de nymphes en-
tourés.

Combien de fois la lune à leurs pas éclairés,
Et couvrant de ses rais l'émail d'une prairie,
Les a vus à l'envi fouler l'herbe fleurie !

Combien de fois le jour a vu les antres creux
Complices des larcins de ce couple amou-
reux !

Mais n'entreprenons pas d'ôter le voile som-
bre

De ces plaisirs amis du silence et de l'om-
bre.

Ils est tems de passer au funeste moment

Où la triste Vénus doit quitter son amant.

Du bruit de ses amours Paphos est alarmée ;

On dit qu'au fond d'un bois la déesse char-
mée,

Inutile aux mortels, et sans soins de leurs
vœux,

Renonce au culte vain de ses temples fameux.

Pour dissiper ce bruit, la reine de Cythère

Veut quitter pour un tems ce séjour solitaire.

Que ce cruel dessein lui causa de douleurs !

Un jour que son amant la voyoit tout en pleurs,

Déesse, lui dit-il, qui causez mes alarmes,

Quel ennui si profond vous oblige à ces lar-
mes ?

Vous aurois-je offensée ? ou ne m'aimez-vous
plus ?

Ah ! dit-elle, quittez ces soupçons super-
flus ;

Adonis tâcheroit en vain de me déplaire :

Ces pleurs naissent d'amour, et non pas de
colère.

D'un déplaisir secret mon coeur se sent at-
teint :

Il faut que je vous quitte, et le sort m'y con-
traint ;

Il le faut. Vous pleurez ! Du moins en mon
absence,

Conservez-moi toujours un coeur plein de
constance ;

Ne pensez qu'à moi seule ; et qu'un indigne
choix

Ne vous attache point aux nymphes de ces
bois :

Leurs fers après les miens ont pour vous de
la honte.

Sur-tout de votre sang il me faut rendre compte.
Ne chassez point aux ours, aux sangliers, aux
lions ;

Gardez-vous d'irriter tous ces monstres félons :
Laissez les animaux qui, fiers et pleins de rage.
Ne cherchent leur salut qu'en montrant leur
courage :

Les daims et les chevreuils, en fuyant devant
vous,

Donneront à vos sens des plaisirs bien plus
doux.

Je vous aime, et ma crainte a d'assez justes
causes :

Il sied bien en amour de craindre toutes cho-
ses.

Que deviendrois-je, hélas ! si le sort rigou-
reux

Me privoit pour jamais de l'objet de mes
vœux !....

Là, se fondant en pleurs, on voit croître ses
charmes.

Adonis lui répond seulement par des larmes.
Elle ne peut partir de ces aimables lieux ;
Cent humides baisers achèvent ses adieux.
O vous tristes plaisirs où leur ame se noie,

Vains et derniers efforts d'une imparfaite joie,
Momens pour qui le sort rend leurs vœux su-
perflus,

Délicieux momens, vous ne reviendrez plus!

Adonis voit un char descendre de la nue:

Cythérée y montant disparoît à sa vue.

C'est en vain que des yeux il la suit dans les
airs;

Rien ne s'offre à ses sens que l'horreur des
déserts.

Les vents, sourds à ses cris, renforcent leur
haleine:

Tout ce qu'il vient de voir lui semble une om-
bre vaine.

Il appelle Vénus, fait retentir les bois,

Et n'entend qu'un écho qui répond à sa voix.

C'est lors que, repassant dans sa triste mé-
moire

Ce que naguère il eut de plaisirs et de gloire,
Il tâche à rappeler ce bonheur sans pareil:

Semblable à ces amans trompés par le som-
meil,

Qui rappellent en vain pendant la nuit ob-
scure

Le souvenir confus d'une douce imposture.

Tel Adonis repense à l'heur qu'il a perdu;

Il le conte aux forêts, et n'est point entendu:

Tout ce qui l'environne est privé de ten-
dresse,

Et, soit que des douleurs la nuit enchante-
resse

Plonge les malheureux au suc de ses pavots,
Soit que l'astre du jour ramène leurs travaux,
Adonis sans relâche aux plaintes s'abandonne ;
De sanglots redoublés sa demeure résonne.

Cet amant toujours pleure, et toujours les
Zéphyrs

Et volant vers Paphos sont chargés de sou-
pirs.

La molle oisiveté, la triste solitude,
Poison dont il nourrit sa noire inquiétude,
Le livrent tout entier au vain ressouvenir
Qui le vient malgré lui sans cesse entretenir.
Enfin, pour divertir l'ennui qui le possède,
On lui dit que la chasse est un puissant re-
mède.

Dans ces lieux pleins de paix, seul avecque
l'amour

Ce plaisir occupoit les héros d'alentour.
Adonis les assemble, et se plaint de l'outrage
Que ces champs ont reçu d'un sanglier plein
de rage.

Ce tyran des forêts porte par-tout l'effroi ;
Il ne peut rien souffrir de sûr autour de soi :
L'avare laboureur se plaint à sa famille
Que sa dent a détruit l'espoir de la faucille :
L'un craint pour ses vergers, l'autre pour ses
guérêts ;

Il foule aux pieds les dons de Flore et de Cérès :

Monstre énorme et cruel, qui souille les fontaines,

Qui fait bruire les monts, qui désole les plaines,

Et, sans craindre l'effort des voisins alarmés,
S'apprête à recueillir les grains qu'ils ont semés.

Tâcher de le surprendre est tenter l'impossible ;

Il habite en un fort épais, inaccessible.

Tel on voit qu'un brigand fameux et redouté

Se cache après ses vols en un antre écarté,
Fait des champs d'alentour de vastes cimetières,

Ravage impunément des provinces entières,
Laisse gronder les lois, se rit de leur courroux,

Et ne craint point la mort, qu'il porte au sein de tous :

L'épaisseur des forêts le dérobe aux supplices.

C'est ainsi que ce monstre a ces bois pour complices.

Mais le moment fatal est enfin arrivé

Où, malgré sa fureur, en son sang abreuvé,

Des dégâts qu'il a faits il va payer l'usure.
Hélas ! qu'il vendra cher sa mortelle blessure !

Un matin que l'Aurore au teint frais et riant
A peine avoit ouvert les portes d'orient,
La jeunesse voisine autour du bois s'assemble :
Jamais tant de héros ne s'étoient vus ensemble.

Anténor le premier sort des bras du sommeil,
Et vient au rendez-vous attendre le soleil ;
La déesse des bois n'est point si matinale :
Cent fois il a surpris l'amante de Céphale ;
Et sa plaintive épouse a maudit mille fois
Les veneurs et les chiens , le gibier et les bois.
Il est bientôt suivi du satrape Alcamène,
Dont le long attirail couvre toute la plaine.
C'est en vain que ses gens se sont chargés de
rets ;

Leur nombre est assez grand pour ceindre les
forêts.

On y voit arriver Bronte au coeur indomtable,
Et le vieillard Capys, chasseur infatigable,
Qui depuis son jeune âge ayant aimé les bois,
Rend et chiens et veneurs attentifs à sa voix.
Si le jeune Adonis l'eût aussi voulu croire,
Il n'auroit pas sitôt traversé l'onde noire.
Comment l'auroit-il cru, puisqu'en vain ses
amours

L'avoient sollicité d'avoir soin de ses jours ?
Par le beau Callion la troupe est augmentée.

Gilipe vient après, fils du riche Acantée.
Le premier, pour tous biens n'a que les dons
du corps,
L'autre, pour tous appas, possède des trésors.

Tous deux aiment Chloris, et Chloris n'aime
qu'elle :

Ils sont pourtant parés des faveurs de la belle.
Phlègre accourt, et Mimas, Palmyre aux
blonds cheveux.

Le robuste Crantor aux bras durs et nerveux,
Le Lycien Télame, Agénor de Carie,
Le vaillant Triptolème, honneur de la Syrie,
Paphe expert à lutter, Mopse à lancer le dard,
Lycaste, Palémon, Glauque, Hilus, Amilcar;
Cent autres que je tais, troupe épaisse et
confuse :

Mais peut-on oublier la charmante Aréthuse,
Aréthuse au teint vif, aux yeux doux et per-
çans,
Qui pour le blond Palmyre a des feux inno-
cens ?

On ne l'instruisit point à manier la laine ;
Courir dans les forêts, suivre un cerf à la
plaine,

Ce sont tous ses plaisirs : heureuse si son cœur
Eût pu se garantir d'amour comme de peur !
On la voit arriver sur un cheval superbe
Dont à peine les pas sont imprimés sur l'herbe ;

D'une charge si belle il semble glorieux :
Et, comme elle, Adonis attire tous les yeux :
D'une fatale ardeur, déjà son front s'allume ;
Il marche avec un air plus fier que de coutume.

Tel Apollon marchoit quand l'énorme Python

L'obligea de quitter l'ombre de l'Hélicon.
Par l'ordre de Capys la troupe se partage.
De tant de gens épars le nombreux équipage,
Leurs cris, l'aboi des chiens, les cors mêlés
de voix,

Annoncent l'épouvante aux hôtes de ces bois.
Le ciel en retentit, les échos se confondent,
De leurs palais voûtés tous ensemble ils répondent.

Les cerfs au moindre bruit à se sauver si prompts,

Les timides troupes des daims aux larges fronts,

Sont contrains de quitter leurs demeures secrètes :

Le bois n'a plus pour eux d'assez sombres retraites.

On court dans les sentiers, on traverse les forts ;

Chacun, pour les percer, redouble ses efforts.

Au fond du bois croupit une eau dormante et sale :

Là, le monstre se plaît aux vapeurs qu'elle
exhale;

Il s'y vautre sans cesse, et chérit un séjour
Jusqu'alors ignoré des mortels et du jour.

On ne l'en peut chasser; du souci de sa vie
Bien plus à sa valeur qu'à sa fuite il se fie.

Les cors ont beau sonner, l'air a beau reten-
tir;

Rien ne sauroit encore l'obliger à partir.

Cependant les destins hâtent sa dernière
heure.

Dryope la première évente sa demeure:

Les autres chiens, par elle aussitôt avertis,

Répondent à sa voix, frappent l'air de leurs
cris,

Entraînent les chasseurs, abandonnent leur
quête;

Toute la meute accourt, et vient lancer la
bête,

S'anime en la voyant, redouble son ardeur:

Mais le fier animal n'a point encor de peur.

Le coursier d'Adonis, né sur les bords du
Xanthe,

Ne peut plus retenir son ardeur violente:

Une jument d'Ida l'engendra d'un des vents:

Les forêts l'ont nourri pendant ses premiers
ans.

Il ne craint point des monts les puissantes bar-
rières,

Ni l'aspect étonnant des profondes rivières,
Ni le penchant affreux des rocs et des vallons ;
D'haleine en le suivant manquent les aqi-
lons.

Adonis le retient pour mieux suivre la chasse.
Enfin le monstre est joint par deux chiens
dont la race

Vient du vîte Lélaps, qui fut l'unique prix
Des larmes dont Céphale appaisa sa Procris :
Ces deux chiens sont Mélampe et l'ardente
Sylvage.

Leur sort fut différent, mais non pas leur cou-
rage :

Par l'homicide dont Mélampe est mis à mort ;
Sylvage au poil de tigre attendoit le même
sort,

Lorsque l'un des chasseurs se présente à la
bête.

Sur lui tourne aussitôt l'effort de la tempête :
Il connoît, mais trop tard, qu'il s'est trop
avancé ;

Son visage pâlit, son sang devient glacé ;
L'image du trépas en ses yeux est empreinte ;
Sur le teint des mourans la mort n'est pas
mieux peinte.

Sa peur est pourtant vaine, et sans être
blessé,

Du monstre qui le heurte il se sent terrassé.
Nisus, ayant cherché son salut sur un arbre,

Rit de voir ce chasseur plus froid que n'est un
marbre :

Mais lui-même a sujet de trembler à son tour.
Le sanglier coupe l'arbre ; les lieux d'alen-
tour.

Résonnent d'un fracas dont sa chute est sui-
vie :

Nisus encore en l'air fait des vœux pour sa
vie.

Conterai-je en détail tant de puissans efforts,
Des chiens et des chasseurs les différentes
morts,

Leurs exploits avec eux cachés sous l'ombre
noire ?

Seule vous les savez, ô filles de mémoire :
Venez donc m'inspirer ; et, conduisant ma
voix,

Faites-moi dignement célébrer ces exploits.
Deux lices d'Anténor, Lycoris et Niphale,
Veulent qu'aux yeux de tous leur ardeur se
signale.

Le vieux Capys lui-même eut soin de les dres-
ser :

Au sanglier l'une et l'autre est prête à se lan-
cer.

Un matin les devance et se jette en leur place ;
C'est Phlégon, qui souvent aux loups donne
la chasse.

Armé d'un fort collier qu'on a semé de clous,

A l'oreille du monstre il s'attache en cour-
roux.

Mais ilsent aussitôt le redoutable ivoire;
Ses flancs sont décousus, et, pour comble de
gloire,

Il combat en mourant, et ne veut point lâ-
cher

L'endroit où sur le monstre il vient de s'atta-
cher.

Cependant le sanglier passe à d'autres tro-
phées:

Combien voit-on sous lui de trames étouf-
fées!

Combien en coupe-t-il! Que d'hommes ter-
rassés!

Que de chiens abattus, mourans, morts et
blessés!

Chevaux, arbres, chasseurs, tout éprouve sa
rage.

Tel passe un tourbillon messenger de l'o-
rage;

Telle descend la foudre, et d'un soudain fra-
cas

Brise, brûle, détruit, met les rochers à bas.

Crantor d'un bras nerveux lance un dard à la
bête:

Elle en frémit de rage, écume, et tourne la
tête,

Et son poil hérissé semble de toutes parts

Présenter au chasseur une forêt de dards.
Il n'en a point pourtant le coeur touché de
crainte.

Par deux fois du sanglier il évite l'atteinte ;
Deux fois le monstre passe, et ne brise en
passant

Que l'épieu dont Crantor se couvre en cet in-
stant.

Il revient au chasseur : la fuite est inutile ;
Crantor aux environs n'aperçoit pas d'asile :
En vain du coup fatal il veut se détourner ;
Ne pouvant que mourir, il meurt sans s'é-
tonner.

Pour punir son vainqueur toute la troupe ap-
proche ;

L'un lui présente un dard, l'autre un trait lui
décoche :

Le fer, ou se rebrousse, on ne fait qu'enta-
mer

Sa peau que d'un poil dur le ciel voulut ar-
mer.

Il se lance aux épieux, il prévient leur at-
teinte ;

Plus le péril est grand, moins il montre de
crainte.

C'est ainsi qu'un guerrier pressé de toutes
parts

Ne songe qu'à périr au milieu des hasards :
De soldats entassés son bras jonche la terre ;

Il semble qu'en lui seul se termine la guerre :
Certain de succomber, il fait pourtant effort,
Non pour ne point mourir, mais pour venger
sa mort.

Tel et plus valeureux le monstre se présente.
Plus le nombre s'accroît, plus sa fureur s'aug-
mente :

L'un a les flancs ouverts, l'autre les reins
rompus ;

Il mâche et foule aux pieds ceux qui sont abat-
tus.

La troupe des chasseurs en devient moins
hardie ;

L'ardeur qu'ils témoignaient est bientôt ré-
froidie.

Palmyre toutefois s'avance malgré tous :

Ce n'est pas du sanglier que son cœur craint
les coups,

Aréthuse lui fut jadis plus redoutable ;

Jadis sourde à ses vœux, mais alors favo-
rable,

Elle voit son amant poussé d'un beau desir,

Et le voit avec crainte autant qu'avec plaisir.

Quoi ! mes bras, lui dit-il, sont conduits par
les vôtres :

Et vous me verriez fuir aussi-bien que les au-
tres !

Non, non ; pour redouter le monstre et son
effort,

Vos yeux m'ont trop appris à mépriser la
mort.

Il dit, et ce fut tout: l'effet suit sa parole;
Il ne va pas au monstre, il y court, il y vole,
Tourne de tous côtés, esquive en l'approchant,
Hausse le bras vengeur, et d'un glaive tran-
chant

S'efforce de punir le monstre de ses crimes.
Sa dent alloit d'un coup immoler deux victi-
mes:

L'une eût senti le mal que l'autre en eût reçu,
Si son cruel espoir n'eût point été déçu.
Entre Palmyre et lui l'amazone se lance:
Palmyre craint pour elle, et court à sa défense.
Le sanglier ne sait plus sur qui d'eux se venger;
Toutefois à Palmyre il porte un coup léger:
Léger pour le héros, profond pour son amante.
On l'emporte; elle suit inquiète et tremblante.
Le coup est sans danger; cependant les es-
prits,

En foule avec le sang de leurs prisons sortis,
Laissent faire à Palmyre un effort inutile.
Il devient aussitôt pâle, froid, immobile:
Sa raison n'agit plus, son oeil se sent voiler:
Heureux s'il pouvoit voir les pleurs qu'il fait
couler!

La moitié des chasseurs, à le plaindre emplo-
yée,

Suit la triste Aréthuse en ses larmes noyée.

Non loin de cet endroit un ruisseau fait son
cours ;

Adonis s'y repose après mille détours.

Les nymphes, de qui l'oeil voit les choses fu-
tures,

L'avoient fait égarer dans des redoutes ob-
scures.

Le son des cors se perd par un charme inconnu ;

C'est en vain que leur bruit à ses sens est venu.

Ne sachant où porter sa course vagabonde,

Il s'arrête en passant au crystal de cette onde.

Mais les nymphes ont beau s'opposer aux des-
tins,

Contre un ordre fatal tous leurs charmes sont
vains.

Adonis en ce lieu voit apporter Palmyre ;

Ce spectacle l'émeut, et redouble son ire :

A tarder plus long-tems on ne peut l'obliger ;

Il regarde la gloire, et non pas le danger.

Il part, se fait guider, rencontre le carnage.

Cependant le sanglier s'étoit fait un passage ;

Et courant vers son fort, il se lançoit par fois

Aux chiens qui dans le ciel pousoient de vains
abois.

On ne l'ose approcher ; tous les traits qu'on
lui lance,

Etant poussés de loin, perdent leur violence.

Le héros seul s'avance, et craint peu son cour-
roux :

Mais Capys l'arrêtant, s'écrie: Où courez-vous?

Quelle bouillante ardeur au péril vous engage?
Il est besoin de ruse et non pas de courage.
N'avancez pas, fuyez; il vient à vous, ô dieux!
Adonis, sans répondre, au ciel lève les yeux.
Déesse, ce dit-il qu'adore ma pensée,
Si je cours au péril, n'en sois pas offensée,
Guide plutôt mon bras, redouble son effort;
Fais que ce trait lancé donne au monstre la
mort.

A ces mots dans les airs le trait se fait entendre;

A l'endroit où le monstre a la peau le plus tendre

Il en reçoit le coup, se sent ouvrir les flancs;
De rage et de douleur frémit, grince les
dents,

Rappelle sa fureur, et court à la vengeance.
Plein d'ardeur et léger, Adonis le devance.
On craint pour le héros; mais il sait éviter
Les coups qu'à cet abord la dent lui veut por-
ter.

Tout ce que peut l'adresse étant joint au cou-
rage,

Ce que pour se venger tente l'aveugle rage,
Se fit lors remarquer par les chasseurs épars.
Tous ensemble au sanglier voudroient lancer
leurs dards;

Mais peut-être Adonis en recevroit l'atteinte.
Du cruel animal ayant chassé la crainte,
En foule ils courent tous droit aux fiers assail-
lans.

Courez, courez, chasseurs un peu trop tard
vaillans ;

Détournez de vos noms un éternel reproche ;
Vos efforts sont trop lents ; déjà le coup ap-
proche.

Que n'en ai-je oublié les funestes momens !
Pourquoi n'ont pas péri ces tristes monumens ?
Faut-il qu'à nos neveux j'en raconte l'histoire ?
Enfin de ces forêts l'ornement et la gloire,
Le plus beau des mortels, l'amour de tous les
yeux,

Par le vouloir du sort ensanglante ces lieux.
Le cruel animal s'enferme dans ses armes,
Et d'un coup aussitôt il détruit mille charmes.
Ses derniers attentats ne sont pas impunis ;
Il sent son coeur percé de l'épieu d'Adonis,
Et, lui poussant au flanc sa défense cruelle,
Meurt, et porte en mourant une atteinte mor-
telle.

D'un sang impur et noir il purge l'univers.
Ses yeux d'un somme dur sont pressés et cou-
verts ;

Il demeure plongé dans la nuit la plus noire ;
Et le vainqueur à peine a connu sa victoire,
Joui de la vengeance et goûté ses transports,

Qu'il sent un froid démon s'emparer de son
corps.

De ses yeux si brillans la lumière est éteinte ;
On ne voit plus l'éclat dont sa bouche étoit
peinte,

On n'en voit que les traits ; et l'aveugle
trépas

Parcourt tous les endroits où régnoient tant
d'appas.

Ainsi l'honneur des prés, les fleurs, présent
de Flore,

Filles du blond soleil et des pleurs de l'Au-
rore.

Si la faux les atteint, perdent en un
moment

De leurs vives couleurs le plus rare orne-
ment.

La troupe des chasseurs, au héros accou-
rue,

Par des cris redoublés lui fait ouvrir la
vue :

Il cherche encor un coup la lumière des
cieux ;

Il pousse un long soupir, il referme les
yeux ;

Et le dernier moment qui retient sa belle
ame,

S'emploie au souvenir de l'objet qui l'en-
flamme.

On fait pour l'arrêter des efforts super-
flus ;
Elle s'envole aux airs, le corps ne la sent
plus.
Prêtez-moi des soupirs, ô vents, qui sur
vos aîles
Portâtes à Vénus de si tristes nouvelles.
Elle accourt aussitôt, et, voyant son amant,
Remplit les environs d'un vain gémissément.
Telle sur un ormeau se plaint la tourte-
relle,
Quand l'adroit giboyeur a, d'une main
cruelle,
Fait mourir à ses yeux l'objet de ses amours ;
Elle passe à gémir et les nuits et les jours,
De moment en moment renouvelant sa
plainte,
Sans que d'aucun remords la parque soit at-
teinte.
Tout ce bruit, quoique juste, au vent est ré-
pandu ;
L'enfer ne lui rend point le bien qu'elle
a perdu :
On ne le peut fléchir ; les cris dont il est
cause
Ne font point qu'à nos vœux il rende quel-
que chose.
Vénus l'implore en vain par de tristes ac-
cens ;

Son désespoir éclate en regrets impuissans ;
Ses cheveux sont épars, ses yeux noyés de
larmes

Sous d'humides torrens ils resserrent leurs
charmes

Comme on voit au printems les beautés du
soleil

Cacher sous des vapeurs leur éclat sans pa-
reil.

Après mille sanglots enfin elle s'écrie :

Mon amour n'a donc pu te faire aimer la vie !

Tu me quittes, cruel ! Au moins ouvre les
yeux,

Montre-toi plus sensible à mes tendres adieux ;
Vois de quelles douleurs ton amante est at-
teinte.

Hélas ! j'ai beau crier, il est sourd à ma plain-
te,

Une éternelle nuit l'oblige à me quitter ;
Mes pleurs ni mes soupirs ne peuvent l'arrê-
ter.

Encor si je pouvois le suivre en ces lieux som-
bres !

Que ne m'est-il permis d'errer parmi les om-
bres !

Destins, si vous vouliez le voir sitôt périr,
Falloit-il m'obliger à ne jamais mourir ?

Malheureuse Vénus, que te servent ces lar-
mes ?

Vante - toi maintenant du pouvoir de tes charmes :

Ils n'ont pu du trépas exempter tes amours ;
Tu vois qu'ils n'ont pu même en prolonger les
jours.

Je ne demandois pas que la parque cruelle,
Prît à filer leur trame une peine éternelle :
Bien loin que mon pouvoir l'empêchât de fi-
nir,

Je demande un moment, et ne puis l'obtenir.
Noires divinités du ténébreux empire,
Dont le pouvoir s'étend sur tout ce qui res-
pire,

Rois des peuples légers, souffrez que mon
amant

De son triste départ me console un moment.
Vous ne le perdrez point ; le trésor que je
pleure

Ornera tôt ou tard votre sombre demeure.
Quoi ! vous me refusez un présent si léger !
Cruels ! souvenez-vous qu'Amour m'en peut
venger.

Et vous , antres cachés , favorables retraites ,
Où nos coeurs ont goûté des douceurs si se-
crètes,

Grottes , qui tant de fois avez vu mon amant
Me raconter des yeux son fidèle tourment,
Lieux amis du repos , demeures solitaires,
Qui d'un trésor si rare étiez dépositaires,

Déserts, rendez-le-moi: deviez-vous avec lui
Nourrir chez vous le monstre auteur de mon
ennui?

Vous ne répondez point. Adieu donc, ô bel-
le ame;

Emporte chez les morts ce baiser tout de flam-
me:

Je ne te verrai plus; adieu, cher Adonis.
Ainsi Vénus cessa. Les rochers à ses cris
Quittant leur dureté, répandirent les larmes:
Zéphire en soupira: le jour voila ses charmes;
D'un pas précipité sous les eaux il s'en fuit,
Et laissa dans ces lieux une profonde nuit.

IMITATION D'ANACRÉON.

O toi qui peins d'une façon galante,
Maître passé dans Cythère et Paphos,
Fais un effort ; peins-nous Iris absente.
Tu n'as point vu cette beauté charmante,
Me diras-tu : tant mieux pour ton repos.
Je m'en vais donc t'instruire en peu de
mots.

Premièrement, mets des lis et des roses ;
Après cela, des amours et des ris.
Mais à quoi bon le détail de ces choses ?
D'une Vénus tu peux faire une Iris ;
Nul ne sauroit découvrir le mystère :
Traits si pareils jamais ne se sont vus ;
Et tu pourras à Paphos et Cythère
De cette Iris refaire une Vénus.

É P I T A P H E
D E L A F O N T A I N E,
F A I T E P A R L U I M Ê M E.

J E A N s'en alla comme il étoit venu,
Mangeant son fonds avec son revenu,
Croyant trésor chose peu nécessaire.
Quant à son tems, bien sut le dépenser:
Deux parts en fit, dont il souloit passer
L'une à dormir, et l'autre à ne rien faire.

(1) *Et ces charmans écrits, que tout le monde admire,
Et dont la gloire durera
Autant que des Français le florissant empire,
Qui croira
Que La Fontaine les oublie?
Sans doute il s'en souvient bien;
Mais sa modestie
Les comptoit pour rien.*

F I N.

T A B L E
D E S
FABLES ET AUTRES PIÈCES
Contenues dans les trois Volumes.

P R E M I E R V O L U M E.

EPÎTRE à monseigneur le Dauphin. Page 3

L I V R E P R E M I E R.

La Cigale et la Fourmi.	4
Le Corbeau et le Renard.	5
La Grenouille qui veut se faire aussi grosse que le Boeuf.	7
Les deux Mulets.	8
Le Loup et le Chien.	9
La Génisse, la Chèvre et la Brebis en société avec le Lion.	11
La Besace.	12
L'Hirondelle et les petits Oiseaux.	14
Le Rat de ville et le Rat des champs.	17
Le Loup et l'Agneau.	18
L'Homme et son Image,	19
Le Dragon à plusieurs têtes, et le Dragon à plusieurs queues.	21
Les Voleurs et l'Ane.	22
Simonide préservé par les Dieux.	23
La Mort et le Malheureux.	26
La Mort et le Bûcheron.	27
L'Homme entre deux âges, et ses deux Maîtresses.	29
Le Renard et la Cigogne.	30
L'Enfant et Maître d'école,	31
Le Coq et la Perle.	33
Les Frêlons et les Mouches à miel.	33
Le Chêne et le Roseau.	35

L I V R E D E U X I E M E.

Contre ceux qui ont le goût difficile.	Page 38
Conseil tenu par les Rats.	40
Le Loup plaidant contre le Renard, par devant le Singe.	42
Les deux Taureaux et la Grenouille.	43
Le Chauve-Souris et les deux Belettes.	44
L'Oiseau blessé d'une flèche.	45
La Lice et sa Compagne.	46
L'Aigle et l'Escarbot.	47
Le Lion et le Moucheron.	49
L'Ane chargé d'éponges, et l'Ane chargé de sel.	51
Le Lion et le Rat.	53
La Colombe et la Fourmi.	53
L'Astrologue qui se laisse tomber dans un puits.	55
Le Lièvre et les Grenouilles.	57
Le Coc et le Renard.	58
Le Corbeau voulant imiter l'Aigle.	60
Le Paon se plaignant à Junon.	61
La Chatte métamorphosée en Femme.	62
Le Lion et l'Ane chassant.	64
Testament expliqué par Esope.	66

L I V R E T R O I S I È M E.

Le Meunier, son Fils et l'Ane.	70
Les Membres et l'Estomac.	75
Le Loup devenu Berger.	77
Les Grenouilles qui demandent un Roi.	79
Le Renard et le Bouc.	80
L'Aigle, la Laie et la Chatte.	82
L'Ivrogne et sa Femme.	84
La Goutte et l'Araignée.	85
Le Loup et la Cigogne.	87
Le Lion abattu par l'Homme.	88
Le Renard et les Raisins.	88

Le Cygne et le Cuisinier.	Page 89
Les Loups et les Brebis.	90
Le Lion devenu vieux.	92
Philomèle et Progné.	93
La femme noyée.	94
La Belette entrée dans un grenier,	95
Le Chat et le vieux Rat,	97

L I V R E Q U A T R I È M E.

Le Lion amoureux.	100
Le Berger et la Mer.	102
La Mouche et la Fourni.	105
Le Jardinier et son Seigneur.	107
A'Ane et le petit Chien.	110
Le Combat des Rats et des Belettes.	111
Le Singe et le Dauphin.	114
L'Homme et l'Idole de bois.	116
Le Geai paré des plumes du Paon.	117
Le Chameau et les Bâtons flottans.	118
La Grenouille et le Rat.	119
Tribut envoyé par les Animaux à Alexandre.	121
Le Cheval s'étant voulu venger du Cerf.	124
Le Renard et le Buste.	126
Le Loup, la Chèvre et le Chevreau.	127
Le Loup, la Mère et l'Enfant.	128
Parole de Socrate.	130
Le Vieillard et ses Enfants.	131
L'Oracle et l'Impie.	133
L'Avare qui a perdu son trésor.	135
L'OEil du Maître.	137
L'Alouette et ses Petits, avec le Maître d'un champ.	139

L I V R E C I N Q U I E M E.

Le Bûcheron et Mercure.	143
Le Pot de terre et le Pot de fer.	146
Le petit Poisson et le Pêcheur.	148

Les Oreilles du Lièvre.	Page 149
Le Renard ayant la queue coupée.	150
La Vieille et les deux Servantes.	151
Le Satyre et le Passant.	153
Le Cheval et le Loup.	155
Le Laboureur et ses Enfants.	156
La Montagne qui accouche.	157
La Fortune et le jeune Enfant.	158
Les Médecins.	159
La Poule aux oeufs d'or.	160
L'Ane portant des Reliques.	160
Le Cerf et la Vigne.	161
Le Serpent et la Lime.	162
Le Lièvre et la Perdrix.	163
L'Aigle et le Hibou.	164
Le Lion s'en allant en guerre.	166
L'Ours et ses deux Compagnons.	167
L'Ane vêtu de la peau du Lion.	169

L I V R E S I X I È M E.

Le Pâtre et le Lion.	170
Le Lion et le Chasseur.	172
Phébus et Borée.	173
Jupiter et le Métayer.	175
Le Cocher, le Chat et le Souriceau.	177
Le Renard, le Singe et les Animaux.	179
Le Mulet se vantant de sa généalogie.	180
Le Vieillard et l'Ane.	181
Le Cerf se voyant dans l'eau.	181
Le Lièvre et la Tortue.	183
L'Ane et ses Maîtres.	185
Le Soleil et les Grenouilles.	186
Le Villageois et le Serpent.	187
Le Lion malade et le Renard.	188
L'Oiseleur, l'Autour et l'Alouette.	189

T A B L E.

249

Le Cheval et l'Ane.		190
Le Chien qui lâche sa proie pour l'ombre	Page	191
Le Charretier embourbé.		191
Le Charlatan.		193
La Discorde.		196
La jeune Veuve.		198
Epilogue.		201

S E C O N D V O L U M E.

Epître à madame de Montespan.	3
-------------------------------	---

L I V R E S E P T I È M E.

Les Animaux malades de la peste.	5
Le mal marié.	8
Le Rat qui s'est retiré du monde.	10
Le Héron.	11
La Fille.	13
Les Souhaits.	15
La Cour du Lion.	18
Les Vautours et les Pigeons.	20
Le Coche et la Mouche.	22
La Laitière et le Pot au lait.	23
Le Curé et le Mort.	25
L'Homme qui court après la Fortune, et l'Homme qui l'attend dans son lit.	27
Les deux Coqs.	31
L'Ingratitude et l'Injustice des Hommes envers la Fortune.	33
Les Devineresses.	35
Le Chat, la Bolette et les petits Lapins.	39
La Tête et la Queue du Serpent.	41
Un Animal dans la Lune.	42

LIVRE HUITIÈME.

La Mort et le Mourant.	Page 46
Le Savetier et le Financier.	49
Le Lion, le Loup et le Renard.	51
Le Pouvoir des Fables.	53
L'Homme et la Puce.	56
Les Femmes et le Secret.	57
Le Chien qui porte à son cou le dîner de son Maître.	58
Le Rieur et les Poissons	60
Le Rat et l'Huître.	62
L'Ours, et l'Amateur des Jardins.	64
Les deux Amis.	67
Le Cochon, la Chèvre et le Mouton.	68
Tircis et Amarante.	70
Les Obsèques de la Lionne.	73
Le Rat et l'Eléphant.	75
L'Horoscope.	77
L'Ane et le Chien.	81
Le Bassa et le Marchand.	83
L'avantage de la Science.	86
Jupiter et les Tonnerres.	87
Le Faucon et le Chapon.	90
Le Chat et le Rat.	92
Le Torrent et la Rivière.	94
L'Education.	95
Les deux Chiens et l'Ane mort.	96
Démocrite et les Abdéritains.	98
Le Loup et le Chasseur.	101

LIVRE NEUVIÈME.

Le Dépositaire infidèle.	105
Les deux Pigeons.	109
Le Singe et le Léopard.	113
Le Gland et la Citrouille.	115

T A B L E.

251

L'Écolier, le Pédant et le Maître d'un jardin.	Page 117
Le Statuaire et la Statue de Jupiter.	119
La Souris métamorphosée en Fille.	120
Le Fou qui vend la Sagesse.	124
L'Huître et les Plaideurs.	126
Le Loup et le Chien maigre.	128
Rien de trop.	129
Le Cierge.	130
Jupiter et le Passager.	132
Le Chat et le Renard.	133
Le Mari, la Femme et le Voleur.	235
Le Trésor et les deux Hommes.	137
Le Singe et le Chat.	139
Le Milan et le Rossignol.	140
Le Berger et son Troupeau.	141

T R O I S I È M E V O L U M E.

L I V R E D I X I È M E.

Les deux Rats, le Renard et l'OEuf.	3
L'Homme et la Couleuvre.	14
La Tortue et les deux Canards.	18
Les Poissons et le Cormoran.	20
L'Enfouisseur et son Compère.	22
Le Loup et les Bergers.	23
L'Araignée et l'Hirondelle.	26
La Perdrix et les Coqs.	28
Le Chien à qui on a coupé les oreilles.	29
Le Berger et le Roi.	33
Les Poissons, et le Berger qui joue de la flûte.	34
Les deux Perroquets, le Roi et son Fils.	36
La Lionne et l'Ourse.	39
Les deux Aventuriers et le Talisman.	40
Les Lapins.	43
Le Marchand, le Gentilhomme, le Pâtre et le fils de Roi.	46

L I V R E O N Z I È M E.

Le Lion.	Page 49
Les Dieux voulant instruire un fils de Jupiter.	51
Le Fermier, le Chien et le Renard.	54
Le Songe d'un Habitant du Mogol.	57
Le Lion, le Singe et les deux Anes.	60
Le Loup et le Renard.	64
Le Paysan du Danube.	67
Le Vieillard et les trois jeunes Hommes.	71
Les Souris, et le Chat-huant.	75
Epilogue.	76

L I V R E D O U Z I È M E.

Les Compagnons d'Ulysse.	78
Le Chat et les deux Moineaux.	83
Le Thesauriseur et le Singe.	84
A monseigneur le Duc de Bourgogne, qui avoit demandé à M. de La Fontaine une fable qui fût nommée <i>Le Chat et la Souris</i> .	89
Le vieux Chat et la jeune Souris	90
Le Cerf malade.	91
La Chauve-Souris, le Buisson et le Canard.	92
La Querelle des Chiens et des Chats, et celle des Chats et de Souris.	95
Le Loup et le Renard.	97
L'Ecrevisse et sa Fille.	101
L'Aigle et la Pie.	102
Le Roi, le Milan et le Chasseur.	104
Le Renard, les Mouches et le Hérisson.	111
L'Amour et la Folie.	113
Le Corbeau, la Gazelle, la Tortue et le Rat.	114
La Forêt et le Bûcheron.	120
Le Renard, le Loup et le Cheval.	121
Le Renard et les Poulets d'Inde.	123

T A B L E.

253

Le Singe.	124
Le Philosophe Scythe.	125
L'Eléphant et le Singe de Jupiter.	127
Un Fou et un Sage.	128
Le Renard anglais.	129
Le Soleil et les Grenouilles.	133
L'Hyménée et l'Amour.	135
La Ligue des Rats.	138
Daphnis et Alcimadure.	140
Le juge arbitre, l'Hospitalier et le Solitaire	144

PHILÉMON ET BAUCIS.	145
LES FILLES DE MINÉE.	158
LA MATRONE D'ÉPHÈSE,	188
BELPHÉGOR.	197
ADONIS.	211
IMITATION D'ANACRÉON.	243
ÉPITAPHE DE LA FONTAINE.	244

Fin de la Table.

Für Freunde der Französischen Litteratur ist
bei Gerhard Fleischer dem Jüngern
in Leipzig erschienen und in allen Buch-
handlungen zu haben:

- Florian, M. de, Oeuvres compl. 12 Vols. mit Did. Let-
tern auf Velinp. nebst 12 Kupf. 8. 1799. 19 thl. 12 gr.
— auf Schreibp. 7 thl. 12 gr.
— Don Quichotte de la Manche, traduit de l'Espagnol de
Mich. de Cerv. III Tomes, avec fig. 8. 2 thl.
— Numa Pomp. sec. Roi de Rome. Nouv. éd. 8. 1799. 16 gr.
— Galatée, Roman pastoral. 8. 1800. 10 gr.
— Théâtre italien. II Vols. 8. 1800. 1 thl. 12 gr.
— Oeuvres posthumes. avec fig. 8. 1801. 12 gr.
— Guillaume Tell ou la Suisse libre. 8. 1801. 10 gr.
— Fables. 8. 1801. 12 gr.
— Gonzalva de Cordoue. 2 Tom. 8. 1800. 1 thl. 12 gr.
— six Nouvelles. 8. 1800. 10 gr.
— nouvelles Nouvelles. 8. 1800. 10 gr.
— Estelle, Roman pastoral. 8. 1800. 12 gr.
Rousseau, J. J. du Contrat social ou principes du Droit
politique. 12. 1796. 10 gr.
— Julie ou la nouvelle Heloise 4 Vols. nouvelle Edition 8.
1801. 2 thl. 16 gr.
— Emile, ou de l'ed. 4 To. 12. 1799. 1 thl. 16 gr.
Le même sur papier velin. 4 thl.
de Genlis, Les Chev. du Cygne, ou la Cour de Charl.
Conte hist. et moral pour servir de suite aux Veillées du
Château, et dont tous les traits qui peuvent faire allu-
sion à la Revolut. Franç., sont tirés de l'Hist. III Vols.
gr. 12. 1795. 2 thl. 12 gr.
Oeuvres de Jacques Henri - Bernardin de St. Pierre.
7 Volumes. 18. 1797. 6 thlr.
Beauclair, P. L. Cours de Gallicismes. III Tom. 8.
1796. 3 thl. 4 gr.
Laukhard, F. C. Anl. zur Uebung in der franz. Sprache,
nach einem allg. Umfange alles Wissenswü. bearb.,
mit einem Wortregister. gr 8. 1797. 1 thl.
Vie de Catherine II. Imperatrice de Russie. II Vols. 8. Pa-
ris. 1797. 1 thl. 12 gr.
Restaut. Abrégé des principes de la Grammaire française.
8. 1798. 8 gr.
-

E r k l ä r u n g

der

schwerern Wörter und Redensarten.

(Abkürzungen: *adj.* adjectif; *adv.* adverb; *conj.* conjunction; *f.* féminin; *int.* interjection; *ir.* irrégulier; *m.* masculin; *pl.* pluriel; *pron.* pronom; *prép.* préposition; *v.* voyez; *v. a.* verbe actif; *v. imp.* verbe impersonnel; *v. n.* verbe neutre; *v. réc.* verbe réciproque; *v. réfl.* verbe réfléchi.)

s'Abaisser, *v. réfl.* sich erniedrigen, sich demüthigen; sich herab lassen.

Abandonner, *v. a.* verlassen, aufgeben; überlassen; s' — à qch. sich einer Sache überlassen.

Abattre, *v. a.* abschlagen, abhauen, umhauen; abbrechen; niederschlagen, schwächen, entkräften, bezwingen; s' — sich niederlassen, herab schießen, stürzen.

Abattis, *m.* eine Menge abgehauener Reste u.; der Holzschlag.

Abdéritains, *m. pl.* die Abderiten, Bewohner von Abdera in Thracien, welche allgemein für dumm gehalten wurden.

Abhorrer, *v. a.* verabscheuen.

Aboi, *m.* das Bellen, Gebell; abois, *pl.* die letzten Züge, Todesangst.

Abolir, *v. a.* abschaffen, vernichten.

Abonder, *v. n.* an qch. einen Ueberfluß an etwas haben.

Abondamment, *adv.* im Ueberflusse, reichlich.

- Abord**, *m.* der Zugang, Zu-
lauf, Zutritt, Empfang; An-
griff, feindliche Anfall; des
l'—, gleich im Anfange;
d'—, anfänglich, zuerst, so-
gleich.
- Aborder**, *v. n.* anlanden. —
v. a. qn. einen anreden.
- Aboutir**, *v. n.* à qch. bis an
etwas gehen, an etwas grenz-
en; auf etwas hinaus lau-
fen, abzuweichen, abgesehen
seyn, etwas zur Absicht ha-
ben.
- Abreuver**, *v. a.* tränken.
- Abri**, *m.* der Schutz; à l'—,
bedeckt, geschützt.
- Abus**, *m.* der Mißbrauch; Irr-
thum.
- Abuser**, *v. n.*, de qch. et-
was mißbrauchen. — *v. a.*
betriegen, verführen; s'—,
sich irren.
- Abyme**, *m.* der Abgrund.
- Accabler**, *v. a.* niederdrücken,
zu Boden drücken; überhäu-
sen, beschweren; überwälti-
gen.
- Accent**, *m.* der Accent; *pl.*
die Töne.
- Accessoire**, *m.* die Nebensache,
der Anhang, das Zugehör.
- Accident**, *m.* der Zufall, Un-
fall.
- Accommodant**, *ante, adj.* ge-
fällig, willfährig.
- Accommoder**, *v. a.* bequem
machen, einrichten, zurichten;
beylegen, schlichten; verein-
igen, vergleichen; s'—, sich
bequemen, es sich bequem
machen, sich zu schicken wis-
sen; sich vergleichen; — qch.
- etwas für sich einrichten, sich
damit kleiden, putzen.
- Accompli**, *ie, adj.* vollendet;
vollkommen; voll.
- s'Accomplir**, *v. réfl.* vollzo-
gen werden, in Erfüllung
gehen.
- Accord**, *m.* der Vergleich, Ver-
trag; die Uebereinstimmung,
Eintracht; tomber d', ein-
räumen, zugeben; überein-
kommen; mettre d'—, einig
machen, vergleichen. **Accords**,
pl. die Töne.
- Accorder**, *v. a.* vergleichen,
vereinigen; ausgleichen, bey-
legen; bewilligen, gewähren.
- Accouchement**, *m.* die Nie-
derkunft, Geburt, das Ge-
bären.
- Accoucher**, *v. n.* niederkom-
men, gebären.
- Accourcir**, *v. a.* abkürzen,
verkürzen.
- Accoutumance**, *f.* die Ge-
wohnheit.
- Accoutumer**, *v. a.* à qch. an
etwas gewöhnen; avoir ac-
coutume de, ge-
wohnt seyn, pflegen.
- Accrocher**, *v. a.* anhängen,
anhaken.
- Accroître**, *v. a. ir.* vermeh-
ren, vergrößern. — *v. n. et*
s'—, *v. réfl.* sich vermeh-
ren, wachsen, zunehmen.
- Accumuler**, *v. a.* aufhäufen,
Geld sammeln, zusammen-
scharren.
- Achalander**, *v. a.* in Kunde-
schaft bringen, Kunden zu-
weisen.
- s'Acharner**, *v. réfl.* fleischgie-
rig werden, sich erbittern.

- Achéron**, *m.* der Acheron, Höllenfluß; die Hölle, der Tod.
- Achévé**, *ée*, *adj.* vollendet, vollkommen.
- Achever**, *v. a.* endigen, vollenden; aufessen.
- Achoppement**, *m.* der Stein des Anstoßes.
- Acier**, *m.* der Stahl; d' —, stählen.
- Acquitter**, *v. a.* bezahlen, bezichtigen; s' — de qch., sich einer Sache entledigen.
- Adjuger**, *v. a.* zuerkennen, zusprechen.
- Adonné**, *ée*, *adj.* à qch. einer Sache ergeben, gewidmet.
- Adoucir**, *v. a.* süß machen; sanft, zahm machen; mäßigen, mildern.
- Adresse**, *f.* die Geschicklichkeit; List.
- Adresser**, *v. a.* richten, wenden; wohin weisen, schicken; s' — à qn. sich an jemand wenden; cela s'adresse à tous, daß geht alle an. —, *v. n.* zielen, treffen.
- Adroit**, *oite*, *adj.* geschickt; listig.
- Adulateur**, *m.* der (niederträchtige) Schmeichler.
- Affaire**, *f.* die Sache, Verrichtung, das Geschäft, die Handlung; avoir — de nöthig haben, brauchen (jemandes Dienste).
- Affamé**, *ée*, *adj.* ausgehungert, hungerig. —, *m.* der Hungerige.
- Affamer**, *v. a.* aushungern, vor Hunger sterben lassen.
- Affecter**, *v. a.* anweisen, bestimmen, (pour oder à . . . , zu . . .)
- Afficher**, *v. a.* (Bettel) öffentlich anschlagen, bekannt machen.
- Affiner**, *v. a.* überlisten.
- Affliger**, *a. v.* betrüben, bekümmern, kränken.
- Affluence**, *f.* der Zufluß; Ueberfluß.
- Affranchir**, *v. a.* befreien, frey machen.
- Affront**, *m.* der Schimpf, die Schande.
- Affronter**, *v. a.* beherzt entgegen gehen, trotzen.
- s'Affubler**, *v. refl. de . . .* sich einhüllen in . . .
- Affût**, *m.* der Unstand auf der Jagd, à l'heure de l' —, zur Jagdzeit.
- Agace**, *f.* die Elster.
- Agacer**, *v. a.* necken, reizen.
- Age**, *m.* das Alter; Zeitalter, die Zeit, entre deux âges, vom mittlerem Alter.
- s'Agenouiller**, *v. refl.* niederknien.
- Agent**, *m.* der Agent, Geschäftsbeforger, Geschäftsträger; das wirkende Wesen, die wirkende Ursache.
- Agile**, *adj.* behend, gewandt, leicht; aux pieds agiles, schnellfüßig.
- Agir**, *v. a.* handeln, thun, wirken; faire —, in Bewegung setzen, il s'agit de . . . , es ist die Rede von . . . , es betrifft; es kommt darauf an zu
- Agiter**, *v. a.* (hin und her)

- Bewegen, schütteln; beunruhigen, erschüttern.
- Agneau, *m.* das Lamm; agnel, *m.* das Lämmchen.
- Agréer, *v. a.* gefallen, anstehen; genehmigen, annehmen.
- Agresseur, *m.* der angreifende Theil, Anfänger.
- Aide, *f.* die Hülfe, der Beistand; à l' — de . . . , mit oder durch Hülfe, vermitteltst.
- Aider, *v. a.* helfen; s' — de qch. sich mit etwas helfen, Gebrauch davon machen.
- Aïeux, *m. pl.* die Vorfahren, Voraltern; Ahnen.
- Aigrette, *f.* ein Busch von Reiherfedern *zc.*
- Aiguiser, *v. a.* schärfen, wegen.
- Aiglonne, *adj. f.* la gent —, das Adlergeschlecht, die Adler.
- Ail, *m.* der Knoblauch.
- Aimer, *v. a.* lieben; gern thun, gern haben, gern sehen; — mieux, lieber wollen; — à . . . gern . . .
- Aïnesse, *f.* die Erstgeburt.
- Ainsi, *adv.* so, also; folglich; il en est — de . . . so verhält sich auch mit . . .
- Air, *m.* die Luft; das Ansehen, die Miene; Art; avoir l' — de . . . das Ansehen haben, aussehen wie . . .
- Airain, *m.* das Erz; d' — ehern.
- Ais, *m.* das Bret.
- Aise, *f.* die Gemächlichkeit, Bequemlichkeit; à son —, nach Bequemlichkeit, bequem; à l' —, *adv.* bequem, gemächlich, leicht.
- Aisé, *ée, adj.* Aisement, *adv.* leicht.
- Ajouter, *v. a.* hinzu fügen, hinzu setzen; — foi Glauben beymessen.
- Ajustement, *m.* der Puz.
- Ajuster, *v. a.* zurecht machen, einrichten; auszieren, ausschmücken, puzen; — qu de toutes manières, einen übel zurechten, ihn auf alle Art und Weise mitspielen.
- Alarme, *f.* der Lärm; Schrecken, die Bestürzung, Furcht, Unruhe.
- Alarmé, *ée, adj.* erschreckt, beunruhigt, geängstigt.
- Albâtre, *m.* der Alabaster; d' —, alabastern, blendend weiß.
- Alégresse, *f.* die Fröhlichkeit.
- Alerte, *adj.* wachsam, munter, lustig.
- Alleguer, *v. a.* anführen, zur Ursache angeben.
- A l'entour oder Alentour, *adv.* rings herum, um . . . herum: d' —, umliegend, umher.
- Aliboron, *m.* maître —, Herr Langohr, (ein lächerlicher Name des Esels).
- Aliment, *m.* die Nahrung, das Nahrungsmittel.
- Allecher, *v. a.* locken, anlocken.
- Aller, *v. n. ir.* gehen; s'en —, weggehen, fortgehen; je vais oder je m'en vais faire *etc.* ich will thun *zc.*; va - t - en, packe dich.
- Alliance, *f.* die Verbindung, Verwandtschaft durch Heirath; das Bündniß, der Bund.

Allié, *m.* der Verwandte, Bundesgenoss.

Allumer, *v. a.* anzünden; — la guerre, das Kriegsfeuer anzünden; s' —, sich entzünden, anbrennen; entbrennen.

Alonger, *v. a.* verlängern; — le cou, den Hals vorstrecken, einen langen Hals machen.

Alterca, *m.* statt Altercation, *f.* der Zank, Streit, Zwist.

Altère, *ée*, *adj.* verändert, verdorben; durstig; bestürzt.

Alterer, *v. a.* verändern, schlechter machen, verderben, schaden.

Alternativement, *adv.* wechselsweise.

Amadouër, *v. a.* lieblosen, schmeicheln.

Amasser, *v. a.* häufen, aufhäufen, sammeln, zusammenscharren; versammeln; s' —, sich anhäufen, versammeln.

Ambigu, *ue*, *adj.* zweideutig.

Ambuscade, *f.* der Hinterhalt.

Amende, *f.* die Geldbuße, Strafe.

Ameuder, *v. a.* bessern, verbessern; cela n' amendoit pas leur marché, das verbesserte ihren Zustand nicht, damit machten sie ihre Sachen nicht gut.

Amener, *v. a.* herbey führen, herbey bringen, mitbringen.

Amertume, *f.* die Bitterkeit; der Gram, Kummer, das Herzeleid.

Ameublement, *m.* das Hausgeräth, die Mobilien.

Amorce, *f.* die Lockspeise; Anlockung, der Reiz.

Amorcer, *v. a.* anlocken, reizen.

Amour, *m.* die Liebe; Amor, der Liebesgott; faire l' —, sich paaren. Amours, *f. pl.* die Liebe, Leidenschaft, Liebenschaft; Liebhaberey; Umrarmungen.

Amphitrite, *f.* Amphitrite, die Göttinn des Meeres.

Ample, *adj.* weit, groß, geräumig, breit; weitläufig; reichlich.

Amuser, *v. a.* aufhalten, hinhalten, belustigen, unterhalten; s' — à qch., sich zum Zeitvertreibe mit etwas beschäftigen, sich damit die Zeit vertreiben.

Amusette, *f.* das Spielwerk.

Ancêtres, *m. pl.* die Vorfahren, Ahnen.

Ancien, *enne*, *adj.* alt, vorzig; les anciens, *m. pl.* die Alten, Ältesten.

Angoisse, *f.* Angoisses, *pl.* die Angst.

Anier, *m.* der Eseltreiber.

Animier, *v. a.* beleben, aufmuntern, anreizen, erregen; aufbringen; s' —, Leben bekommen; in Zorn gerathen, hitzig werden.

Annexe, *f.* das Zugehör, der Anhang.

Anticiper, *v. a. et n.* vor der Zeit thun oder nehmen; — sur une somme, etwas von einer Summe zum voraus wegnehmen.

Antipode, *m.* der Gegenfüßler; — *adj.* entgegengesetzt.

Antre, *m.* die Höhle.

Apanage, *m.* der Antheil; Anhang, das Zugehör.

Apocryphe, *adj.* zweydeutig, verdächtig, unglaubwürdig.

Apologue, *m.* die Fabel, lehrreiche Fabel.

Apostume, *m.* das Geschwür.

Apotheose, *f.* die Vergötterung.

Appaiser, *v. a.* besänftigen, beruhigen, stillen.

Apparement, *adv.* dem Anschein nach, vermuthlich.

Appareil, *m.* die Zurüstung, Anstalt; der Verband; das Mittel.

Apparence, *f.* der Schein, Anschein, das Ansehen; en — dem Ansehen nach.

Apparoître, *v. n. ir.* erscheinen, vorkommen.

Appas, *m. pl.* die Reize.

Appât, *m.* die Lockspeise.

Appau, *m.* die Lockspeise; der Lockvogel.

Appeler, *v. a.* nennen, heißen; rufen; vor Gericht laden, vorladen. — *v. n.* anschlagen, bellen.

Appennins, *m. pl.* die Appenninen, Appenninischen Gebirge.

Appetisser, *v. a.* verkleinern.

Appétit, *m.* die Begierde; Eßlust, der Appetit.

Applani, *ie, adj.* geebnet, eben.

Applanir, *v. a.* ebenen, eben machen; s' —, eben werden.

Appliquer, *v. a.* anwenden; anlegen, auflegen; s' —, angewendet werden; sich befließen.

Appointé, *ée, adj.* être — contraire, einander entgegengesetzt seyn.

Appointeur, *m.* oder — de débats, der Streitschlichter.

Apprentie, *f.* das Lehrlingsmädchen; der Lehrling, die Anfängerinn.

Apprentissage, *m.* die Lehrzeit, Lehre; Probe; faire l' — de qch., die Erfahrung von etwas machen.

Apprêt, *m.* die Zubereitung, Anstalt, Einrichtung.

Appréter, *v. a.* zubereiten, zurichten; s' —, sich anschicken, sich gefast machen.

Apprivoiser, *v. a.* zahm machen; s' —, zahm werden; vertraut werden; s' — avec qch., sich mit etwas vertraut oder bekannt machen.

Approcher, *v. a.* nähern. —, *v. n.* heran nahen, nahe kommen, sich nähern; bekommen; s' —, *v. refl.* sich nähern, näher kommen.

Approfondir, *v. a. et n.* ergründen, gründlich untersuchen, ergrübeln, grübeln.

Approuver, *v. a.* billigen, gut heißen, seinen Beyfall geben.

Appui, *m.* die Stütze; Lehne; Unterlage; Unterstützung, Hülfe.

Appuyer, *v. a.* unterstützen, stützen. — *v. n.* sur oder de qch., sich auf etwas stützen oder berufen, sich darauf verlassen.

Apré, *adj.* gierig; rauh; streng; hitzig, heftig.

Aquatique, *adj.* sumpfig, voll Wasser; im Wasser lebend oder wachsend.

Aquilon, *m.* der Nordwind, rauhe Wind.

Araignée, Aragne, *f.* die Spinne.

Arbalète, *f.* die Armbrust.

Arbitral, ale, *adj.* schiedsrichterlich.

Arbitre, *m.* der Schiedsrichter; Richter; Herr, Gebieter.

Arbuste, *m.* die Staude, der Strauch.

Archer, *m.* der Bogenschütze.

Archi-patelin, *m.* ein ausgemachter listiger Schmeichler, feiner Fuchs.

Ardent, ente, *adj.* feurig, heftig, hitzig, eifrig.

Ardeur, *f.* die Hitze, Heftigkeit, der Eifer.

Areopage, *m.* der Areopagus, Gerichtshof der alten Athener.

Argile, *f.* der Thon; d' —, thönern.

Argument, *m.* der Schluß, Beweisgrund, Beweis.

Argumenter, *v. n.* schließen, den Schluß machen.

Aristote, *m.* Aristoteles.

Armer, *v. a.* bewaffnen; être armé de diamant, ein felsenhartes Herz haben, unempfindlich seyn.

Armoire, *f.* der Schrank.

Arpenter, *v. a.* das Feld ausmessen. — *v. n.* große Schritte machen, laufen.

Arracher, *v. a.* heraus reißen.

s'Arranger, *v. refl.* sich mit in die Reihe stellen, setzen oder legen.

Arrêt, *m.* das Urtheil, Urtheil.

Arrêter, *v. a.* anhalten; zurück halten, aufhalten; in Verhaft nehmen; fest setzen, bestimmen, beschließen. —

v. n. verweilen, sich aufhalten. s' —, *v. refl.* sich verweilen, sich aufhalten, stehen bleiben; sich zu etwas entschließen.

Arrière, *adv.* en —, zurück; rückwärts. —! zurück! weg mit . . .!

Arrière-neveu, *m.* der Sohn des Neffen oder der Nichte; les arrières-neveux, die spätesten Nachkommen.

Arrondir, *v. a.* runden, rund machen; — ses états, seine Staaten erweitern, zusammenhängig machen.

Arroser, *v. a.* wässern, anfeuchten, benetzen.

Artifice, *m.* die Kunst; der Kunstgriff, die List.

Artisan, *m.* der Handwerker; Handwerksmann; Künstler.

Ascendant, *m.* der Geburtsstern, Planet, in welchem jemand geboren ist.

Asile, *m.* die Freystätte, Zuflucht.

Assaillant, *m.* der angreifende Theil; les assaillans, die sich einander angreifen, auf einander los gehen.

Assaisonner, *v. a.* würzen.

Assassin, *m.* der Mordhauer, Mörder.

Assaut, *m.* der Sturm, Anlauf, Unfall.

Assembler, *v. a.* versammeln, zusammen bringen, vereinigen; s' —, sich versammeln.

Assembleur de nuages, *m.* der Wolkenfänger, (ein Beyname Jupiters).

Assiégeant, *m.* der Belagerer;

- le métier d' —, das Belagererhandwerk.
- Assigner, *v. a.* anweisen.
- Assistance, *f.* der Beystand, die Hülfe; versammelte Gesellschaft, Versammlung.
- Assister, *v. a.* beystehen, helfen, zur Unterstützung begleiten.
- Associé, *m.* der Handelsgesellschafter.
- s'Associer, *v. refl.* avec qn. mit einem in Gesellschaft treten, sich zu ihm halten.
- Assommer, *v. a.* todtschlagen; halbtodtschlagen.
- Assorti, *ie, adj.* schicklich mit einander vereinigt, passend.
- Assouvir, *v. a.* sättigen, stillen.
- Assurance, *f.* die Sicherheit, Versicherung; Gewißheit; Dreistigkeit, Unererschrockenheit; prendre l' —, sich erdreissen.
- Assuré, *ée, adj.* versichert; sicher, gewiß, fest; beherzt, unererschrocken; verwegen, unverschämt.
- Assurer, *v. a.* versichern, überzeugen; sichern; fest machen, fest stellen.
- Astre, *m.* das Gestirn; — au front d'argent, der Mond.
- Astreindre, *v. a.* ir. qn. à qch. einen zu etwas nöthigen, zwingen, an etwas binden.
- Athlète, *m.* der Athlet, Wettkämpfer.
- Atour, *m.* Atours, *pl.* der Putz, Staat, Anzug.
- Atourné, *ée, adj.* geputzt, geschmückt.
- Atropos, *f.* Utropos, eine von den drey Parzen.
- Attaché, *ée, adj.* angebunden *zc.*; à qch., mit etwas verbunden; einer Sache zugehan.
- Attacher, *v. a.* befestigen, anbinden, anhängen, anlegen, anfesseln; anziehen, einnehmen, fesseln; s' — à qch., sich an etwas hängen, anfleben; sich auf etwas legen, sich etwas angelegen seyn lassen.
- Atteindre, *v. a. et n. ir.* erreichen, reichen, treffen, einholen.
- Atteint, *einte, part. et adj.* erreicht, getroffen; befallen.
- Atteinte, *f.* die Verletzung, Wunde; der Angriff, Unfall; Abbruch; donner — à . . ., Abbruch thun, etwas anhaben (einem *zc.*).
- Attelage, *m.* das Gespann, der Zug.
- Attenant, *ante, adj.* anstossend, angrenzend. Attenant, *adv. et prép.* dicht an, neben an.
- Attendre, *v. a.* warten, erwarten, abwarten; s' — à qch. etwas erwarten, vermuthen; sich auf etwas verlassen; attendez - vous à la pareille, erwartet ein Gleiches.
- Attendu, *prép.* in Rücksicht, in Betracht.
- Attentat, *m.* die Frevelthat, der Frevel, Eingriff.
- Attente, *f.* die Erwartung.
- Attenter, *v. n.* sur qu. sich an einem vergreifen.

Attester, *v. a.* zum Zeugen anrufen; bezeugen.

Attila, *m.* Attila, der König der Hunnen, mit dem Beynamen die Geißel Gottes.

Attique, *f.* das Atheniensische Gebiet.

Attirail, *m.* das Zubehör, die Geräthschaft; der Troß.

Attirer, *v. a.* herbey ziehen, auf sich ziehen, anziehen, locken; *s' — qch.*, sich etwas zuziehen.

Attrait, *m.* der Reiz.

Attrayant, *ante, adj.* reizend, anziehend.

Attribuer, *v. a.* beymessen, zuschreiben; *s' — qch.* sich etwas zu eignen, zuschreiben, anmaßen.

Aubaine, *f.* der unverhoffte Gewinn, Fund, die unverhoffte Erbschaft.

Aube, *f.* oder *l' — du jour*, der Anbruch des Tages, die Morgendämmerung.

Aucunement, *adv.* keinesweges, gar nicht.

Auditoire, *m.* die Zuhörer.

Augmenter, *v. a. et n.* vermehren, vergrößern, sich vermehren *zc.* *aller en augmentant*, immer zunehmen.

Auguste, *adj.* erhaben, groß, ehrwürdig.

Auspice, *m.* der Wahrsager und das Wahrsagen aus dem Vogelfluge; *sous les auspices de qn.*, unter jemandes Aufsicht, Anführung, Schutze *zc.*

Austère, *adj.* strenge.

Autan, *m.* der Südwind.

Autant, *adv.* eben so viel, eben so sehr, eben so oft; *tout —*, gerade eben so viel, gerade eben das; *d' —*, viel, stark, wacker; *en faire —*, es eben so machen; *d' — plus que*, um so viel mehr, weil.

Authentique, *adj.* glaubwürdig.

Auteur, *m.* der Schriftsteller, Verfasser; Urheber, Schöpfer.

Autour, *m.* der Habicht.

Autrement, *adv.* anders oder sonst, wo nicht.

Autruche, *f.* der Strauß, Straußvogel.

Avaler, *v. a.* verschlucken, verschlingen.

Avancé, *ée, adj.* vorwärts gerückt, *un âge —*, ein hohes Alter.

Avancer, *v. a.* vorbringen; vorwärts rücken, vorrücken, fortrücken *zc.* fördern, beschleunigen; vorschießen; *s' —*, vorrücken, sich nähern, näher kommen.

Avant, *prép.* vor, eher als; *— adv.*, vorwärts; weit, tief hinein.

Avantage, *m.* der Vortheil, Nutzen; Vorzug.

Avecque statt **Avec**.

Aveine, *f.* der Haber.

Avenir, *m.* die Zukunft.

Avenir, *v. imp. ir.* sich zutragen, geschehen, sich ereignen, vorsehen; begegnen, widerfahren.

Avent, *m.* der Advent.

Aventure, *f.* der Zufall, die Begebenheit, das Ungesähr; Abenteuer; die Gefahr, *d' —*,

- adv.* ungefähr, etwan; von ungefähr.
- s'Avanturer, v. réfl.* sich wagen.
- Aventureux, m.* der Wager.
- Aventurier, m. — ière, f.* der Abenteuerer.
- Avertir, v. a.* benachrichtigen; warnen.
- Avertissement, m.* die Nachricht, Warnung, Erinnerung.
- Aveugler, v. a.* verblenden, blenden.
- Avidité, f.* die Gierigkeit, Freßgierde.
- Avis, m.* die Meinung, das Gutachten, der Rath, Vorschlag, die Nachricht; *être d' —*, der Meinung seyn.
- Avisé, ée, adj.* eronnen, erdacht, ausgedacht.
- Aviser, v. a.* à qch. auf etwas denken, bedacht seyn; *s' —*, sich etwas einfallen lassen; auf den Einfall kommen, ersinnen.
- Avoir, m.* die Habseligkeit, das Hab und Gut, Vermögen.
- Avorton, m.* die Mißgeburt.
- Babil, m.* das Geplauder, Gewäsch.
- Babillard, m. — arde, f.* der Schwätzer, die Schwätzerinn, Plaudertasche.
- Babiller, v. n.* viel schwatzen, plaudern.
- Babouin, m.* der Pavian; (von Kindern) der Affe.
- Badaud, m.* der Maulaffe, Tölpel.
- Badinage, m.* der Scherz, Spaß; die Weise.
- Badiner, v. n.* scherzen, schäzfern.
- Badinerie, f.* die Spielerey; Posse.
- Bafouer, v. a.* ausschimpfen, schelten.
- Baigner, v. a.* baden; benetzen; *baigné de sueurs*, vom Schweiß triefend.
- Bail, m.* der Pacht; Pachtcontract; *faire — d' un lieu*, einen Ort pachten.
- Bailler, v. n.* gähnen; — *aux chimères*, sich mit Hirnge spinnten abgeben.
- Baisser, v. a.* herunter lassen, bücken, neigen, senken; *herunter oder niedriger stimmen*.
- Balai, m.* der Besen.
- Balance, f.* die Wage, Wagschale.
- Balancer, v. n.* zweifelhaft seyn.
- Balandras, m.* der Rocktor, Regenmantel.
- Balayer, v. a.* kehren, auskehren, wegkehren.
- Baleine, f.* der Wallfisch.
- Baller, v. n.* (Ballet) tanzen.
- Ballot, m.* der Ballen, große Pack.
- Ban, m.* der öffentlich ausgefufene Befehl, Bannbefehl.
- Banc, m.* die Bank, Sandbank. *mettre qn. sur les bancs*, einen promoviren lassen, zum Doctor machen.
- Bande, f.* der Trupp, Hausfen, die Bande.
- Bander, v. a.* spannen.
- Banquet, m.* das große Gastmahl, Mahl.
- Barbacole, m.* (im Scherze) der Schulmeister; *envoyer chez les barbacoles*, in die Schule schicken.

- Barrière**, *f.* der Schlagbaum, die Schranken; Landwehre.
- Bas**, *basse*, *adj.* niedrig, untere; leise; leicht; ce bas univers, diese Welt hienieden; le bas âge, die Kinderjahre, Kindheit.
- Bas**, *adv.* nieder, niedrig, unten; leise, sachte; mettre —, niederlegen; erlegen; Tunge werfen, hecken.
- Basset**, *m.* der Dachshund.
- Bât**, *m.* der Saumsattel.
- Bateleur**, *m.* der Gaukler, Marktschreyer, Seiltänzer zc.
- Bâteau**, *m.* das Schiff, Flußschiff, Fahrzeug; arriver en trois bateaux, auf oder mit drey Schiffen (als ein großer Herr) ankommen.
- Bâtir**, *v. a.* bauen; l'homme est ainsi bâti, der Mensch ist so geschaffen, so geartet.
- Bâton**, *m.* der Stock, Stecken, Stab; tenir haut le —, anordnen, commandiren.
- Battre**, *v. a.* schlagen; — l'air, die oder in die Luft schlagen, sich vergebliche Mühe machen; — la campagne, in Reden ausschweifen, fabeln; faire — qn., einem Schläge machen.
- Battu**, *ue*, *adj.* betreten, gebahnt.
- Baudet**, *m.* der Esel.
- Beau**, *belle*, *adj.* schön; le beau premier, der erste beste; vous avez beau dire, du magst sagen was du willst.
- Bec**, *m.* der Schnabel.
- Bécasse**, *f.* die Schnepfe.
- Bêcher**, *v. a.* graben, umgraben.
- Bégayant**, *ante*, *adj.* lallend, stammelnd.
- Bêlant**, *ante*, *adj.* blöfend.
- Belette**, *f.* das Wiesel.
- Bélier**, *m.* der Widder, Schafbock.
- Bellone**, *f.* Bellona, die Göttin des Krieges.
- Bénéfice**, *m.* die Rechtswohlthat; croire en Dieu par — d'inventaire, an Gott glauben, gleich einem Erben, der die Freyheit hat, eine Erbschaft wegen der Schulden nur nach dem Inventario anzutreten, folglich wie einer, der sich die Freyheit vorbehält, gar nicht an ihn zu glauben.
- Bénin**, *bénigne*, *adj.* gütig, liebevoll, leutselig.
- Berceau**, *m.* die Wiege; dès l'âge du —, von der Wiege an, von Kindheit auf.
- Berner**, *v. a.* lächerlich machen, schrauben, aufziehen.
- Besace**, *f.* der Quersack.
- Besacier**, *m.* der einen Quersack trägt.
- Besogne**, *f.* die Arbeit; was viele Arbeit kostet; pour toute —, statt aller großen Gerichte.
- Besoin**, *m.* das Bedürfniß, die Noth; il est —, es ist nöthig; avoir — de qch. eine Sache nöthig haben, bedürfen, brauchen.
- Bestion**, *m.* das Thier, die Spinne.
- Bétail**, *m.* Bestiaux, *pl.* das Vieh.

- Bête**, *f.* das Thier; der Dummkopf, Tropf; — *de somme*, das Lastthier.
Biaux statt **Beaux**.
Bibéronne, *f.* die Trinkschwester.
Biche, *f.* die Hindinn, Hirschkuh; *un faon de —*, ein Hirschkalb.
Bien, *m.* das Gut, Gute, Wohl, Vermögen; Glück.
Bien, *adv.* wohl, gut; viel, weit, sehr; *si — que*, so daß, dergestalt daß; *ou bien*, oder; — *et beau, bel et —*, ohne Umstände; *aller à —*, vortreflich gehen.
Bienséance, *f.* die Wohlansständigkeit, Zuträglichkeit; *cela est à ma —*, das ist mir anständig, zuträglich.
Bière, *f.* der Sarg.
Bigarré, *ée*, *adj.* buntscheckig.
Bigarrure, *f.* das Buntscheckige.
Bile, *f.* die Galle; *s'échauffer la —*, die Galle überlaufen lassen, aufgebracht, hitzig werden.
Bique, *f.* die Ziege, Geiß.
Biquet, *m.* die junge Ziege, Zicke.
Bise, *f.* der Nordwind, Winter.
Bissac, *m.* der Quersack.
Bizarre, *adj.* eigensinnig, wunderlich, seltsam, sonderbar.
Blanc, *m.* eine alte Scheidemünze, die 5 Deniers galt; *six blancs*, 2 Sous, 6 Deniers.
Blanc, blanche, *adj.* weiß. —, *m.* das Weiß; *puis du blanc, puis du noir*, bald war es hier nicht recht, bald da nicht recht.
Blanchir, *v. a.* weiß machen.
Blaireau, *m.* der Dachs.
Blâmer, *v. a.* tadeln, mißbilligen.
Biasou, *m.* die Wapenkunst.
Ble, *m.* Bles, *pl.* das Getreide, Korn.
Blessé, *v. a.* verwunden, versetzen; *un cerveau blessé*, ein verrückter Kopf.
Bloquer, *v. a.* blockiren, einschließen.
seBlottir, *v. refl.* sich ducken, sich kauern, zusammen kriechen.
Boire, *v. a. et n.* trinken, saufen; *c'est la mer à —*, das ist eine Arbeit oder ein Geschäft ohne Ende; *avoir trop bu d'un coup*, einen Trunk über den Durst gethan haben.
Bois, *m.* das Holz; der Wald; das Schweiz; *de —*, hölzern.
Boisson, *f.* das Getränk.
Boîte, *f.* die Büchse.
Boiteux, *euse*, *adj.* hinkend, lahmer.
Bombance, *f.* das schwelgerische Gastmahl; *faire —*, flott leben.
Bond, *m.* der Aufsprung, Sprung.
Bon-mot, *m.* das sinnreiche Wort, der witzige oder lustige Einfall, Witz.
Bonnuement, *adv.* aufrichtig, treuherzig, eigentlich.
Bonnet, *m.* die Mütze, Haube, der Hut; *y jeter son bonnet*, seine Mütze wegwerfen, seinen Plan aufgeben, *porter le — vert*, bankrott machen.
Boquil-

- Boquillon, *m.* der Holzhauer.
 Bord, *m.* das Ufer, der Strand, Rand; Bord, un vaisseau de haut —, ein großes Schiff, Kriegsschiff.
 Border, *v. a.* (am Rande hin) besetzen, umgeben.
 Bordure, *f.* die Einfassung, der Rahmen, Rand.
 Boree, *m.* der Nordwind, Bo-
 reas.
 Borner, *v. a.* begrenzen, ein-
 schränken.
 Bouc, *m.* der Bock, [Ziegen-
 bock.
 Bouche, *f.* der Mund; das
 Maul; die Mundlücke; les
 esclaves de —, die Kdche,
 Küchenjungen &c. de — en —,
 von Mund zu Mund.
 Boucher, *m.* der Fleischer.
 Boucher, *v. a.* verstopfen, zu-
 stopfen.
 Boue, *f.* der Koth, Gassen-
 koth.
 Bouger, *v. n.* von seiner Stelle
 weichen oder kommen, ne — du
 lit, nicht aus dem Bette
 kommen.
 Bougie, *f.* das Wachslcht, die
 Wachskerze.
 Bouillon, *m.* das Aufwallen;
pl. die Aufwallungen, Spitze.
 Bourdonnant, ante, *adj.* sum-
 send, brummend.
 Bourdonnement, *m.* das Sum-
 sen.
 Bourg, *m.* der Flecken, Markt-
 flecken.
 Bourgade, *f.* der kleine Markt-
 flecken, Flecken.
 Bourrique, *f.* der Esel, die
 Eselinn.
- Bourse, *f.* der Beutel, die Börse;
 faire — commune, gemein-
 schaftliche Casse machen.
 Bout, *m.* das Ende; Stück-
 chen; die Ecke, Spitze; le
 haut —, die oberste Stelle,
 der erste Platz; — à —, mit
 den Enden an einander, zu-
 sammengenommen; mettre
 à —, in die Enge treiben;
 fertig werden mit ...; pou-
 ser qch. jusqu' au —, etz-
 was aufs Aeußerste treiben;
 venir à — de ... zu Stanz
 de kommen mit ... seinen
 Zweck erreichen; il est à —,
 es ist auß mit ihm, er weiß
 sich nicht zu helfen; le —
 d'un bâton, das Beschlage ei-
 nes Stockes, der Stockknopf;
 au — de ... am Ende ...
 nach Verlauf von ..., nach.
- Bouteille, *f.* die Flasche, por-
 ter des bouteilles, langsam
 gehen, schleichen.
 Bouton, *m.* die Knospe, das
 Auge.
 Boyau, *m.* der Darm; die
 Darmsaite.
 Braillard, *m.* der Schreyer,
 Kreischer.
 Braire, *v. n. ir.* schreyen, (von
 Eseln). —, *m.* das Eselsge-
 schrey.
 Bramin, *m.* der Bramin, In-
 dianische Philosoph oder Pries-
 ter.
 Branchage, *m.* das Astwerk,
 die Aeste.
 Branche, *f.* der Ast; Zweig.
 Branler, *v. a.* schütteln, schlen-
 kern.
 Bras, *m.* der Arm; à — ou-
 verts, mit offenen Armen;

- mettre qch. à qn. sur les —, einem etwas über den Hals schicken, ihn damit belästigen.
- Brasier, *m.* die Gluth, Kohlengluth; Gluthpfanne.
- Brasse, *f.* die Klafter, der Faden.
- Braver, *v. a.* trotzen, Trotz bieten.
- Bref, *adv.* kurz, mit einem Worte.
- Breuvage, *m.* das Getränk, der Trank; un donneur de —, ein Giftmischer.
- Bréviaire, *m.* das Brevier, Gebetbuch, die Gebete.
- Brifaut, *m.* ein Hundename; tous les confrères de —, die ganze Koppel oder Heze.
- Brigand, *m.* der Räuber, Straßenräuber.
- Brin, *m.* der Halm, das Halmchen; — à — ein Halmchen nach dem andern.
- Brique, *f.* der Ziegelstein, Mauerstein.
- Briser, *v. a.* zerbrechen, zer schlagen.
- Broc, *m.* die Schleifkanne.
- Eroche, *f.* der Bratspieß.
- Brochet, *m.* der Hecht.
- Broder, *v. a. et n.* sticken.
- Brodeuse, *f.* die Stickerinn.
- Bronze, *m.* das Erz; de —, hart, unempfindlich.
- Brouet, *m.* eine Art Kraftsuppe.
- Brouiller, *v. a. et n.* trüben; verwirren, einen Wirrwarr machen; veruneinigen, entzweyen.
- Brouter, *v. a. et n.* abfressen, weiden, grasen.
- Bru, *f.* die Schnur, Schwiegertochter.
- Bruire, *v. n. ir.* brausen, rauschen, sausen.
- Bruit, *m.* der Lärm, das Geräusch, Getöse; Gerücht, Gerede.
- Brûler, *v. a. et n.* verbrennen, brennen; vor Begierde, vor Liebe brennen.
- Brûlot, *m.* der Brander, das Brandschiff.
- Brune, *f.* sur la —, in der Abenddämmerung.
- Bruyère, *f.* die Heide.
- Bûcheron, *m.* der Holzhauer.
- Bûchette, *f.* der Holzspan, Span.
- Buffet, *m.* der Schenktisch.
- Buisson, *m.* der Busch, Dornbusch.
- But, *m.* das Ziel, der Zweck, die Absicht.
- Buter, *v. n. à qch.* nach oder auf etwas zielen; nach etwas trachten.
- Butin, *m.* die Beute.
- Buvant, *ante, adj.* trinkend; être bien —, bien mangeant, sich das Essen und Trinken wohl schmecken lassen.
- Buveuse, *f.* die Säuferinn; personnes buveuses, Personen, die den Trunk lieben.
- Cabane, *f.* die Hütte.
- Cabaler, *v. n.* Ränke schmieden; sich heimlich verschwören.
- Cache, *f.* der verborgene Ort; das geheime Verhältniß.
- Cadeau, *m.* das Geschenk; Gastmahl.
- Cadenassé, *ée, adj.* mit einem Vorlegeschloße verwahrt.

- Caducée, *m.* der Mercuriusstab.
 Cage, *f.* der Vogelbauer, Käfig.
 Caillou, *m.* der Kiesel, Kieselstein.
 Cajoler, *v. a.* schmeicheln (sur . . . wegen).
 Calendes, *f. pl.* der erste Tag eines Monats bey den Römern; envoyer qn. aux —, einen von einer Zeit zur andern verweisen, etwas auf ewig verschieben.
 Calliope, *f.* Calliope, eine von den 9 Musen.
 Calme, *m.* die Windstille; Stille, Ruhe.
 Caméléon, *m.* das Chamäleon; peuple —! du veränderliches Volk!
 Camp, *m.* das Lager.
 Campagne, *f.* das Feld, Land, Gefilde; en —, in Bewegung; se mettre en —, ins Feld rücken; sich auf den Weg machen.
 se Camper, *v. réfl.* sich lagern.
 Canard, *m.* die Ente.
 Cancre, *m.* der Filtz, Knicker; arme Schlucker.
 Candeur, *f.* die Redlichkeit, Aufrichtigkeit.
 Canine, *adj. f.* faim —, der Hundshunger, große Heißhunger.
 Cannelle, *f.* der Zimmet.
 Cantique, *m.* der (geistliche) Gesang, Lobgesang.
 Caquet, *m.* das Geplauder, Geschwätz; rabattre le — de qn., einem das Maul stopfen.
 Caquet - bon - bec, *m.* die Plaudertasche.
 Caqueter, *v. n.* schwätzen, plaudern.
 Caracoler, *v. n.* sich im Kreise herum tummeln.
 Carat, *m.* das Karat; ignorante à vingt et trois carats, ganz unwissend, erzdumm.
 Carême, *m.* die Fasten, Fastenzeit.
 Carnage, *m.* das Blutbad, Niedermetzen Würgen; Fleisch erwürgter Thiere.
 Carnassier, *ère, adj.* fleischfressend.
 Carpe, *f.* der Karpfen. Carpeau, *m.* der kleine Karpfen. Carpillon, *m.* der ganz kleine Karpfen.
 Carquois, *m.* der Köcher.
 Carreau, *m.* das Beet (mit Küchengewächsen); der Donznerkeil.
 Carrefour, *m.* der Kreuzweg, Scheideweg.
 Carrière, *f.* die Rennbahn, Laufbahn; der Lebenslauf; se donner —, seiner Lust, seiner Freude, seinen Begierden freien Lauf lassen; seine Lust büßen.
 Cartésien, *m.* ein Cartesianer, Schüler oder Anhänger des Philosophen Cartesius.
 Carybde, *f.* tomber de — en Scylla, aus dem Regen in die Traufe kommen.
 Cas, *m.* der Fall; die Rechtsache, Sache; en — de mine, d'irruption, im Fall die Mine springen, der Einfall geschehen sollte; faire — de qch., viel auf etwas halten, es schätzen.
 Case, *f.* das Haus, die Hütte.
 Casser, *v. a.* zerbrechen.

Castor, *m.* der Biber.

Cataplasme, *m.* das erweichende Pflaster, der Umschlag, Ueberschlag.

Catégorie, *f.* die Classenordnung, Classe.

Caucase, *m.* der Caucasus, (ein großes Gebirge in Asien).

Cause, *f.* die Ursache; Rechtsache, der Prozeß; et pour—, und das aus gewissen Ursachen.

Cavalier, ère, *adj.* cavaliermäßig, vornehm, artig; trotzig.

Caverne, *f.* die Höhle.

Caverneux, euse, *adj.* voller Höhle.

Céder, *v. n.* nachgeben, weichen, sich in etwas schicken —, *v. a.* überlassen, abtreten.

Ceinture, *f.* der Gürtel, Gurt; Rockbund.

Ceindre, *v. a. ir.* umgeben; gürtten, umgürtten.

Célébrer, *v. a.* feiern, feyerlich begehen; besingen.

Celer, *v. a.* verhehlen, verschweigen, verheimlichen.

Cellière, *f.* die Kellnerinn, Ausgeberinn.

Cendre, *f.* die Asche.

Censeur, *m.* der Censor, Richter, Beurtheiler; Tadler, Splitterrichter.

Censure, *f.* das Urtheil, die Beurtheilung; der Tadel.

Censurer, *v. a.* tadeln, richten, befritteln.

Cent, *m.* das Hundert, hundert Stück, ein Zentner.

Centaine, *f.* das Hundert; par centaines, hundertweise, in großer Menge.

Cerceau, *m.* der Reif, Faßreif.

Cerbère, *m.* Cerberus, der Höllenhund.

Cérès, *f.* Ceres, die Göttinn des Ackerbaues und der Feldfrüchte.

Cerf, *m.* der Hirsch; un — de dix cors, ein Hirsch von 10 Enden, ein siebenjähriger, jagdbarer Hirsch.

Cerveau, *m.* das Gehirn; être fou du —, närrisch seyn.

Cervelle, *f.* das Gehirn; der Verstand, Kopf, Mensch.

Certes, *adv.* gewiß, in Wahrheit.

Chagrin, ine, *adj.* verdrießlich, ärgerlich.

Chainon, *m.* das Glied, Gelenk einer Kette; die Masche.

Chair, *f.* das Fleisch.

Chalandise, *f.* die Kundschaft, Kunden.

se Chamailier, *v. refl.* sich herum schlagen oder balgen.

Chambrière, *f.* das Stubenmädchen, die Jungemagd.

Chameau, *m.* das Kameel.

Champ, *m.* der Acker, das Feld; à travers champs, quer Feld ein, die Quere; — clos, die Schranken, der Turnierplatz.

Champêtre, *adj.* ländlich.

Champion, *m.* der Kämpfer, Fechter, Held.

Chancelant, ante, *adj.* wankend, wackelnd.

Chanceux, euse, *adj.* unglücklich.

Change, *m.* der Tausch; die List eines Wildes, um sich den Hunden und Jägern zu

- entziehen, indem es ihnen ein anderes aufjagt; donner le —, (vom Wilde) einen Absprung thun, im Fliehen ein anderes Wild aufjagen und die Hunde täuschen; donner le — à qn., einen listig von etwas abbringen, einen täuschen.
- Changeant, *ante*, *adj.* veränderlich; von schielender Farbe.
- Changer, *v. a. et n.* ändern, verändern; tauschen; — de climat, in einen andern Himmelsstrich ziehen; — de figure, eine andere Gestalt annehmen; — de ton, den Ton verändern, anders reden, andere Saiten aufziehen.
- Chanoine, *m.* der Domherr.
- Chanter, *v. a. et n.* singen; besingen; krähen.
- Chantre, *m.* der Sänger; les chantres des bois, die Singvögel.
- Chanvre, *m.* der Hanf.
- Chape-chûte, *f.* attendre —, auf irgend einen guten Fang lauern.
- Chapitre, *m.* das Kapitel; Domkapitel; tenir —, Kapitel (eine Versammlung) halten.
- Chapon, *m.* der Kapaun.
- Char, *m.* der Wagen.
- Charbonnier, *m.* der Kohlenbrenner, Köhler.
- Chardon, *m.* die Distel.
- Charge, *f.* die Last, Ladung; Tracht; der Angriff; das Amt, der Dienst, die Stelle.
- Charger, *v. a.* laden, beladen; — qn. de qch., einem etwas auftragen; se — de qch., sich mit etwas beladen, etwas auf sich nehmen; chargé d'ans, sehr alt.
- Charitable, *adj.* mildthätig, liebevoll, barmherzig.
- Charité, *f.* die Liebe, Barmherzigkeit.
- Charme, *m.* die Zauberei, das Zaubermittel; der Zauber; Reiz, die Anmuth.
- Charnier, *m.* das Beinhaus; die Fleischkammer.
- Charretier, *m.* der Kärchner, Fuhrmann.
- Charton, *m.* der Fuhrmann, Kutscher.
- Chartre, *f.* das Gefängniß; Archiv.
- Chasse, *f.* die Jagd; donner la — à . . ., Jagd machen auf . . .
- Chasser, *v. a. et n.* jagen; verjagen; vor sich hertreiben.
- Château, *m.* das Schloß; faire des châteaux en Espagne, Schlösser in die Luft bauen.
- Chat-huant, *m.* die Nachteule, das Käuzchen.
- Châtier, *v. a.* züchtigen, strafen.
- Châtiment, *m.* die Züchtigung, Strafe.
- Chatouiller, *v. a.* figeln.
- Chattemite, *f.* der Schleicher, Gleißner, die Gleißnerin.
- Chaudéau, *m.* eine Art Krastsuppe, heiße Biersuppe zc.
- Chaudron, *m.* der Kessel.
- Chaume, *m.* die Stoppel; das Stoppelfeld; Dachstroh, Stroh.
- Chaumine, *f.* das Strohhättchen.

Chauve, *adj.* kahl.

Chauve-souris, *f.* die Fledermaus.

Chef, *m.* das Haupt, der Kopf; das Oberhaupt; der Anführer, Befehlshaber; bergeren —, der Oberschäfer; Herr der Schafe; de leur —, von ihrem eigenen Vermögen, für sich selbst.

Chemin, *m.* der Weg; — faisant, unter Wegeß; se mettre en —, sich auf den Weg machen.

Cheminer, *v. n.* wandern, reisen, gehen.

Chen statt son.

Chêne, *m.* die Eiche.

Chenevière, *f.* der Hanfacker.

Chenu, ue, *adj.* eisgrau, schneeweiß.

Chercher, *v. a.* suchen; aller —, suchen; holen; aller — femme, auf die Freythe gehen.

Chercheur, *m.* — de nouveaux mondes, der neue Welsten zu entdecken sucht.

Chère, *f.* die Mahlzeit, das Essen; faire —, essen und trinken.

Cherir, *v. a.* lieben, herzlich, zärtlich lieben.

Chétif, ive, *adj.* elend, schlecht, erbärmlich.

Chevaline, *adj.* *f.* bête —, das Pferd.

Chevance, *f.* das Vermögen, Hab und Gut, der Schatz.

Chèvre, *f.* die Ziege. Chevreau, *m.* die junge Ziege, das Zicklein.

Chevrette, *f.* die Rehziege; —

de montagne, die Felsenziege, Gemse.

Chevrenil, *m.* das Reh, der Rehbock.

Chiaoux, *m.* der Gerichtsbote, Gerichtsknecht bey den Türken.

Chicaner, *v. n.* Ränke, Ausflüchte gebrauchen, schikaniren.

Chiche, *adj.* Chichement, *adv.* karg, karglich, knausferig.

Chicorée, *f.* die Cichorie, Cichorien.

Chienne, *adj. f.* la gent —, das Hundegeschlecht, die Hunde.

Chiffon, *m.* der Lumpen, Pappen.

Chiffre, *m.* die Ziffer; Geheimschrift; Geheimsprache; der Namenszug.

Chires statt chères.

Choc, *m.* der Stoß; Anfall, Angriff.

Choeur, *m.* das Chor.

Choir, *v. n.* ir. fallen; se laisser —, von ungefähr fallen, hinfallen.

Choisi, ie, *adj.* auserlesen, ausgesucht.

Choix, *m.* die Wahl; faire un —, eine Wahl treffen.

Chommer, *v. n. et a.* feyern; müßig gehen.

Choquer, *v. a. et n.* stoßen, anstoßen; anstößig seyn, mißfallen; beleidigen.

Chose, *f.* das Ding, die Sache; — publique aquatique, die Wasserrepublik, das Wasserreich.

Chou, *m.* das Kraut, der

- Kohl; un maître —, ein großes Kohlhaupt.
- Chouette, *f.* die Eule, Nacht-eule.
- Choyer, *v. a.* pflegen, zärtlich halten, hätscheln.
- Chroniqueur, *m.* der Chronikschreiber.
- Chûte, *f.* der Fall, Sturz; Einsturz.
- Cicogne, *f.* der Storch.
- Cierge, *m.* die Kerze, Wachskerze.
- Cigale, *f.* die Baumgrille.
- Cimetière, *m.* der Kirchhof, Gottesacker.
- Circonspect, *ecte, adj.* vorsichtig, behutsam, bedächtig.
- Circulaire, *adj.* zirkelrund, kreisförmig; une — écriture, ein Umlaufschreiben, Umlauf.
- Cire, *f.* das Wachs; die Wachslichter.
- Ciron, *m.* die Milbe.
- Ciseau, *m.* der Meißel.
- Citadin, *m.* der Städter, Bürger.
- Cité, *f.* die Stadt.
- Citrouille, *f.* der Kürbis.
- Clabander, *v. n.* klaffen.
- Clair, *aire, adj.* klar, hell; dünn.
- Clair-voyant, *ante, adj.* scharfsichtig.
- Clameur, *f.* das Geschrey.
- Clandestin, *ine, adj.* heimlich, nach den Gesetzen verboten.
- Clarté, *f.* die Helle, das Licht.
- Clef, *f.* der Schlüssel; les clefs de meute, die Anführer von der Koppel, die besten Jagdhunde.
- Clerc, *m.* der Gelehrte; Geistliche.
- Clocher, *v. n.* hinken, lahmgang.
- Cloison, *f.* die Scheidewand, Zwischenwand, der Verschlag.
- Cloître, *m.* das Kloster.
- Clopin clopant, *adv.* hinkend.
- Clopinier, *v. n.* ein wenig hinken.
- Clos, *m.* das eingehägte Stück Feld oder Land.
- Clos, *ose, adj.* verschlossen, eingeschlossen.
- Clothon, *f.* Clotho, eine von den drei Parzen.
- Coasser, Croasser, *v. n.* quackeln.
- Coche, *m.* die Landkutsche.
- Code, *m.* das Gesetzbuch.
- Coëffer, *v. a.* den Kopf bedecken, aufsetzen; se — de qn., für einen närrisch eingenommen seyn, sich in einen vernarren, verlieben.
- Coeur, *m.* das Herz; se donner au — joie de qch., sich etwas recht wohl schmecken lassen, seine Lust recht daran büßen.
- Cognée, *f.* die Art.
- Cohorte, *f.* die Cohorte, Kriegsschar; der Trupp, Haufen, die Gesellschaft.
- Coi, *ie, adj.* still, ruhig.
- Coiffeuse, *f.* die Haubensteckerin, Putzmacherin.
- Coiffure, *f.* das Kopfzeug, der Kopfschmuck.
- Coin, *m.* der Winkel, die Ecke; das Endchen, der Zipfel; garder le — du feu, hinter dem Ofen sitzen bleiben, zu Hause bleiben.

- Colère**, *f.* der Zorn; *se mettre en —*, in Zorn gerathen, zornig werden.
- Colombe**, *f.* die Taube.
- Colombier**, *m.* das Taubenhauß.
- Collège**, *m.* die Schule; *qui sentoît son —*, dem man es ansah, daß er aus der Schule (ein durchtriebener Schulbursche) war.
- Collier**, *m.* das Halsband; *Rummet; s'être fait un — de qch.*, etwas wie ein Halsband oder am Halse tragen.
- Combat**, *m.* das Gefecht, der Kampf, Streit, Krieg.
- Combattant**, *m.* der Kämpfer, Streiter.
- Combattre**, *v. a. et n.* streiten, fechten, schlagen, sich schlagen; bekämpfen, bestreiten.
- Comble**, *m.* das Uebermaß; *pour —*, zur Vergrößerung, zur Vermehrung; *pour — de rage*, was seine Wuth noch vergrößerte.
- Comblir**, *v. a.* ausfüllen, verschütten, zuschütten; häufen, voll machen; überhäufen.
- Combustion**, *f.* die Verbrennung; der Aufstand, Aufruhr; *mettre en —*, aufrührerisch machen.
- Commensal**, *m.* der Tischgenosß; gewöhnliche Gast; der einen Ort gewöhnlich besucht; *commensaux d'un logis*, Stubengesellen.
- Commerce**, *m.* der Handel (auch *pl.*) der Umgang; *s'en aller en —*, wegen seines Handels auf Reisen gehen.
- Commère**, *f.* die Gevatterinn.
- Commettre**, *v. a. ir.* begehen; anvertrauen.
- Commun**, *une, adj.* gemein; gemeinschaftlich. —, *m.* die Gemeinschaft; die Mehrsten, der gemeine Haufe, die gemeinen Leute; *mettre en —*, zusammen schießen, um gemeinschaftlich davon zu leben; *vivre sur le —*, auf gemeine Kosten leben.
- Commune**, *f.* die Gemeinde, das Volk.
- Communiquer**, *v. a. et n.* mittheilen; — *de qch. avec qn.*, sich mit jemand wegen etwas besprechen; *faire —*, an einander stoßen lassen, verbinden.
- Comparoitre**, *v. n. ir.* erscheinen.
- Compas**, *m.* der Zirkel, Compaß.
- Compère**, *m.* der Gevatter.
- Complaire**, *v. n. ir.* sich einem gefällig erweisen, ihm zu Gefallen leben; *se — en qch.*, einen Wohlgefallen an etwas haben.
- Complimenteur**, *m.* der Complimentenmacher.
- Complice**, *m.* der Mitschuldige, Mitverbrecher.
- se Comporter*, *v. refl.* sich betragen, sich benehmen.
- Composé**, *m.* der zusammengesetzte Körper.
- Composer**, *v. a.* zusammen setzen; machen, verfertigen; schreiben, ausarbeiten; ausmachen, bestehen in . . .
- Comptant**, *m.* das bare Geld, Vermögen. —, *adj.* bar.
- Compte**, *m.* die Rechnung;

- avoir son* —, haben was man wünscht oder verlangt; sich gut stehen.
- Compter*, *v. a.* zählen; rechnen; *tout compte*, alles wohl erwogen; *à pas comptés*, mit abgemessenen Schritten.
- Compteur*, *m.* der Zähler, Rechner.
- Comptoir*, *m.* der Zählisch; das Handelshaus, die Factorrey; Schreibstube.
- de Concert*, *adv.* verabredeter Maßen, mit einander einverstanden.
- Concevoir*, *v. a.* begreifen; fassen, schöpfen, bekommen.
- Conciliateur*, *m.* der Vermittler.
- Conclure*, *v. a. ir.* schließen, zum Schlusse kommen; folgen; *se —*, geschlossen werden.
- Conclusion*, *f.* der Schluß, Beschluß, das Ende; die Folgerung; kurz, mit einem Worte; *pour —*, zum Beschlusse, am Ende.
- Concorde*, *f.* die Eintracht.
- Concourir*, *v. n. ir.* mitwirken, beitragen.
- Concurrent*, *m.* der Mitwerber, Nebenbuhler.
- Condition*, *f.* der Stand; Zustand, die Lage; das Loos; die Bedingung.
- Conducteur*, *m.* der Führer.
- Conférence*, *f.* die Berathschlagung, Unterhandlung, Conferenz.
- Confesser*, *v. a.* bekennen, gestehen.
- Confiance*, *f.* das Zutrauen; Vertrauen, die Zuversicht; das Selbstvertrauen; die Dreistigkeit.
- Confident*, *m.* der Vertraute.
- Confier*, *v. a.* vertrauen, anvertrauen.
- Confiner*, *v. a.* verweisen, verbannen; *se —*, sich an einen einsamen Ort begeben.
- Confins*, *m. pl.* die Grenzen.
- Conflict*, *m.* der Streit.
- Confondre*, *v. a.* vermischen, vermengen, verwechseln; beschämen, zu Schanden machen.
- Confondu*, *ue, part. et adj.* vermengt, verwechselt; bestürzt, beschämt.
- Confrérie*, *f.* die Bruderschaft.
- Confus*, *use, adj.* verwirrt; verworren, dunkel; beschämt, bestürzt, betreten.
- Confusément*, *adv.* verwirrt, durch einander.
- Congé*, *m.* der Abschied; *prendre —*, Abschied nehmen.
- Conjoints*, *m. pl.* die Ehegatten, Eheleute.
- Conjonction*, *f.* die Verbindung; Zusammenkunft zweyer Planeten.
- Conjoncture*, *f.* der Umstand, die Umstände, Lage.
- Conjurateur*, *m.* der Teufelsbeschwörer, Teufelsbanner.
- Connoître*, *v. a.* kennen; kennen lernen; erkennen, einsehen.
- Consacrer*, *v. a.* weihen, widmen.
- Conseiller*, *v. a.* rathen, den Rath geben.
- Consentir*, *v. n. ir. à qch.* in etwas willigen, einwilligen, seine Einwilligung dazu geben.

Conséquent, *m.* die Folge;
par —, folglich.

Conséquence, *f.* der Schluß,
die Folgerung, Folge.

Considérer, *v. a.* betrachten,
genau ansehen; erwägen;
tout considéré, alles wohl
erwogen.

Consister, *v. n.* bestehen (en
qch in, aus etwas).

Construire, *v. a. ir.* bauen,
aufbauen, aufführen.

Consultant, *m.* der Rathge-
ber, Consulent.

Consulter, *v. a. et n.* um
Rath fragen, den Rechtsge-
lehrten vorlegen; berathschla-
gen.

Consumer, *v. a.* verzehren,
durchbringen; verbringen, zu-
bringen.

Conte, *m.* die Erzählung, das
Mährchen.

Contemporain, *m.* der Zeitge-
noß.

Contenance, *f.* die Stellung
des Leibes, der Anstand, das
Ansehen; die Fassung.

Contenir, *v. a. ir.* enthalten;
im Zaume halten, zurück hal-
ten, mäßigen.

Contenter, *v. a.* befriedigen,
bezahlen; zufrieden stellen,
Genüge thun; se — de qch.,
sich mit etwas begnügen, da-
mit zufrieden seyn.

Conter, *v. a.* erzählen;
— pour —, wenn es denn
doch erzählt seyn soll, erzäh-
len überhaupt.

Contester, *v. a. qch. et v. n.*
de qch., etwas streitig ma-
chen, um etwas streiten, es
bestreiten.

Conteur, *m.* der Erzähler.

Contingente, *adj. f.* la —
part, der auf einen gefallene
Theil, Antheil.

à la Continue, *adv.* in die
Länge; quand ce vient —,
wenn es lange so fortwährt.

Contradiction, *f.* der Wider-
spruch; l'esprit de —, der
Widersprechungsgeist.

Contrat, *m.* der Contract, Ver-
trag; passer un —, einen
Contract eingehen.

Contredire, *v. a. ir.* wider-
sprechen; widerlegen.

Contredisant, *ante, adj.* der
oder die gern widerspricht;
l'humeur contredisante, die
Widersprechungsucht.

Contredit, *m.* der Widerspruch;
die Widerlegung; sans —,
ohne Widerrede.

Contrée, *f.* die Gegend, Land-
schaft, das Land; de — en —,
von einer Gegend zur andern,
von Land zu Land.

Contrefaire, *v. a. ir.* nach-
machen, nachahmen; se —,
sich verstellen.

Contre-pied, *m.* das Gegen-
theil, Widerspiel.

à Contretemps, *adv.* zur Un-
zeit.

Convenir, *v. n. ir.* (de) über-
ein kommen, eins werden;
zugeben; eingestehen; — (à)
sich schicken, passen.

Contribution, *f.* die Brand-
schätzung; mettre à —, brand-
schätzen.

Convenable, *adj.* schicklich;
verhältnißmäßig, angemessen;
zuträglich.

Converser, *v. n. avec qn.* mit

- einem umgehen, Umgang haben; sich mit einem unterreden.
- Convertir, *v. a.* verwandeln, umsetzen, zu Gelde machen.
- Convie, *m.* der Eingeladene, Gast.
- Convier, *v. a.* laden, einladen.
- Convoi, *m.* die Leichenbegleitung; das Leichenbegängniß.
- Convoiteux, *m.* der Habfüchtige.
- Convoitise, *f.* die Begierde, Habsucht.
- Coq, *m.* der Hahn. Cochet, *m.* der junge Hahn.
- Coquet, *eite, adj.* gefallsüchtig, buhlerisch. — *m. f.* der, die Gefallsüchtige, die Kokette.
- Coquetterie, *f.* die Gefallsucht, Buhleren.
- Cor, *m.* das Horn, Waldhorn.
- Corde, *f.* die Sehne; der Strick, das Seil; die Saite.
- Cordeau, *m.* die Schnur, das dünne Seil.
- Cordon, *m.* die Schnur.
- Cormoran, *m.* der Seerabe, Wasserrabe.
- Corne, *f.* das Horn; der Huf.
- Cornemuse, *f.* die Sackpfeife; Hirtenflöte.
- Cornu, *ue, adj.* gehörnt.
- Corps, *m.* der Körper; en —, sämtlich, vereinigt.
- Corps-de-garde, *m.* die Wache; — avancé, die Vorposten.
- Corriger, *v. a.* bessern, verbessern; strafen, züchtigen; einen Verweis geben.
- Corrompre, *v. a.* verderben; verführen; bestechen.
- Corroyeur, *m.* der Lederbereiter, Färber.
- Corsage, *m.* die Leibesgestalt, der Leib.
- Corsaire, *m.* der Corsar, Seeräuber; corsaires à corsaires, Corsaren gegen Corsaren, d. i. keine Krähe hackt der andern die Augen aus.
- Cortége, *m.* das Gefolge.
- Corvée, *f.* der Frohndienst, die Frohne.
- Côte, *f.* die Rippe; Küste; — à —, neben einander.
- Côté, *m.* die Seite; à —, seitwärts; darneben.
- Cotillon, *m.* der Unterrock.
- Côtoyer, *v. a.* längs einer Sache hin gehen.
- Cou, Col, *m.* der Hals.
- Coudre, *v. a. ir.* nähen, heften, annähen; zusammen flicken; einflicken, hinzu sehen.
- Coucher, *v. n.* liegen, schlafen, übernachten. — *v. a.* niederlegen, ins Bett legen. — *m.* das Schlafengehen (des Königs).
- Couchette, *f.* das Bettchen.
- Couler, *v. n.* fließen, rinnen.
- Couleuvre, *f.* die Natter; Waldschlange.
- Coup, *m.* der Schlag, Stoß, Hieb, Stich; Streich; Strich; — de pied, der Tritt; — d'essai, das Probestück, der erste Versuch; — sur —, Schlag auf Schlag, hinter einander; un —, ein Mal; pour ce —, für dieß Mal; tout d'un —, auf ein Mal.
- Coupable, *adj.* strafbar, schuldig.

- Coupe**, *f.* der Becher, Kelch, die Schale; l'empoissonneuse —, der Giftbecher.
- Couper**, *v. a.* schneiden, abschneiden, wegschneiden; verzschneiden.
- Couple**, *m.* das Paar, Ehepaar, Liebespaar.
- Cour**, *f.* der Hof; Gerichtshof; faire sa — à qn., einem seine Aufwartung machen, einem schmeicheln, sich bey ihm beliebt zu machen suchen.
- Courant**, *m.* der Strom, die Fluth.
- Courber**, *v. a.* biegen, beugen, krümmen. —, *v. n.* sich krümmen, sich biegen.
- Courir**, *v. n.* ir. laufen; eilen; durchlaufen, durchstreichen; — après qch., einer Sache nachlaufen, nach etwas laufen, streben.
- Courroucé, ée**, *adj.* ergrimmt, erzürnt.
- Courroux**, *m.* der Zorn, Grimm.
- Cours**, *m.* der Lauf; Gang, die Reise; avoir —, im Gebrauche seyn, Mode seyn; gangbar seyn; Abgang haben; gesucht werden.
- Cour e**, *f.* der Lauf; die Laufbahn, der Lebenslauf.
- Coursier**, *m.* der Renner, das Ross.
- Court**, *courte*, *adj.* Court, *adv.* kurz; pour faire court, die Sache kurz zu machen; prendre qn. de bien court, einem nur sehr wenig Zeit lassen, sehr kurze Frist geben; le plus court, der kürzeste Weg; court et net, ohne Umstände.
- Courtisan**, *m.* der Hofmann; Höfling.
- Courtois, oise**, *adj.* höflich, freundlich, artig.
- Coussinet**, *m.* das Küsschen, kleine Küssen oder Polster, der Wulst.
- Consu, ue**, *part.* genäht; être tout — d'or, voll Gold flecken, sehr reich seyn.
- Coûter**, *v. a.* kosten, zu stehen kommen.
- Coûts**, *m. pl.* die Kosten.
- Coutume**, *f.* die Gewohnheit, der Gebrauch; de —, gewöhnlich.
- Couvée**, *f.* die Brut, die Jungen.
- Couvent**, *m.* das Kloster; — de filles, das Nonnenkloster.
- Couver**, *v. a.* brüten, ausbrüten; — qn. des yeux, fein Auge von einem verwenden, ihn beständig zärtlich ansehen.
- Convent**, *m.* das Gedeck; Obdach; le vivre et le —, Dach und Fach.
- à Couvert**, *adv.* gedeckt, geborgen, mettre —, in Sicherheit bringen, schützen.
- Craintif, ive**, *adj.* furchtsam.
- Crasseux, euse**, *adj.* schmutzig.
- Créance**, *f.* das Beglaubigungsschreiben; der geheime Auftrag eines Ministers.
- Créer**, *v. a.* schaffen, erschaffen; errichten; ernennen; une rente, eine Rente stiften.
- Crête**, *f.* der Kamm, Hahnenkamm.
- Creux, euse**, *adj.* hohl.

Creux, m. die Höhle, Grube, das Loch.

Creuser, v. a. graben, ausgraben, aushöhlen.

Crevasse, f. der Riß, Spalt, die Spalte, Kluft.

Crever, v. n. bersten, plazen; übermäßig voll seyn; elend sterben, frepiren. —, *v. a.* zersprengen; — *les yeux*, die die Augen ausstechen.

Criard, m. der Schreyer.

Crier, v. n. et a. schreyen; ausrufen; — *famine*, über Hunger oder Hungersnoth schreyen.

Crime, m. das Verbrechen; die Sünde.

Crin, m. das lange Haar der Thiere.

Crinière, f. die Mähne.

Critique, m. der Kunstrichter, Kritiker, Tadler.

Croassant, ante, adj. quackend.

Croc, m. der Haken; Fleischhaken; Hakenzahn, Fangzahn.

Croît, m. der Zuwachs.

Croître, v. n. ir. wachsen; zunehmen; *aller croissant*, sich immer mehr vermehren.

Croix de par Dieu, f. das Abc, Abcbuch.

Croquant, m. der arme Schlucker.

Croquer, v. a. knarpieln, verzehren, fressen; wegpuzen, wegschnappen, wegstehlen.

Croqueur, m. der Mäuser.

Crotte, f. der Koth, Dreck.

Croupe, f. das Kreuz eines Pferdes, Esels &c.; *mettre en —*, hinten auf (den Esel &c.) setzen; *suivre en —*, auf dem Fuße nachfolgen, verfolgen.

Croupir, v. n. still stehen, faul werden (vom Wasser).

Cruche, f. der Krug; Dummkopf, Schöps.

Cueillir, v. a. ir. abbrechen, pflücken, einsammeln.

Cuider, v. a. denken, glauben, meinen.

Cuire, v. a. et n. ir. kochen, braten; zubereiten.

Cuisant, ante, adj. brennend, schmerzend, heftig.

se Culbuter, v. refl. sich überzuburzeln.

Cul-de-jatte, m. ein Krüppel an Schenkeln und Beinen.

Cultiver, v. a. bauen, anbauen, bearbeiten; obliegen, üben; zu unterhalten suchen.

Cure, f. die Cur, Heilung; (Sorge); *il n'en a —*, er kümmeret sich darum nicht, achtet nicht darauf.

Curé, m. der Pfarrer.

Curée, f. das Jägerrecht der Hunde, das Freissen, Fleisch von gejagten Thieren.

Curieux, euse, adj. neugierig; wißbegierig; selten, sonderbar; vortrefflich.

Curiosité, f. die Neugierde; Wißbegierde; Seltenheit.

Cuver, v. n. verdrauchen, verfliegen.

Cuvette, f. der Schwänkeßel, das Spülfaß; die Cisterne.

Crystal, m. der Krystall, das Krystallglas; *crystallhelle* Wasser.

Cygne, m. der Schwan.

Cythere, f. der Name einer Insel, wo Venus verehrt wurde, daher sie selbst den Beynamen Cythere bekam.

- Daim, *m.* der Damhirsch.
 Dais, *m.* der Thronhimmel, Prachthimmel, Himmel.
 Dam, *m.* à son —, zu seinem Schaden.
 Damner, *v. a.* verdammen, unglücklich machen.
 Danube, *m.* die Donau.
 Dard, *m.* der Wurffpieß, Wurfpfeil.
 Daubeur, *m.* der andere gern durchhecht, zum Besten hat.
 Dauphin, *m.* der Dauphin, (ehemals der Titel eines französischen Kronprinzen); der Delfin, (ein großer Seefisch).
 Déballer, *v. a.* auspacken.
 Débarquement, *m.* die Landung, Auschiffung.
 Débat, *m.* der Streit, die Streitigkeit.
 Débattre, *v. a.* streiten; bestreiten, verfechten; se —, sich zerarbeiten, zappeln, sich sträuben; tout débattu, alles wohl untersucht, erwogen.
 Débit, *m.* der Verkauf, Absatz, Abgang; de bon —, was gut abgeht.
 Débonnaire, *adj.* sanftmüthig, gütig.
 Debout, *adv.* stehend, aufrecht, auf; être —, stehen; auf seyn.
 Débris, *m.* die Trümmer; das Zerbrechen, Zerschlagen *zc.*; der Schaden daher.
 Deçà, de là, *adv.* hin und her, bald hierhin, bald dort hin.
 Décamper, *v. n.* sich fortmachen, sich aus dem Staube machen.
 Déceler, *v. a.* verrathen, ansgeden, anzeigen.
 Décès, *m.* das Absterben, der Hintritt, Tod.
 Décevoir, *v. a.* täuschen, betriegen.
 Déchainé, *ée, adj.* erbittert, erboßt.
 Décharger, *v. a.* abladen, ausladen; entladen, entledigen, befreien. — un coup, einen Schlag geben.
 Déchevelé, *ée, adj.* mit zerzauseten Haaren; faire la déchevelée, sich ungeberdig stellen.
 Déchiffrer, *v. a.* entziffern, enträthseln; schildern.
 Déchirer, *v. a.* zerreißen; aufreißen; verlästern, herunter machen; se —, sich die Kleider zerreißen, sich die Haare ausreißen.
 Déchoir, *v. n. ir.* in Verfall gerathen, abnehmen, Abgang leiden.
 Déclamateur, *m.* der Redner.
 Déclarer, *v. a.* erklären, ankündigen, anzeigen, zu erkennen geben.
 Décocher, *v. a.* abschießen (einen Pfeil *zc.*).
 Déconcerter, *v. a.* aus der Fassung bringen, irre machen.
 Déconfiture, *f.* die Niederlage, das Blutbad.
 Décondre, *v. a. ir.* austrennen, aufreißen.
 Découragé, *ée, adj.* muthlos, verzagt.
 Découverte, *f.* die Entdeckung.
 Découvrir, *v. a. ir.* entdecken; aufdecken, abdecken, entblößen.

Décrépit, ite, *adj.* betagt, abgelebt.

Dédaigner, *v. a.* verschmähen.

Dédaigneuse, *f.* die Spröde.

Dédaigneux, euse, *adj.* verächtlich, geringschätzig, höhnisch.

Dédale, *m.* das Labyrinth, der Irrgarten.

Dedans, *m. pl.* das Innere.

Dedans, statt Dans, *prép.* in. — *adv.* hinein.

Déduire, *v. a. ir.* ausführlich erzählen.

Déduit, *m.* das Vergnügen, die Ergötlichkeit.

Défaillant, ante, *adj.* hinfällig, schwach.

Défaire, *v. a.* los machen, befreyen; zu nichte machen; se —, sich von etwas los machen, sich etwas vom Halse schaffen.

Défaite, *f.* die Niederlage.

Défaut, *m.* der Fehler; mettre les chiens en —, die Hunde von der Spur abbringen; mettre qn. en . . . einen Lügen strafen können.

Défendre, *v. a.* vertheidigen, schützen, beschützen; verbieten, wehren; se —, sich vertheidigen, sich wehren; se — de qch., etwas von sich ablehnen; sich gegen etwas schützen, sich vor etwas in Acht nehmen; sich einer Sache enthalten.

Défense, *f.* die Vertheidigung; das Verbot; die Waffe, das Gewehr.

Défi, *m.* die Ausforderung; faire un défi à qn., einen heraus fordern.

Défier, *v. a.* heraus fordern, auffordern, Trost bieten; se — de . . ., Mißtrauen setzen in . . .

Défigurer, *v. a.* verunstalten, entstellen.

Définir, *v. a.* beschreiben, schildern, erklären, bestimmen.

Défrayer, *v. a.* qn. einen frey halten.

Défunt, *m.* der Verstorbene.

Dégager, *v. a.* los machen, befreyen.

Dégarnir, *v. a.* entblößen.

Dégât, *m.* die Verwüstung.

Dégourdir, *v. a.* die Erstarrung benehmen, wieder gelenk machen, wieder aufthauen.

Dégoûté, ée, *adj.* Ekel habend, überdrüssig; faire le dégoûté, sich sehr ekel anstellen.

Degré, *m.* die Stufe, der Grad; par degrés, stufenweise.

Déguiser, *v. a.* verkleiden, verstellen; verbergen, verhehlen; sans —, ohne Verstellung, ohne etwas zu verhehlen.

Déité, *f.* die Gottheit.

Déifier, *v. a.* vergöttern.

Délibérer, *v. n. et a.* rathschlagen, überlegen; beschließen; sich entschließen; tems pour —, Bedenkzeit.

Délicat, ate, *adj.* edellich, lieblich; empfindlich, eigen, eitel; fein, zart; zärtlich; feiglich, bedenklich. Les délicats sont malheureux, empfindliche Leute (die alles so genau nehmen) sind unglücklich.

- Délicatesse**, *f.* das Zartgefühl.
- Déloger**, *v. n.* aufbrechen, abziehen, weggehen, sich fortmachen; — *sans trompette*, sich heimlich aus dem Staube machen. — *v. a.* ausziehen lassen; vertreiben.
- Demande**, *f.* die Bitte, das Gesuch, Begehren, die Forderung; Anwerbung, das Anhalten um ein Frauenzimmer.
- Demandeur**, *v. a.* bitten; verlangen, begehren, fordern; erfordern; fragen; wünschen.
- Démantelé, ée**, *adj.* une place démantelée, eine Festung, deren Ringmauern, Wälle &c. niedergerissen sind.
- Démêler**, *v. a.* aus einander wirren; — une affaire, eine Sache ausmachen, aus einander setzen.
- Démembrer**, *v. a.* zerstückeln, zerreißen.
- Déménager**, *v. n.* ausziehen; —, *v. a.* ausräumen.
- Démentir**, *v. a. ir.* Lügen strafen; zurecht weisen; widerlegen.
- Démettre**, *v. a. ir.* absetzen.
- Démourant**, *m.* der Rest, die Uebrigen; das hinterbliebene Vermögen.
- Demeure**, *f.* die Wohnung, der Wohnort, Aufenthalt, Ort.
- Demeurer**, *v. n.* bleiben; ausbleiben, wegbleiben; wohnen.
- Demi-bouchée**, *f.* der halbe Biß.
- Demi-bourgeois, demi-mant**, halb Bürger, halb Bauer.
- Démordre**, *v. a. ir.* los lassen, fahren lassen, ablassen.
- Deniers**, *m. pl.* das Geld.
- Denrée**, *f.* die Waare, Eßwaare, Lebensmittel.
- Dent**, *f.* der Zahn; un coup de —, der Hieb mit den Zähnen, der Biß; il n'en perd pas un coup de —, er läßt sich darum keine grauen Haare wachsen, er macht sich darüber keinen Kummer; être sur les dents, ganz abgemattet seyn, nicht mehr fort können.
- Dépecer**, *v. a.* zerstückeln.
- Depeindre**, *v. a. ir.* schildern, abschildern, beschreiben.
- Dépendance**, *f.* die Abhängigkeit, Unterwürfigkeit.
- Dépendant**, *m.* der Vasall, Unterthan.
- Dépens**, *m. pl.* die Kosten.
- Dépense**, *f.* der Aufwand, die Ausgabe, Speisekammer; de ma —, die nicht mehr verzehrt als ich.
- Dépenser**, *v. a.* verthun, verzehren; verwenden.
- Dépeupler**, *v. a.* entvölkern, entblößen.
- Dépit**, *m.* der Verdruß, Aerger; en — de... zum Troste; trotz!
- Déplaire**, *v. n. ir.* missfallen, ne vous déplaît, mit Ihrer Erlaubniß, nehmen Sie mir's nicht übel.
- Déplorable**, *adj.* bedauernswürdig, bejammernswürdig.
- Déplorer**, *v. a.* bejammern, beklagen, bedauern.
- Déployer**, *v. a.* ausbreiten, aus einander legen; — l'éten-

- l'étendard**, die Fahne wehen lassen.
- Déposer**, *v. a.* aussagen; niederlegen.
- Dépositaire**, *m.* der Verwahrer (anvertrauter Sachen).
- Dépôt**, *m.* das anvertraute Gut; verwahrte Geld; mettre en —, in Verwahrung geben.
- Dépouille**, *f.* der Balg, die abgelegte oder abgezogene Haut; abgelegten Kleider; Beute; Hülle, der Leichnam; se parer des dépouilles d'autrui, sich mit fremden Federn schmücken, andere Schriftsteller plündern.
- Dépouiller**, *v. a.* ausziehen, entblößen, berauben.
- Dépourvu**, *ue, adj.* entblößt, des Nöthigen beraubt; — de . . ., ohne; prendre au dépourvu, unversehens überfallen, überraschen.
- Déraciner**, *v. a.* entwurzeln, ausreißen.
- Derechef**, *adv.* abermals, von Neuem.
- Dérober**, *v. a.* entwenden, stehlen; entziehen, verbergen.
- Déroger**, *v. n.* sich etwas (von seiner Würde) vergeben.
- Déroute**, *f.* die unordentliche Flucht, Niederlage.
- Dervis**, *m.* der Derwisch, Türkische Mönch.
- Dès**, *prép.* von . . . an; — ce soir, gleich (schon) diesen Abend; — demain, morgen des Tages; — que, *conj.* sobald als; — lors, von der Zeit an; schon damals; — lors que, von der Zeit an, da zc.; schon dann wenn.
- Désaccoutumer**, *v. a.* qn. de qch., einem etwas abgewöhnen.
- Désaltérer**, *v. a.* den Durst löschen; se —, seinen Durst löschen.
- Descendre**, *v. n.* herab steigen, herab kommen; abstammen, herkommen.
- Désennuyer**, *v. a.* qn., einem die lange Weile vertreiben.
- Désert**, *erte, adj.* wüste, öde, verlassen, entblößt.
- Désert**, *m.* die Wüste, Einöde.
- Designer**, *v. a.* bezeichnen, schildern.
- Désir**, *m.* das Verlangen, der Wunsch, die Begierde, Sehnsucht.
- Désirer**, *v. a.* verlangen, wünschen, begehren.
- Désoler**, *v. a.* verwüsten, verheeren, zerstören; schmerzlich betrüben.
- Désormais**, *adv.* ins Künftige, hinfüro.
- Dessein**, *m.* der Vorsatz, das Vorhaben, die Absicht, der Entwurf, Plan; Anschlag; être du —, an einem Plane Theil nehmen.
- Desserrer**, *v. a.* los machen, weiter aus einander machen; — les dents, das Maul aufthun; — un coup, einen derselben Schlag, Schmiß, Stoß zc. geben.
- Dessiller**, *v. a.* aufthun, öffnen (die Augen).
- Dessous**, *prép.* statt sous, unter.
- Dessus**, *m.* das Obertheil; avoir le —, die Oberhand behalten; prendre le — du

- vent, den Vortheil des Wins
des gewinnen, einem andern
Schiffe den Wind abgewinnen.
- Destin, *m.* Destinée, *f.* das
Schicksal, Geschick.
- Destruction, *f.* die Zerstörung,
Verheerung.
- Désuni, *ie*, *adj.* entzweit,
uneins.
- Détacher, *v. a.* los machen,
abmachen, los brechen, los
reißen, wegnehmen.
- Détail, *m.* die genaue Erzäh-
lung oder Beschreibung, be-
sondern Umstände; en —,
umständlich, genau; einzeln.
- Détaler, *v. n.* sich fortpacken,
ausziehen, ausreißen; faire —,
wandern lassen.
- se Détendre, *v. refl.* abschnap-
pen.
- Détester, *v. a.* verabscheuen.
—, *v. n.* détester et jurer,
fluchen und schwören.
- Détour, *m.* die Krümmung;
der Umweg; die Ausflucht,
der Schlupfwinkel.
- Détourné, *ée*, *adj.* abgelegen.
- Détourner, *v. a.* ablenken,
ableiten, abbringen, entfer-
nen; auf die Seite schaffen,
heimlich entfernen, entwen-
den.
- Détroit, *m.* das Gebiet, der
Bezirk; die Meerenge.
- Détruire, *v. a. ir.* zerstören, zu
Grunde richten; vernichten,
vertilgen; se —, sich einan-
der aufreiben.
- Detteur, statt Débiteur, *m.*
der Schuldner.
- Deuil, *m.* die Trauer, Trau-
rigkeit, das Leid.
- Devancer, *v. a.* zuvor kom-
men; vorher gehen; vorge-
hen; zuvor thun.
- Devant, *prép. et adv.* vor,
in Gegenwart; zuvor; — que,
ehe, bevor; de —, Border...
- Développer, *v. a.* entwickeln.
- Devenir, *v. n. ir.* werden;
que devient-il! was wird
aus ihm werden! wie wird
es ihm gehen!
- Devers, *prép.* gegen... zu.
- Devin, *m.* der Wahrsager,
Zauberer.
- Deviner, *v. a.* wahrsagen;
rathen; errathen.
- Devineresse, Devineuse, De-
vine, *f.* die Wahrsagerinn.
- Devise, *f.* der Wahlspruch.
- Dévorer, *v. a.* verschlingen,
verzehren, fressen.
- Devouer, *v. a.* aufopfern,
opfern; se —, sich aufopfern,
sich hingeben.
- Dévoûment, *m.* die Aufopfe-
rung.
- Diapré, *ée*, *adj.* mannichfar-
big, bunt.
- Dicton, *m.* die sprichwörtliche
Redensart, das Sprichwort.
- Die, statt dise, sage.
- Différend, Différent, *m.* der
Streit, Zwist.
- Difficile, *adj.* schwer; eigen,
wunderlich, ekel.
- Difficulté, *f.* die Schwierig-
keit; Bedencklichkeit; Be-
schwerlichkeit; kleine Strei-
tigkeit.
- Digerer, *v. a.* verdauen; ver-
schmerzen; durchdenken.
- Diligence, *f.* die Emsigkeit,
Hurtigkeit; en —, emsig,
hurtig, geschwind.

- Diligent, ente, *adj.* eifrig, hurtig, geschwind.
- Diminuer, *v. n.* abnehmen, sich vermindern.
- Dindon, *m.* der Truthahn; les dindons, die Truthühner.
- Dindonnière, *adj. f.* la — gent, das Truthühnervolk.
- Dire, *v. a. ir.* sagen, reden, sprechen. — *m.* die Aussage, Worte.
- Disconvenir, *v. n. ir.* läugnen; je n'en disconviens pas, ich bin es nicht in Abrede, ich läugne es nicht.
- Discorde, *f.* die Zwietracht, Uneinigkeit; Göttinn der Zwietracht.
- Discret, éte, *adj.* bescheiden; verständig; verschwiegen.
- Discretion, *f.* die Bescheidenheit, Vorsichtigkeit; à —, nach Gefallen, nach Belieben; auf Gnade und Ungnade; vivre à —, nach Gefallen haufen.
- Disert, erte, *adj.* beredt.
- Disette, *f.* der Mangel.
- Diseur, *m.* un—de bons mots, ein Witzling.
- Disgrace, *f.* das Unglück, der Unfall; die Ungnade.
- Disparoître, *v. n. ir.* verschwinden.
- Dispenser, *v. a.* von einer Verbindlichkeit befreien, erlassen, verschonen; se —, sich ausnehmen, sich ausschließen.
- Disperser, *v. a.* austreuen, verbreiten, zerstreuen; vertheilen.
- Disposer, *v. n.* de qch. mit etwas schalten und walten, nach Belieben umgehen; über etwas verfügen. —, *v. a.* ordnen, anordnen; vorbereiten, einrichten, veranstalten. — à qch., zu etwas geneigt machen, vermögen, bewegen.
- Disputer, *v. n. et a.* streiten, bestreiten; streitig machen.
- Dissimuler, *v. a.* sich nicht merken lassen, sich verstellen; sich stellen als ob man etwas nicht merke.
- Dissiper, *v. a.* zerstreuen, zertheilen.
- Dissoudre, *v. a. ir.* auflösen, trennen.
- Distinct, incte, *adj.* unterschieden; deutlich, vernehmlich.
- Distribuer, *v. a.* austheilen, vertheilen, eintheilen.
- Divorce, *m.* die Scheidung, Ehescheidung.
- Dogue, *m.* die Docke.
- Doléance, *f.* das Leid, Wehklagen.
- Domaine, *m.* die Herrschaft, das Gebiet; Eigenthum, Grundstück, Erbgut.
- Domestique, *adj.* häuslich; einheimisch.
- Dommage, *m.* der Schade, Verlust.
- Dommageable, *adj.* schädlich, nachtheilig.
- Dompter, *v. a.* bändigen, zähmen; bezwingen.
- Don, Dom, *m.* der Herr, (Titel).
- Don, *m.* das Geschenk, die Gabe; faire — de qch. à qn., einem etwas schenken, geben.

- Donner, v. a. et n.** geben, schenken; verursachen; bemessen, zuschreiben; stoßen, schlagen; contre oder à . . . , an auf, gegen 2c.; — tête baissée dans qch., blindlings in etwas gerathen; se — à qn. sich einem ergeben, unterwerfen, auf einen hören. se — à qch., sich einer Sache ergeben, sich darauf legen.
- Doré, ée, adj.** vergoldet.
- Dorénavant, adv.** ins Künftige, hinfüro.
- Dormante, adj. f.** eau —, stehendes Wasser.
- Doter, v. a.** ausstatten.
- Doubler, v. a.** füttern.
- Doucet, m.** der Heuchler, Schalk.
- Douceur, f.** die Süßigkeit; Lieblichkeit; Annehmlichkeit; Sanftheit, Sanftmuth.
- Douloureux, euse, adj.** schmerzhaft; schmerzlich, kläglich, jämmerlich.
- Doute, m.** der Zweifel.
- Douter, v. n.** zweifeln; se — de qch., etwas vermuthen.
- Douteux, euse, adj.** zweifelhaft, ungewiß.
- Doux, douce, adj.** süß; lieblich, angenehm; sanft, liebevoll, freundlich, menschenfreundlich.
- Doyen, m.** der Dechant.
- Drap, m.** das Tuch; Betttuch; — des morts, das Leichentuch.
- Dresser, v. a.** richten; abrichten; aufrichten, aufsetzen, aufschlagen.
- Drille, m.** le pauvre —, der arme Tropf, arme Schelm.
- Droit, m.** das Recht; die Abgabe, Gebühr; le — des gens, das Völkerrecht; par — von Rechts wegen; à juste —, mit allem Rechte.
- Droit, adv.** gerade, gerade des Weges; tout —, ganz gerade; gerade zu.
- Drôle, m.** der drollige, schnurrige Kerl, listige Fuchs.
- Dromadaire, m.** das Kamelpelthier, der Dromedar.
- Dru, adv.** stark, heftig, dicht neben einander; au plus —, sehr stark, sehr viel, hinter einander.
- Dû, m.** die Schuld, Forderung.
- Dû, ûe, adj.** gebührend.
- Ducaton, m.** der Ducaton (eine Silbermünze ungefähr einen halben Dukaten werth).
- Duire, v. n. ir.** anständig, zu trüglich seyn, dienen, nützen, gefallen.
- Dûment, adv.** gehörrig.
- Dupe, f.** der Betrogene, leicht zu betriegende Mensch, der Narr, Tropf; il n'est pas —, er läßt sich nicht anführen.
- Duper, a. v.** betriegen, hintergehen.
- Durcir, v. a.** härten, hart machen. —, v. n. hart werden.
- Duvet, m.** der Flaum, die Flaumfeder; der Milchbart, das erste zarte Haar.
- Ebattement, m.** die Freude, Lust, Belustigung.
- s'Ebattre, v. réfl.** sich ergötzen, sich eine Freude, eine Lust machen.
- Ebauche, f.** der Entwurf, die Skizze.

Ebaucher, *v. a.* entwerfen, aus dem Größten arbeiten.

Eblouir, *v. a.* blenden, verblenden.

Ebrancher, *v. a.* abästen, die Aeste abreißen, abhauen 2c.

Ebranler, *v. a.* erschüttern; wankend oder zweifelhaft machen; s' —, erschüttert werden; sich in Bewegung setzen; wanken.

Ecaille, *f.* die Schale, Muschelschale.

Ecart, *m.* die Seitenwendung; à l' —, beyseite; seitwärts.

Ecarté, *ée, adj.* entfernt, entlegen.

Ecarter, *v. a.* zerstreuen, aus einander treiben; entfernen; trennen; s' —, sich entfernen, vom Wege abgehen, sich verirren; von seiner Materie abgehen, ausschweifen.

Echange, *m.* die Auswechsellung, der Tausch.

Echanson, *m.* der Schenk, Mundschenk.

Echancrer, *v. a.* ausschweifen, bogenförmig abschneiden.

Echancrure, *f.* der Ausschnitt.

Echapper, *v. n. et a.* entwisphen, entlaufen, entgehen; l' — belle, glücklich davon kommen, von Glück zu sagen haben.

Echarpe, *f.* die Schärpe; Binde; changer d' —, in andere Dienste treten, von einer Parthey zur andern übergehen; — d'Iris, der Regenbogen.

s'Echauder, *v. réfl.* sich verbrühen; sich die Finger ver-

brennen, Schaden leiden, zu kurz kommen.

Echéance, *f.* die Verfallzeit.

Echec, *m.* der Verlust, Schade.

Echevin, *m.* der Schöppe, Beysitzer.

Echine, *f.* der Rückgrat.

Echiner, *v. a.* den Rückgrat zerbrechen oder einschlagen; krumm und lahm schlagen, derb abprügeln.

Echoir, *v. n. ir.* zufallen, zu Theil werden.

Echouer, *v. n.* stranden; scheitern.

Echu, *ue, adj.* verfallen, fällig.

Eclaircir, *v. a.* aufklären, erläutern, ins Licht setzen. s' —, sich aufklären, Licht oder Aufschluß in etwas bekommen.

Eclairer, *v. n.* leuchten, scheinen. —, *v. a.* erleuchten, aufklären, erhellen.

Eclat, *m.* die Spleiße, der Splitter, das Stück; der Glanz; Knall, Schall; das Aufsehen, der Lärm; mettre en éclats, in Stücke zer schlagen; faire des éclats, ein lautes Gelächter ausschlagen.

Eclatant, *ante, adj.* hell, hellklingend, glänzend.

Eclater, *v. n. oder s'Eclater, v. réfl.* reißen, spalten, zerspringen, zersplittern; éclater, ausbrechen; kund, ruchtbar werden; — oder s' — de rire, laut auflachen.

Eclorre, *v. n. ir.* aufblühen, aufgehen; auskriechen; hervor kommen, an den Tag

- kommen, sichtbar werden, ausbrechen.
- Econduire, *v. a. ir.* abweisen.
- Ecorce, *f.* die Rinde, Baumrinde.
- Ecornifleur, *m.* der Schmaroger.
- Ecot, *m.* die Zecher.
- Ecoulé, *ée, adj.* verfloßen, quelques jours écoulés, nach einigen Tagen.
- Ecourté, *m.* der Stußschwanz.
- Ecoutant, *m.* der Zuhörer.
- Ecouter, *v. a. et n.* hören, zuhören, anhören; horchen, behorchen.
- Ecraser, *v. a.* zertreten, zerdrücken, zermalmen, zerquetschen.
- Ecrevisse, *f.* der Krebs.
- Ecrit, *m.* die Schrift; par —, schriftlich.
- Ecritéau, *m.* der Anschlag, Zettel, die Tafel, Aufschrift.
- Ecueil, *m.* die Klippe.
- Ecuelle, *f.* der Napf.
- Ecumer, *v. n. et a.* schäumen.
- Edifier, *v. a.* erbauen.
- Effacer, *v. a.* austreichen, auslöschen, auswischen, verwischen; verdunkeln, übertreffen.
- Effet, *m.* die Wirkung; That, Wirklichkeit; *pl.* das Vermögen, die Sachen.
- Effleurer, *v. a.* streifen, schrammen.
- s'Efforcer, *v. refl.* sich anstrengen, sich bemühen.
- Effort, *m.* die Anstrengung, Gewalt; Bemühung, Mühe, Bestrebung; faire tous ses efforts, alle seine Kräfte anstrengen, sich anstrengen.
- Effrayer, *v. a. s'Effrayer, v. refl.* erschrecken.
- Effroi, *m.* der Schrecken; semer l' —, Schrecken verbreiten.
- Egal, *ale, adj.* gleich, gleichförmig; à l'égal de . . ., eben so sehr, so wie . . .
- Egaler, *v. a.* gleich machen; — qu., einem gleich kommen, gleich seyn.
- Egard, *m.* die Achtung; Rücksicht; à l' —, in Betracht, in Rücksicht, in Ansehung, in Betreff.
- Egaré, *ée, adj.* verirrt.
- Egarer, *v. a.* irre führen; verlegen.
- Egayer, *v. a.* aufmuntern, aufheitern, lustig machen; s' —, oder — ses esprits, sich aufheitern, sich lustig machen.
- Egide, *f.* der Schild der Pallas.
- Egorger, *v. a.* erwürgen, abwürgen, schlachten, umbringen.
- s'Egosiller, *v. refl.* sich heiser schreyen, sich abschreyen.
- Egratigner, *v. a.* kratzen.
- s'Ejouir, *v. refl.* sich freuen, sich ergötzen.
- Elan, *m.* der Satz, Sprung.
- Elever, *v. a.* erhöhen; erheben, rühmen; aufziehen; erziehen; aufführen, aufbauen; s' —, sich erheben.
- Elire, *v. a. ir.* erwählen, wählen.
- Elite, *f.* der Kern, die Auswahl, das Vorzüglichste.
- Ellébore, *m.* die Niesewurz.
- Eloigner, *v. a.* entfernen.
- Elysiens, *adj. m. pl.* champs —, die elisäischen Felder.

s'Emanciper, *v. réfl.* sich die Freiheit heraus nehmen, zu viel wagen, zu verwegen seyn.

s'Embarquer, *v. réfl.* sich einschiffen.

Embarras, *m.* das Hinderniß im Wege, Gedränge; die Unruhe, Verlegenheit.

Embarrasser, *v. a.* versperren; hemmen; verwickeln, verwirren; in Verlegenheit setzen; s' — de qch. sich über etwas beunruhigen, sich um etwas bekümmern.

Embâtonné, *ée, adj.* mit einem Stöcke bewaffnet.

Embonpoint, *m.* die Bölligkeit des Leibes; plein d' —, gut bey Leibe.

Embouchure, *f.* die Mündung.

Embourbe, *ée, adj.* im Rosthe oder Moraste steckend oder stecken geblieben.

Embrâser, *v. a.* anzünden, in Brand stecken; entzünden.

Embrasser, *v. a.* umarmen, umfassen, umgeben; enthalten, in sich begreifen; übernehmen, über sich nehmen, ergreifen.

Embrouillé, *ée, adj.* verworren, verwickelt.

Embuscade, *f.* der Hinterhalt.

Embûche, *f.* die Schlinge, Falle.

Emmanché, *ée, adj.* d'un . . ., am Stiele eines . . .

Emmancher, *v. a.* stielen, mit einem Stiele versehen.

Emmener, *v. a.* wegführen, mit sich nehmen.

Emonder, *v. a.* beschneiden, puzen (einen Baum).

Emoucheur, *m.* der die Fliegen wegjagt, der Fliegenvogt.

Emouvoir, *v. a. ir.* erregen, bewegen, in Bewegung setzen; s' —, in Bewegung gerathen, bewegt werden; sich erheben.

Empanache, *ée, adj.* mit einem Federbusche geziert.

s'Emparer, *v. réfl.* de qch., sich einer Sache bemächtigen, sie mit Gewalt in Besitz nehmen.

Empêché, *ée, adj.* gehindert, verhindert; verlegen, in Verlegenheit.

Empêcher, *v. a.* hindern, verzögern; s' —, sich enthalten.

Empenné, *ée, adj.* befiedert.

Empêtrer, *v. a.* verwickeln.

Empire, *m.* die Herrschaft, Gewalt; Regierung; das Reich.

Emplette, *f.* der Kauf, Einkauf.

Emplir, *v. a.* füllen, anfüllen; s' —, sich anfüllen.

Emploi, *m.* der Gebrauch, die Anwendung; Verrichtung, Beschäftigung; der Dienst, das Amt, die Stelle.

Employer, *v. a.* anwenden, gebrauchen; anstellen.

Empoisonneur, *m.* der Giftmischer, —, *adj.* vergiftend, giftig.

Emportement, *m.* die Hitze, Aufwallung, der Zorn; die heftige Liebe zc.; der Eifer.

Emporter, *v. a.* davon tragen; wegtragen, mit sich nehmen, fortschleppen; wegbringen, wegreißen; hinreißen; s' —, sich ereifern; weggebracht werden, wegkommen, sich

- wohin begeben; *P* —, die Oberhand behalten, überwiegen, übertreffen.
Empreindre, *v. a. ir.* aufdrucken, eindrucken; einprägen.
Empressé, *ée, adj.* geschäftig, eifrig. — *m. f.* der, die Geschäftige.
Emprunter, *v. a.* entleihen, erborgen.
Emprunteuse, *f.* die gern borgt.
Emute statt **Emeute**, *f.* der Aufstand, Aufruhr.
Encager, *v. a.* in einen Käfig stecken.
Enceinte, *f.* der Umfang, Umkreis, Bezirk; die Einfassung.
Encens, *m.* der Weihrauch, das Lob.
Encenser, *v. a.* qn. einem Weihrauch streuen, durch Lobbeuerhebungen schmeicheln.
Encensoir, *m.* das Weihrauchfaß, Räucherfaß.
Enchainer, *v. a.* fesseln, an fesseln; an einander ketten, verbinden.
Enchantement, *m.* die Beszauberung, der Zauber, die Zauberei.
Enchanter, *v. a.* bezaubern.
Enchanteur, *m.* — *eresse, f.* der Zauberer, die Zauberin, Betriegerin. — *adj.* bezaubernd.
Enchâsser, *v. a.* einfassen, fassen (in Gold &c.).
Enchérir, *v. a.* steigern, theuer machen, überbieten; zuvor thun, übertreffen.
Enclin, *ine, adj.* à . . ., geneigt zu . . .
Enclore, *v. a. ir.* einschließen, umgeben.
- Enclos**, *m.* der Bezirk, Platz; das Gehäge.
Encombre, *m.* das Hinderniß.
Encore si, *conj.* wenn nur noch wenigstens.
Encorné, *ée, adj.* haut —, stark gehört.
Endenté, *ée, adj.* bien —, der, die gute Zähne hat.
Endormi, *ie, adj.* eingeschlafen, schlafend; schläfrig.
s'Endormir, *v. refl. ir.* einschlafen.
Endosser, *v. a.* anlegen, anziehen.
Endroit, *m.* der Ort, die Stelle; dans quelque —, irgendwo; par quelque —, auf irgend eine Seite.
Enduire, *v. a. ir.* überziehen, überstreichen, bedecken.
Enduit, *m.* der Anwurf von Kalk &c.
Enfariner, *v. a.* mit Mehl weiß machen oder bestreuen.
Enfermer, *v. a.* einschließen, einsperren.
Enferrer, *v. a.* durchstoßen, durchbohren; s' — dans les armes, selbst in die Waffen rennen.
Eufiler, *v. a.* durchbohren mit einem Spieße &c.
Enfler, *v. a.* aufblasen, aufschwellen; vergrößern; s' —, sich aufblasen, sich aufblähen.
Enfouir, *v. a.* vergraben.
Enfouisseur, *m.* der einen Schatz vergräbt.
s'Enfuir, *v. refl. ir.* entfliehen, entlaufen, davon laufen.
Eufumé, *ée, adj.* eingeräuchert; rauchig.

Enfumer, *v. a.* einräuchern, ausdampfen.

Engageant, *ante, adj.* einnehmend.

Engager, *v. a.* verpfänden, versehen; veranlassen, vermögen, bewegen; anwerben; verbindlich machen; — *dans qch.*, in etwas verwickeln, hinein ziehen; nöthigen sich in etwas einzulassen; *s' —*, sich einlassen.

Engaigner, *v. a.* betriegen, täuschen.

Engance, *f.* die Art, Brut.

Engendrer, *v. a.* zeugen, erzeugen.

Engin, *m.* das Hebezeug; *pl.* die Rehe, Fallstricke.

s' Engouffrer, v. refl. sich fangen, (vom Winde).

Engourdi, *ie, adj.* erstarrt; betäubt.

Engraisser, *v. a.* fett machen, mästen; düngen; — *v. n. et s' —*, *v. refl.* fett werden, sich mästen.

Enigme, *f.* das Räthsel.

s' Enivrer, v. refl. sich betrinken.

Enjeu, *m.* der Einsatz, Satz.

Enlaidir, *v. a.* häßlich machen, entstellen, verunstalten.

Enlever, *v. a.* wegführen, wegnehmen, wegtragen, wegreißen, entführen, stehlen.

Ennemi, *ie, adj.* feindselig, feindlich gesinnt. — *m. f.* der Feind, die Feindinn.

Ennui, *m.* die lange Weile; der Verdruß, Kummer, die Sorge.

Ennuyer, *v. a.* lange Weile verursachen; ermüden, verdrießlich machen. *s' —*, lange

Weile haben; verdrießlich werden.

Ennuyeux, *euse, adj.* langweilig, verdrießlich.

Enorme, *adj.* übermäßig, ungeheuer; abscheulich.

Enormité, *f.* die ungeheure Größe; Abscheulichkeit.

Enquête, *f.* die Erkundigung, Untersuchung.

Enrager, *v. a.* toll, rasend werden.

Enrichir, *v. a.* bereichern, reich machen; *s' —*, sich bereichern, reich werden.

Ensanglant, *v. a.* blutig machen, mit Blut beflecken oder bespritzen.

Enseigne, *f.* das Zeichen, Kennzeichen, Merkmal; Schild; die Fahne.

Enseignement, *m.* die Lehre, der Unterricht.

Enseigner, *v. a.* unterrichten, unterweisen; zeigen, bezeichnen.

Enserrer, *v. a.* einschließen, verschließen.

s' Ensuiivre, v. refl. ir. folgen, darauf folgen.

Entamer, *v. a.* anschneiden, anreißen; rizen, aufrizen, verletzen.

Entasser, *v. a.* häufen, aufhäufen, in einen Haufen zusammen legen, werfen *zc.*

Entendement, *m.* der Verstand.

Entendre, *v. a.* hören, anhören; abhören; verstehen, begreifen; *faire —*, zu verstehen geben, bedeuten.

Enter, *v. a.* pfpropfen, impfen.

Enterrement, *m.* die Beerdigung, das Begräbniß.

Enterrer, *v. a.* begraben; vergraben.

Entêtement, *m.* der Eigensinn, Starrsinn.

Entier, ière, *adj.* ganz, gänzlich; en son entier, ganz, unverändert, unverletzt.

Entourer, *v. a.* umgeben, umringen.

s' Entr'aider, *v. réc.* einander helfen, beistehen.

Entraîlles, *f. pl.* das Eingeweide, Innere.

Entrainer, *v. a.* fortreißen; hinreißen, an sich ziehen, für sich einnehmen.

s' Entrebaiser, *v. réc.* sich einander küssen.

s' Entrebattre, *v. réc.* einander schlagen.

Entrefaites, *f. pl.* dans ces oder sur ces —, da dieses vorging, mittlerweile.

Entremêler, *v. a.* untermengen, untermischen; s' —, sich mischen, sich einmischen.

s' Entremettre, *v. refl. ir.* sich ins Mittel schlagen, sich verwenden.

Entreprendre, *v. a. ir.* unternehmen, anfangen; über sich nehmen; — sur les droits de qu., in jemandes Rechte Eingriff thun.

s' Entresuivre, *v. réc. ir.* auf einander folgen.

Entretenir, *v. a. ir.* unterhalten.

Entretien, *m.* die Unterhaltung, das Gespräch.

Entr'ouvert, erte, *adj.* halb offen.

Envelopper, *v. a.* einwickeln; verwickeln; unwickeln, um-

stricken; umringen; einhüllen, verstecken.

Envenimé, ée, *adj.* vergiftet; giftig, erbittert, heftig.

Envers, *m.* die unrechte oder linke Seite; tomber à l' —, rückwärts fallen; einstürzen.

à l' Envi, *adv.* um die Wette.

Envie, *f.* der Neid, die Mißgunst; Lust, Begierde, das Verlangen; il m'en prend —, ich bekomme Lust dazu; porter — à qu., einen beneiden.

Envier, *v. a.* beneiden.

Envieux, euse, *adj.* neidisch.

Environ, *m.* Environs, *pl.* die umliegende Gegend; à l' —, in der Gegend umher.

Environner, *v. a.* umgeben.

Envisager, *v. a.* ansehen, betrachten, in Betrachtung ziehen.

s' Envoler, *v. refl.* wegfliegen, davon fliegen; verfliegen, entweichen; wegeilen.

Envoyé, *m.* der Gesandte.

Epais, aisse, *adj.* dick; dicht.

Epaissieur, *f.* die Dicke; Dichte.

Epaissir, *v. a.* verdicken, dick oder dicker machen.

Epancher, *v. a.* ausgießen, vergießen.

Epandre, *v. a.* ausstreuen, ausbreiten; ergießen.

s' Epauouir, *v. refl.* sich öffnen, sich aufthun, aufbrechen, aufblühen.

Epargner, *v. a.* schonen, verschonen; sparen, ersparen.

Epars, arse, *adj.* zerstreut.

Eperdu, ue, *adj.* bestürzt, außer sich.

Eperdument, *adv.* heftig, äußerst.

Epier, *v. a.* ausspähen, belauern.

Epine, *f.* der Dorn; Dornstrauch.

Eplucher, *v. a.* auslauben, abrupfen.

Eplucheur, *m.* der Wortklauber, Sylbenstecher.

Eponge, *f.* der Schwamm.

Epongier, *m.* der Schwammträger.

Epousée, *f.* die Braut, Neuvermählte.

Epouvantable, *adj.* schrecklich, fürchterlich.

Epouvante, *f.* der Schrecken.

Epouvanter, *v. a.* s' Epouvanter, *v. refl.* erschrecken.

Epreuve, *f.* die Probe, der Versuch; avoir qch. à l' — de qch., etwas haben oder besitzen, daß die Probe gegen etwas aushält, standhaft dazugegen ist, der Sache widersteht.

Epris, *ise*, *adj.* de . . . , eingenommen von . . . , verliebt in . . .

Eprouver, *v. a.* versuchen; prüfen, erfahren, empfinden.

Epuiser, *v. a.* erschöpfen; entkräften, ausmergeln.

s' **Epurer**, *v. refl.* sich reinigen, sich läutern, sich verfeinern.

Erèbe, *m.* der Erebus, die Unterwelt, Hölle.

Eriger, *v. a.* errichten, aufrichten; — en divinité, zu einer Gottheit erheben.

Errant, *ante*, *adj.* irrend, herum irrend; un chevalier —, ein irrender Ritter.

Errer, *v. n.* irren, herum irren.

Escabelle, *f.* der Schemel, die Hüttsche.

Escalier, *m.* die Treppe; — derobe, die Geheintreppe.

Escarbot, *m.* der Käfer.

Escarcelle, *f.* die Bügeltasche; der Schubsack.

Escarpe, *ée*, *adj.* steil, jähe.

Esclandre, *m.* der verdrießliche und schimpfliche Zufall, Lärm; die Klemme.

s' **Escrimer**, *v. refl.* mit einander fechten, sich schlagen.

Esroquer, *v. a.* listig entwenden, um etwas pressen, betriegen; wegschnappen.

Esplanade, *f.* der Vorplatz, ebene, freye Platz.

Esprit, *m.* der Geist; Verstand; das Gemüth; dans son —, in seinem Kopfe, in seinen Gedanken.

Esquiver, *v. a. et n.* ausweichen.

Essai, *m.* die Probe, der Versuch.

Essayer, *v. a.* versuchen, probiren.

Essieu, *m.* die Achse.

Essor, *m.* der Flug in die Höhe, Ausflug; prendre l' —, auffliegen.

Essoufflé, *ée*, *adj.* außer Athem, athemlos.

Essuyer, *v. a.* abwischen; ausstehen, aushalten, leiden, erdulden.

Estafier, *m.* der Bediente, Aufwärter.

Estimation, *f.* die Schätzung, Taxe.

Estropier, *v. a.* zum Krüppel machen, lähmen, verstümmeln.

- Etable**, *f.* der Stall; — à boeufs, der Ochsenstall.
- Etablir**, *v. a.* fest setzen; — son séjour, seinen Aufenthalt nehmen.
- Etablissement**, *m.* die Befestigung seines Stückes; Errichtung, Stiftung, Gründung, Anlegung, Anstalt.
- Etage**, *m.* das Stockwerk; die Stufe, der Stand.
- Etang**, *m.* der Teich; les citoyennes des étangs, die Frösche.
- Etaler**, *v. a.* auskramen, auslegen; ausbreiten; sehen lassen, zeigen.
- Etayer**, *v. a.* stützen, unterstützen.
- s'Eteindre**, *v. refl. ir.* auslöschen, verlöschen; erlöschen.
- Etendard**, *m.* die Standarte, Fahne.
- Etendre**, *v. a.* ausdehnen, ausbreiten, ausstrecken, strecken; erweitern, vergrößern; — tout plat, der Länge lang hinstrecken; s' —, sich ausstrecken; sich dehnen; sich ausbreiten; sich erstrecken.
- Etendue**, *f.* die Ausdehnung; Strecke; der Bezirk, Umfang.
- Eteuf**, *m.* der Ball, Spielball.
- Etinceler**, *v. n.* funkeln.
- Etincelle**, *f.* der Funke.
- Etonnement**, *m.* das Erstaunen.
- s'Etonner**, *v. refl.* sich wundern, sich verwundern; erstaunen; erschrecken.
- Etouffer**, *v. a.* ersticken.
- Etourdi**, *ie*, *adj.* unbesonnen; à l'étourdie, unbesonnener Weise.
- Etourdie**, *f.* die Unbesonnene.
- Etourdir**, *v. a.* betäuben.
- Etrange**, *adj.* seltsam, sonderbar, wunderbar.
- Etrangler**, *v. a.* erwürgen, erdroffeln.
- Etrivière**, *f.* der Steigriemen; *pl.* die Peitsche.
- Etroit**, *oite*, *adj.* enge.
- Euménide**, *f.* die Eumenide, Furie.
- Eunuque**, *m.* der Verschnittene.
- s'Evanouir**, *v. refl.* verschwinden, schwinden.
- Eveillé**, *ée*, *adj.* aufgeweckt, munter, lebhaft. —
- Eveiller**, *v. a.* aufwecken, erwecken; s' —, erwachen, aufwachen.
- Evénement**, *m.* der Vorfall, Fall, die Begebenheit; der Ausgang.
- Eventé**, *ée*, *adj.* windig, leichtsinnig, unbesonnen.
- Eventer**, *v. a.* wittern, riechen, entdecken.
- Evêque**, *m.* der Bischof.
- s'Evertuer**, *v. refl.* sich anstrengen, sein Möglichstes thun, sich ermannen.
- Evident**, *ente*, *adj.* augenscheinlich, offenbar, klar.
- Exagérer**, *v. a.* übertreiben.
- Exaucer**, *v. a.* erhören.
- Excellence**, *f.* die Vortrefflichkeit; par —, vorzugsweise.
- Exceller**, *v. n.* vortrefflich seyn, sich auszeichnen; — par dessus qn., es einem zuvor thun.
- Excès**, *m.* das Uebermaß, der Ueberfluß; die Ausschweifung; der Frevel.

Excessif, ive, adj. übermäßig, ungewöhnlich; übertrieben.

Exciter, v. a. erregen, aufmuntern, anreizen.

Excrément, m. der Auswurf, Kot, Dreck.

Exécuter, v. a. ausführen, vollziehen; aufführen, vorstellen.

Exemple, m. das Beyspiel; prendre — sur qn., sich ein Beyspiel an einem nehmen.

Exempt, empte, adj. befreit, frey, verschont.

Exempter, v. a. befreien, verschonen.

Exercice, m. die Uebung, Ausübung; Leibesübung; donner de l' — à qn., einem viel zu thun geben, zu schaffen machen.

Exhaler, v. a. ausdünsten, ausduften.

Exiger, v. a. fordern, verlangen; einfordern; erfordern.

Expédient, m. das Mittel, der Ausweg.

Expédier, v. a. fördern, befördern; abfertigen; absenden; geschwind fertig werden mit . . .; aus der Welt schaffen.

Experimenté, ée, adj. versucht, erfahren.

Expert, m. der Sachverständige, Werkverständige.

Expert, erte, adj. erfahren.

Expier, v. a. büßen, abbüßen.

Expirer, v. n. den Geist aufgeben.

Exploit, m. die That, Heldenthät.

Exposer, v. a. aussetzen, aus-

legen, ausstellen; bloß stellen; vor Augen legen; erklären, vorstellen, vortragen.

Exquis, ise, adj. auserlesen, köstlich.

Exterminateur, m. der Ausrotter. — *adj. m.* ce chat —, dieser Bürger von einer Raze.

Extravagance, f. die Starrheit, Thorheit, Ungereimtheit.

Fable, f. die Fabel; Fabellehre.

Fabricateur, m. der Werkmeister.

Face, f. die Oberfläche; das Angesicht, Gesicht; die Vorderseite.

se Fâcher, v. refl. sich erzürnen, böse werden.

Fâcheux, euse, adj. verdrießlich; beschwerlich, mühsam.

Fagonné, ée, adj. zierlich geformt.

Fagot, m. das Reiskund; il sent le —, er riecht nach dem Scheiterhaufen, er ist in Gefahr, verbrannt zu werden.

Faire, v. a. ir. thun, machen; lassen; ne — que . . ., nur . . ., immer.

Faisceau, m. das Bund, Gebund, Bündel.

Fait, m. die That, Thatsache, Sache, der Fall, die Begebenheit; en — de . . ., in Sachen, was betrifft, in . . .

Faite, m. der Forst (eines Daches); Gipfel, die Krone; höchste Stufe der Ehre &c.

Faix, m. die Last.

Falloir, v. n. ir. müssen; il faut, man muß, es muß; es bedarf, es ist nöthig, man

- braucht, tant s'en faut, da fehlt viel, bey weitem nicht.
- Fameux, euse, *adj.* berühmt; berüchtigt.
- Famine, *f.* die Hungersnoth, der Hunger.
- Fanfaron, onne, *adj.* prahlerisch.
- Fanfaron, *m.* der Prahler, Aufschneider, Windbeutel.
- Fange, *f.* der Koth, Gassenkoth.
- Fangeux, euse, *adj.* kothig.
- Fantastique, *adj.* fantastisch, eingebildet, thöricht.
- Fantôme, *m.* das Gespenst; Trugbild, Hirngespinnst; der Schatten.
- Faon, *m.* das Hirschkalb.
- Farce, *f.* die Posse, das Possenspiel.
- Fardeau, *m.* die Last, Bürde.
- Farine, *f.* das Mehl.
- Fat, *m.* der Lasse, Geck.
- Fatiguer, *v. a.* ermüden, abmatten; beschwerlich fallen. —, *v. n.* sich ermüden; sich abmatten.
- Fatras, *m.* der Plunder, Wortkram, das Gewäsche.
- Faucille, *f.* die Sichel.
- Faucon, *m.* der Falk.
- Fauconnerie, *f.* die Falknerey, Falkenierkunst.
- Fauconnier, *m.* der Falkenier.
- Faulx, *f.* die Sense, Sichel.
- Faune, *m.* der Faun, Waldgott.
- Faute, *f.* der Fehler, das Versehen, der Irrthum; Mangel; sans —, unfehlbar.
- Faveur, *f.* die Gunst; Gunstbezeigung; à la — de . . . , unter Begünstigung, durch Hülfe.
- Fécond, onde, *adj.* fruchtbar.
- Feindre, *v. a. ir.* erdichten, vorwenden, sich stellen, sich verstellen.
- Feint, feinte, *adj.* verstellt, erdichtet, falsch.
- Feinte, *f.* die Verstellung; Finte; Dichtung.
- Felon, onne, *adj.* grausam; treulos.
- Femelle, *f.* das Weib, Frauenzimmer; Weibchen.
- Fendre, *v. a.* spalten, zerspalten, zertheilen, hacken; — les airs, die Luft durchschneiden, durchfliegen.
- Fente, *f.* der Riß, Spalt, die Spalte.
- Ferme, *adj. et adv.* fest, standhaft.
- Ferme, *f.* das Pachtgut, der Meierhof; Pacht.
- Fermer, *v. a.* zumachen, schließen, verschließen; — la porte au nez à qn., einem die Thür vor der Nase zuschlagen.
- Fermier, *m.* der Pächter.
- Fertile, *adj.* fruchtbar.
- Férule, *f.* der Pläyer, die Ruthe.
- Festin, *m.* das Fest, die Gasterey; faire — à qn. einem einen feyerlichen Schmaus geben.
- Festiner, *v. a.* herrlich bewirthen.
- Fête, *f.* das Fest; der Namensstag einer Person; faire — à qn., einem viel Ehre und Höflichkeit erzeigen, ihn wohl aufnehmen, bewirthen, de qch. einem zu etwas Hoffnung machen.
- Fétu, *m.* das Strohhälmchen.

- Feu, m.** das Feuer; *les feux*,
pl. die Feuer, Freudenfeuer,
 Erleuchtungen.
Feuillage, m. das Laub, die
 Blätter.
Fi, int. pfui!
Fiction, f. die Dichtung, Erz-
 dichtung, Verstellung.
Fier, ère, adj. stolz; stark,
 heftig, gewaltig.
Fier, v. a. anvertrauen; se —
 à . . . , sich anvertrauen, sich
 vertrauen, trauen; fiez-
 vous - y, verlasset euch dar-
 auf.
Fieux statt Fils.
Figue, f. die Feige; faire la —
 à qch., einer Sache trozen,
 spotten.
se Figurer, v. réfl. sich vor-
 stellen.
Fil, m. der Faden; Strom.
Filandière, f. die Spinnerinn;
les trois soeurs filandières,
 die drei Parzen.
Filer, v. a. et n. spinnen;
momens filés de soie, von
 Seide gesponnene, d. i. glück-
 liche Augenblicke.
Filet, m. das Netz, Garn.
Fin, f. das Ende; der End-
 zweck, Zweck, die Absicht.
Finance, f. das Geld, bare
 Geld, die Barschaft; Auflage,
 Abgabe; *pl.* Finanzen.
Financier, m. der Finanzbe-
 amte, Finanzpachter.
Fisc, m. der öffentliche Schatz,
 Fiscus.
Fixe, adj. fest, bestimmt, be-
 ständig.
Fixer, v. a. fest setzen, be-
 stimmen; heften (die Augen
 auf etwas); — sa roue, das
 Rad der Fortuna fest stehend
 machen, d. i. sein Glück be-
 festigen.
Flacon, m. die Flasche.
Flairer, v. a. riechen.
Flanc, m. die Seite; *pl.* der
 Mutterleib, Leib; porter dans
 ses flancs, unter seinem Her-
 zen tragen.
Fléau, m. die Geißel, Plage.
Flèche, f. der Pfeil.
Fléchir, v. a. beugen; erwei-
 chen, rühren, bewegen. —,
v. n. sich beugen, sich bies-
 gen; sich unterwerfen.
Fleur, f. die Blume, Blüthe;
 der Glanz; Kern, das Beste.
Fleuri, ie, adj. blühend, blu-
 menreich.
Fleuron, m. das Blumenwerk.
Flore, f. Flora, die Blumen-
 göttinn.
Flot, m. die Welle, Woge,
 Fluth.
Flottant, ante, adj. schwim-
 mend; schwebend, fliegend;
 schwankend, unbeständig.
Flotter, v. n. schwimmen;
 schweben, fliegen, flattern.
Fluet, ette, adj. schwächlich.
Foi, f. Treu und Glaube,
 die Zusage, das Wort; —
 d'animal, so wahr ich ein
 Thier bin; aller dessus la —
 d'autrui, einem andern treu-
 lich nachfolgen; faire —, be-
 glaubigen, bezeugen, beweiz-
 sen; la bonne —, die Auf-
 richtigkeit, Redlichkeit, Treu
 und Glaube; en bonne —,
 aufrichtig, in vollem Ernste.
Foin! int. de . . . , pfui
 über . . . ! Fluch dem . . . !

Foin, *m.* das Heu; une voiture à —, ein Heuwagen.

Foire, *f.* der Jahrmarkt, die Messe.

Foison, *f.* der Ueberfluß; à —, im Ueberflusse.

Foisonner, *v. n.* Ueberfluß haben.

Follet, *m.* der Vottergeist.

Fond, *m.* der Grund, Boden; die Tiefe; au — des forêts, tief in den Wald hinein; à —, gründlich, aus dem Grunde.

Fondement, *m.* der Grund, die Grundfest; der Hauptgrund, Grundsatz.

Fonder, *v. a.* gründen; stützen, errichten; mit Gründen unterstützen, beweisen.

Fondre, *v. n.* sur qch., auf etwas stürzen, stoßen, schießen, niedersfahren; se —, schmelzen, zerschmelzen, zergehen.

Fonds, *m.* das Capital.

Fonte, *f.* das Schmelzen, die Schmelzung; remettre à la —, umschmelzen.

Forçat, *m.* der Galeerensclave.

Force, *f.* die Kraft, Stärke, Gewalt; les forces, *pl.* die Kriegsmacht; à force de . . ., durch, mit Hilfe. —, *adj.* viel.

Forcené, *ée, adj.* rasend, unsinnig, toll.

Forcer, *v. a.* zwingen, Gewalt anthun; erzwingen.

Forêt, *f.* der Wald, Forst.

Forfait, *m.* die Uebelthat, das Verbrechen.

Forger, *v. a.* schmieden; erfinden, erdichten, ersinnen.

Former, *v. a.* formen, bilden, machen, schaffen, hervorbringen.

Fort, forte, *adj.* stark; le droit du plus —, das Recht des Stärkern; je le donne aux plus forts, das können wohl die stärksten Menschen nicht.

Fort, *m.* die Stärke; das Dickicht, dickste Gehölz; Lager des Wildes; die Schanze, kleine Festung.

Fortune, *f.* Fortuna, die Glücksgöttin; das Glück; Unglück; Schicksal; Vermögen; de —, zum Glück, glücklicher Weise; chercher —, auf gut Glück, auf Abenteuer ausgehen.

Fossé, *m.* der Graben.

Fossoyeur, *m.* der Todtengräber.

Foudre, *m. et f.* der Blitz, Blitzstrahl; un coup de —, ein Donnerschlag; un — de guerre, ein Kriegsheld.

Fouet, *m.* die Peitsche.

Fougueux, *euse, adj.* aufbrausend, hitzig, wild.

Fouiller, *v. a. et n.* wühlen, aufwühlen, herum wühlen; suchen, durchsuchen, nachsuchen.

Fouir, *v. a.* graben, umgraben.

Foule, *f.* der Haufen, die Menge; en —, haufenweise.

Fouler, *v. a.* niedertreten; — aux pieds, unter die Füße oder mit Füßen treten.

Fourbe, *m.* der Betrieger, Schelm.

Fourbe, *f.* die Betriegererei, der Schelmstreich; die Arglist, Lücke.

Fourche, *f.* die große Gabel; — fière, die Heugabel.

Fourmi,

Fourmi, *f.* die Ameise.
Fourmilière, *f.* der Ameisenhaufen; der Schwarm, die Menge.
Fournir, *v. a.* liefern, stellen; verschaffen, versehen.
se Fourrer, *v. refl.* sich einschleichen, sich ungebeten einzufinden.
se Fourvoyer, *v. refl.* sich verirren.
Foyer, *m.* der Herd.
Fracas, *m.* der Lärm, das Getöse.
Fracasser, *v. a.* zertrümmern, zerschmettern, zerbrechen.
Frairie, *f.* die Schmaußgesellschaft.
Frais, *m.* die Kühle, frische Luft.
Frais, *m. pl.* die Kosten; *se mettre en —*, sich in Kosten stecken.
Franco, *franche*, *adj.* frey; freymüthig, offenherzig, aufrichtig; wahr, wirklich; ganz, voll, völlig; zahm; *franc*, *adv.* frey, frey weg, frey heraus; völlig, ganz.
Franchement, *adv.* frey, frey heraus.
Franchir, *v. a.* über etwas gehen, springen, setzen *zc.*; überschreiten, übersteigen.
Frapper, *v. a. et n.* schlagen, pochen, anpochen; treffen, rühren, erschüttern, auffallen.
Frayant, *ante*, *adj.* fassspielig.
Frayeur, *f.* der Schrecken.
Frein, *m.* das Gebiß, Mundstück eines Baumes.
Frêle, *adj.* zerbrechlich, schwach.
Frelon, *m.* die Horniß.

Frémir, *v. n.* schaudern, erzittern.
Fréquent, *v. a. et n.* besuchen, umgehen mit.
Fretin, *m.* die Fischbrut, Brut, jungen Fische.
Friand, *ande*, *adj.* lecker; naschhaft; — *de qch.*, begierig auf etwas.
Fricasser, *v. a.* fricassiren, Fleisch *zc.* auf gewisse Art zureichten.
Fripon, *m.* der Schelm, Bube.
Friser, *v. a.* kräuseln; streifen, hinstreifen.
Frivole, *adj.* nichtig, eitel, leer; schlecht, unbedeutend, unnütz; leichtsinnig.
Front, *m.* die Stirn; Vorderseite; Frechheit, Kühnheit, Unverschämtheit, Dreistigkeit; *de —*, neben einander; von vorn.
Frontispice, *m.* das Titelblatt; der Titel; die Vorderseite, der Vordertheil (eines Gebäudes).
Frotter, *v. a.* reiben.
Fructifier, *v. n.* Frucht bringen, gedeihen.
Fumier, *m.* der Mist.
Funeste, *adj.* traurig, unglücklich, kläglich.
Furie, *f.* die Wuth, der Grimm; die Furie.
Furieux, *euse*, *adj.* wüthend, grimmig, heizig, heftig; entschlich.
Fuseau, *m.* die Spindel, Spille; *jambes de fuseaux*, Storchbeine.
Fuyant, *ante*, *adj.* fliehend.
Gabelle, *f.* die Salzsteuer.
Gage, *m.* das Pfand; die Wette;

- pl.* der Lohn, die Besoldung; *avoir à ses gages*, in seinem Solde haben.
- Gager*, *v. a.* besolden, bezahlen; wetten.
- Gageure*, *f.* die Wette.
- Gagne - pain*, *m.* der Brodverdienst.
- Gagner*, *v. a.* gewinnen; verdienen; erreichen; — *au haut*, das Weite suchen, davon laufen.
- Gai*, *gaie*, *adj.* munter, lustig, fröhlich.
- Gaillard*, *arde*, *adj.* lustig, munter; kühn.
- Gain*, *m.* der Gewinn, Gewinnst.
- Galande*, *f.* die Laise, das listige Ding.
- Galant*, *m.* der Liebhaber, *Galan*; lose Vogel, listige Fuchs.
- Galant*, *ante*, *adj.* artig, höflich, fein, gefällig.
- Galerie*, *f.* die Gallerie; der Lieblingsgang.
- Gambader*, *v. n.* Luftsprünge machen.
- Gange*, *m.* der Ganges (ein Fluß).
- Garant*, *m.* der Gewährmann, Bürge.
- Garantir*, *v. n.* verbürgen; *se — de qch.*, sich vor etwas verwahren, sicher stellen.
- Garde*, *f.* die Wache; *faire la —*, Wache halten. —, *m.* der Wächter.
- Garder - manger*, *m.* die Speisekammer; der Speiseschrank.
- Garder*, *v. a.* behalten; aufbewahren, aufheben; bewachen, hüten; beobachten, halten; *se —*, sich hüten, sich vorsehen, sich in Acht nehmen; *gardez*, statt *gardez - vous*, hütet euch.
- Gardien*, *m.* der Bewahrer, Wächter, Hüter.
- Gare!* *int.* hüte dich vor...!
- Garnement*, *m.* der Lauge nichts, Galgendieb.
- Gascon*, *m.* der Gasconier; Prahler, Aufschneider.
- Gaster*, *m.* der Magen.
- Gâteau*, *m.* der Kuchen.
- Gâter*, *v. a.* *se Gâter*, *v. réfl.* verderben.
- Gazelle*, *f.* die Gazelle, Hirschziege.
- Geai*, *m.* die Elster, der Häher.
- Géant*, *m.* der Riese; *à pas de —*, mit Riesenschritten.
- Gelé*, *ée*, *adj.* gefroren, erfroren.
- Gémeaux*, *m. pl.* die Zwillinge, Zwillingebrüder.
- Gémir*, *v. n.* seufzen, ächzen, stöhnen.
- Gémissant*, *ante*, *adj.* seufzend.
- Gémissement*, *m.* das Seufzen, Ächzen.
- Gendre*, *m.* der Eidam, Schwiegersohn.
- Génisse*, *f.* die junge Kuh, Färse.
- Géniture*, *f.* das Kind, Fruchtschen.
- Gent*, *f.* das Volk.
- Gentil*, *ille*, *adj.* artig, fein, hübsch, angenehm.
- Germain*, *m. pl.* leibliche Verwandte, Vettern; die Germanen, alten Deutschen.
- Gésine*, *f.* das Kindbett; *être en —*, in Wochen liegen.
- Gésir*, *v. n. ir.* liegen; *il git*,

er, es liegt; *il gisoit*, er, es lag.
 Gibecière, *f.* die Jagdtasche, Tasche.
 Gibet, *m.* der Galgen.
 Gibier, *m.* das Wildbret.
 Giboyer, *v. n.* bürschen, mit dem Büirschrohre jagen.
 Giboyeur, *m.* der Büirschjäger.
 Giron, *m.* der Schooß.
 Gisant, *adj.* liegend. —, *m.* der bettlägerige Kranke.
 Gîte, *m.* das Nachtlager, die Herberge; das Lager eines Hasen.
 Gîter, *v. n.* übernachten; sein Lager haben.
 Glace, *f.* das Spiegelglas, der Spiegel; das Eis.
 Glacé, *ée*, *adj.* eiskalt.
 Glacer, *v. a.* gefrieren machen, eiskalt oder erstarren machen; *se* —, erstarren.
 Glaive, *m.* das Schwert.
 Gland, *m.* die Eichel.
 Glaner, *v. n.* Aehren lesen, nachlesen, nachstoppeln.
 Glisser, *v. n.* gleiten; *se* —, sich schleichen, sich einschleichen.
 Globe, *m.* der Globus, die Erdkugel.
 Gloire, *f.* der Ruhm; die Ruhmsucht, der Stolz; *tirer* — *de* *qch.*, sich einer Sache rühmen, damit prahlen, stolz darauf seyn.
 Glorieux, *euse*, *adj.* rühmlich; ruhmvoll; ruhmwürdig; stolz, hochmüthig.
 Gloser, *v. n.* *sur* *qch.* Glossen oder Anmerkungen über etwas machen, sich darüber aufhalten.

Glouton, *onne*, *adj.* gefräßig, freßgierig. —, *m. et f.* der Fresser, Vielfraß.
 Gloutonnement, *adv.* gierig.
 Gober, *v. a.* gierig verschlucken; weghauchen, wegfangen.
 Goinfrerie, *f.* die Schwelgerey.
 Gorge, *f.* die Kehle, Gurgel; der Hals; Busen, die Brust; *faire gorge* — *chaude et curée de qch.*, sich etwas Rechtes mit etwas zu Gute thun.
 Gorger, *v. a.* voll stopfen, überfüllen, überladen.
 Gosier, *m.* der Schlund, Hals; die Kehle.
 Gouffre, *m.* der Abgrund, Schlund.
 Goujat, *m.* der Troßbube, Packknecht.
 Goulée, *f.* ein großer Bissen, eine Schnauze voll.
 Gourmander, *v. a.* ausschelten, auskeifen.
 Gouter, *v. a.* schmecken, kosten, versuchen; an etwas Geschmack finden, es billigen, sich gefallen lassen.
 Goutte, *f.* die Gicht.
 Goutteux, *m.* der gichtische Mensch, Podagrif.
 Grabat, *m.* das elende Bett, Lager.
 Grâce, *f.* die Gnade; Begnadigung; Grazie; Anmuth, der Anstand; Dank; *rendre* —, Dank sagen; *faire* —, eine Gnade, einen Gefallen erzeigen; *de* —, ich bitte, wenn ich bitten darf.
 Gracieux, *euse*, *adj.* anmuthig, angenehm; liebeich; gnädig.

- Grain**, *m.* das Korn, Samenkorn; Getreide; das Gran; Grán; — de mil, das Hirsekorn.
- Graine**, *f.* das Samenkorn, Korn.
- Graisse**, *f.* das Fett.
- Grandeur**, *f.* die Größe; Herrlichkeit.
- Grand - seigneur**, *m.* der Großerherr, Türkische Kaiser.
- Gras**, *grasse*, *adj.* fett.
- Gratifier**, *v. a.* begnadigen, beschenken.
- Gratis**, *adv.* unentgeltlich, umsonst.
- Gratter**, *v. a.* fragen; se —, einander loben.
- Grave**, *adj.* Gravement, *adv.* ernsthaft, gesetzt, majestätisch; wichtig.
- Graver**, *v. a.* graben, stechen, eingraben.
- Gravir**, *v. a.* klettern, klimmen.
- Gravité**, *f.* das ernsthafte Ansehen, die Ernsthaftigkeit, Wichtigkeit.
- Gré**, *m.* der Dank; Wille, Gefallen, das Belieben; à son —, nach seinem Belieben, nach seinem Geschmacke; au — du vent, nach Willkühr der Winde; savoir — à qn. de qch., einem für etwas Dank wissen.
- Grègues**, *f. pl.* die Hosen; tirer ses —, sich auf die Beine machen, davon laufen.
- Grelot**, *m.* die Schelle.
- Grenier**, *m.* der Speicher, Boden; Kornboden.
- Grenouille**, *f.* der Frosch.
- Grever**, *v. a.* kränken, beschweren, drücken.
- Griffe**, *f.* die Klaue; Kralle.
- Grillon**, *m.* die Grille.
- Grimace**, *f.* die Grimasse; Verzerrung.
- Grimacerie**, *f.* die Grimassen, seltsame Geberdung.
- Grimoire**, *m.* die dunkle Schrift oder Rede, das Geschwätz.
- Grimper**, *v. n.* klettern.
- Grincer**, *v. a.* les dents, mit den Zähnen knirschen; die Zähne blecken.
- Gripper**, *v. a.* erhaschen, ergreifen, wegstehlen, mausen.
- Gris**, *grise*, *adj.* grau.
- Grison**, *onne*, *adj.* grau, greiß; tirer sur le grison, schon anfangen graue Haare zu bekommen.
- Grison**, *m.* der Esel.
- Gronder**, *v. n. et a.* murren, brummen, zanken, schelten, schmälen.
- Gros**, *m.* der stärkste und größte Theil, große Trupp, Haufen.
- Gros**, *osse*, *adj.* dick; groß; grob; heftig; de grosses paroles, grobe Reden.
- Grosseur**, *f.* die Dicke, Größe.
- Grossier**, *ère*, *adj.* grob, plump; un vin —, ein schlechter oder geringer Wein.
- Grossir**, *v. a. et n.* dick machen oder werden; vergrößern; anschwellen, aufschwellen.
- Grotte**, *f.* die Höhle, Grotte.
- Grue**, *f.* der Kranich.
- Gruger**, *v. a.* aufzehren, aufessen, eines Vermögen verzehren helfen.
- Gué**, *m.* die Furt.
- Guêpe**, *f.* die Wespe.
- Guère**, *adv.* ne . . . guère, wenig, nicht viel, nicht oft, nicht leicht, nicht lange.

Guéret, m. der gebrachte Acker; die Flur, das Feld.

Guerir, v. a. et n. heilen; genesen.

Guerre, f. der Krieg, faire la — à qn., einen bekriegen, anfallen, mit Krieg überziehen; aller en —, in Krieg ziehen.

Guet, m. die Wache; faire le —, Wache halten.

Guetter, v. a. lauern, auf- lauern, aufpassen.

Gueule, f. der Rachen, das Maul, die Schnauze.

Gueux, m. der Bettler, Lump.

Guide, m. der Wegweiser, Führer.

Guider, v. a. leiten, führen.

Guinder, v. a. aufwinden, in die Höhe winden; se —, in die Höhe steigen.

Guise, f. die Weise, Art.

Habitacle, m. die Wohnung.

Habiter, v. a. bewohnen. —, v. n. wohnen.

Habitude, f. die Gewohnheit; Bekanntschaft, der Umgang.

Haie, f. die Hecke, der Zaun.

Haleine, f. der Athem; das Lüftchen, gelinde Wehen des Windes; reprendre —, wieder zu Athem kommen, sich erholen; de longue —, langwierig, langweilig.

Haletant, ante, adj. keichend, schnaubend.

Hanter, v. a. et n. fleißig besuchen, oft kommen zu . . . , umgehen mit

Happer, v. a. wegschnappen, erhaschen.

Harangue, f. die Rede, feyer-

liche Rede oder Anrede; faire une —, eine feyerliche Rede oder Anrede halten.

Haranguer, v. a. eine (feyerliche) Anrede halten.

Harceler, v. a. necken, beunruhigen.

Hargneux, euse, adj. beißig; mürrisch, zänkisch, böse.

Harnois, m. der Harnisch; das Geschirr, Reitzzeug.

Haro, m. das Haro = Rufen, (ehemals in der Normandie, öffentliches Geschrey um Hülfe der Obrigkeit); crier — sur qn. od. ou sur qch., Haro schreyen, um einen in Verhaft zu nehmen oder etwas wegzunehmen; Seter über einen schreyen.

Hart, f. der Strang, Strick.

Hasarder, v. a. et n. wagen, sich der Gefahr aussetzen; se —, es wagen.

Hâte, f. die Eile, Eilfertigkeit.

Hâter, v. a. beschleunigen; fördern, betreiben, treiben; se —, eilen.

Hausser, v. a. erhöhen; in die Höhe heben; — la voix, die Stimme erheben.

Haut, haute, adj. hoch, groß; erhaben; —, m. die Höhe; au — et au loin, sehr weit.

Hauteur, f. die Höhe; tomber de sa —, der Länge lang hinfallen.

Hazard, m. das Ungefähr, der Zufall; das Glück; die Gefahr; par —, von ungefähr.

Hasardeux, euse, adj. verwegen, gewagt, gefährlich; mißlich.

Hélicon, m. der Pelieon, Mus-
senberg.

Hemisphere, m. die Halbkug-
gel, die Hälfte der Himmels-
oder Erdfugel.

Herbe, f. das Kraut; Gras;
des blés en —, grünes oder
junges Getreide; mettre un
cheval à l' —, ein Pferd
grasen lassen.

Herbette, f. das Gras, kurze
und dünne Gras.

Herboriste, m. der Kräuter-
kenner, Kräutermann.

Hère, m. der arme Tropf,
elende Mensch.

Héréditaire, adj. erblich; la
part —, der Erbtheil.

Hérissé, ée, adj. borstig,
straubig.

Hérisson, m. der Igel.

Heritage, m. das Erbe, Erbs-
gut, Erbtheil.

Heur, m. das Glück.

Heure, f. die Stunde; Zeit;
tout - à - l' —, gleich, so-
gleich; par —, stündlich, jede
Stunde; sur l' —, sogleich,
unverzüglich.

Heurt, m. der Stoß, das An-
stoßen.

Heurter, v. a. stoßen, einen
Stoß geben.

Hibou, m. die Eule.

Hideux, euse, adj. scheußlich,
gräßlich, abscheulich.

Hirondelle, f. die Schwalbe.

Hobereau, m. der Dorfhun-
ker, Landjunfer.

Hoc, m. der Name eines ge-
wissen Kartenspiels, wo man
sich beim Ausspielen gewis-
ser Gewinnarten des Wortes

hoc bedient; tu me serois
hoc, du würdest mein seyn.

Homicide, f. die Mörderinn,
— *adj.* mörderisch.

Hommage, m. die Lehens-
pflicht, Huldigung; Unter-
werfung, Ehrerbietigkeit, Ehr-
furcht.

Hongrois, m. der Ungar.

Honnête, adj. ehrbar, an-
ständig, artig; höflich; billig.

Honneur, m. die Ehre; Eh-
renbezeugung; les honneurs
de la sepulture, ein chris-
ches Begräbniß.

Honteux, euse, adj. beschämt.

Hoquet, m. der Anstoß; Schlus-
sen.

Hoqueton, m. der Schäferrock.

Horloger, m. der Uhrmacher.

Horoscope, m. das Planeten-
lesen, Nativitätsstellen; faire,
dresser, tirer l' — de qn.,
einem die Nativität stellen;
faiseur d' —, der Planeten-
leser, Nativitätssteller.

Horreur, f. das Entsetzen, Graus-
sen, der Abscheu.

Hors, prép. et adv. außer,
außerhalb; heraus; mettre —,
heraus setzen, heraus treiben.

Hospitalier, ière, adj. gast-
frey.

Hospitalier, m. der Hospital-
wärter.

Hostie, f. das Opferthier,
Opfer.

Hôte, m. der Wirth; Gast;
les hôtes des bois, die Be-
wohner der Wälder, Thiere,
Vögel.

Hôtesse, f. die Wirthinn.

Houer, v. a. et n. hacken, um-
hacken.

Houlette, *f.* der Schäferstab.
 Houseaux, *m. pl.* ehemals,
 eine Art Kamaschen; il y
 laissa ses —, da mußte er
 ins Gras beißen, da kam er
 um.
 Housse, *f.* die Decke, der Ueber-
 zug.
 Huche, *f.* der Backtrog; Mehl-
 kasten; Brodkasten.
 Huée, *f.* das Hohngelächter,
 spöttische Geschrey hinter ei-
 nem her.
 Huître, *f.* die Auster.
 Humains, *m. pl.* die Sterb-
 lichen, Menschen.
 Humble, *adj.* demüthig; nie-
 drig, geringe, mittelmäßig;
 bescheiden.
 Humblement, *adv.* demüthig,
 ehrerbietig.
 Humeur, *f.* die Gemüthsfas-
 sung, Gemüthsart; Laune;
 être en belle —, bey guter
 Laune seyn.
 Huppé, *ée, adj.* gehaubt, ge-
 schopft; des plus huppés,
 von den Vornehmsten.
 Hure, *f.* der Kopf.
 Hutte, *f.* die Hütte.
 Hydre, *m.* die Hyder, erdich-
 tete vielköpfige Schlange;
 Wasserschlange, Schlange.
 Hymen, Hyménée, *m.* der
 Gott der Ehen und Hochzei-
 ten; die Ehe, Hochzeit.
 Hypocondre, *m.* der Miß-
 fuchtige; son — de mari,
 ihren hypocondrischen Mann.
 Idaliens, *adj. m. pl.* les
 monts —, der Berg Idalium
 in Cypruß, der Venus heilig.
 Idiot, ote, *adj.* dumm, un-

wissend. —, *m.* der dumme,
 unwissende Mensch.
 Idolâtre, *adj.* abgöttisch; alles
 vergötternd.
 Idole, *f.* der Göze, Abgott,
 das Gözenbild.
 Ignorant, *m.* der Unwissende.
 Ignoré, *ée, adj.* unbekannt,
 unbewußt; — du soleil, der
 Sonne unbekannt, wo die
 Sonne nicht hinkommt.
 Ignorer, *v. a.* nicht wissen, ei-
 nem unbekannt seyn.
 Illusion, *f.* die Täuschung,
 falsche Einbildung.
 Illustre, *adj.* berühmt.
 Image, *f.* das Bild, Ebenbild.
 Imaginer, *v. a.* ersinnen, er-
 denken. s' —, *v. refl.* sich
 einbilden, sich denken.
 Imbécille, *adj.* blödsinnig,
 einfältig, schwach.
 Imbibé, *ée, adj.* durchnäßt, von
 der Feuchtigkeit durchzogen.
 Imitateur, trice, *adj.* nach-
 ahnend. —, *m. f.* der Nach-
 ahmer, die Nachahmerinn.
 Imiter, *v. a.* nachahmen.
 Immense, *adj.* unermesslich,
 sehr groß, erstaunlich, un-
 endlich.
 Immoler, *v. a.* opfern, auf-
 opfern.
 Immortel, elle, *adj.* unsterb-
 lich; ewig. —, *m. f.* der,
 die Unsterbliche.
 Imparfait, aite, *adj.* unvoll-
 kommen; unvollständig, man-
 gelhaft.
 Impertinent, ente, *adj.* un-
 bescheiden, unbesonnen, un-
 verschämt, grob.
 Impétueux, euse, *adj.* un-
 gestüm, hastig.

Impie, m. der Gottlose.

Impitoyable, adj. unbarmherzig, unmitteleidig.

Implorer, v. a. anflehen, anrufen.

Importance, f. die Wichtigkeit; d' —, wichtig, ansehnlich; faire l'homme d' —, den Mann von Wichtigkeit machen, sich ein wichtiges Ansehen geben.

Importer, v. n. von Wichtigkeit seyn, daran gelegen seyn; qu'importe? was liegt daran, was schadt's?

Importun, une, adj. beschwerlich, lästig, überlästig, zudringlich.

Importuner, v. a. beschwerlich fallen, belästigen, lästig werden.

Importunité, f. der Ungestüm, die Zudringlichkeit, das Ueberlaufen.

Imposer, v. a. et n. auflegen, aufbürden; — à qn., einem Ehrfurcht einflößen; en — à qn., einen betriegen, hintergehen, einem etwas weiß machen, lügen.

Imposture, f. der Betrug, die Betriegeren; Verleumdung.

Impôt, m. die Auflage, Abgabe.

Impotent, ente, adj. gebrechlich. —, m. der Krüppel.

Imprévu, ue, adj. unversehen, unvermuthet.

Imprimer, v. a. ausdrucken, eindrucken; abdrucken, drucken.

Imprudent, ente, adj. unflug, unverständlich; unvorsichtig, unbesonnen.

Imprudence, f. die Unflugheit; Unvorsichtigkeit, Unbesonnenheit.

Impuissant, ante, adj. unversmögend, ohnmächtig, kraftlos.

Impuni, ie, adj. Impunément, adv. ungestraft, ungeahndet.

Imputer, v. a. zuschreiben, beymessen; anrechnen, zu rechnen.

Inadvertance, f. die Unachtsamkeit.

Inaccessible, adj. unzugänglich; — aux consolations, unempfänglich für Trost.

Incessamment, adv. unaufhörlich; unverzüglich, bald.

Inclination, f. die Neigung; was man am liebsten hat.

Incommode, adj. unbequem; beschwerlich, lästig.

s'Incommoder, v. refl. sich Mühe machen; sich Beschwerde gefallen lassen.

Incontinent, adv. gleich, unverzüglich.

s'Indemniser, v. refl. sich schadlos halten, sich seines Schadens erholen.

Inde, f. Indes f. pl. Indien; les grandes Indes, Westindien.

Indécent, ente, adj. unanständig.

Indifférence, f. die Gleichgültigkeit, Unparteilichkeit.

Indigent, ente, adj. dürstig, arm. —, m. der Dürstige.

Indignation, f. der Unwille.

Indigné, ée, adj. unwillig, aufgebracht.

Indiscret, ète, adj. unbedachtsam, unvorsichtig; unbescheiden, unbesonnen; unverschwiegen.

Indiscrétion, f. die Unbedachtsamkeit, Unvorsichtig-

- keit; Unbescheidenheit; Unbesonnenheit; Unverschwiegenheit.
 Indocilité, *f.* die Ungelehrigkeit, Unlenksamkeit.
 Indomtable, *adj.* unbändig, unbezähmbar, unbezwinglich.
 Indou, *m.* der Indianer.
 Indulgence, *f.* die Nachsicht, Gelindigkeit.
 Indulgent, *ente, adj.* nachsichtig, gelinde.
 Industrie, *f.* die Erwerbsamkeit, Betriebsamkeit, Geschicklichkeit, Emsigkeit, der Fleiß.
 Inégal, *ale, adj.* ungleich, uneben.
 Inévitable, *adj.* unvermeidlich.
 Infaillible, *adj.* unfehlbar, unausbleiblich; untrüglich.
 Infatigable, *adj.* unermüdlich; unverdrossen.
 Inférer, *v. a.* schließen, folgern.
 Infernal, *ale, adj.* höllisch.
 Infertile, *adj.* unfruchtbar.
 Infini, *ie, adj.* unendlich.
 Influence, *f.* der Einfluß.
 Informe, *adj.* unförmlich, ungestalt.
 Infortune, *f.* das Unglück.
 Infortuné, *ée, adj.* unglücklich. —, *m. f.* der, die Unglückliche.
 Infus, *use, adj.* angeboren.
 Ingénieux, *euse, adj.* sinnreich, witzig; künstlich ausgedacht.
 Ingrat, *ate, adj.* undankbar; uneinträglich. —, *m.* der Undankbare.
 Ingratitude, *f.* die Undankbarkeit.
 Inhabité, *ée, adj.* unbewohnt.
- Inhumain, *aine, adj.* unmenschlich, grausam; une inhumaine, eine spröde Schatzferinn, eine Grausame.
 Injure, *f.* die Beleidigung; faire — à qn., einen beleidigen; l' — du temps, de l'air, die üble Witterung, raue Luft; par l' — oder les injures du temps oder des ans, durch die Länge der Zeit, durch den Zahn der Zeit; des injures, Schmähungen, Schimpfworte, Grobheiten.
 Injuste, *adj.* ungerecht.
 Innocence, *f.* die Unschuld, Schuldlosigkeit; Einfalt.
 Innocent, *ente, adj.* unschuldig, schuldlos; unschädlich; einfältig.
 Inouï, *ie, adj.* unerhört.
 Inquiet, *iète, adj.* unruhig.
 Inquiétude, *f.* die Unruhe.
 Inquisiteur, *m.* der Angeber, heimliche Ankläger; Glaubensrichter.
 Insecte, *m.* das Insect, Ungeziefer.
 Insensible, *adj.* unempfindlich, gefühllos; unmerklich. —, *m. f.* der, die Unempfindliche.
 Insigne, *adj.* vorzüglich, ausgezeichnet.
 Insolent, *ente, adj.* übermüthig, unverschämt, unbescheiden, groß, frech.
 Inspirer, *v. a.* eingeben; einflößen, beybringen; begeistern.
 Instant, *m.* der Augenblick; à l' —, augenblicklich.
 Instinct, *m.* der Naturtrieb, Instinct.

Instruire, *v. a. ir.* unterrichten, unterweisen, lehren, be-
lehren.

Insu, *m.* à l' — de . . . , wi-
der Wissen, ohne Vorwissen.

Insulte, *f.* die Beleidigung;
faire une — à qn., einem
eine Beleidigung zufügen.

Insulter, *v. a.* qn., einen be-
leidigen; — à qn., über ei-
nen spotten, auf einen schimp-
fen.

Insupportable, *adj.* unerträglich,
unausstehlich.

Insurmontable, *adj.* unüber-
steiglich, unüberwindlich, un-
widerstehlich.

Intelligence, *f.* der Verstand,
die Einsicht; das Vernehmen,
Verständniß; être d' —,
einverstanden, einig, einer-
ley Meinung seyn.

Intelligent, ente, *adj.* ver-
ständig, klug.

Intendant, *m.* der Aufseher;
Hausverwalter.

Intercéder, *v. n.* eine Für-
bitte einlegen, bitten für . . .

Intérêt, *m.* Intérêts, *pl.* die
Interesse, Interessen; der
Vorthail, das Beste, In-
teresse; die Angelegenheit;
Theilnahme, der Antheil;
Eigennutz; Gewinn; un —
de gueule, ein Gewinn für
die Schnauze, eine Magen-
angelegenheit, ein Fressen.

Interlocutoire, *m.* das Neben-
urtheil, Beyurtheil.

Interroger, *v. a.* fragen, be-
fragen.

Interrompre, *v. a.* unterbre-
chen.

Interprète, *m.* der Dolmetz-
scher, Uebersetzer; Ausleger.

Interpréter, *v. a.* auslegen,
erklären; übersetzen.

Intervalle, *m.* der Zwischen-
raum; die Zwischenzeit; par
intervalles, abwechselnd, dann
und wann.

Intimidé, ée, *adj.* furchtsam
gemacht; le moins —, der
beherzteste.

Intriguer, *v. a.* in Verlegen-
heit setzen. —, *v. n.* Ränke ge-
brauchen. s' —, *v. refl.* sich
wo eindrängen oder zudrän-
gen; sich Mühe geben, sich
angelegentlich für etwas ver-
wenden.

Introduire, *v. a. ir.* einfüh-
ren; als handelnd vorstellen;
s' —, sich Zutritt verschaf-
fen; sich einschleichen, sich
eindrängen; sich mischen
in . . .

Inventer, *v. a.* erfinden.

Invention, *f.* die Erfindung.

Invisible, *adj.* unsichtbar.

Inviter, *v. a.* einladen.

Invoyer, *v. a.* qn., einen
anrufen, sich seinen Beystand
ausbitten.

Ire, *f.* der Born, die Wuth.

Iris, *f.* die Iris, Dienerinn
der Juno. —, *m.* der Re-
genbogen.

Irrité, ée, *adj.* erzürnt, auf-
gebracht.

Irriter, *v. a.* reizen, aufbrin-
gen, erzürnen.

Issu, ue, *adj.* abstammend,
entsprossen.

Ivoire, *m.* das Elfenbein; der
Bahn.

Ivrogne, *m.* der Trunkenbold.

Ja statt *déjà*.

Jacobus, m. ein Jacobus, (eine alte Englische Goldmünze, ungefähr von 4½ Rthlr. am Werthe).

Jadis, adv. ehe dem, ehemals; *au temps —*, vor Zeiten, vor Alters.

Jaloux, ouse, adj. eifersüchtig; mißgünstig, neidisch.

Jambon, m. der Schinken.

Jardinage, m. die Gartenkunst, der Gartenbau, die Gärten.

Jargon, m. das unverständliche Gerede, Kauderwälsch; Geschwätz.

Jaser, v. n. plaudern, schwätzen.

Javelle, f. der Schwaden.

Javelot, m. der Wurfspeer.

Jean, m. Johann, Hans.

Jeter, v. a. werfen; *se — à côté*, einen Seitensprung (eine Abschweifung von seiner Materie) machen.

Jeu, m. das Spiel; die Ergötzlichkeit, Spielerei, das Spielwerk; der Scherz, Spaß, die Schäkerei, Ländelei; *les jeux*, die Spiele; das Spiel, Scherzen, der Zeitvertreib, Scherz, Spaß *zc.*; *entrer en —*, aus Spiel oder aus Ausspielen kommen; daran kommen, vorgenommen werden; *voir beau —*, gewonnen Spiel haben, eine günstige Gelegenheit in Händen haben; Wunder sehen, staunen.

à Jeun, adv. nüchtern.

Jeûne, m. das Fasten; *jours de —*, Fasttage.

Jeune, f. die Zunge.

Jeûner, v. n. fasten.

Job, m. Hiob.

Joignant, prép. neben, dicht bey, hart an.

Joindre, v. a. ir. vereinigen, verbinden; zusammen fügen; beifügen, hinzu fügen.

Jonc, m. die Binse.

Jonchée, f. auf den Weg gestreute Blumen, Zweige *zc.*; *la principale —*, die umher zerstreuten Vornehmen, (Herzren, Officiere *zc.*).

Joncher, v. a. (mit Binsen, Blumen *zc.*) besireuen, bedecken.

Jouer, v. a. n. et se Jouer, v. réfl. spielen; *jouer qn.*, einen lächerlich machen; *en* *nen* anführen, hintergehen; *se — de qch.*, mit einer Sache spielen, seinen Scherz, sein Gespötte treiben.

Joug, m. das Joch.

Jour, m. der Tag; das Tageslicht; *un —*, eines Tages; *les jours*, die Tage, das Leben.

Journal, m. das Tagebuch.

Jouvence, f. la fontaine de—, die Verjüngungsquelle.

Jouvenceau, m. der Jüngling.

Joyaux, m. pl. das Geschmeide, die Juwelen.

Juge, m. der Richter; — *arbitre*, der Schiedsrichter.

Jugement, m. das Urtheil; die Beurtheilungskraft.

Juger, v. a. et n. urtheilen; beurtheilen; richten; glauben, meinen.

Jument, f. die Stute.

Jupe, f. der Rock, Weiberrock.

Jupin statt *Jupiter*.

- Jupon, *m.* der Unterrock.
 Jurer, *v. a. et n.* schwören.
 Jus, *m.* der Saft; — de la treille, der Rebensaft, Wein.
 Juste, *adj.* gerecht; billig; richtig; genau; gerade; passend.
 Justement, *adv.* gerade, genau, gerecht.
 Justifier, *v. a.* rechtfertigen, eines Unschuld beweisen.
 Labeur, *m.* die Arbeit; bêtes de —, das Zugvieh, Acker-
 vieh.
 Labourage, *m.* der Feldbau, Ackerbau.
 Laboureur, *m.* der Ackermann, Bauer.
 Labyrinthe, *m.* das Labyrinth; les labyrinthes du cerveau, die Irrgänge, Höhlen, Krümmungen *tc.* des Gehirns.
 Lacet, *m.* die Schlinge, Dohne.
 Lâcher, *v. a.* los lassen, fahren lassen, gehen lassen; nachlassen; — un coup *etc.* à qn., einem einen Schlag *tc.* geben.
 Laconique, *adj.* lakonisch, sehr kurz, gedrängt.
 Lacs, *m.* die Schlinge, das Netz.
 Là-dessus, *adv.* darüber, hierauf, darauf.
 Laie, *f.* die Bache, wilde Sau.
 Laine, *f.* die Wolle; (von Wolle gewirkte) Tapeten; bêtes à —, Schafvieh, Woll-
 vieh.
 Laisser, *v. a.* lassen; überlassen; hinterlassen; verlassen.
 Laitière, *f.* das Milchmädchen, die Milchfrau.
 Laitue, *f.* der Lattich, Salat.
- Lambeau, *m.* der Lappen, Lumpen.
 Lambris, *m.* das Tafelwerk, Stäfel.
 Lancer, *v. a.* werfen, schleudern, abschießen; — un lièvre, une bête, einen Hasen, ein Thier von seinem Langer auffagen; se — dans . . ., sich werfen, sich stürzen, rennen in . . ., los springen auf . . .
 Lande, *f.* die Heide.
 Langage, *m.* die Sprache.
 Langue, *f.* die Zunge; Sprache.
 Langueur, *f.* die Mattigkeit, Kraftlosigkeit, Entkräftung; tomber en —, matt oder schwach werden.
 Languir, *v. a.* matt, kraftlos werden oder seyn, sich auszehren; schmachten.
 Languissant, ante, *adj.* matt, schwach, kraftlos; schmachtend, niedergeschlagen.
 Laper, *v. a.* lecken, auslecken.
 Lapidaire, *m.* der Steinschneider; Edelsteinhändler.
 Lapin, *m.* das Kaninchen.
 Lapon, *m.* der Lappe, Lapp-
 länder.
 Larcin, *m.* der Diebstahl; faire un —, einen Diebstahl be-
 gehen.
 Lard, *m.* der Speck.
 Lares, *m. pl.* die Hausgötter, das Haus.
 Large, *adj.* weit, groß; breit.
 Large, *m.* die Breite; au —, *adv.* geräumig; se mettre au —, das Weite suchen; prendre le —, entfliehen, davon laufen.

Largement, *adv.* reichlich, vollkommen.

Largesse, *f.* die Freygebigkeit, Geschenke, Schenkung.

Largeur, *f.* die Breite.

Larme, *f.* die Thräne.

Larron, *m.* der Dieb.

Las, *lasse*, *adj.* müde, ermüdet, überdrüssig.

Lassé, *ée*, *adj.* müde, überdrüssig.

Lasser, *v. a.* müde machen, ermüden, abmatten, entkräften, schwächen; lästig seyn; lange Weile verursachen; *se —*, sich ermüden; müde oder überdrüssig werden.

Lauriers, *m. pl.* die Lorbeeren, der Ruhm.

Laver, *v. a.* waschen, bespülen, dicht vorbey fließen.

Lécher, *v. a.* lecken; *à demi léché —*, halb geseckt, d. i. plump, unmanierlich.

Leçon, *f.* der Unterricht, die Lehre.

Légation, *f.* die Gesandtschaft.

Légende, *f.* die Legende, erzählte Erzählung, Erdichtung.

Léger, *ère*, *adj.* leicht; flüchtig, leichtfüßig; frey; *à la légère*, leicht; leichtsinniger Weise, auf eine unbedachtsame Art.

Légitime, *adj.* rechtmäßig, gerecht; richtig.

Lendemain, *m.* der folgende Tag, andere Tag.

Lent, *lente*, *adj.* langsam; *à pas lents*, mit langsamen Schritten, langsam.

Lenteur, *f.* die Langsamkeit.

Lettre, *ée*, *adj.* gelehrt, studirt.

Leurre, *m.* die Lockspeise.

Leurrer, *v. a.* locken, reizen.

Levantins, *m. pl.* die Morgenländer.

Lever, *v. a. et n.* heben, aufheben; abheben, abnehmen, nehmen; aufgehen; *se —*, aufstehen; aufgehen; *faire —*, aufstehen lassen, aufjagen. —, *m.* das Aufstehen (des Königs); das Aufgehen (der Sonne).

Lévier, *m.* der Hebel, Hebebaum, das Hebeeisen.

Lèvre, *f.* die Lippe, Lefze.

Lévrier, *m.* der Windhund, das Windspiel.

Liberal, *ale*, *adj.* freygebig; *une nuit libérale en pavots*, eine Nacht reich an (Mohnkörnern) Schlummerkörnern, d. i. wo alles schlief.

Libérateur, *m.* der Befreyer.

Liberte, *f.* die Freyheit.

Libraire, *m.* der Buchhändler.

Lice, *f.* die Hündinn, Jagdhündinn, Zuchthündinn.

Licorne, *f.* das Einhorn.

Licou, *m.* die Halfter.

Lie, *adj.* lustig, fröhlich; *faire chère —*, herrlich schmausen.

Lien, *m.* das Band, die Fessel.

Lier, *v. a.* binden; (von Raubvögeln) den Raub, die Beute in seinen Klauen fortführen.

Liesse, *f.* die Freude, Fröhlichkeit.

Lieu, *m.* der Ort; *au — de*, statt, anstatt; *tenir — de*, statt etwas seyn, dafür gelten.

Lieue, *f.* die (Französische) Meile, Stunde.

Lièvre, *m.* der Hase.

Lige, *adj.* lehenspflichtig, abhängig.

- Lignage, *m.* das Geschlecht, die Familie.
- Ligne, *f.* die Linie, der Strich; die Peile; Schnur, Angel; leine, Angel.
- Lignée, *f.* das Geschlecht, der Stamm, die Kinder, Nachkommen.
- Ligue, *f.* das Bündniß, die Ligue, Partey, Rotte.
- Limaçon, *m.* die Schnecke.
- Lime, *f.* die Feile.
- Limer, *v. a.* feilen, abfeilen.
- Limier, *m.* der Leithund, große Jagdhund, Spürhund.
- Limiter, *v. a.* begrenzen, beschränken, einschränken; bestimmen.
- Linge, *m.* das Reinengeräth, die Wäsche; das Tuch.
- Lion, *m.* der Löwe, Lionceau, *m.* der junge Löwe.
- Lionne, *f.* die Löwin. —, *adj. f.* sa majesté —, Seine Majestät der Löwe.
- Lippee, *f.* franche —, der Freyschmaus.
- Liqueur, *f.* die Flüssigkeit, der Trank, das Getränk.
- Liquide, *adj.* flüssig; le — élément, das Wasser.
- Lis, *m.* die Lilie, weiße Lilie; blendend weiße Gesichtsfarbe.
- Lit, *m.* das Bett, Lager; die Lage, Schicht; — de justice, der große Gerichtstag, (welchen der König selbst, auf seinem Throne sitzend, hält).
- Litière, die Streu.
- Livrer, *v. a.* liefern, überliefern; — bataille, eine Schlacht liefern; — en proie, Preis geben, überlassen; se — à qch., sich einer Sache überlassen.
- Loi, *f.* das Gesetz; die Macht, Gewalt.
- Loin, *adv.* fern, weit; au —, in die oder in der Ferne.
- Lointain, *aine, adj.* fern, entfernt, entlegen.
- Lointain, *m.* die Ferne, Entfernung.
- Loisir, *m.* die Muße; (übrige, freie) Zeit; à —, mit Muße, nach Bequemlichkeit.
- Long, longue, *adj.* lang; tirer de long, das Weite suchen; le long, *prép.* längs.
- Long, *m.* die Länge; éten-du de son —, der Länge lang ausgestreckt; au —, weitläufig, umständlich; à la longue, *adv.* in die Länge, mit der Zeit, endlich.
- Long - temps, *adv.* lange; dès —, schon lange.
- Longueur, *f.* die Länge; Langsamkeit; Verzögerung, das Zaudern.
- Lopin, *m.* das Stück (von einer eßbaren Sache).
- Loquet, *m.* die Klinke; fermer au —, zuklinken.
- Lorgner, *v. a.* von der Seite ansehen, anschieln, beäugeln.
- Lors, *adv.* zu der Zeit, zur Zeit.
- Los statt Lot, *m.* das Loos, Schicksal.
- Lonange, *f.* das Lob, die Lobeserhebung, Lobrede, der Lobspruch.
- Louer, *v. a.* loben; se — de qch., mit etwas zufrieden seyn.
- Loup, *m.* der Wolf.

- Lourd**, *lourde*, *adj.* schwer; schwerfällig, träge; plump; *un esprit* —, ein schwerer oder harter Kopf.
- Lourdaud**, *m.* der Tölpel.
- Lourdement**, *adv.* plump, tölpisch, schwer, hart; gröblich, sehr.
- Louveteau**, **Louvet**, *m.* das Wölfschen, der junge Wolf.
- Louvre**, *m.* das Louvre, der Pallast.
- Loyer**, *m.* der Lohn; die Miethe, der Zins.
- Luire**, *v. n. ir.* scheinen, leuchten; glänzen, schimmern.
- Luisant**, *ante*, *adj.* glänzend, schimmernd; leuchtend.
- Lumière**, *f.* das Licht; Tageslicht; die Einsicht, Aufklärung; das Leben; *perdre la* —, blind werden.
- Luminaire**, *m.* das Licht, die Beleuchtung.
- Lunette**, *f.* das Augenglas; Fernrohr, Sehrohr.
- Lustre**, *m.* der Glanz; Kronleuchter; eine Zeit von 5 Jahren bey den Römern; *donner du* — *à qch.*, einer Sache Ansehen verschaffen, Glanz ertheilen.
- Lutin**, *m.* der Poltergeist.
- Lutter**, *v. n.* ringen, kämpfen.
- Lutteur**, *m.* der Ringer, Kämpfer.
- Lynx**, *m.* der Luchs.
- Lyre**, *f.* die Leier der Alten; die Dichtkunst, Poesie.
- Macher**, *v. a.* fauen; mit den Zähnen zermalmen.
- Machineur**, *m.* der Anstifter, Urheber.
- Mâchoire**, *f.* der Kinnbacken, die Kinnlade.
- Madré**, *ée*, *adj.* pöfzig, schlau, verschmiszt.
- Maflu**, *ue*, *adj.* dickbäcig, bausbäcig.
- Mage**, *m.* der Magier, Weise (bey den Persern &c.).
- Magister**, *m.* der Dorfschulmeister.
- Magistrat**, *m.* die obrigkeitliche Person, der Richter.
- Magnificence**, *f.* die Pracht.
- Magnifiquement**, *adv.* herrlich, prächtig.
- Magot**, *m.* der (große) Affe.
- Maigre**, *adj. et adv.* mager.
- Maigreur**, *f.* die Magerkeit.
- Maille**, *f.* die Masche.
- Main**, *mainte*, *adj.* mancher, manche, manches.
- Main**, *f.* die Hand; *faire sa* —, eine krumme Hand machen, sich bedenken, sein Schäschen scheren, stehlen; *faire* — *basse*, alles niedermachen, niederhauen; *un combat de* — *à* —, ein Zweykampf.
- Maintenant**, *adv.* jetzt, nun, gegenwärtig.
- Maintenir**, *v. a. ir.* erhalten, aufrecht erhalten; behaupten; *je le maintiens prodige*, ich behaupte, daß es ein Wunder ist.
- Maintien**, *m.* der Anstand, das äußere Ansehen; die Erhaltung, Behauptung, Handhabung.
- Maison**, *f.* das Haus; *les maisons de bouteille*, die Keller, Kellnerereyen, Flaschenhälter &c.

Maitre, m. der Herr, Meister, Lehrer; — *d'école*, der Schulmeister; — *d'oeuvre*, der Baumeister, Aufseher über die Gebäude; — *de l'art*, der Kunstverständige; — *ès-arts*, der Magister; *passer* —, zum Meister machen; *être passé* —, ein erfahrener Meister seyn.

Maitresse, f. die Geliebte; Frau, Gebieterinn.

Mal, m. das Uebel, Böse, Unglück; Weh, der Schmerz; — *d'enfant*, in Kindesnöthen; *maux, pl.* die Uebel, das Unglück.

Mal-aisé, ée, schwer, unbequem.

Mal-en-point, adv. schlecht, in üblem Zustande.

Malfaisant, ante, adj. übelthätig, bössartig, schädlich.

Malice, f. die Bosheit, Schalkheit, der Streich.

Malin, igne, adj. böshast; böse, bössartig, schädlich, gefährlich.

Malôtru, m. der erbärmliche, elende, ungestalte Mann.

Malséant, ante, adj. unanständig.

Maltraiter, v. a. mißhandeln.

Malvoisie, f. der Malvasier; jeder gute Wein.

Mamelle, f. der Brust.

Manant, m. der Dorfbewohner, Bauer.

Manche, m. der Stiel, das Heft, der Griff; — *de balai*, der Besenstiel.

Manchon, m. der Muff.

Manchot, m. der einhändige oder einärmige Mensch, Krüpp-

pel an einer Hand oder an einem Arme.

Mander, v. a. berufen, kommen lassen; melden, berichten.

Mandibule, f. der Kinnbacken.

Manes, m. pl. die Schatten, abgeschiedenen Seelen.

Manger, v. a. essen, fressen; verthun, verzehren; zu Grunde richten.

Mangeur, m. der Esser, Fresser; — *de gens*, der Großprahler.

Manier, v. a. anfühlen, berühren, angreifen; handhaben, mit der Hand bewegen, regieren, bearbeiten; unter den Händen haben, verwalten, führen.

Manière, f. die Art, Weise, Sitte, Gewohnheit, Manier.

Manifeste, adj. offenbar, bekannt, klar.

Manifeste, v. a. offenbaren; *se* —, offenbar werden, sich zeigen.

Manoir, m. die Wohnung, das Haus; — *liquide*, das Meer.

Manquer, v. n. fehlen, mangeln; schadhast seyn; — *de qch.*, Mangel an etwas haben, es nicht haben; es an etwas fehlen lassen. —, *v. a.* verfehlen; *il ne s'en manque guères*, wenig fehlen, wenig bleiben zurück.

Manteau, m. der Mantel.

Marais, m. der Sumpf, Morast.

Marcassine, adj. f. la gent —, die Familie der wilden Schweine.

Marchander, v. a. et n. handeln (um etwas).

Marché,

Marché, *m.* der Kauf, Kaufpreis, Handel; Markt; *v.* auch Amender.

Marcher, *v. n.* gehen, marschiren; — d'un pas relevé, im Gehen die Füße hoch heben. —, *m.* das Gehen, der Gang.

Marécage, *m.* der Sumpf, das Moor.

Marécageux, *euse, adj.* sumpfig; la gent marecageuse, die Sumpfbewohner, Frösche.

Margot, *f.* Margretchen, Gretchen.

Mariage, *m.* die Heirath; Ehe, der Ehestand.

Marié, *m.* der Bräutigam, Neuvermählte; le mal —, der unglücklich Verheirathete; les nouveaux mariés, die Neuvermählten, jungen Eheleute.

Marier, *v. a.* verheirathen; vereinigen, verbinden; se —, heirathen; sich verbinden.

Marin, *ine, adj.* zur See gehörig, darin befindlich; monstre marin, das Seeungeheuer.

Maritime, *adj.* an der See liegend, ans Meer grenzend.

Marmelade, *f.* das Fruchtmus; mettre en —, zu Brei zermalmen, zerschlagen.

Marmite, *f.* der Fleischtopf.

Marmiton, *m.* der Küchenjunge.

Marmot, *m.* die Meerkatze, der Affe.

Marmotte, *f.* das Murmelthier.

Marque, *f.* das Zeichen, Merkmal; der Beweis.

Marquer, *v. a.* zeichnen, bezeichnen; auszeichnen; sich außerschen; anzeigen, melden; bezeigen.

Marqueté, *ée, adj.* gefleckt, sprenklich.

Marri, *ie, adj.* betrübt, traurig; unwillig, böse.

Marron, *m.* die Marrone, große Kastanie.

Mars, *m.* Mars, der Gott des Krieges; le métier de —, das Kriegshandwerk, die Kriegskunst.

Martin, *m.* Martin, Märten; der Eseltreiber mit dem Prügeln; Martin - bâton, *m.* Märten mit dem Stocke, ein mit einem Prügel bewaffneter Knecht.

Massif, *ive, adj.* massiv, stark, fest, dick und schwer.

Massue, *f.* die Keule.

Masure, *f.* das alte Gemäuer, die alte Mauer.

Matelas, *m.* die Matratze.

Matelot, *m.* der Matrose.

Mathusalem, *m.* Methusalem; ein Methusalemalter.

Matière, *f.* die Materie, der Stoff.

Matin, *m.* der große Hund, Haushund, Hofhund, Schäferhund, Bauerhund, Fleischhund.

Matin, *m.* der Morgen; en un beau —, eines Morgens.

Matinal, *ale, adj.* der, die früh aufsteht.

Matineau, *m.* der kleine Haushund, Schäferhund *u.* *v.* Matin.

Matineux, euse, adj. der, die gern früh aufsteht.

Matois, oise, adj. schau, pfiffig.

Matoiserie, f. die Schlaueit, Pfiffigkeit; Betriegererey, Spitzbuberey.

Matou, m. der Kater.

Maudire, v. a. ir. verfluchen, verwünschen.

Maudit, ite, adj. verflucht, verwünscht.

Mausolee, m. das Grabmaal.

Maxime, f. der Grundsatz, die Regel, Maxime.

Méchant, m. der Böse, Bösewicht.

Mécompte, m. der Fehler in der Rechnung, das Berrechnen.

Meconnoissable, adj. unkenntlich, unfennbar.

Mécontens, m. pl. die Mißvergnügten in einem Staate.

Médiation, f. die Vermittelung.

Mediocrité, f. die Mittelmäßigkeit.

Medire, v. n. ir. de qn., übel, Böses von einem reden.

Méfiance, f. das Mißtrauen. **se Méfier, v. réfl. (de)** mißtrauen, nicht trauen, ein Mißtrauen setzen (in).

Megarde, f. par —, aus Unachtsamkeit.

Mégère, f. Megäre, eine Furie; das böse zänfische Weib.

Mélange, m. die Mischung, das Gemisch.

Mêler, v. a. mischen, vermischen; unter einander wirren, verflizen.

Melpomène, f. Melpomene, eine von den 9 Mäusen.

Membre, m. das Glied; **les membres,** die Glieder, Gliedmaßen.

Même, pron. derselbe, dieselbe, dasselbe; nämlich; selbst. — **adv.** sogar; pas —, nicht einmal.

Memoire, f. das Gedächtniß, Andenken; **de — de** singe, so lange Uffen denken können; **les filles de —,** die Mäusen.

Menagant, ante, adj. drohend.

Menace, f. die Drohung.

Menacer, v. a. drohen, bedrohen.

Ménage, m. die Wirthschaft, Haushaltung; Ersparniß.

Ménager, ère, adj. haushälterig, sparsam, (de qch. mit etwas).

Menager, v. a. schonen; sparen, zu Rathe halten; behutsam mit etwas umgehen, benutzen, wohl anwenden; wohl besorgen, leiten, lenken; ausbringen, verschaffen, auswirken.

Ménagère, f. die Wirthschafterin, Haushälterin.

Menagerie, f. der Viehhof; der Thiergarten.

Mendiant, m. der Bettler.

Mener, v. a. führen, leiten, lenken; (vor sich her) treiben.

Mensonge, m. die Lüge, Erzdichtung; der Betrug.

Mensonger, ère, adj. lügenhaft, fabelhaft, erdichtet, falsch; trüglisch, betrüglisch.

- Menteur**, euse, *adj.* lügenhaft; betrüglich. — *m. f.* der Lügner, die Lügnerinn.
- Mentir**, *v. n. ir.* lügen; — à qn., einen belügen.
- Menton**, *m.* das Kinn.
- Menu**, ue, *adj.* dünn, klein, fein; geringe, unbedeutend; gemein.
- se Méprendre**, *v. refl. ir.* sich vergreifen, sich versehen, sich irren.
- Mépris**, *m.* die Verachtung. au (en) — de . . . , mit Spitzanziehung, unangesehen, trotz.
- Mépriser**, *v. a.* verachten.
- Merci**, *f.* die Barmherzigkeit, das Erbarmen, die Gnade; — de moi! Gott sey mir gnädig! mettre qch. à la — de qn., einem etwas Preis geben, es seiner Willführ überlassen.
- Mercure**, *m.* Merkur, der Bote der Götter, Gott der Beredsamkeit, der Kaufleute &c.
- Mérite**, *m.* das Verdienst.
- Mériter**, *v. a.* verdienen, werth seyn.
- Merlin**, *m.* der Name eines berühmten Zauberers.
- Merveille**, *f.* das Wunder; c'est —, es ist ein Wunder, es ist wunderbar; une jeune —, ein wunderschönes junges Mädchen od. Frauenzimmer.
- Merveilleux**, euse, *adj.* wunderbar; vortrefflich, vorzüglich.
- Mésaventure**, *f.* der Unfall, das Mißgeschick.
- Message**, *m.* die Botschaft, der Auftrag.
- Messenger**, *m.* der Bote, Vorbote.
- Messer** statt Maître.
- Messire**, *m.* Herr (Ehrenzitel).
- Mesure**, *f.* das Maß.
- Mesurer**, *v. a.* messen; se —, seine Kräfte messen.
- Métamorphose**, *f.* die Verwandlung.
- Métamorphoser**, *v. a.* verwandeln.
- Métayer**, *m.* der Meier, Meierhofpächter.
- Métempsycose**, *f.* die Seelenwanderung.
- Métier**, *m.* das Handwerk, Gewerbe, Geschäft, die Handthierung; der Stickleimen.
- Mets**, *m.* das Gericht, Essen, die Speise.
- Mettre**, *v. a.* setzen, stellen, legen, bringen, thun; ansetzen, anziehen, kleiden; — remède à qch., einer Sache abhelfen; — à la broche, an den Bratspieß stecken; se — à . . . , anfangen zu . . .
- Meubler**, *v. n.* sich mit Hausgeräthe versehen.
- Meunier**, *m.* der Müller.
- Meurtri**, ie, *adj.* gequetscht, mit Blut unterlaufen, braun und blau.
- Meute**, *f.* die Koppel Jagdhunde.
- Miauler**, *v. n.* mauern, miauen.
- à Mi-chemin**, *adv.* auf dem halben Wege, auf den halben Weg.
- Mie**, *f.* die Krume; ne . . .

- mie, nicht, gar nicht; *ma* —, mein Mühmchen, meine Liebe.
Miel, *m.* der Honig.
Mielle, *ée*, *adj.* honigsüß, süß.
Miette, *f.* das Krümchen, Bischen.
Mieux, *adv.* besser; *à qui mieux mieux*, um die Wette, immer einer besser, als der andere; *pour le* —, es ist am besten; *il ne demande pas* —, er wünscht es nicht besser, er verlangt nichts weiter.
Mignon, *onne*, *adj.* niedlich, klein und artig, nett, allerliebst; — *m. f.* der Liebling; *mon mignon*, *ma mignonne*, mein Liebchen, mein Herzchen.
Mil, *m.* die Hirse.
Milan, *m.* die Weihe, der Fühnergeher.
Milieu, *m.* das Mittel; *tenir le* — *entre* . . ., das Mittel halten zwischen . . . *au* — *de* . . ., mitten in, mitten unter . . .
Mine, *f.* die Mine, das Bergwerk, die Erzgrube, Grube; die Miene, Gesichtsbildung, das Gesicht, Ansehen.
Miner, *v. a.* untergraben; aushöhlen; auszehren, entkräften.
Ministère, *m.* der Dienst; das Amt.
Ministre, *m.* der Diener, das Werkzeug.
Minois, *m.* das Gesicht, die Gesichtsbildung.
Minos, *m.* Minos, Richter der Unterwelt.
Miracle, *m.* das Wunder, Wunderwerk.
se Mirer, *v. réfl.* sich spiegeln.
Miroir, *m.* der Spiegel; *prendre au* —, mit Hülfe eines Spiegels fangen.
Mis, *mise*, *adj.* geſleidet.
Mise, *f.* die Ausgabe; die Einslage, der Einsatz.
Mission, *f.* die Sendung, der Auftrag, die Vollmacht.
Mobile, *adj.* beweglich. —, *m.* der bewegliche Körper; *le premier* —, die Bewegung mittheilende Kraft; die erste Triebfeder, das erste Triebrad.
Modèle, *m.* das Muster.
Moderement, *adv.* mäßig, mit Mäßigkeit.
Modérer, *v. a.* mäßigen, einschränken; vermindern.
Moeurs, *f. pl.* die Sitten.
Mogol, *m.* das Reich Mogol in Asien; der Mogole, Einwohner daselbst.
Moindre, *adj.* geringer, kleiner; minder.
Moine, *m.* der Mönch; *un pré de moines*, eine Klosterwiese.
Moineau, *m.* der Sperling.
Moins, *adv.* weniger; *du* —, *à* —, wenigstens, *à* — *que*, wenn nicht, wofern nicht.
Mois, *m.* der Monat; *six* —, ein halb Jahr.
Moisson, *f.* die Ernte.
Moissonner, *v. a.* ernten, abernten.
Moitié, *f.* die Hälfte; Ehehälfte.

Mollement, *adv.* weich; weichlich, wollüstig; schwach, nachlässig.

Mollesse, *f.* die Weichheit; Weichlichkeit; Trägheit; Schwäche.

Monceau, *m.* der Haufen.

Monde, *m.* die Welt; Leute; Mannschaft.

Monstrueux, *euse, adj.* ungeheuer, ungestalt.

Mont, *m.* der Berg; promettre monts et merveilles, goldene Berge versprechen; par monts et par vaux, über Berg und Thal.

Montagnard, *arde, adj.* auf oder an den Bergen wohnend.

Montagne, *f.* der Berg, das Gebirge.

Montant, *ante, adj.* aufwärts gehend, steil.

Monter, *v. n.* steigen, hinaufsteigen; sich aufsetzen, reiten. —, *v. n. et se — v. refl.* à . . ., sich belaufen auf . . .

Montrer, *v. a.* zeigen, weisen.

Montueux, *euse, adj.* uneben, bergig.

se Moquer, *v. refl.* spotten, verspotten, auslachen, sich aufhalten, (de . . . über . . .); scherzen, spaßen.

Moqueur, *euse, adj.* spöttisch, höhnisch.

Moralité, *f.* die Sittenlehre, Moral; Sittlichkeit, Moralität.

Morceau, *m.* das Stück, der Bissen; mettre en morceaux, in Stücke zerlegen, zerstückeln.

Mordre, *v. a. et n.* beißen; stechen.

Morfondu, *ue, adj.* erkältet, durchkältet.

Morne, *adj.* finster, verdrießlich, mürrisch.

Morphée, *m.* Morpheus, der Gott des Schlafes.

Mort, *f.* der Tod; die Todesart. —, *m.* der Todte.

Mort, morte, *adj.* todt, gestorben.

Mort-aux-rats, *f.* das Rattenpulver, Rattengift, Mäusegift.

Mortel, *elle, adj.* Mortellement, *adv.* tödlich.

Mortel, *m.* der Sterbliche.

Mortier, *m.* der Mörtel, Mauerkalk.

Mot, *m.* das Wort; prendre qn. au —, einen beim Worte halten; — du guet, das Lösungswort, die Lösung, Parole.

Motif, *m.* der Bewegungsgrund, Grund; par un — de gloire, aus Ruhmsucht.

Mou, mol, molle, *adj.* weich; weichlich, wollüstig; schwach, gleichgültig, sorglos.

Mouchard, *m.* der Auspäher, Espion.

Mouche, *f.* die Fliege, Mücke; Schmeißfliege; das Schminkepflasterchen; — à miel, die Biene.

Moucheron, *m.* die kleine Fliege od. Mücke, Schnake.

Moucheté, *ée, adj.* gestüpfelt.

Mouillé, *ée, adj.* naß. —, *m.* das Naße.

Mouiller, *v. a.* nessen, bes

- neben, anfeuchten, naß machen; tauchen, eintauchen.
 Moulin, *m.* die Mühle.
 Mourant, *ante*, *adj.* sterbend, äußerst schwach. —, *m.* der Sterbende.
 Mourir, *v. n. ir.* sterben; — de faim, Hunger sterben.
 Mousse, *f.* das Moos.
 Mouton, *m.* der Hammel, das Schaf.
 Moutonnier, *iére*, *adj.* hamsmelartig, schafsmäßig.
 Mouvement, *m.* die Bewegung.
 Mouvoir, *v. a. ir.* bewegen. —, *v. n.* sich bewegen.
 Moyen, *enne*, *adj.* mittelmäßig, mittler.
 Moyen, *m.* das Mittel; der Weg, die Gelegenheit; Vermittelung; das Vermögen, der Vermögenszustand.
 Moyennant, *prép.* vermittelt; — quoy, durch welches Mittel.
 Mue, *f.* die Maufe; Maufezeit; der Ort od. Stall zum Mästen des Federviehes; mettre en —, zum Mästen od. Fettmachen einsetzen.
 Muer, *v. n.* sich mausen, die Federn verlieren.
 Muet, *ette*, *adj.* stumm, sprachlos.
 Mulet, *m.* der Maulesel.
 Multitude, *f.* die Menge; der große Haufe, das Volk.
 Municipal, *ale*, *adj.* zu den besondern Rechten einer Stadt, eines Landes *zc.* gehörig; les lois municipales, die Landesgesetze, Stadtgesetze.
 Munir, *v. a.* versehen, verzorgen; mit Lebensmitteln, mit Waffen, mit Geschütz *zc.* versehen.
 Mûr, *mûre*, *adj.* reif; reiflich.
 Mur, *m.* Muraille, *f.* die Mauer.
 Mûrir, *v. a. et n.* reifen, reif machen.
 Mûrier, *m.* der Maulbeerbaum.
 Murmurer, *v. n.* murren, murmeln.
 Muse, *f.* die Muse, Kunstgöttinn; Dichtkunst; Gedichte.
 Muséum, *m.* die Schnauze.
 Musette, *f.* die Sackpfeife; Hirtenflöte.
 Mutiler, *v. a.* verstümmeln.
 Mutin, *m.* der Aufwiegler.
 Mutuel, *elle*, *adj.* gegenseitig, wechselseitig.
 Myrthe, *m.* die Myrte.
 Mystère, *m.* das Geheimniß.
 Nacelle, *f.* der Nachen, Kahn.
 Nage, *f.* das Schwimmen; passer l'onde à la —, über das Wasser schwimmen.
 Nagée, *f.* die Strecke im Wasser, über welche man schwimmt; au bout de quelques nages, nachdem er eine gute Strecke geschwommen war.
 Nager, *v. n.* schwimmen.
 Naguère, *adv.* vor kurzem, unlängst.
 Naiade, *f.* die Nysade, Flußgöttinn.
 Nain, *m.* naine, *f.* der Zwerg, die Zwerginn. —, *adj.* Zwerg. . .
 Naître, *v. n. ir.* geboren werden

den; entstehen; faire —, veranlassen, hervor bringen, erregen.

Naissant, ante, *adj.* werdend, entstehend, angehend, aufkeimend.

Naïveté, *f.* die natürliche Einfalt, Aufrichtigkeit, Treueherzigkeit, Unbefangenheit.

Narcisse, *m.* Narcissus, in der Fabellehre, ein schöner Jüngling, der sich in sich selbst so verliebte, daß er darüber starb und in eine Narzisse verwandelt wurde; daher jeder in seine eigne Person verliebte Mensch.

Narquois, oise, *adj.* abgefaumt, durchtrieben, schlaun. —, *m. f.* der Schlaunkopf.

Naseau, *m.* das Nasenloch.

Nativité, *f.* die Geburt.

Natte, *f.* die Matte, Strohmatte.

Nature, *f.* die Natur; Art, Gattung.

Naturel, *m.* die Natur, Gemüthsart, der Charakter; die Naturgabe; les naturels du pays, die Eingebornen, Landskinder.

Naufrage, *m.* der Schiffbruch; faire —, Schiffbruch leiden.

Néant, *m.* das Nichts; die Nichtigkeit, Vergänglichkeit; Nichtswürdigkeit, Niedrigkeit; pour —, um nichts und wieder nichts.

Nécessité, *f.* die Nothwendigkeit; Noth; Nothdurst, das Bedürfnis; par —, durch oder aus Nothwendigkeit, nothwendiger Weise.

Nectar, *m.* der Nektar, Göttertrank.

Négliger, *v. a.* nicht achten, aus der Acht lassen, vernachlässigen.

Nenni, *adv.* nein.

Net, nette, *adj.* rein; klar, deutlich. Net, *adv.* rein, völlig, ganz; parler net, es rein heraus sagen; dire tout net et tout plat, rund heraus sagen.

Nettoyer, *v. a.* reinigen; leer machen, ausräumen, wegräumen.

Neuf, neuve, *adj.* neu; unerfahren.

Neveu, *m.* der Neffe; neveux, *pl.* die Nachkommen.

Nez, *m.* die Nase; ne voir pas plus loin que son —, nicht weiter sehen, als seine Nasenspitze reicht; nez à nez, Nase an Nase, mit den Köpfen an einander.

Nicher, *v. n.* nisten, sein Nest machen; se —, sich einnisten.

Nid, *m.* das Nest; — à rats, das Rattenest.

Nier, *v. a.* läugnen, verneinen.

Nigaud, *m.* der Einfaltspinsel.

Nitée statt Nichée, *f.* ein Nest Vögel, ein Nest.

Noble à la rose, *m.* der Rosenobel, (eine ehemalige Engl. Goldmünze, ungefähr 5 Rthlr. 20 Gr.)

Noce, *f.* Noces, *pl.* die Hochzeit, das Beylager; die Ehe.

Noeud, *m.* der Knoten; das Band.

Noisette, *f.* die Haselnuß, Nuß.

- Noir, noire, *adj.* schwarz; v. auch Blanc.
- Noise, *f.* der Zaß, Streit, das Gezänk.
- Nombre, *m.* die Zahl, Anzahl; faire —, die Zahl voll machen, zählen.
- Nommé, ée, *adj.* genannt, mit Namen.
- Nommer, v. a. nennen, heißen; benennen, ernennen.
- Nompareil, eille, *adj.* unvergleichlich, ohne Gleichen.
- Nonchalant, ante, *adj.* nachlässig.
- Nonobstant, *prép.* ungeachtet.
- Non plus ultra, *m.* das äußerste Mittel; der seltenste Fall.
- Normand, ande, *adj.* Normännisch; unbestimmt, auf Schrauben gestellt. — *m.* der Normann; der sich zu verstellen weiß; répondre en —, zweydeutig antworten; le — et demi, der Bürger von Mans.
- Notable, *adj.* merkwürdig; ansehnlich, beträchtlich.
- Note, *f.* das Zeichen; die Note, Anmerkung; changer de —, sein Betragen ändern, anders ausholen; c'est toujours même —, es ist immer das nämliche Klage Lied, die alte Leyer.
- Noter, v. a. merken, bemerken, aufzeichnen, aufschreiben.
- Nourrice, *f.* die Amme, Säugamme.
- Nourrir, v. a. nähren, ernähren; aufziehen, erziehen.
- Nourrisson, *m.* der Säugling; das Pflegekind; les nourrissons des Muses, die Sänglinge der Muses, die Dichter.
- Nourriture, *f.* die Nahrung, das Nahrungsmittel.
- Nouveau, nouvelle, *adj.* neu; nouveau, *adv.* neu, frisch.
- Nouvelle, *f.* die Neuigkeit, Nachricht; point de — de . . ., ich mag nichts mehr wissen von . . .
- Novice, *adj.* neu, unerfahren. —, *m.* der Neuling.
- Noyé, ée, *adj.* ertrunken; ertränkt 2c.; — en ses larmes, in Tränen gebadet.
- Noyer, v. a. ertränken, ersäufen; se —, sich ertränken, sich ersäufen; ertrinken, ersaufen; se — dans les plaisirs, in den Vergnügungen ersoffen, ihnen ganz ergeben seyn. —, v. n. ersäuft werden.
- Nu, nue, *adj.* nackt, bloß; kahl, mager.
- Nuage, *m.* die Wolke, das Gewölk.
- Nue, *f.* die Wolke.
- Nuire, v. n. ir. schaden, nachtheilig seyn; hindern.
- Nymphe, *f.* die Nymphe, weibliche Untergotttheit.
- Objet, *m.* der Gegenstand.
- Obliger, v. a. verbinden, verpflichten, verbindlich machen, einen Gefallen erweisen; nöthigen.
- Obligéant, ante, *adj.* gefällig, dienstfertig; verbindlich, höflich.
- Obole, *f.* der Heller.
- Obscur, ure, *adj.* dunkel.

Obscurcir, *v. a.* verdunkeln, verfinstern.

Obsèques, *f. pl.* das Leichenbegängniß, Begräbniß.

s'Obstiner, *v. refl.* auf etwas bestehen, hartnäckig beharren.

Obtenir, *v. a. ir.* erhalten, erlangen.

Occupant, *m.* le premier —, der erste Besiznehmer.

Occupé, *ée, adj.* beschäftigt.

Occuper, *v. a.* einnehmen, besetzen; beschäftigen; *s' —*, sich beschäftigen.

Occurrence, *f.* der Zufall, Vorfall, die Begebenheit, Gelegenheit, Lage.

Octogénaire, *m.* ein achtzigjähriger Mann, ein Achtziger.

Octroi, *m.* die Bewilligung, Verstattung, Verleihung, Gewährung einer Freyheit &c.

Odeur, *f.* der Geruch.

Odieux, *euse, adj.* verhaßt; verdrießlich, ärgerlich; unausstehlich, unangenehm.

Oeillade, *f.* der Blick.

Oeuvre, *f. et m.* das Werk; à l' — on connoît l'artisan, an dem Werke erkennt man den Meister.

Offense, *f.* die Beleidigung; Missethat, Schuld, Sünde.

Offenser, *v. a.* beleidigen; verletzen; *s' —*, sich beleidigt halten, übel aufnehmen, erzürnen, böse werden.

Office, *m.* der Dienst; das Amt, die Stelle.

Office, *f.* die Speisekammer.

Officieux, *euse, adj.* dienstfertig, willfährig, gefällig.

Offrande, *f.* das Opfer, die Gabe.

Offre, *f.* das Anerbieten, der Antrag; das Gebot.

Offrir, *v. a. ir.* anbieten, antragen; darbieten, darbringen, bringen; bieten; *s' —*, sich anbieten, sich erbieten, sich darbieten; sich zeigen, sich darstellen.

Oiseau, *m.* der Vogel. Oisillon, *m.* das Vögelchen, der kleine Vogel.

Oiselleur, *m.* der Vogelfsteller, Vogelfänger.

Oisif, *ive, adj.* müßig, unthätig; ungebraucht, ungenutzt.

Oisiveté, *f.* der Müßiggang; die Muße.

Oison, *m.* die junge Gans, das Gänßchen; die Ente.

Olivier, *m.* der Olivenbaum, Dehlbaum.

Olympe, *m.* der Olymp, Himmel, die Wohnung der Götter.

Ombrage, *m.* der Schatten.

Ombre, *f.* der Schatten; les ombres de la nuit, die Schatten der Nacht, die Finsterniß.

Omettre, *v. a. ir.* auslassen, weglassen; unterlassen, vergessen, übersehen.

Onde, *f.* die Welle; das Wasser.

Ongle, *m.* die Klaue, Krallen.

Opératrice, *f.* der Wundarzt, die Quacksalberinn.

Opérer, *v. a.* wirken, hervorbringen, thun; Hand anlegen.

Opiner, *v. n.* stimmen, seine Stimme geben, seine Meinung sagen, meinen.

- Opposé, m.** das Gegentheil; der Widersacher.
Opposer, v. a. entgegen setzen, entgegen stellen; *s' —*, sich widersetzen, nicht zulassen wollen.
Opprimer, v. a. unterdrücken, drücken.
Or, conj. nun, nun dann.
Orage, m. das Ungewitter, der Sturm.
Orageux, euse, adj. stürmisch, ungesüm.
Oraison, f. die Rede; das Gebet; — *funèbre*, die Leichenrede.
Orateur, m. der Redner.
Orbiculaire, adj. zirkelförmig, rund.
à l'Ordinaire, adv. wie gewöhnlich, wie sonst.
Ordinaire, m. das Gewöhnliche, der gewöhnliche Tisch, das gewöhnliche Essen, die tägliche Kost; *selon l' —*, wie gewöhnlich.
Ordonnance, f. die Anordnung; Verordnung, Verfügung, das Gesetz; *il étoit dit par la —*, es war ein Gesetz.
Ordonner, v. a. et n. anordnen, befehlen, verordnen; — *de qch.*, mit etwas nach Belieben schalten, umgehen; über etwas verfügen, deshalb eine Verfügung treffen.
Ordre, m. die Ordnung; Classe; der Befehl, die Order.
Organe, m. das Organ, Sinneswerkzeug.
Organiser, v. a. organisiren, bilden, einrichten.
Orgueil, m. der Hochmuth, Stolz, die Hoffart.
- Origine, f.** der Ursprung; *ti-rer son — de . . .*, seinen Ursprung herleiten, herkommen von . . .
Ormeau, m. die Ulme, der Ulmbaum.
Ornement, m. die Zierde, der Zierath, die Verzierung, der Schmuck.
Orner, v. a. zieren, auszieren; ausschmücken.
Ornière, f. das Geleise, die Spur.
Orphelin, m. — ine, f. der, die Waise.
Orteil, m. die Zehe, große Zehe.
Ortolan, m. die Fettaammer, der Ortolan.
Os, m. der Knochen, das Bein.
Ost, m. das Kriegsheer, Heer.
Oscille, f. der Saurampfer.
Oser, v. n. es wagen, sich getrauen, sich unterstehen, dürfen.
Otage, m. der Geißel.
Oter, v. a. nehmen, wegnehmen, wegführen, wegschaffen.
Oublier, v. a. vergessen, verlernen.
Oui, m. das Ja, Jawort.
Oui-dire, m. das Hörensagen; *par —*, von Hörensagen.
Ouïe, f. das Gehör.
Ouir, v. a. ir. hören; anhören, zuhören.
Ourdir, v. a. anzetteln, anspinnen; aufziehen, ausspannen; *la Parque à filets d'or n'ourdira point ma vie*, die Parze soll mir keine großen Reichthümer geben.
Ours, m. der Bär; *lécher l' —*, von den Parteyen Geld

- ziehen; *un — mal léché*, ein ungeleckter Bär, d. i. ein plumper, unmanierlicher Mensch; *v.* auch *Lécher*.
- Ourse**, *f.* die Bäarin; der Bär, (ein nördliches Sternbild).
- Oût**, *m.* der August, Erntemonat; die Ernte; *faire l' —*, ernten.
- Outil**, *m.* das Werkzeug, Handwerkszeug.
- Outrage**, *m.* die Beschimpfung, grobe Beleidigung; *faire — à qn.* einem eine Beleidigung zufügen.
- Outrager**, *v. a.* beschimpfen, gröblich beleidigen.
- Outre**, *prép.* außer.
- Outrer**, *v. a.* übertreiben; mit Arbeit überladen; zu stark angreifen.
- Ouverture**, *f.* die Oeffnung, das Loch; die Eröffnung; der Vorschlag.
- Ouvrage**, *m.* das Werk; die Arbeit.
- Ouvrier**, *m.* der Arbeiter.
- Ouvrir**, *v. a. ir.* öffnen, aufmachen; aufthun.
- Pacifique**, *adj.* friedlich, friedfertig, friedliebend; ruhig, still.
- Page**, *m.* der Edelknabe.
- Paie**, *f.* der Sold, die Lohnung.
- Païen**, *enne, adj.* heidnisch — *m. f.* der Heide, die Heidin.
- Pair**, *adj.* gleich; *vivre de — à compagnon avec qn.* mit einem wie mit seines
- Gleichen leben; *sans —*, die ihres Gleichen nicht hat.
- Paisiblement**, *adv.* friedlich, ruhig.
- Pâître**, *v. n. et a. ir.* weiden, fressen, abfressen.
- Paix**, *f.* der Friede, die Ruhe.
- Pâlis**, *v. n.* erblasen, erbleichen.
- Pallas**, *m.* Pallas, ein Name der Minerva.
- Panache**, *m.* der Federbusch, Helmbusch.
- se Panader**, *v. réfl.* sich brüsten.
- Panetière**, *f.* die Hirtentasche.
- Panier**, *m.* der Korb; — *au pain*, der Brodkorb.
- Panique**, *adj.* *une terreur —*, ein panischer (plötzlicher, aber unnöthiger) Schrecken.
- Panneau**, *m.* das Netz, Garn; der Fallstrick, die Falle, Schlinge.
- Panse**, *f.* der Banst, Bauch.
- Panser**, *v. a.* verbinden (Wunden); warten, besorgen (ein Pferd).
- Paon**, *m.* der Pfau.
- Papauté**, *f.* die päpstliche Würde.
- Papelard**, *arde, adj.* heuchlerisch, verstellt.
- Paquet**, *m.* das Pack, Packet; *faire son —*, sein Bündel schnüren, sich wegmachen; *risquer le —*; es auf gut Glück wagen, sein Glück versuchen.
- Par**, *prép.* durch, von, aus, mit u.; *de par*, im Namen, von Seiten, von, in.
- Parage**, *m.* die Abkunft, der

- Stand; de haut —, von hohem Adel.
- Parangon, *m.* das Muster; die Vergleichung.
- Parasite, *m.* der Schmarotzer.
- Parcourir, *v. a. ir.* durchlaufen, durchgehen, durchreisen 2c.
- Par-delà, *adv.* darüber hinaus.
- Par-dessus, *adv.* noch oben; drein, noch außerdem.
- Par-devant, *prép.* vor, im Beyseyn, in Gegenwart.
- Pareil, eille, *adj.* gleich, ähnlich, eben so; des pareils, seines Gleichen.
- Pareillement, *adv.* gleichfalls, ebenfalls.
- Parent, *m.* der Anverwandte; parens, *pl.* die Aeltern, Verwandten.
- Parentage, *m.* die Verwandtschaft; Abkunft.
- Parenté, *f.* die Verwandtschaft, Freundschaft.
- Parer, *v. a.* puzen, schmücken, zieren.
- Parasseux, euse, *adj.* faul, langsam.
- Parfum, *m.* der Wohlgeruch; das Räucherwerk.
- Parfumer, *v. a.* wohlriechend machen, durchräuchern, ausräuchern, beräuchern, durchdüften.
- Parier, *v. a.* wetten.
- Parlant, ante, *adj.* redend, sprechend.
- Parler, *v. a. et n.* sprechen, reden. — *m.* die Sprache.
- Parmi, *prép.* unter, mitten unter, in.
- Parnasse, *m.* der Parnas, Musenberg.
- Paroisse, *f.* das Kirchspiel, die Pfarre; porter l'habit de deux paroisses, auf beyden Achseln tragen.
- Paroissien, *m.* —enne, *f.* das Pfarrkind.
- Paroître, *v. n.* scheinen, erscheinen.
- Parole, *f.* das Wort; die Sprache; Stimme; Rede, Redensart, der Ausdruck.
- Parque, *f.* die Parze, Lebensgöttinn.
- Part, *f.* der Theil, Antheil; — heréditaire, der Erbtheil; quelque —, irgendwo; de sa —, ihrerseits, was sie betrifft; d'autre —, andererseits; à —, beyseite, auf die Seite, besonders; de toutes parts, von allen Seiten; de sa —, von seiner Seite, seinerseits, was ihn betrifft.
- Partage, *m.* die Theilung; der Antheil, Theil, Erbtheil; Erbvergleich.
- Partager, *v. a.* theilen; bedenzen, mit Glücksgütern versehen.
- Partant, *adv.* folglich.
- Parterre, *m.* das Luststück, Blumenbeet.
- Parti, *m.* die Partey; Partic; der Entschluß; Ausweg, das Mittel; der Vortheil; Stand; Heirathsvorschlag, die Heirath; jouer un méchant — à qn., einem einen bösen Streich, einen Pöffen spielen.
- Partie, *f.* der Theil; die Partie; Partey.
- Partir, *v. n. ir.* abreisen, ab-

- gehen, weggehen, reisen; wegfliegen; verreisen; herkommen, entspringen. —, *m.* au —, bey'm Weggehen.
- Partisan**, *m.* der Finanzpächter; Anhänger einer Party.
- Parure**, *f.* der Putz, Schmuck.
- Parvenir**, *v. n. ir.* aelangen, erreichen, kommen, (à . . . , zu, an).
- Parvis**, *m.* der Vorplatz, Vorhof vor einem Tempel.
- Pas**, *m.* der Schritt; Vortritt, Rang; — à —, Schritt für Schritt; de ce —, den Augenblick, so gleich.
- Passage**, *m.* der Durchgang, Durchzug; Uebergang, die Ueberfahrt; der Weg, Paß, die Straße; Stelle (im Buche); der Lauf, Triller, die willkührliche Verzierung im Singen.
- Passager**, *m.* der Reisende.
- Passant**, *m.* der Vorübergehende, Reisende, Wanderer.
- Passant**, *ante*, *adj.* gangbar; l'objet le premier —, der erste beste auf der Gasse vor kommende Gegenstand.
- Passe!** *int.* daß mag noch hingehen! es seh!
- Passe**, *ée*, *adj.* vergangen.
- Passe-Cicéron**, *m.* einer der den Cicero übertrifft.
- Passe-droit**, *m.* das Unrecht, daß einem geschieht, wenn er bey Beförderungen übergangen wird; die Nachsicht, Uebergehung gewisser herkömmlichen Rechte *zc.* zu jemandes Gunsten.
- Passe-passe**, *m.* tours de —, Taschenspielerkünste, Kunststücke.
- Passe-port**, *m.* der Paß, Freybrief.
- Passer**, *v. n. et a.* gehen; kommen; über etwas gehen, fliegen *zc.*; durchgehen, durchkommen, vorbegehen oder kommen; durchkriechen; durchstecken; übertreffen; vergehen; zubringen; en passant, im Vorbeygehen; — pour . . . , gelten, gehalten werden für . . . ; faire — pour . . . , halten od. ansehen für . . . ; se —, vergehen, verlaufen, verstreichen; vorkommen, sich ereignen, geschehen; se — de qch., sich einer Sache enthalten, derselben od. dieselbe entbehren.
- Passereau**, *m.* der Sperling, Spaz.
- Passe-tems**, *m.* der Zeitvertreib.
- Pasteur**, *m.* der Hirt, Schafhirt; Seelsorger, Pastor.
- Patibulaire**, *m.* der Galgen.
- Pâtir**, *v. n.* leiden (de qch., wegen einer Sache).
- Pâtis**, *m.* die Weide, der Weideplatz.
- Patois**, *m.* die Bauernsprache, platte Sprache, das Rauderwälsch.
- Pâtre**, *m.* der Hirt.
- Patrice**, *m.* der Patrizier.
- Patrimoine**, *m.* das Erbgut, Erbtheil.
- Patte**, *f.* die Pfote, Tappe; der Fuß, das Bein (einer Spinne *zc.*); tomber sous la — de qn., in jemandes Klauen od. Gewalt gerathen.

Patte-pelu, m. der Schleicher, Leisetreter; Fuchsschwänzer.
Pâturage, m. die Weide, Viehweide.
Pâturage, f. das Futter, die Nahrung; Weide, der Weideplatz.
Paupière, f. das Augenlid; *fermer la —*, die Augen zuthun, schlafen, sterben.
Pauvret, m. —ette, f. der arme Schein, arme Trops.
Pavé, m. der Pflasterstein; das Pflaster.
Pavot, m. der Mohn, Mohnsamen.
Payable, adj. zahlbar.
Payen v. Païen.
Payer, v. a. bezahlen; vergelten, belohnen; — *qn. de raison*, Gründe od. Ursache für sein Verfahren gegen einen anführen.
Pays, m. das Land; Vaterland.
Paysan, m. der Bauer.
Péage, m. der Zoll.
Peau, f. die Haut, das Fell; — *d'âne*, das Märchen von der Eselshaut.
Peccadille, f. die kleine oder leichte Sünde.
Péché, m. die Sünde.
Pécher, v. n. sündigen; einen Fehler begehen; verstoßen (wider); fehlerhaft seyn.
Pécher, v. a. et n. fischen; — *à la ligne*, angeln; — *en eau trouble*, im Trüben fischen.
Pêcheur, m. der Fischer.
Pécore, f. das Thier, Vieh.
Peindre, v. a. et n. malen; schildern, beschreiben.
Peine, f. der Schmerz, das

Leid; die Strafe; Mühe, Arbeit; der Lohn dafür; die Sorge, Unruhe, Verlegenheit; *à peine*, kaum.
Peiner, v. n. Mühe haben, schwere Arbeit thun, sich es sauer werden lassen.
Peintre, m. der Maler.
Peinture, f. das Gemälde; Bild; die Schilderung.
Pele, ee, adj. kahl, ohne Haare. — *m.* der Kahlkopf.
Pélerin, m. —ine, f. der Pilgrim, Pilger, die Pilgerin.
Pélerinage, m. die Pilgerschaft, Wallfahrt; Reise eines Pilgers; *s'en aller en —*, eine Wallfahrt thun.
Pénates, m. pl. die Hausgötter; die Wohnung, das Haus.
Penchant, m. der Abhang; Hang.
se Pencher, v. refl. sich neigen, sich hängen.
Pendable, adj. henkenswerth; *un cas —*, eine That, ein Verbrechen, worauf der Galgen steht.
Pendant, ante, adj. hängend; anhängig.
Pendant que, conj. während, indem.
Pendre, v. a. hängen, aufhängen, hängen.
Pendu, m. der Gehängte.
Pénétrer, v. a. et n. durchdringen, eindringen, dringen.
Pénible, adj. mühsam, beschwerlich.
Penser, v. n. et a. denken; sich denken, sich vorstellen; meinen, glauben; *il pensa perdre la vie*, er hätte bey-

- nahe das Leben verloren;
—, *m.* der Gedanke.
- Pente, *f.* der Abhang; Fall
(des Wassers); Hang, die
Neigung.
- Perçant, ante, *adj.* durchdrin-
gend; scharf, spitzig; frei-
schend.
- Percer, *v. a. et n.* durchstech-
en, durchbohren, durchstoßen,
durchlöchern; durchdringen,
hinein dringen, eindringen.
- Perche, *f.* die Stange.
- Percher, *v. n.* auffliegen, sich
setzen, (von Vögeln).
- Perclus, use, *adj.* gelähmt,
gliedertahm.
- Perdre, *v. a.* verlieren; verz-
derben, zu Grunde richten,
stürzen; se —, sich verlieren,
verloren gehen.
- Perdrix, *f.* das Rebhuhn.
- Perfide, *adj.* treulos, falsch,
verrättherisch. — *m. f.* der,
die Treulose, der Verrätther,
die Verrättherinn.
- Perfidie, *f.* die Treulosigkeit,
Falschheit, Verrättherey.
- Péril, *m.* die Gefahr.
- Période, *f.* die Periode, der
Redesatz.
- Périr, *v. n.* unkommen; verz-
gehen; untergehen, zu Grun-
de gehen, verunglücken; ver-
loren gehen; verfallen, ein-
stürzen.
- Pernicieux, euse, *adj.* schäd-
lich, verderblich, gefährlich.
- Perroquet, *m.* der Papagey.
- Personnage, *m.* die Person,
der Mann, Mensch; die
Rolle; se croire un —,
sich für etwas Rechtes hal-
ten.
- Persuader, *v. a.* überreden,
bereden; überzeugen.
- Perte, *f.* der Verlust; Unter-
gang, das Verderben.
- Pervers, *m.* der Gottlose, La-
sterhafte, Verkehrte.
- Pervers, erse, *adj.* verkehrt,
verderbt, böse.
- Pesant, ante, *adj.* schwer;
beschwerlich, drückend, lästig.
- Peser, *v. a. et n.* wiegen;
schwer seyn, drücken; schwer
auf dem Herzen liegen; er-
wägen, überlegen.
- Pester, *v. n.* fluchen, schimpfen,
schmähen.
- Pétarade, *f.* das Farzen und
Aus schlagen der Pferde; fai-
re une — à qn., sich nichts
daraus machen, einen höhnisch
zurück weisen.
- Petit, ite, *adj.* klein; gerin-
ge, unbedeutend.
- Petit, *m.* der Kleine; das
Junge.
- Petites-maisons, *f. pl.* das
Narrenhaus, Tollhaus.
- Pétulant, ante, *adj.* heftig,
ungestüm.
- Peuple, *m.* das Volk; le —
rimeur, das Volk der Reiz-
mer, die Dichter.
- Peupler, *v. a.* bevölkern.
- Peur, *f.* die Furcht; avoir —,
fürchten, befürchten, besor-
gen; sich fürchten; faire —
à qn., einem Furcht einja-
gen, Angst machen; de —
de . . ., aus Furcht zu;
de — que ne . . ., damit
nicht.
- Peureux, euse, *adj.* furchtsam.
- Phaéton, *m.* Phaeton, ein
Sohn der Sonne, der einmal

den Sonnenwagen ungeschickt führte; der ungeschickte Fuhrmann.

Phalange, *f.* der Phalanx, das Heer, die Schar.

Phantaisie, *f.* der Gedanke, Einfall, Sinn; die Grille, Laune.

Phébus, *m.* Phöbus, die Sonne.

Phénix, *m.* der Phönix, (ein erdichteter sehr schöner Vogel der Alten).

Philomèle, *f.* Philomele, Schwester der Progne, wurde, nachdem sie vom Tereus (v. Progné) geschändet worden war, in eine Nachtigall verwandelt, daher diese selbst Philomele genannt wird.

Pic, *m.* die Spizhaue, Spizhake.

Picard, *arde, adj.* Picardisch, aus od. in der Picardie.

Pie, *f.* die Elster.

Piece, *f.* das Stück; mettre en pièces, in Stücke schlagen, zerschlagen, zerstückten.

Pied, *m.* der Fuß; einen Fuß lang; — de devant, der Vorderfuß; au — levé, auf der Stelle, ohne ein wenig Zeit zu bekommen, sich zu besinnen.

Piège, *m.* die Falle, Schlinge.

Pierrot, *m.* Peter, Peterchen, (der Name eines Schaffnechtes; auch eines Sperlings).

Pigeon, *m.* die Taube; le peuple —, das Volk der Tauben.

Pilastre, *m.* der Pilaster, viereckige Pfeiler.

Pilier, *m.* der Pfeiler.

Piller, *v. a.* plündern; anfallen, (von Hundem).

Pin, *m.* die Fichte.

Pinceau, *m.* der Pinsel; les pinceaux, die Gemälde.

Pince-maille, *m.* der Knauser, Knicker, Filz.

Piquant, *ante, adj.* stechend; anziehend, reizend.

Piquer, *v. a.* stechen; se — de . . ., sich eine Ehre machen aus . . ., etwas darin suchen, sich etwas einbilden auf . . ., groß thun mit . . .

Piquet, *m.* der Absteckpfahl; Zeltpflock; planter le — en quelque lieu od. chez qn., seine Wohnung wo aufschlagen, sich da auf eine Zeit lang niederlassen.

Pirate, *m.* der Seeräuber.

Pire, *adj.* schlechter, ärger, schlimmer.

Pirée, *m.* Piräus, ein Hafen bey Athen, der Piräische Hafen.

Pis, *adv.* schlechter, schlimmer, ärger; faire aller de — en —, immer schlimmer machen; le —, das Schlimmste, Uergste.

Pitance, *f.* der bestimmte od. bescheidene Theil, die Portion.

Piteux, *euse, adj.* erbärmlich, kläglich.

Pitié, *f.* das Mitleiden, Erbarmen; avoir — de . . ., Mitleiden haben mit . . .; cela fait —, das erregt Mitleiden, das ist zum Erbarmen.

Pivot, *m.* der Zapfen, die Angel.

Placer, *v. a.* legen, setzen, stellen, hinlegen, hinstellen, finz

hinsetzen; anbringen, unterbringen, anlegen.

Plafond, *m.* die Decke eines Zimmers.

Plage, *f.* die Küste, das Meerufer.

Plagiaire, *m.* der Ausschreiber, Gedankenräuber.

Plaider, *v. n.* klagen, prozessiren.

Plaideur, *m.* der prozessirende Theil, Prozessirende.

Plaindre, *v. a. ir.* beklagen; se —, klagen; de qch. à qn., sich bey einem über etwas beklagen.

Plainte, *f.* die Klage, Wehklage, Beschwerde.

Plaintif, *ive, adj.* kläglich; beständig klagend.

Plaire, *v. n. ir.* gefallen; se —, Gefallen, Vergnügen an etwas finden, gern haben; gern (an einem Orte) seyn, sich gern da aufhalten; plût à Dieu, wollte Gott; ne plaise aux dieux, das wolten die Götter nicht.

Plaisant, *ante, adj.* lustig, angenehm, spaßhaft, possierlich; artig, sonderbar, seltsam, lächerlich.

Plaisanterie, *f.* der Scherz, Spaß.

Plaisir, *m.* das Vergnügen, die Freude; der Gefallen, das Belieben; à —, nach Vergnügen, nach seinem Sinne; zum Vergnügen; nach od. mit Bequemlichkeit, nach Herzenslust.

Planche, *f.* das Bret; Garzenbeet.

Plancher, *m.* die Decke, oder der Boden (eines Zimmers &c.).

Planer, *v. n.* schweben.

Plant, *m.* der Setzling, das Pflanzreis; der Sächser; das junge Bäumchen, der junge Wald.

Plante, *f.* die Pflanze.

Planter, *v. a. et n.* pflanzen; aufpflanzen; aufstecken; setzen, einschlagen.

Planteur, *m.* der Pflanzler; — de choux, der Krautjunker, Landjunker.

Plat, *m.* die Schüssel; das Gericht.

Plat, plate, *adj.* platt, flach, eben.

Plat, *adv.* platt, rund heraus.

Plein, *eine, adj.* voll, angefüllt.

Plénière, *adj. f.* cour —, die große, allgemeine Versammlung des Hofes.

Pleurer, *v. n.* weinen. —, *v. a.* betweinen.

Pleurs, *m. pl.* die Thränen.

Pleuvoir, *v. n. et a. ir.* regnen; aller pleuvant, regnen werden.

Pli, *m.* die Falte; l'étoffe a pris son —, die Falten bleiben in dem Zeuge.

Plier, *v. n.* sich biegen; nachgeben.

Plomb, *m.* das Bley; der bleyerne Sarg.

Plongeon, *m.* der Taucher, (ein Wasservogel).

se Plonger, *v. refl.* untertauchen; sich überlassen, sich versenken.

Plumail, *m.* der Federbesen;
Heimbusch.

Plumage, *m.* das Gefieder.

Plumer, *v. a.* rupfen.

Plupart, *f.* der größte Theil,
die meisten; pour la —,
meistens, größten Theils.

Plus, *adv.* mehr; de —, fer-
ner, was noch mehr ist;
tout au —, höchstens; non
— que, so wenig als . . . ;
sans —, ohne etwas weiter,
und nicht mehr, nur; ohne
länger, ohne weiter . . .

Plusieurs, *adj. pl.* mehrere,
viele, verschiedene.

Pluton, *m.* Pluto, der Gott
der Hölle.

Plutôt, *adv.* vielmehr, lieber;
— que plus tard, lieber eher
als später.

Poche, *f.* die Tasche; — de
derrière, die Hintertasche;
— de devant, die Vorder-
tasche.

Poêle, *f.* die Pfanne, der Tie-
gel.

Poids, *m.* das Gewicht, die
Schwere.

Poignard, *m.* der Dolch.

Poil, *m.* das Haar.

Poing, *m.* die Faust; coup
de —, der Faustschlag, Puff.

Point, *m.* der Punkt; die Sa-
che, Frage, der Satz; Grad;
Zustand, die Umstände, Lage;
à —, zur rechten Zeit; j'en
voulais venir à ce —, die-
ses wollte ich eben damit
sagen, dieß war hierbey mei-
ne Absicht; tout à —, ge-
rade zur rechten Zeit; à —
nommé, zur bestimmten Zeit;
en ce —, in diesem Stücke;

être sur le —, im Begriffe
seyn; le — du jour, der
Anbruch des Tages.

Pointe, *f.* die Spitze; à la —
de l'épee, erzwungen, mit
Gewalt; dès la — du jour,
gleich bey Tagesanbruch.

Pointu, *ue, adj.* spizig.

Poirreau, *m.* der Lauch, Porree.

Poison, *m.* das Gift.

Poisson, *m.* der Fisch.

Poli, *ie, adj.* höflich, artig.

Polir, *v. a.* poliren; verfeis-
nern; feilen, ausfeilen, aus-
bessern.

Politesse, *f.* die Höflichkeit.

Poltron, *onne, adj.* feigher-
zig, feig. —, *m.* die feige
Memme.

Polyphème, *m.* Polyphemus,
ein berühmter Cyclope, Ge-
liebter der Nymphe Galatee.

Pomone, *f.* Pomona, die Göt-
tinn des Obstes.

Pomme, *f.* der Apfel; — de
discorde, der Zankapfel.

Pondeur, *m.* der Ehlezer.

Pondre, *v. a. et n.* legen,
Eyer legen.

Pont, *m.* die Brücke.

Populace, *f.* der Pöbel.

Porc, *m.* das Schwein.

Port, *m.* der Hafen, Seeha-
fen; amener à bon —, glück-
lich in Hafen bringen.

Portail, *m.* das Portal, der
verzierte Haupteingang eines
Tempels.

Porte, *f.* die Thür; das Thor;
die Pforte; mettre qn. à la
—, einem die Thür weisen,
einen zur Thür hinaus wer-
fen, fortjagen.

Portée, *f.* die Tracht Junge;

- Schußweite; Fähigkeiten, Verstandeskräfte; à (la) —, so nahe, daß man es erreichen, sehen od. hören kann.
- Porte-maison, *f.* l'infante —, die haustragende Infantinn (Schildkröte).
- Porter, *v. a.* tragen, bringen, hintragen; enthalten, lauten, besagen, melden; — *qn.* à qch., einen zu etwas bringen, reizen, verleiten, vermögen; être porté d'un malin vouloir contre *qn.*, böse Gesinnungen gegen einen haben; se —, sich befinden; se — à qch., sich zu etwas neigen, zu etwas geneigt seyn, sich einer Sache ergeben, sich auf etwas legen, etwas angreifen, thun; se — au nez, in die Nase steigen.
- Porte-sonnette, *m.* l'animal —, das Thier mit der Schelle (am Fuße).
- Portion, *f.* der Theil, Antheil; par portions égales, zu gleichen Theilen.
- Portrait, *m.* das Bildniß; Gemälde, die Schilderung.
- Poser, *v. a.* setzen, stellen, legen; — le fondement, den Grund legen, voraus setzen.
- Posséder, *v. a.* besitzen.
- Possible, *adv.* vielleicht.
- Poste, *m.* der Posten; die Stelze, das Amt, der Dienst.
- Poste, *f.* die Post, Poststation.
- Poster, *v. a.* an einen Ort hinstellen, den Platz anweisen.
- Posture, *f.* die Stellung des Leibes, Positur; se mettre en —, sich in Positur (in Bewegung) setzen.
- Pot, *m.* der Topf; — au lait, der Milchtopf.
- Potage, *m.* die Suppe.
- Potager, *m.* der Küchengarten.
- Poteau, *m.* der Pfahl, Grenzpfahl, Gerichtspfahl.
- Potence, *f.* der Galgen.
- Poulaille, *f.* die Hühner.
- Poulailler, *m.* das Hühnerhaus, der Hühnerstall.
- Poule, *f.* das Huhn, die Henne.
- Poulet, *m.* das junge Huhn; — d'Inde, die katekuttische Henne, das Truthühnchen.
- Poumon, *m.* Poumons, *pl.* die Lunge.
- Pour, *prép.* für, statt; was betrifft; zu; wegen.
- Pourceau, *m.* das Schwein.
- Pourri, *ie*, *adj.* faul, verfault.
- Pourpre, *f.* der Purpur; das purpurfarbene Gewand, die königliche, fürstliche od. obrigkeitliche Würde.
- Pourpris, *m.* der Bezirk, die Wohnung.
- Poursuite, *f.* die Verfolgung; Bewerbung; Betreibung.
- Poursuivant, *m.* der Bewerber.
- Poursuivre, *v. a. et n. ir.* verfolgen, nachsetzen; sich um etwas bewerben; klagen, gerichtlich betreiben; fortsetzen, fortfahren.
- Pourvoir, *v. n. ir.* à qch., für etwas sorgen. —, *v. a.* *qn.*, einen versorgen, versehen, begaben, (de . . ., mit . . .).
- Pourvoyeur, *m.* der Lieferrant.
- Pourvu que, *conj.* wenn nur.

- Pousser**, *v. a.* stoßen, schieben, treiben, schlagen; ausstoßen, erheben; — jusqu'au bout, außs äußerste treiben.
- Poussière**, *f.* der Staub.
- Poutre**, *f.* der Balken.
- Pouvoir**, *v. n. ir.* können, vermögen; n'en — plus de . . . , nicht mehr fort können vor . . . ; je n'en puis mais, ich kann nicht dafür, ich bin nicht Schuld daran.
- Pouvoir**, *m.* das Vermögen, die Macht, Gewalt.
- Prairie**, *f.* die Wiese.
- Pratique**, *f.* die Ausübung; Uebung, der Gebrauch; de secrètes pratiques, geheime Ränke, heimliche Streiche, Practiken.
- Pratiquer**, *v. a.* ausüben, in Ausübung bringen, anwenden; se —, ausgeübt werden; vorkommen, zu geschehen pflegen.
- Pré**, *m.* die Wiese.
- Precaution**, *f.* die Behutsamkeit, Vorsicht.
- Précédent**, *ente, adj.* vorhergehend, vorig.
- Précéder**, *v. a.* vorher oder voran gehen; vorgehen.
- Précepte**, *m.* die Lehre, Vorschrift; der Befehl.
- Prêcher**, *v. a.* predigen; loben, rühmen, heraus streichen.
- Prêcheur**, *m.* der Prediger.
- Précieuse**, *f.* das gezierte Frauenzimmer, der Sieraffe.
- Précieux**, *euse, adj.* kostbar; gezwungen, gesucht, geziert.
- Préciosité**, *f.* sa —, ihre Siererey, Jungfer Sieraffe.
- Précipice**, *m.* der Abgrund, Absturz.
- Précipitamment**, *adv.* eilig, eiligst, übereilt.
- Précipiter**, *v. a.* stürzen, hinab stürzen, hinunter stürzen.
- Prédiction**, *f.* die Weissagung, Prophezehung.
- Predire**, *v. a. ir.* vorher sagen, prophezehen.
- Préférer**, *v. a.* vorziehen, den Vorzug geben.
- Préférence**, *f.* der Vorzug; par —, vorzugsweise, vorzüglich.
- se Prélasser**, *v. refl.* sich breit machen.
- Prendre**, *v. a. ir.* nehmen, ergreifen; fangen; ertappen, erwischen; annehmen, aufnehmen; on ne m'y prendra plus, man soll mich nicht wieder anführen, betriegen; il en prend aux uns comme aux autres, es geht den einen wie den andern; — pour . . . , halten für . . . , se — à qch., sich an etwas halten; an etwas hängen bleiben; sich bey etwas benehmen; s'en — à qn., sich wegen etwas an einen halten, ihm davon die Schuld beymessen; — son tems, seine Zeit absehen; mal prend à qn., es befohmt einem übel, es ist nicht gut für einen.
- Preneur**, *m.* der Nehmer, Fänger.
- Près**, *prép.* bey, an, neben, nahe an; de —, von nahen,

- in der Nähe; — *de mourir*, dem Tode nahe; *à cela* —, bis auf das, dieses ausgenommen.
- Présage**, *m.* die Vorbedeutung, Prophezehung.
- Présager**, *v. a.* vorbedeuten, prophezehen.
- Prescrire**, *v. a. ir.* vorschreiben.
- Présenter**, *v. a.* darreichen, darbieten, hinhalten, reichen, bieten; vorstellen; *se* —, sich darstellen, sich zeigen.
- Préserver**, *v. a.* bewahren, beschützen, erhalten.
- Pressant**, *ante, adj.* drückend, dringend, eilig; heftig.
- Pressé**, *ée, adj.* gepreßt, gedrückt; eilig; — *d'argent*, in Geldesnoth.
- Presser**, *v. a.* pressen, drücken; drängen, dringen, treiben, antreiben; *se* —, eilen.
- Prestance**, *f.* die Stattlichkeit, Ansehnlichkeit, das Ansehen.
- Présumer**, *v. a.* muthmaßen, vermuthen; —, *v. n.* (de) zutrauen, Vertrauen setzen, eine zu gute Meinung haben.
- Prêt**, *ête, adj.* fertig, bereit, gefaßt.
- Prétendre**, *v. a.* fordern, verlangen, Anspruch machen; wollen, Willens seyn; meinen; behaupten.
- Prétendu**, *ue, adj.* angeblich, vermeint, so genannt.
- Prêter**, *v. a.* leihen; — *à qn.*, einem das Leben verleihen.
- Préteur**, *m.* der Prätor, Landvogt; Stadtrichter.
- Prêteuse**, *f.* die gern leihet.
- Prêtre**, *m.* der Priester.
- Preuve**, *f.* der Beweis, die Probe.
- Prevenir**, *v. a. ir.* zuvor kommen; einnehmen, gewinnen; Nachricht geben.
- Prévention**, *f.* das Vorurtheil.
- Prévenu**, *ue, adj.* zum voraus eingebilget.
- Prévoir**, *v. a. ir.* voraus od. vorher sehen.
- Prévôt**, *m.* der Vorgesetzte, Richter, Propst; Profos; — *des marchands*, der Stadtrichter, Stadtschultheiß; Vorgesetzte eines Handlungsgerichtes.
- Prévoyance**, *f.* die Voraussicht, Vorsicht.
- Prévoyant**, *ante, adj.* vorsichtig.
- Prier**, *v. a.* bitten; einladen.
- Prière**, *f.* die Bitte; das Gebet.
- Principal**, *m.* das Capital.
- Principal**, *ale, adj.* der, die, das hauptsächlichste, vornehmste.
- Principe**, *m.* der Ursprung, die Quelle, der Grund; das Urwesen, der Urstoff, Grundstoff; Grundsatz, Anfangsgrund; — *intelligent*, das verständige Wesen.
- Printanier**, *ère, adj.* den Frühling betreffend, Frühlings . . .
- Printems**, *m.* der Frühling.
- Prise**, *f.* das Nehmen, die Wegnahme, Eroberung; Verhaftung; genommene Sache, Priße; der Fang, die Beute.
- Priser**, *v. a.* schätzen, taxiren;

- achten, hoch schätzen; se —, von sich selbst viel halten.
- Privé, *ee*, *adj.* privat; geheim; zahm.
- Priver, *v. a.* qn. de qch., einen einer Sache berauben, ihm etwas entziehen.
- Prix, *m.* der Preis, die Bezahlung; der Werth; de —, von Werthe, kostbar, theuer; mettre la tête d'un homme à —, einen Preis auf jemandes Kopf setzen; au —, in Vergleichung (de, gegen od. mit), dagegen.
- Procès, *m.* der Prozeß; sans autre forme de —, ohne weitere Umstände.
- Proche, *adj.* nahe; de — en —, *adv.* nach und nach, allmählich.
- Prochain, *aine*, *adj.* nahe, nächst; —, *m.* der Nächste.
- Procurer, *v. a.* verschaffen.
- Proclamer, *v. a.* ausrufen, (qn. roi, einen zum Könige); ausbreiten, unter die Leute bringen.
- Prodige, *m.* das Wunder.
- Prodigue, *adj.* verschwenderisch; une — moisson, eine reiche Ernte.
- Prodiguer, *v. a.* verschwenden.
- Produire, *v. a.* ir. zeugen, erzeugen, hervor bringen; bringen, tragen, einbringen; beybringen; verursachen, veranlassen; se —, sich zeigen.
- Profane, *adj.* unheilig, ungeweiht; unehrerbiedig. —, *m.* der Ungeweihte.
- Profaner, *v. a.* entheiligen, entweihen.
- Professeur, *m.* der Lehrer.
- Profession, *f.* der Stand; das Gewerbe.
- Profit, *m.* der Gewinn, Nutzen, Vortheil; Fortschritt; faire son — de qch., sich etwas zu Nuge machen; mettre à —, benutzen.
- Profiter, *v. n.* gewinnen, Nutzen haben; benutzen, nützen; zunehmen, fortkommen, gedeihen.
- Profond, *onde*, *adj.* tief.
- Profondément, *adv.* tief; dormir —, fest schlafen.
- Profondeur, *f.* die Tiefe; Un-ergründlichkeit, Gründlichkeit.
- Progné, *f.* Progne, Schwester der Philomele, Gemahlinn des Königs von Thracien Tereus, wurde, nachdem sie ihren Sohn getödtet und denselben ihrem Gemahl zu essen gegeben hatte, in eine Schwalbe verwandelt.
- Proie, *f.* der Raub, die Beute; oiseau de —, der Raubvogel.
- Projet, *m.* der Entwurf, Plan, Anschlag.
- Prologue, *m.* die Vorrede, der Vorbericht; Prolog.
- Promener, *v. a.* spazieren führen, herum führen; se —, spazieren gehen; herum gehen, sich verbreiten.
- Prométhée, *m.* Prometheus wurde, weil er das Feuer vom Himmel geholt und den Menschen damit belebt hatte, zur Strafe an den Caucasus geschmiedet, wo ein Geyer unaufhörlich an seinen Eingeweiden nagte.
- Promettre, *v. a.* ir. verspre-

- chen; se —, sich versprechen, hoffen, erwarten; — ses grands dieux, bey allen Göttern geloben, Stein und Bein schwören.
- Promontoire**, *m.* das Vorgebirge.
- Prompt**, *ompte*, *adj.* schnell, geschwind, hurtig, schleunig; hastig, auffahrend.
- Promptement**, *adv.* unverzüglich, geschwind, schnell.
- Prône**, *m.* die Kanzelrede nach der Messe, Predigt.
- Prôner**, *v. a. et n.* predigen; übermäßig loben, herausstreichen.
- Proportion**, *f.* das Verhältniß, Ebenmaß.
- Propos**, *m.* die Rede, das Gespräch; der Vorsatz; Vorschlag; entrer en —, ein Gespräch anfangen; se mettre sur le — de qch., in seiner Rede auf etwas kommen; cela est hors de —, das gehört (oder schickt sich) nicht hierher; à —, zur rechten Zeit, passend.
- Proposer**, *v. a.* vortragen, vorlegen; vorschlagen; vorstellen; se —, sich vornehmen, sich vorsehen.
- Proposition**, *f.* der Vorschlag; Antrag; Satz.
- Propre**, *adj.* eigen, eigenthümlich; eigentlich; geeignet; zuträglich, tüchtig, tauglich, geschickt; rein, reinlich, sauber.
- Proprement**, *adv.* eigent-
lich; reinlich, sauber; zierlich,
artig.
- Propret**, *ette*, *adj.* geschmies-
gelt, zu gepunkt; der, die ein
Puznarr ist.
- Propriété**, *f.* die Eigenschaft.
- se Prosterner**, *v. refl.* nieders-
fallen, sich niederwerfen, zu
Fuße fallen.
- Protéger**, *v. a.* schützen, be-
schützen, in seinen Schutz
nehmen.
- Protester**, *v. a. et n.* betheuen
ern; dagegen einwenden.
- Prou**, *adv.* genug; ni peu,
ni —, weder wenig, noch
viel, gar nicht.
- Prouesse**, *f.* die Heldenthät.
- Prouver**, *v. a.* beweisen.
- Provende**, *f.* das Futter.
- Provenir**, *v. n. ir.* herkom-
men, herrühren, entstehen,
entspringen.
- Proverbe**, *m.* das Sprichwort.
- Prude**, *f.* die Scheinspröde.
- Prudent**, *ente*, *adj.* klug, ver-
ständig, gescheidt.
- Prunelle**, *f.* der Augapfel, das
Auge.
- Psaume**, *m.* der Psalm.
- Public**, *m.* das Publicum;
vivre sur le —, auf öffent-
liche Kosten leben.
- Publier**, *v. a.* bekannt machen.
- Puce**, *f.* der Floh.
- Pucelle**, *f.* die Jungfrau,
Jungfer.
- Pudeur**, *f.* die Scham, Scham-
haftigkeit.
- Puis**, *adv.* hernach, nachher,
dann.
- Puiser**, *v. a.* schöpfen; neh-
men, heraus nehmen, herneh-
men, entlehnen.
- Puissance**, *f.* die Gewalt,
Macht; Kraft, das Vermögen.

Puissant, *ante*, *adj.* mächtig, stark; groß, dick; vermögend, reich.

Puits, *m.* der Brunnen.

Pulluler, *v. n.* sich stark und schnell vermehren.

Punir, *v. a.* strafen, bestrafen.

Pur, pure, *adj.* rein, lauter; bloß, nichts als.

Purger, *v. a.* reinigen; abführen, purgiren.

Pygmée, *m.* der Zwerg, Pygmée.

Pythonisse, *f.* die Wahrsagerin, Zauberin.

Quadruple, *m.* das Vierfache. —, *adj.* vierfach.

Quadrupède, *m.* das vierfüßige Thier.

Qualifier, *v. a.* betiteln, benennen, nennen, erklären für . . .

Qualité, *f.* die Eigenschaft, Art; en — de . . ., als.

Quand, *adv. et conj.* wann, wenn; wenn auch, wenn gleich; als, da.

Quant à, *prép.* was betrifft, was anlangt, in Betreff.

se Quarrer, *v. refl.* sich brüsten, sich breit machen.

Quart, *m.* das Viertel; ne trouver à manger que le — de son sou, auch nicht einen Pfennig werth zu essen finden.

Quart, *arte*, *adj.* der, die, das vierte.

Quartier, *m.* das Viertel; Quartier; mettre en quartiers, viertheilen, in 4 Theile theilen, in Stücke zerreißen; être en — d'hiver, in Winterquartieren liegen.

Que, *pron.* welchen, welche, welches, was, wieviel, wie; que ne . . ., warum nicht; que bien, que mal, so so, mittelmäßig, übel und böse; le que si, que non, das Ja und Nein.

Querelleur, *euse*, *adj.* zänkisch, zänksüchtig. —, *m. f.* der Zänker, die Zänkerin.

Querelle, *f.* der Zank, Streit, die Zänkerei; cesser les querelles, den Zänkereien ein Ende machen.

Quête, *f.* das Suchen, Spüren; se mettre en —, aufß Suchen ausgehen, herum spüren.

Quêter, *v. a.* spüren, aufspüren, nachspüren.

Quene, *f.* der Schwanz, Schweif.

Quiconque, *pron.* jeder der, wer.

Quidam, *m.* un —, ein gewisser Mensch, jemand.

Quille, *f.* der Regel; le sac et les quilles, die sieben Sachen, sein Bißchen Armuth.

Quintal, *m.* der Zentner.

Quintessence, *f.* die Quintessenz, beste (ausgezogene) Kraft, das Beste.

Quinzaine, *f.* eine Zeit von 14 Tagen, 14 Tage.

Quiproquo, *m.* ein Versehen, ein Irrthum.

Quitte, *adj.* frey, los; en être quitte, etwas los seyn, damit wegkommen.

Quitter, *v. a.* verlassen, aufgeben, fahren lassen; überlassen, abtreten; se —, aus einander gehen.

Quolibet, *m.* der abgeschmackte Scherz od. Witz, die Stichelrede, das elende Zeug.

Quoi, *pron.* was, welches; *de* —, das Mittel; die Nahrung.

Rabattre, *v. a.* niederschlagen; niedriger machen; *v.* auch *Caquet*.

Racaille, *f.* das Gesindel, Lumpenpack.

Raccourci, *m.* der kurze Inhalt; *en* —, im Auszuge, in der Kürze.

Race, *f.* das Geschlecht, die Art; *la* — *escarbote*, das Käfergeschlecht.

Racheter, *v. a.* wieder kaufen; los kaufen.

Raconter, *v. a.* erzählen.

Radoter, *v. n.* albern reden, faseln, schwärmen.

Radoteur, *m.* — *euse*, *f.* der alberne Schwärzer, Faseler, die alberne Schwärzerinn.

Raffiner, *v. n.* sur qch., über etwas nachdenken, grübeln; flügeln.

Rage, *f.* die Wuth; *faire* —, haufen, rasen, toben; alle seine Kräfte anstrengen, sein Möglichstes thun.

Railler, *v. a.* spotten, zum Besten haben, schrauben, aufziehen.

Raisin, *m.* die Traube, Weintraube.

Raison, *f.* die Vernunft, der Verstand; der Grund, die Ursache; das Recht; die Genugthuung, Rechenschaft; *faire* —, Bescheid thun; se

faire —, sich Genugthuung verschaffen; *avec juste* —, mit allem Rechte.

Raisonner, *v. a.* vernünftig reden oder urtheilen, philosophiren; vernünfteln.

Raisonneur, *m.* der Schwärzer.

Rajeunir, *v. a.* verjüngen.

Ralentir, *v. a.* vermindern, schwächen, mäßigen.

Rallumer, *v. a.* wieder anzünden; von neuem entzünden, ansachen od. erregen.

Ramage, *m.* der Gesang, Waldesgesang der Vögel.

Ramasser, *v. a.* sammeln, aufheben, auffammeln.

Ramée, *f.* die abgehauenen grünen Zweige, Reiser.

Ramener, *v. a.* zurück führen od. bringen; wieder mitbringen od. herbringen.

Rameur, *m.* der Ruderer.

Rampant, *ante*, *adj.* kriechend.

Ramper, *v. n.* kriechen.

Ramure, *f.* das Geweih, Gehörn; Astwerk.

Rang, *m.* die Reihe; der Rang; *se mettre sur les rangs*, sich nebst andern um etwas bewerben; auf dem Kampfsplatz erscheinen.

Ranger, *v. a.* in Ordnung bringen, legen oder stellen; — *sous sa loi*, sich unterwürfig machen.

Ranimer, *v. a.* wieder beleben.

Rapide, *adj.* schnell, reißend.

Rapine, *f.* der Raub; *de* —, vom Raube lebend, raubsüchtig.

Rappeler, *v. a.* zurück führen; erinnern.

Rapport, *m.* der Ertrag; Be

richt; die Uebereinstimmung, Gleichheit; das Verhältniß.

Rapporter, *v. a.* zurück bringen, wiederbringen; berichten, erzählen; eintragen, einbringen, bringen, tragen; davon tragen; se — à qch., mit etwas überein kommen, sich dazu schicken, passen, sich auf etwas beziehen oder berufen; se — od. s'en — à qu., sich auf einen berufen od. verlassen, es auf dessen Ausspruch ankommen lassen.

Rassurer, *v. a.* wieder beruhigen; wieder Muth einflößen.

Rat, *m.* die Ratze, Ratte.

Ratelier, *m.* die Raufe.

Rateuse, *adj. f.* dont la — seigneurie, und diese Erblaute Ratte.

Raton, *m.* die kleine Ratze; auch ein Ratenname.

Rattraper, *v. a.* wieder erwischen, wieder bekommen.

Ravage, *m.* die Verheerung, Verwüstung.

Ravager, *v. a.* verheeren, verwüsten.

Ravir, *v. a.* rauben, entzücken, bezaubern.

Ravissant, *ante, adj.* raubend, reißend; hinreißend, bezaubernd.

Ravissement, *m.* der Raub, die Entführung; Entzückung, das Entzücken.

Ravisseur, *m.* der Räuber, Entführer.

Rayon, *m.* der Strahl; Schein; un — de miel, eine Honigscheibe, Honigwaibe.

Rebattre, *v. a.* oft wieder sagen, wiederholen.

Rebattu, *ue, adj.* oft wiederholt, abgedroschen.

Rebondi, *ie, adj.* dick, rund und voll.

Rebours, *m.* der Gegenstrich des Haars; das Widerspiel, Gegenteil; au —, zum Widerspiele, im Gegenteil, umgekehrt.

Rebrousser, *v. a. et n.* wider den Strich kämmen, streichen, bürsten; plötzlich umkehren, zurück kehren oder gehen; se —, sich umlegen.

Rebuter, *v. a.* abweisen, verworfen; verschmähen; abschrecken; se —, sich abschrecken lassen; se — de qch., einer Sache überdrüssig werden; unwillig darüber werden.

Récent, *ente, adj.* frisch, neu.

Recette, *f.* das Recept; die Einnahme.

Receveur, *m.* der Einnnehmer; Verwalter, Schaffner.

Recevoir, *v. a.* erhalten, empfangen, bekommen; aufnehmen, annehmen, einnehmen.

Recharger, *v. a.* wieder laden, beladen, aufladen.

Réchauffer, *v. a.* wieder wärmen, erwärmen.

Rechigné, *ée, adj.* sauerfichtig, mürrisch.

Réciproquement, *adv.* gegenseitig, beiderseits.

Récit, *m.* die Erzählung.

Réciter, *v. a.* versagen; erzählen; vortragen.

Réclamer, *v. a. et n.* in Anspruch nehmen, wieder for-

- dern, zurück verlangen; an-
 rufen; — *contre . . .*, dawider
 einwenden, etwas einzuwen-
 den haben wider . . .
- Reclus**, *m.* der Klausner, Ein-
 siedler.
- Reconfort**, *m.* der Trost.
- Reconnoître**, *v. a. ir.* erken-
 nen, wiederkennen; anerken-
 nen; erkenntlich seyn; aus-
 fundschaften.
- Recourir**, *v. n. ir.* wieder od.
 zurück laufen; — *à . . .*,
 sich wenden an . . ., seine
 Zuflucht nehmen zu . . .
- Recours**, *m.* die Zuflucht;
avoir — à . . ., seine Zu-
 flucht nehmen zu . . .
- Récréer**, *v. a.* erquicken, er-
 gößen.
- Recueillir**, *v. a. ir.* einsam-
 meln; einern; sammeln;
 aufnehmen, auffangen; schlie-
 ßen, folgern.
- Reculer**, *v. n.* zurück weichen.
à Reculons, *adv.* rückwärts,
 rücklings.
- Réusable**, *adj.* verwerflich.
- Récluser**, *v. a.* verwerfen.
- Redire**, *v. a. ir.* wieder sagen,
 wiederholen; ausplaudern;
trouver à — dans qch.,
 etwas, od. an etwas zu ta-
 deln od. auszusetzen finden.
- Rediseur**, *m.* der Ausplauder-
 rer, Schwätzer.
- Redoubler**, *v. a.* verdoppeln.
- Redoutable**, *adj.* furchtbar.
- Redoute**, *f.* die Schreckschanze,
 Schanze.
- Redouter**, *v. a.* fürchten.
- Redresser**, *v. a.* wieder gerade
 machen; zurecht weisen.
- Reduire**, *v. a. ir.* dahin oder
 zu etwas bringen, nöthigen,
 zwingen.
- Refermer**, *v. a.* wieder zus-
 chließen od. schließen zc.
- Réfléchir**, *v. n.* nachdenken,
 überlegen.
- Réflexion**, *f.* die Betrachtung;
 Ueberlegung.
- Réformer**, *v. a.* umformen,
 umändern, verändern, ver-
 bessern, bessern.
- Refroidir**, *v. a.* wieder kalt
 machen, abfühlen. —, *v. n.*
 erkalten.
- Refuge**, *m.* die Zuflucht.
- Refus**, *m.* die Verweigerung,
 abschlägige Antwort.
- Refuser**, *v. a.* ausschlagen;
 abschlagen, verweigern, ver-
 sagen.
- Regagner**, *v. a.* wieder ge-
 winnen; wieder erreichen.
- Régale**, *m.* das Gastmahl.
- Régaler**, *v. a.* bewirthen; be-
 schenken.
- Regard**, *m.* der Blick, Anblick.
- Regardant**, *m.* der Anseher,
 Begucker, Zuschauer.
- Regarder**, *v. a.* sehen, anse-
 hen; betrachten, erwägen;
 Acht haben; *vous n'y re-
 gardez pas*, wo denkt ihr
 hin.
- Régent**, *m.* der öffentliche Leh-
 rer; Schullehrer, Pedant;
 Regent.
- Régime**, *m.* die Lebensord-
 nung, Diät; *vivre de —*,
 ordentlich, nach der Diät
 leben.
- Reginglette**, *f.* der Sprengel,
 die Schlinge, Falle.
- Règlement**, *m.* die Verord-
 nung.

Régler, *v. a.* in Richtigkeit bringen, richten, einrichten, ordnen, bestimmen, fest setzen; schlichten.

Régner, *v. n.* herrschen, regieren.

Regret, *m.* das Bedauern, Leid, der Schmerz, die Reue; avoir —, bedauern; à —, ungern, mit Widerwillen.

Regretter, *v. a.* bedauern.

Reguinder, *v. a.* wieder in die Höhe ziehen.

Rehausser, *v. a.* erhöhen.

Reins, *m. pl.* die Renden, das Kreuz.

Rejaillir, *v. n.* zurück springen; — sur qn., auf einen fallen, zurück fallen.

Rejeton, *m.* der Sproßling, Nachkömmling.

Rejoindre, *v. a. ir.* wieder zusammen fügen, wieder vereinigen; — wieder zu einem kommen, ihn wieder einholen oder treffen.

Réjouir, *v. a.* erfreuen, ergötzen; belustigen; se —, sich freuen; sich ergötzen.

Relâche, *m.* das Aufhören; die Erholung, Ruhe; sans —, ohne Unterlaß, unaufhörlich.

Relevé, *ée, adj.* erhaben, hoch.

Reliefs, *m. pl.* die übrig gebliebenen Brocken, Speisen.

Relique, *f.* die Reliquie, das Heiligthum.

Remède, *m.* das Mittel; sans —, ohne Rettung.

Remédier, *v. n. (à qch.)* abhelfen, steuern.

Remettre, *v. a. ir.* wieder setzen, stellen, legen, bringen &c.; wieder aufstellen, überliefern,

übergeben; aufschieben, verschieben; se — en chemin, sich wieder auf den Weg machen.

Réminiscence, *f.* die Wiedererinnerung.

Remise, *f.* der Aufschub, Verszug; Nachlaß; die Remesse, Wechselfendung; sans —, unverzüglich.

Remonter, *v. n. et a.* wieder hinauf steigen od. gehen, wieder aufsteigen; — à la source, auf die Quelle, auf den Ursprung zurück gehen.

Remontrance, *f.* die Vorstellung, Erinnerung, Ermahnung.

Remords, *m.* der Gewissenßbiß.

se Remparer, *v. refl.* sich verschanzen.

Rempart, *m.* der Wall; die Vormauer.

Remplir, *v. a.* füllen, anfüllen, ausfüllen, erfüllen.

Remuer, *v. a.* bewegen, rühren; se —, sich regen, sich rühren, thätig seyn.

Renaissant, *ante, adj.* wieder werdend od. entstehend, wiederwachsend.

Renard, *m.* der Fuchs.

Rencherir, *v. a. et n. ir.* steigern, theuer machen; aufschlagen, theuer werden; — sur qn., es einem zuvor thun, einen übertreffen.

Rencontre, *f.* das Zusammentreffen, die Zusammenkunft; der Vorfall; die Gelegenheit, Lage, Umstände.

Rencontrer, *v. a.* begegnen,

antreffen, treffen, finden, auf etwas stoßen.

Rendre, v. a. wiedergeben, zurück geben; abgeben, übergeben, überliefern, geben; leisten, erweisen; machen, werden lassen; eintragen, einbringen; se —, sich machen; sich ergeben; sich geben, sich unterwerfen; sich wohin begeben od. verfügen.

Rendu, ue, adj. être —, abgemattet seyn, nicht mehr fort können.

Renfermer, v. a. einschließen; in sich schließen, fassen oder begreifen; zusammen fassen.

Renforcé, ée, adj. verstärkt; stärker, dicker od. größer als gewöhnlich.

Renforcer, v. a. verstärken.

Renfort, m. die Verstärkung.

Rengréger, v. a. ein Uebel vermehren, vergrößern, verschlimmern.

Renom, m. der Ruf, Name, Ruhm; de —, im Rufe stehend, berühmt.

Renommée, f. der Ruf; die Göttinn Fama, jüngste Tochter der Erde; par —, durch das Gerücht.

Renommer, v. a. rühmen, besingen.

Renoncer, v. n. entsagen, Verzicht thun.

Rentrer, v. n. wieder hinein gehen; — en grâce avec qu., bey einem wieder zu Gnaden kommen; se — en soi-même, wieder in sich gehen, sich wieder besinnen.

Renversement, m. die Umwer-

fung, Umstoßung; der Umsturz, Untergang.

Renverser, v. a. umwerfen, umstoßen, umstürzen, umreißen.

Renvoyer, v. a. zurück schicken; zurück werfen, schlagen, treiben 2c.; zurück weisen, verweisen; fortschicken; verschieben.

Repaître, v. n. ir. füttern, fressen.

Répandre, v. a. austreuen; verbreiten, ausbreiten, vertheilen.

Réparer, v. a. ausbessern, verbessern; ersetzen, wieder gut machen; se —, zu ersetzen seyn.

Repartie, f. die Gegenantwort, Antwort.

Repartir, v. n. et a. ir. versetzen, erwiedern, antworten; wieder abreisen, weggehen, fortgehen 2c.

Repas, m. die Mahlzeit, der Schmauß, die Schmauserey.

Repasser, v. n. et a. wieder gehen oder kommen; zurück gehen; wieder überfahren, übersehen 2c. (v. Passer); — dans sa —, in sein Gedächtniß zurück rufen, sich zurück denken.

Repêcher, v. a. wieder auf fischen od. heraus fischen.

Repli, m. die Krümmung, Windung.

Réplique, f. die Gegenantwort, Widerrede, Gegenrede, Einwendung.

Répliquer, v. a. et n. antworten, erwiedern, dagegen einwenden.

- Répondre**, *v. a. et n.* antworten; entsprechen, übereinstimmen; — *de qch.*, für etwas stehen, bürgen, verantwortlich seyn.
- se Repentir*, *v. réfl. ir.* (*de qch.*) reuen, bereuen.
- Replonger**, *v. a.* wieder untertauchen *zc.*, *v. Plonger*.
- Reployer**, *v. a.* wieder biegen, falten od. zusammen legen.
- Répons**, *m.* die Antwort des Chores auf den Gesang des Priesters.
- Repos**, *m.* die Ruhe; der Schlaf.
- Reposer**, *v. a.* ruhen lassen, legen. — *v. n.* ruhen, ausruhen; schlafen. *se* —, *v. réfl.* ausruhen, ruhen; *se* — *sur* . . ., sich verlassen auf . . .
- Reprendre**, *v. a. ir.* wieder nehmen; verweisen; tadeln; versetzen, erwiedern; — *ses forces*, *son haleine*, wieder Kräfte bekommen, wieder Athem schöpfen.
- Représenter**, *v. a.* vorstellen; abbilden, abmalen, schildern.
- Reprocher**, *v. a.* vorwerfen.
- Reptile**, *m.* das kriechende Thier.
- Requête**, *f.* die Bittschrift, Bitte.
- Réseau**, *m.* das Netz, Garn.
- Réserver**, *v. a.* vorbehalten, aufbehalten, aufheben.
- Réservoir**, *m.* der Wasserhälter, Fischbehälter.
- Résistance**, *f.* der Widerstand.
- Résister**, *v. n.* widerstehen.
- Résonner**, *v. n.* widerschallen, wiedertönen, ertönen.
- Résoudre**, *v. a. ir.* auflösen, aufheben; beschließen; — *qn.*, einen zu einer Entschließung bringen, einen was zu bewegen; *se* —, sich entschließen.
- Respecter**, *v. a.* ehren, in Ehren halten; verschonen.
- Respirer**, *v. n.* athmen, Athem holen; leben; sich wieder erholen, Luft schöpfen. —, *v. a.* einathmen, athmen.
- Ressemblance**, *f.* die Ähnlichkeit, Gleichheit, das Ebenbild.
- Ressembler**, *v. n.* gleichen, ähnlich seyn.
- Ressentir**, *v. a. ir.* empfinden, fühlen; *se* — *de qch.*, noch Empfindungen von etwas haben, die Folgen davon fühlen, es spüren; etwas mit empfinden, darunter od. dabey leiden, es mitgezien.
- Ressort**, *m.* die Feder, Springfeder; Schnellkraft; Triebfeder.
- Resserrer**, *v. a.* wieder fester zusammen ziehen, wieder fest binden od. knüpfen; wieder einschließen od. verschließen; mehr einschränken.
- Ressortir**, *v. n. ir.* wieder ausgehen od. heraus gehen.
- Ressource**, *f.* das Hülfsmittel, die Hülfzquelle, Hülfe, Zuflucht, Rettung, Hoffnung.
- Ressouvenir**, *m.* die Wiedererinnerung, Erinnerung; unangenehme Empfindung.
- Ressuscité**, *m.* der Wiederauferstandene.
- Ressusciter**, *v. n.* auferstehen, wieder lebendig werden. —

v. a. auferwecken, wieder lebendig machen.
Reste, m. der Rest, das Uebrig; du —, übrigens; de —, übrig.
Restreindre, v. a. ir. wieder zusammen ziehen; einschränken.
Rester, v. n. übrig seyn; bleiben.
Résultat, m. die Folge, der Erfolg, die Folgerung, das Resultat.
Résulter, v. n. folgen; erfolgen, entstehen.
Rétablir, v. a. wieder herstellen.
Retardement, m. die Verzögerung, der Aufenthalt, Verzug, Aufschub.
Retarder, v. a. aufhalten, verzögern; verschieben, aufschieben.
Retenir, v. a. ir. behalten (im Gedächtnisse); zurück halten.
Retentir, v. n. widerschallen, wiederhallen, ertönen, erschallen.
Retirer, v. a. zurück ziehen; heraus ziehen; se —, sich zurück ziehen; sich wieder zurück begeben; sich entfernen, verlassen.
Retors, orse, adj. gedreht, gekrümmt.
Retoucher, v. a. wieder anrühren, berühren &c.; noch einmal durchsehen, durchgehen und verbessern.
Retour, m. die Zurückkunft, Zurückreise, Rückkehr, der Rückweg; Wechsel des Schicksals; die Erwidderung, Geg-

genliebe, der Gegendienst; être de —, zurück seyn, wieder da seyn.
Retourner, v. n. et a. zurück kehren; umwenden, umkehren; s'en —, wieder zurück od. fortgehen, wieder zurück kommen.
Retraite, f. der Rückzug; die Zuflucht; der Aufenthalt; Ruhefiz; die Einsamkeit; faire —, sich zurück ziehen.
Retrancher, v. a. abnehmen, wegnehmen, abschneiden, wegschneiden, abhauen; vermindern, einschränken; verschanzen.
Rets, m. das Garn, Netz.
Réunir, v. a. wieder vereinigen; vereinigen.
Reussir, v. n. gelingen, glücken, gerathen; dans qch., in etwas glücklich seyn.
Reveil, m. das Erwachen.
Réveille-matin, m. der Wecker, die Weckuhr.
Réveiller, v. a. wecken, aufwecken; erwecken; se —, erwachen, aufwachen.
Revendre, v. a. wieder verkaufen; n'avoir rien à —, nicht mehr haben als man braucht.
Revenir, v. n. ir. wiederkommen, zurück kommen, davon kommen, wieder aufkommen; einkommen, eintragen; zu stehen kommen, kosten; gesfallen; — à soi, wieder zu sich kommen, sich wieder erholen, sich besinnen; l'honneur en revient sur lui, die Ehre davon fällt auf ihn.

Revenu, m. das Einkommen, die Einkünfte, Interessen.

Rêver, v. n. à qc., über etwas nachdenken.

Révéler, v. a. verehren, ehren, in Ehren halten.

Revers, m. die Rückseite, verkehrte Seite; der Unfall, Unglücksfall.

Revêtir, v. a. ir. kleiden, bekleiden; verkleiden.

Revue, f. die Musterung; Nachsichtung; faire la —, die Musterung halten; Nachsichtung halten.

Rhétteur, m. der Redner.

Rhétorique, f. die Redekunst, Rhetorik.

Rhinocère, statt Rhinocéros, m. das Nashorn.

Riche, adj. reich; reichhaltig, kostbar.

Ride, f. die Runzel.

Ridé, ée, adj. runzelig.

Rider, v. a. runzeln, fräuseln.

Ridicule, adj. lächerlich. —, m. das Lächerliche; donner du — à qn., einen lächerlich machen.

Rieur, m. der Lacher; Spaßmacher; Spötter.

Rigoureux, euse, adj. streng, hart.

Rigueur, f. Rigueurs, pl. die Strenge.

Rime, f. der Reim.

Rimer, v. a. reimen. —, v. n. sich reimen.

Ripaille, f. die Schmauserei, Freßerei; faire —, hoch schmausen.

Rire, v. n. ir. lachen; scherzen; — od. se — de qch., etc.

was belachen, auslachen, ver-lachen, über etwas lachen, spotten; — sous cape, ins Fäusichen lachen. —, m. das Lachen, Gelächter.

Ris, m. das Lachen; les jeux, les —, das Scherzen, das Lachen, die Freude, die Munterkeit.

Risquer, v. a. wagen, der Gefahr aussetzen. —, v. n. etwas wagen.

Rivage, m. das Ufer, Gestade, der Strand.

Rival, m. der Nebenbuhler.

Rive, f. das Ufer, Gestade, die Küste.

Rivière, f. der Fluß.

Roc, Rocher, m. der Felsen.

Robe, f. der Rock, das lange Kleid, Umkleid; der Rechtsgelehrte, die obrigkeitliche Person.

Rogner, v. a. beschneiden.

Roide, adj. et adv. steif, straff, starr; schnell, lebhaft; steil; unbiegsam, hartstarrig; — mort, mauſetodt.

Roideur, f. die Steife, Straffheit; Schnelle; Steilheit; Unbiegsamkeit u.

Rogneux, euse, adj. fröhig, rüudig.

Rompre, v. a. et n. brechen, zerbrechen, zerreißen; abbrechen; ausbrechen, erbrechen; ausbrechen; unterbrechen; — la cervelle od. la tête à qn., einem den Kopf warm machen.

Ronde, f. die Runde; à la —, in die Runde, im Umkreiſe; rund herum.

Ronge

Ronge-maille, *f.* die Maschen-
nagerinn, (ein Beyname der
Matte).

Ronger, *v. a.* nagen, zernagen.

Roseau, *m.* das Rohr, Schilf-
rohr.

Rosée, *f.* der Thau.

Rossignol, *m.* die Nachtigall.

Rôt, *m.* der Braten.

Rôtir, *v. a. et n.* braten,
rösten.

Rouler, *v. n.* rollen, wälzen,
hinrollen; — sur . . ., be-
ruhen, ankommen auf . . .;
handeln, die Rede seyn von
. . .

Roussin, *m.* der untersezte
Senast; un — d'Arcadie,
ein Esel.

Route, *f.* der Weg, die Straße,
Fahrt, Reise, Bahn.

Routier, *m.* der Wegweiser
für Seefahrer; ein Mann, der
alle Wege und Stege weiß;
un vieux —, ein alter er-
fahrner Mann, ein alter
Schalk.

Royaume, *m.* das Königreich;
Reich.

Royauté, *f.* die königl. Wür-
de, das Königthum.

Ruade, *f.* das Ausschlagen der
Pferde; lâcher une — à
qn., gegen einen ausschla-
gen, einen schmeißen.

Ruche, *f.* der Bienenstock, Bie-
nenkorb.

Rude, *adj.* rauh; hart, schwer;
roh.

se Ruer, *v. refl.* sich unge-
stüm werfen, herfallen (über);
sich rühren, sich tummeln.

Rugir, *v. n.* brüllen.

Rugissement, *m.* das Brüllen.

Ruisseau, *m.* der Bach.

Ruminer, *v. a. et n.* wieder-
kauen; nachdenken, bey sich
überlegen.

Ruse, *f.* die List, Arglist, Sin-
terlist; ruses, *pl.* listige
Streiche, Ränke.

Rusé, *ée, adj.* listig, arglistig,
hinterlistig; schlau, verschmitzt.
—, *m. f.* der Schlaupf, listige
Fuchs.

Ruser, *v. n.* List brauchen.

Rustique, *m.* der Landmann,
Bauer.

Rustre, *adj.* bäuerisch, grob.
—, *m.* der Grobian, Bauer-
lämmel, Bauer.

Sabbat, *m.* der große Lärm;
das Hexenfest, die Zusammen-
kunft der Hexen.

Sablonneux, *euse, adj.* sand-
ig.

Saccager, *v. a.* plündern.

Sacré, *ée, adj.* heilig; gehei-
ligt, geweiht.

Sacrifice, *m.* das Opfer.

Sacrifier, *v. a.* opfern; auf-
opfern.

Sacrilège, *adj.* gottesvergessen,
gotteslästerlich, schändlich,
ruchlos.

Sage, *adj.* weise, klug, ver-
ständig, geschickt; faire que
—, sehr weislich handeln,
sehr geschickt thun. —, *m.*
der Weise.

Sagesse, *f.* die Weisheit.

Sagette, *f.* der Pfeil.

Saisir, *v. a.* ergreifen, fassen;
sich bemächtigen; überfallen,
befallen; être saisi, plötzlich
erschüttert werden, heftig
erschrecken; se — de qch.,

- sich einer Sache bemächtigen.
- Saison, *f.* die Jahreszeit, Zeit; la — nouvelle, der Frühling; hors de —, zur Unzeit, unschicklich.
- Salaire, *m.* der Lohn, die Bezahlung.
- Saler, *v. a.* salzen; einsalzen, einpökeln.
- Salut, *m.* das Wohl, Heil, die Wohlfahrt; der Gruß; le commun —, das öffentliche Wohl, gemeine Beste.
- Salutaire, *adj.* heilsam.
- Saigner, *v. n.* bluten; — du nez, Nasenbluten bekommen, sich verzagt zurück ziehen.
- Sanctuaire, *m.* das Heiligthum.
- Sang, *m.* das Blut, Geblüt; mettre en —, blutrünstig machen.
- Sanglant, *ante, adj.* blutig; empfindlich.
- Sangler, *v. a.* gürten; geben (Streiche, Schläge), mit Ruten streichen; abweisen.
- Sanglier, *m.* das wilde Schwein, der Eber.
- Sanglot, *m.* das Schluchzen.
- Sapin, *m.* die Lanne.
- Satisfaire, *v. a. et n. ir.* befriedigen, zufrieden stellen, Genüge leisten.
- Satisfait, *ante, adj.* zufrieden, vergnügt.
- Satrape, *m.* der Satrape, Landvogt, Statthalter.
- Satyre, *m.* der Satyr, Waldgott.
- Saule, *m.* die Weide.
- Saut, *m.* der Sprung; faire faire le — à qch., etwas herunter werfen.
- Sauter, *v. n.* springen. —, *v. a.* über etwas springen od. setzen; überspringen, überhüpfen.
- Sautiller, *v. n.* hüpfen.
- Sauvage, *adj.* wild. —, *m. f.* der, die Wilde.
- Sauver, *v. a.* retten; ersparen; entschuldigen, rechtfertigen; se —, sich retten; sich flüchten; sich schadlos halten.
- Sauveur, *m.* der Retter, Erretter.
- Savant, *ante, adj.* gelehrt; se faire — jusqu'aux dents, bis an den Hals studiren. —, *m.* der Gelehrte.
- Savetier, *m.* der Schuhflicker; Pfuscher, Stümper.
- Savoir, *v. a. ir.* wissen; können; erfahren. —, *m.* die Wissenschaft, Kenntnisse.
- Savoir-faire, *m.* die Geschicklichkeit.
- Sayon, *m.* der Waffenrock.
- Sceau, *m.* das Siegel, Insigniel.
- Scélérat, *ate, adj.* ruchlos, verrucht, gottlos. —, *m.* der Bösewicht; — pour —, wenn man einen Bösewicht gegen den andern hält, wenn es denn doch ein Bösewicht seyn soll.
- Sceller, *v. a.* besiegeln, versiegeln.
- Science, *f.* die Wissenschaft, Kenntniß.
- Scrupule, *m.* der Zweifel, das Bedenken, die Bedenklichkeit, Gewissenhaftigkeit; faire —, sich ein Gewissen machen.

Scrupuleux, euse, *adj.* gewissenhaft, ängstlich; sehr genau, sorgfältig. —, *m.* der gewissenhafte *cc.* Mensch.

Sculpteur, *m.* der Bildhauer.

Sculpture, *f.* die Bildhauerkunst; Bildhauerarbeit.

Scylla, *f.* v. Carybde.

Seau, *m.* der Eimer.

Sec, sèche, *adj.* trocken. —, *m.* das Trockene, die Trockenheit.

Sécher, *v. a. et n.* trocknen.

Secouer, *v. a.* schütteln, abschütteln.

Secourir, *v. a.* helfen, beistehen, zu Hülfe kommen.

Secourable, *adj.* hülfreich, dienstfertig.

Secours, *m.* die Hülfe, der Beystand.

Secret, *m.* das Geheimniß; die Heimlichkeit; Verschwiegenheit.

Secret, éte, *adj.* geheim; heimlich; verschwiegen.

Séduire, *v. a. ir.* verführen.

Seigneur, *m.* der Herr, vornehme Herr, Lehnsherr, Gutbesitzer. *cc.*

Sein, *m.* der Busen; die Brust; das Herz, der Schooß.

Séjour, *m.* der Aufenthalt; établir son —, seinen Aufenthalt nehmen, seine Wohnung aufschlagen.

Séjourner, *v. n.* sich aufhalten, bleiben, weilen, wohnen.

Sel, *m.* das Salz.

Selle, *f.* der Sattel.

Selon, *prep.* nach, zufolge, nach Verhältnis, in Rücksicht.

Semblable, *adj.* ähnlich, gleich, solch.

Sembler, *v. n.* scheinen.

Semelle, *f.* die Sohle, Schuhsohle.

Semence, *f.* der Same, die Saat.

Semer, *v. a.* säen, besäen, übersäen; ausstreuen, ausbreiten; säen, erregen; austheilen; se —, gesät werden.

Semonce, *f.* die Einladung; Ermahnung, Erinnerung.

Semondre, *v. a.* einladen.

Sens, *m.* der Sinn; Verstand; die Meinung; Seite; homme de —, ein Mann von vielem Verstande; — commun, der gemeine Menschenverstand; de bon —, vernünftig; tourner de tout —, auf alle Seiten drehen, von allen Seiten umkehren; à mon —, meiner Meinung nach.

Sensé, ée, *adj.* verständig, vernünftig, gescheidt.

Sentence, *f.* der Ausspruch, das Urtheil; der Lehrspruch, Denkspruch.

Sentier, *m.* der Fußsteig, Pfad.

Sentiment, *m.* die Empfindung, das Gefühl; die Gesinnung; Meinung.

Sentinelle, *f.* die Schildwache; être en —, faire —, Schildwache stehen.

Sentir, *v. a. et n. ir.* fühlen, empfinden, spüren; merken; riechen; schmecken; — qch., nach etwas riechen, das Ansehen von etwas haben, von etwas zeugen; sentant son

- renard d'une lieue, der als Fuchs eine Meile in der Runde berühmt war; se —, sich fühlen; fühlen, spüren, merken; il se sent de cela, man merkt ihm dieses an; il ne se sent pas de joie, er kennt sich nicht vor Freude.
- Seoir, *v. n. ir.* sitzen; il vous sied mal, es steht euch übel an, nicht gut, es schickt sich nicht für euch.
- Séparer, *v. a.* trennen, absondern; theilen.
- Sépulture, *f.* das Begräbniß, die Grabstätte, das Grab.
- Séquestrer, *v. a.* sequestriren; entfernen, auf die Seite schaffen; se —, sich dem Umzuge der Welt entziehen.
- Serein, eine, *adj.* heiter, klar, hell.
- Sergent, *m.* der Gerichtsdienner; Gerschant; — de bataille, der Generalmajor.
- Sérieux, euse, *adj.* ernst, ernsthaft, ernstlich.
- Serment, *m.* der Schwur; Eid.
- Sermon, *m.* die Predigt.
- Serpe, *f.* die Hippe, das Gar-
teumesser.
- Serpent, *m.* die Schlange.
- Serpolet, *m.* der Quendel.
- Serre, *f.* die Klaue, Krallen.
- Serrer, *v. a. et n.* zusammenziehen, einziehen, zusammen drücken od. pressen, zusammen beißen.
- Serrure, *f.* das Schloß.
- Servante, *f.* die Dienerinn, Magd.
- Servir, *v. a. et n. ir.* dienen, bedienen; auftragen, vorle-
gen, vorsehen; — de qch., zu od. statt etwas dienen; — à qch., zu etwas dienen od. nützen; que sert cela? zu was dient das? was hilft das? se — de qch., sich einer Sache bedienen.
- Seuil, *m.* die Schwelle, Thürschwelle.
- Seul, seule, *adj.* allein, einzig.
- Sévère, *adj.* strenge, scharf, hart.
- Sévérité, *f.* die Strenge, Schärfe.
- Sexe, *m.* das Geschlecht; schöne Geschlecht.
- Si, *m.* das Wenn, die Eins-
wendung, Bedenlichkeit, der Zweifel.
- Sibylle, *f.* die Sibylle, Weiss-
sagerinn, Prophetinn.
- Siege, *m.* der Stuhl, Sessel, Sitz; die Belagerung.
- Siffler, *v. n. et a.* pfeifen; zischen; sausen; auspfeifen, auszischen.
- Signal, *m.* das Zeichen, Signal, die Losung.
- Signaler, *v. a.* beweisen, zei-
gen; der Gestalt nach be-
schreiben; se —, sich aus-
zeichnen.
- Signe, *m.* das Zeichen; faire — à qn., einem ein Zeichen geben, einem winken.
- Silence, *m.* das Stillschwei-
gen; die Stille.
- Sillon, *m.* die Furche.
- Simple, *adj.* einfach; bloß, allein; einfältig.
- Simples, *m. pl.* die Kräuter, Wurzeln &c., einfachen Heil-
mittel.

Singe, *m.* der Affe; Nach-
äffer.

Singerie, *f.* das Affenspiel, der
Affensireich, die Possen.

Singulier, *ière, adj.* sonder-
bar, selten, außerordentlich;
seltsam, wunderbarlich.

Sinistre, *adj.* unglücklich, übel,
schlimm, böse, ungünstig.

Sinon, *adv.* außer, wo nicht,
wenn nicht.

Sire, *m.* Herr; König.

Si-tôt-que, *conj.* sobald als.

Société, *f.* die Gesellschaft.

Soeur, *f.* die Schwester; les
noires soeurs, die Furien;
les neuf soeurs, die neun
Musen.

Soie, *f.* die Seide; soies, *pl.*
seidenähnliche Federn oder
Haare.

Soigner, *v. a.* warten, ab-
warten.

Soigneux, *euse, adj.* sorg-
fältig, besorgt, sorgsam.

Soin, *m.* die Sorge, Sorgfalt;
avoir —, prendre —, Sor-
ge tragen, besorgt seyn;
soins, *pl.* die Aufmerksamkeit,
Dienstbeflissenheit, Ge-
fälligkeit.

Solemnité, *f.* die Feierlichkeit.

Solide, *adj.* fest, dicht, dauer-
haft, stark; wahr, wirklich,
ächt. —, *m.* das Wahre,
Dauerhafte, Gründliche; der
feste Körper.

Solitaire, *adj.* einsam; ein-
siedlerisch. —, *m.* der Ein-
siedler.

Solitude, *f.* die Einsamkeit;
Einside.

Soliveau, *m.* der kleine oder
dünne Balken.

Solliciter, *v. a.* anliegen, bit-
ten; ansuchen; anreizen.

Sombre, *adj.* dunkel, düster;
finster, traurig.

Somme, *m.* der Schlaf; dor-
mir d'un profond —, sehr
fest schlafen; prendre son —,
sein Schläfchen machen.

Somme, *f.* die Summe; Tracht,
Last; en —, überhaupt; mit
einem Worte, kurz; animal
de —, das Lastthier.

Sommeil, *m.* der Schlaf.

Sommeiller, *v. n.* schlummern.

Sommer, *v. a.* auffordern,
treiben, mahnen.

Sommet, *m.* der Gipfel, die Spitze.

Sommier, *m.* das Lastthier,
Saumthier.

Somptueux, *euse, adj.* präch-
tig, kostbar.

Son, *m.* der Ton, Laut, Schall,
Klang.

Songe, *m.* der Traum.

Songer, *v. a.* à qch., auf od.
an etwas denken, bedacht
seyn; nachdenken, sich besin-
nen; träumen.

Songeur, *m.* der Träumer.

Sonner, *v. n. et a.* klingen,
schalten, tönen; läuten; lau-
zen; blasen; — la charge,
zum Angriff, zum Treffen
blasen; — la victoire, Vic-
toria blasen; faire — ses mé-
tes, von seinen Verdiensten
Aufhebens od. viel Geschrey
machen, sie ausposaunen.

Sonnette, *f.* die Schelle, das
Glockchen.

Sophisme, *m.* der Trugschluß.

Sorcier, *m.* der Zauberer, He-
xenmeister; il est —, er
kann hexen.

Sort, *m.* das Schicksal, Geschick; Loos; le — principal, das Capital.

Sortie, *f.* die Art; en aucune —, auf keinerley Art, keinesweges; d'une ou d'autre —, auf eine od. andere Art, so oder so.

Sortilège, *m.* die Zauberey, Hexerey.

Sortir, *v. n. ir.* ausgehen, hinaus gehen, ausziehen, aus etwas gehen oder kommen; heraus od. hervor kommen; — de table, vom Tische aufstehen od. weggehen; — de maladie, von einer Krankheit aufstehen, wieder genesen. —, *m.* das Herausgehen; au —, bey'm Herausgehen; mit Ausgange, am Ende.

Sot, sotté, *adj.* dumm, einfältig, albern. —, *m. f.* der Dummkopf, Schöps, Einfaltspinsel; maître sot, Hans Narr.

Sottise, *f.* die Dummheit, Einfalt; Thorheit, Narrheit.

Sou, *m.* der Sou, Sol; Pfennig, Heller; diner son —, seinen Theil genießen.

Sou, Soul, soûle, *adj.* satt, überdrüssig.

Souci, *m.* die Sorge, der Kummer.

Soucier, *v. a.* kümmern, bes kümmern; se — de qch., sich um etwas kümmern.

Soudain, aine, *adj.* plötzlich, schnell.

Soudain, *adv.* plötzlich, so gleich, auf der Stelle.

Soudoyer, *v. a.* besolden, in seinem Solde halten.

Souffle, *m.* der Hauch, das Lüftchen.

Soufflet, *m.* die Ohrfeige; der Blasebalg.

Souffler, *v. n. et a.* blasen, wehen; schnauben, keichen; anblasen; ausblasen; wegblasen.

Souffleur, *m.* der da bläset, anbläset *zc.*; Einbläser, Einhelper; Laborant, Goldmacher.

Souffrir, *v. a. ir.* leiden, dulden, ausstehen; gestatten, zulassen, erlauben.

Souhait, *m.* der Wunsch; à —, nach Wunsch, erwünscht.

Souhaiter, *v. a.* wünschen.

Souiller, *v. a.* befudeln, beschmutzen, verunreinigen.

Soulager, *v. a.* erleichtern, unterstützen; erquicken, trösten.

Souloir, *v. n.* pflegen.

Soumettre, *v. a. ir.* unterwerfen, unterwürfig machen.

Soupçon, *m.* der Argwohn, Verdacht; die Muthmaßung, Vermuthung.

Soupçonner, *v. a.* argwöhnen, in Verdacht haben; muthmaßen, vermuthen; être soupçonné, im Verdachte stehen; gemuthmaßt werden.

Soupçonneux, euse, *adj.* argwöhnisch.

Souper, *v. n.* zu Abend speisen, die Abendmahlzeit einnehmen. —, *m.* das Abendessen.

Soupir, *m.* der Seufzer.

Soupirer, *v. n.* seufzen.

Souplesse, *f.* die Geschmeidig-

- Feit, Biegsamkeit, Gelenkheit;
 tours de —, künstliche
 Sprünge; listige Ränke oder
 Streiche.
 Source, *f.* die Quelle; remon-
 ter à la —, auf die Quelle,
 auf den Ursprung zurück ge-
 hen.
 Sourcil, *m.* die Augenbraune.
 Sourd, sourde, *adj.* taub;
 dumpf; faire la sourde
 oreille, sich taub stellen,
 —, *m.* der Taube.
 Souriceau, *m.* das Mäuschen.
 Souricière, *f.* die Mäusfalle.
 Sourire, *v. n. ir.* lächeln.
 Sourire, Souris, *m.* das Läch-
 cheln.
 Souris, *f.* die Maus.
 Souriquois, oise, *adj.* le
 peuple —, das Mäusevolk;
 la gent —, das Mäusege-
 schlecht.
 Souscrire, *v. n. ir.* à qch.,
 etwas unterzeichnen, es bil-
 ligen, seinen Beyfall geben.
 Soustraire, *v. a. ir.* entziehen.
 Soutane, *f.* der Leibrock (eines
 Geistlichen, Licentiaten &c.).
 Soutenir, *v. a. ir.* unterstüt-
 zen; unterhalten; behaup-
 ten; aushalten, ausstehen;
 ertragen, vertragen, leiden.
 Souterrain, aine, *adj.* un-
 terirdisch.
 Soutien, *m.* die Stütze.
 Souvenance, *f.* die Erinne-
 rung; avoir —, sich erin-
 nern.
 se Souvenir, *v. refl.* sich er-
 innern; faire souvenir qn.
 de qch., einen an etwas
 erinnern; il me souvient
 de . . ., ich erinnere mich
 an . . ., zu . . ., ich den-
 ke an . . .
 Souvenir, *m.* das Andenken,
 die Erinnerung, das Ge-
 dächtniß.
 Souverain, aine, *adj.* höchst;
 unumschränkt.
 Spacieux, euse, *adj.* geräu-
 mig, weitläufig.
 Spécifier, *v. a.* verzeichnen;
 genau angeben od. nennen.
 Spéculateur, *m.* der Beobach-
 ter des Himmels, der Ge-
 stirne, Astronom.
 Sphère, *f.* die Sphäre, die
 Himmelkugel.
 Statuaire, *m.* der Bildhauer.
 Stentor, *m.* der Name eines
 Griechen, der eine überaus
 starke Stimme gehabt haben
 soll; la voix de —, die
 Stentorstimme.
 Stoïcien, *m.* der Stoiker, ern-
 ste, strenge, unempfindliche
 Mann.
 Stratagème, *m.* die Kriegstlist;
 List.
 Styx, *m.* der Styx, Höllens-
 fluß; jurer le —, beim
 Stuhl schwören.
 Subir, *v. a.* leiden, dulden,
 ausstehen, aushalten, über
 sich nehmen; — les lois,
 sich den Gesetzen unterwer-
 fen.
 Subsister, bestehen, sich erhal-
 ten, leben.
 Subtil, ile, *adj.* fein, dünn,
 zart; listig; spitzfindig, scharf-
 sinnig; behende.
 Subtiliser, *v. a.* feiner, dün-
 ner, zarter machen.
 Subvenir, *v. n. ir.* zu Hülfe
 kommen, helfen, beistehen;

- abhelfen; — *aux frais*, die Kosten bestreiten.
- Suc, *m.* der Saft.
- Succéder, *v. n.* à . . . , folgen auf . . . , nachfolgen; gelingen, glücken.
- Succès, *m.* der glückliche Fortgang, Ausgang od. Erfolg, das Glück.
- Succession, *f.* die Folge; Erbfolge; Erbschaft.
- Succinct, *incte*, *adj.* kurz, kurz gefaßt.
- Succomber, *v. n.* unterliegen.
- Suer, *v. n.* schwitzen.
- Sueur, *f.* der Schweiß.
- Suffire, *v. n.* *ir.* hinreichen, zureichen, zulangen, genügen, genug seyn, gewachsen seyn; bestreiten können.
- Suffisant, *ante*, *adj.* hinlänglich, zureichend, hinreichend, genugsam; selbstgenügsam, eingebildet, stolz.
- Suffrage, *m.* die Stimme bey einer Wahl; der Beyfall.
- Suite, *f.* das Gefolge; die Folge; der Anhang, die Anhänger.
- Suivant, *ante*, *adj.* folgend.
- Suivante, *f.* das Kammermädchen, die Zofe, Nachtstretterinn.
- Suivre, *v. a.* *ir.* folgen, nachfolgen; befolgen.
- Sujet, *m.* die Ursache, der Anlaß; Gegenstand; Stoff, die Materie; der Unterthan; *pour ce* —, wegen dieser Ursache.
- Supercherie, *f.* die Hinterlist, der hinterlistige Streich, Betrug.
- Superbe, *adj.* stolz, hochmüthig, hoffärtig; prächtig.
- Superflu, *ue*, *adj.* überflüssig, unnöthig. —, *m.* der Ueberfluß, das Ueberflüssige.
- Suppléer, *v. n.* *et a.* ergänzen, ersetzen.
- Supplice, *m.* die Strafe, Leibes- oder Lebensstrafe; Marter, Pein.
- Supplier, *v. a.* demüthig, inständig bitten.
- Support, *m.* die Stütze; Unterstützung, Hülfe.
- Supposer, *v. a.* voraus setzen, annehmen; unterschieben.
- Suppôt, *m.* der Anhänger, Helfershelfer; das Mitglied.
- Supputer, *v. a.* berechnen, überrechnen, überschlagen.
- Suprême, *adj.* der, die, das höchste; *la volonté* —, der letzte Wille.
- Sûr, *sûre*, *adj.* sicher, gewiß.
- Surcroît, *m.* der Zuwachs, die Vermehrung, Vergrößerung.
- Sûreté, *f.* die Sicherheit.
- Surface, *f.* die Oberfläche, Fläche.
- Surmonter, *v. a.* übersteigen, überwinden, überwältigen; übertreffen.
- Surpasser, *v. a.* höher seyn, darüber heraus ragen; übertreffen.
- Surplus, *m.* der Ueberschuß, das Uebrige, der Rest.
- Surprenant, *ante*, *adj.* überraschend, seltsam.
- Surprendre, *v. a.* *ir.* überraschen; übersallen, ertappen; betriegen, hintergehen, überlisten; verwundern, befremden, bestürzen.

Surpris, *ise*, *adj.* verwundert, erstaunt, bestürzt.

Surprise, *f.* die Ueberraschung; der Ueberfall; der Betrug, die Betriegercy, List; der Irrthum, das Versehen; die Verwunderung, Bestürzung, das Ersiaunen.

Surtout, *adv.* vor allen Dingen, vornehmlich.

Survenant, *m.* der Dazukommende.

Survenir, *v. n. ir.* dazu kommen; zustossen; vorkommen.

Sus! sus! *int.* auf! auf! frisch!

Susceptible, *adj.* empfänglich, fähig.

Suspect, *ecte*, *adj.* verdächtig.

Suseiter, *v. a.* erwecken, anstiften, verursachen, machen.

Suspendre, *v. a.* aufhängen, in die Schwebe hängen; aufschieben, einstellen, aussetzen; zurück halten; — les esprits, die Gemüther im Zweifel lassen, in der Ungewißheit erhalten.

en Suspens, *adv.* un schlüssig, ungewiß, zweifelhaft; unentschieden; mettre en —, in Ungewißheit, in Zweifel lassen.

Symbole, *m.* das Sinnbild.

Sympathiser, *v. n.* übereinstimmen, mitfühlen.

Sycophante, *m.* der Angeber; Betrieger, Lügner.

Tabarin, *m.* der Pickelhäring, Hanswurst.

Tableau, *m.* das Gemälde, die Malerey; Schilderung.

Tache, *f.* der Flecken, Fleck.

Tache, *f.* die Arbeit, das Tagewerk; comme à la —, als ob die Arbeit verdungen wäre.

Tâcher, *v. n.* trachten, sich bemühen, suchen; — à qch., seine Absicht auf etwas richten; die Absicht haben.

Taille, *f.* die Gestalt, der Wuchs, die Größe; un chien de —, ein Hund von mäßiger Größe.

Tailler, *v. a.* schneiden, beschneiden.

Taillis, *m.* das Buschholz, Unterholz.

se Taire, *v. réfl. ir.* schweigen, still schweigen. Taire, *v. a. ir.* verschweigen; faire taire qn., einen zum Schweigen bringen.

Talent, *m.* das Talent, (eine gewisse Summe Geldes bey den Alten).

Talisman, *m.* der Talisman, das abergläubische Zeichen od. Angehänge.

Talon, *m.* die Ferse.

Tambour, *m.* die Trommel; battre le —, die Trommel rühren, trommeln.

Tancer, *v. a.* ausschelten.

Tanche, *f.* die Schleie.

Tandis que, *conj.* während, indessen da.

Tanière, *f.* die Höhle (eines Thieres).

Tanné, *ée*, *adj.* lohfarben, lohroth.

Tant, *adv.* so sehr, so viel, so lange, so; tant que, so lange als; tant . . . que, sowohl . . . als auch; — pis, desto schlimmer; — mieux,

- desto besser; — soit peu, nur ein klein wenig.
- Tantôt, *adv.* bald; erst, vor kurzem.
- se Tapir, *v. réfl.* sich ducken, sich hauern, sich niederhocken.
- Tapis, *m.* der Teppich.
- Tapissière, *f.* die Tapetenwirkerinn; Tapeziererinn.
- Tard, *adv.* spät.
- Tarder, *v. n.* säumen, zögern, ausbleiben, verweilen.
- Tartufe, *m.* der Heuchler, Scheinheilige.
- Tas, *m.* der Haufen; — de blé, der Kornhaufen.
- Tâter, *v. a.* anfühlen, befühlen; versuchen, kosten.
- Taupe, *f.* der Maulwurf.
- Taupinée, *f.* der Maulwurfs- haufen.
- Taureau, *m.* der Stier, Ochse.
- Taverne, *f.* die Weinschenke, das Weinhaus.
- Taxer, *v. a.* schätzen, eine Schätzung auflegen.
- Teindre, *v. a. ir.* färben.
- Teint, *m.* die Farbe; Gesichtsfarbe.
- Tel, telle, *adj.* solcher, solcher; mancher, so, so groß; tel et tel, der und der; telle et telle, die und die.
- Téméraire, *adj.* verwegen, vermessen, kühn, tollkühn, frech, frevelhaft.
- Témérité, *f.* die Verwegenheit, Frechheit, Tollkühnheit.
- Témoignage, *m.* das Zeugniß; der Beweis.
- Témoigner, *v. a.* zeugen, bezeugen; bezeigen, zu erkennen geben, sehen od. merken lassen.
- Témoin, *m.* der Zeuge; — une telle chose, davon zeugt die und die Sache, dieß kann zum Zeugnisse dienen.
- Tempérance, *f.* die Mäßigkeit.
- Température, *f.* die Beschaffenheit der Luft &c., die Witterung.
- Tempête, *f.* der Sturm, das Ungewitter.
- Tempêter, *v. n.* lärmern, toben, wettern.
- Tems, *m.* die Zeit, das Wetter; de tout —, zu jeder Zeit; tout d'un —, zu gleicher Zeit.
- Tenchent statt Tangant, *part.* von Tancer.
- Tendre, *adj.* zart, weich, mürbe, schwach, schwächlich; weichherzig, weichmüthig; zärtlich; rührend.
- Tendre, *v. a.* spannen; stellen, legen, aufstellen, aufschlagen; — un panneau, ein Garn stellen, eine Falle legen. —, *v. n. à qch.*, auf etwas zielen, abzielen; nach etwas streben od. trachten.
- Tendresse, *f.* die Zärtlichkeit; Liebe.
- Ténébreux, *euse, adj.* finster.
- Tenir, *v. a. et n. ir.* halten; haben; inne haben, einnehmen; dafür halten; bestehen, Bestand haben, fest bleiben; — un langage, eine Sprache führen, sich so und so ausdrücken; il ne tient qu'à vous, es liegt nur an euch; ne tient-il qu'à cela? liegt es nur daran? il n'est tôte chauve qui tienne, Kahlkopf hin, Kahlkopf her;

— hon, — ferme, Stand halten, widerstehen, nicht nachgeben; — qch. de qn., etwas von einem haben od. wissen, erfahren od. gelernt haben; se —, sich halten; sich aufhalten, bleiben; gehalten werden; un Tiens vaut mieux que deux Tu l'auras, ein Sperling in der Hand ist besser als eine Taube auf dem Dache.
Tente, *f.* das Zelt.
Tenter, *v. a.* versuchen; reizen, in Versuchung setzen; l'aventure, sein Heil versuchen, es wagen.
Terée, *m.* Tereus, *v.* Progné.
Terme, *m.* das Ziel, Ende, der Termin, die Zeit; der Ausdruck, das Wort; être sur son —, der Zeit (Tunge) zu werfen, nahe seyn; termes, *pl.* der Zustand, Punkt, die Bedingungen.
Terminer, *v. a.* begrenzen; endigen, beschließen, ausmachen.
Terrasser, *v. a.* niederwerfen, zu Boden werfen, zu Boden schlagen.
Terre, *f.* die Erde; das Feld, der Acker; das Land; die Ländereien.
Terreur, *f.* der Schrecken.
Terrible, *adj.* schrecklich, fürchterlich, entsetzlich.
Terrier, *m.* das Loch, die Grube, Höhle.
Testateur, *m.* der Erblasser, Testator.
Testonner, *v. a.* die Haare kämmen od. fräuseln.
Tête, *f.* der Kopf, das Haupt;

à la —, an die od. an der Spitze.
Teter, *v. a.* saugen; — la mère, an der Mutter saugen.
Thémis, *f.* Themis, die Göttin der Gerechtigkeit, die Gerechtigkeit.
Therme, *m.* die Grenzsäule, das Grenzbild.
Thésauriser, *v. n.* Schätze sammeln.
Thésauriseur, *m.* der Geldsammler.
Thétis, *f.* Thetis, die Göttin des Meeres, das Meer selbst.
Thym, *m.* der Thymian.
Tiare, *f.* der königliche Hauptschmuck, die Tiare.
Tiède, *adj.* lau, laulich.
Tiédeur, *f.* die Laulichkeit; Kalksinnigkeit, Gleichgültigkeit.
Tiédir, *v. n.* lau, lauwarm werden.
Tiers, *m.* das Drittel.
Tige, *f.* der Stängel, Stiel.
Tilleul, *m.* die Linde.
Timide, *adj.* furchtsam, verzagt, schüchtern, blöde.
Timon, *m.* die Deichsel.
Tintamarre, *m.* das Getöse, der Lärm.
Tirer, *v. a. et n.* ziehen; abziehen; ausziehen; herausziehen; nach sich ziehen od. schleppen; schießen; herausbringen, nehmen, bekommen; — sur . . ., (von Farben) fallen in . . .; se — d'affaire, od. s'en —, sich aus dem Handel od. aus der Verlegenheit ziehen, sich heraus helfen; — qn. d'erreur,

- einen auß. dem Irthume reißen.
- Tissiphone, *f.* Tisiphone, eine Furie.
- Tissu, *ue, part.* (von tistre) gewebt, gewirkt.
- Tissu, *m.* das Gewebe.
- Titans, *m. pl.* die Titanen, vom Titan, dem ältern Bruder des Saturns abstammend, führten wegen des väterlichen Reiches mit dem Jupiter Krieg, der sie mit seinen Blitzen niederschmetterte.
- Tocsin, *m.* die Sturmglocke, Lärmglocke.
- Toile, *f.* das Gewebe, Gespinnst, Spinnengewebe; die Leinwand, das Tuch.
- Toison, *f.* das Fell mit der Wolle, die Wolle.
- Toit, *m.* das Dach; Haus; der Koben, Schweinflall.
- Tomba, *f.* der Grabstein; das Grab.
- Tombeau, *m.* das Grab; Grabmaal.
- Tomber, *v. n.* fallen; gerathen; se laisser —, von ungefahr fallen, hinfallen.
- Tondre, *v. a.* scherzen.
- Tonnelle, *f.* das Rebhühnergarn.
- Tonner, *v. n.* donnern; eifern.
- Tonnerre, *m.* der Donner; Donnerkeil; le maître du —, der Herr des Donners, Jupiter.
- Torrent, *m.* der Strom, die Fluth; der Regenbach, Waldstrom.
- Tort, *m.* das Unrecht, der Schade; à —, mit Unrecht; à — et à travers, ohne Ueberlegung, in den Tag hinein.
- Tortu, *ue, adj.* krumm.
- Tortue, *f.* die Schildkröte.
- Tôt, *adv.* bey Zeiten, bald.
- Toucher, *v. a.* berühren, anrühren, angreifen; rühren, bewegen; — à qch., an etwas rühren, sich an etwas vergreifen; einer Sache nahe seyn, nahe liegen.
- Touffu, *ue, adj.* buschig, dicht, dick belaubt.
- Tour, *m.* der Umlauf; Umfang; die Wendung; der Gang, die Reise, Fahrt; Reihe; der Streich, das Stück, Stückchen; Kunststück; faire le — de . . ., um etwas herum gehen; à son —, wenn sie die Reihe traf, auf ihrer Seite, wiederum, wieder; il aura son —, die Reihe wird auch an ihn kommen; — à —, nach der Reihe, einer nach dem andern, wechselsweise.
- Tourbe, *f.* der Haufen, Schwarm; la — menue, der gemeine Haufen.
- Tourbillon, *m.* der Wirbelwind.
- Touret, *m.* das Spinnrad.
- Tourmenter, *v. a.* peinigen, quälen, plagen, ängstigen; erschüttern, zusammen stoßen, herum werfen; se —, sich hin und her bewegen, sich herum werfen; sich quälen, sich ängstigen, sich Sorge machen.
- Tourne-broche, *m.* der Bratenwender; ein Hund, der

- abgerichtet ist, den Bratspieß zu drehen.
- Turner, v. a. et n.** drehen, wenden; sich drehen od. wenden; eine Wendung nehmen; se —, sich umkehren, sich umdrehen; — en ridicule, lächerlich machen; — en réalités, in Wirklichkeit umschaffen.
- Tourterelle, f.** die Turteltaube.
- Tout, toute, adj.** ganz; jeder, jede, jedes; tous, toutes, alle; tous tant que nous sommes, uns alle insgesamt; point du tout, ganz und gar nicht; tout de bon, in allem Ernste, ernsthaft.
- Tout-à-fait, adv.** gänzlich, ganz.
- Toutefois, adv.** dennoch, gleichwohl.
- Tracas, m.** der Wirrwarr, die Unruhe, der Lärm, das Getöse.
- Tracasser, v. a.** quälen, plagen. —, v. n. hin und herlaufen, sehr geschäftig seyn; Unruhe und Handel stiften, Stänkerey machen.
- Trace, f.** die Spur; der Fußstapfen; das Merkmaal; der Eindruck.
- Tracer, v. a.** zeichnen; schildern.
- Traduire, v. a. ir.** ziehen (eine Rechtsache vor einen Richter); übersetzen.
- Trafic, m.** der Handel; faire —, Handel treiben.
- Traquant, m.** der Handelsmann, Kaufmann.
- Traiquer, v. n. de qch., mit** etwas Handel treiben, hanteln.
- Train, m.** der Gang, Zug; das Gefolge; die Lebensart; être en —, im Gange, im Zuge (im besten Essen &c.) seyn; le — du monde, der Lauf der Welt.
- Trainant, ante, adj.** schleppend.
- Trainer, v. a. et n.** schleppen, schleifen, ziehen; fortschleppen, mit sich schleppen; fränzeln; se —, sich fortschleppen; sich schleichen; — de l'aile, den einen Flügel hängengelassen; — une vieillesse douloureuse, sein Alter in Jammer und Elend verleben.
- Trait, m.** der Zug; das Stück, der Streich; die Stelle im Buche, der Gedanke; das Geschöß, der Pfeil, Wurfspiß &c.; Strahl.
- Traité, m.** der Vertrag, Vergleich, Tractat.
- Traite, f.** die Strecke, der Strich, Weg.
- Traiter, v. a. et n.** bewirthen, einen Schmaus geben, tractiren; behandeln, begegnen; unterhandeln; handeln, abhandeln; — qn. d'ignorant, jemanden als einen Unwissenden behandeln, ihn einen Unwissenden schelten od. heißen.
- Traître, esse, adj.** verrätherisch, treulos, falsch. —, m. f. der Verräther, die Verrätherin.
- Trajet, m.** die Uebersahrt, der Weg od. die Reise von einem Orte zum andern.
- Trame, f.** der Eintrag, Eins

- schlag od. Einschuß (bey dem Weber); der Lebensfaden, das Leben.
- Tranchant**, *ante*, *adj.* schneidend, scharf.
- Trancher**, *v. a. et n.* schneiden; durchschneiden, abschneiden, zerschneiden, zerhauen, abhauen zc.; entscheiden; — *les jours de qu.*, einem das Leben nehmen; — *du roi des airs*, den König der Lüfte spielen.
- Transi**, *ie*, *adj.* erstarrt, starr und steif vor Kälte.
- Transilvain**, *m.* der Siebenbüрге.
- Transmettre**, *v. a. ir.* übertragen, vererben.
- Transparent**, *ente*, *adj.* durchsichtig; durchscheinend.
- Transport**, *m.* die Fortschaffung, der Transport; die Uebertragung; heftige Gemüthsbewegung od. Aeußerung, Hitze, Heftigkeit; Entzündung.
- Transporter**, *v. a.* versehen, verlegen; fortschaffen, wohin bringen od. tragen; übertragen; entzücken, außer sich bringen; *se — au lieu*, sich an den Ort hin begeben.
- Travailler**, *v. a. et n.* arbeiten; bearbeiten; sich bemühen; *se —*, sich abarbeiten, sich quälen.
- Travers**, *m.* die Quere; *en —*, in die Quere, quer über; *tout au —*, gerade mitten durch; *de —*, schief, von der Seite, schielend.
- Traverse**, *f.* die Widerwärtigkeit, der Unglücksfall.
- Traverser**, *v. a.* quer über etwas gehen oder kommen, durchgehen.
- Treille**, *f.* die Weinlaube; das Weingeländer.
- Treillis**, *m.* das Gitter, Gatter.
- Tremblant**, *ante*, *adj.* zitternd, bebend.
- Trembler**, *v. n.* zittern, beben.
- Trempe**, *f.* die Härtung, Härte des Eisens od. Stahles; *de même —*, von einem Schlage, von einer Art, eines Gesichtes.
- Trépas**, *m.* der Tod.
- Trésor**, *m.* der Schatz.
- Tresse**, *f.* die Flechte, Haarsflechte; *sa — blonde*, seine blonden Haare.
- Treuver** statt *trouver*.
- Trêve**, *f.* der Waffenstillstand.
- Tribunal**, *m.* der Richtersstuhl, das Gericht.
- Tribune**, *f.* die Rednerbühne, der Rednerstuhl.
- Tribut**, *m.* der Tribut, die Steuer, Schagung, der Schoß; *payer le — à la nature*, die Schuld der Natur bezahlen, sterben.
- Tributaire**, *m.* der einem zinsbar ist, Tribut zahlen muß.
- Trident**, *m.* der Dreyack.
- Triple**, *adj.* dreyfach.
- Tripotage**, *m.* der Mischmasch, die Manscherey, Wirthschaft.
- Triste**, *adj.* traurig, betrübt.
- Trompe**, *f.* das Jagdhorn.
- Tromper**, *v. a.* betriegen, hinstergehen, täuschen.
- Tromperie**, *f.* der Betrug, die Betriegerey.
- Trompette**, *m.* der Trompeter.
- Trompeur**, *m.* der Betrieger.
- Tronc**, *m.* der Stamm.

Tronçon, *m.* ein abgehauenes, abgeschnittenes *z.* langes Stück.

Tronquer, *v. a.* verstümmeln.

Trop, *adv.* zuviel, zu; le —, das Ueberflüssige, was zu viel ist.

Trophée, *m.* das Siegeszeichen, die Trophäe.

Trot, *m.* der Trab.

Trotte-menu, *adj. f.* la gent —, das leise trabende Völkchen, das Mäusevolk.

Trotter, *v. n.* traben; hin u. her gehen.

Trou, *m.* das Loch.

Trouée, *f.* die Deffnung (in einem Walde, in einer Hecke *z.*), der offene Weg.

Troubler, *v. a.* trüben; stören, beunruhigen; verwirren.

Troupe, *f.* der Trupp, Haufen, die Schar.

Troupeau, *m.* die Herde.

Trousser, *v. a.* aufschürzen, hinauf ziehen, nehmen, stecken *z.*

Trousses, *f. pl.* ehemals, eine Art Pagenhosen; à ses —, hinter ihm her, ihm auf dem Nacken.

Trouver, *v. a.* finden; dafür halten; se —, sich finden *z.*; sich befinden; aller — *qn.*, zu einem gehen, einen besuchen.

Troyen, *m.* der Trojaner.

Trucheman, *m.* der Dolmetscher.

Tuer, *v. a.* tödten, umbringen, todt schlagen, erschlagen; schlachten.

Tuerie, *f.* das Gemetzel, das Niedermachen, der Mord, Todschlag.

Turbulent, *ente, adj.* ungestüm; unruhig.

Tutélaire, *adj.* schützend; déesse —, die Schutzgöttin.

Unaniment, *adv.* einmüthig, einstimmig.

Uni, ie, *adj.* eben, gleich; einfach.

Union, *f.* die Vereinigung; Eintracht, Einigkeit.

Unir, *v. a.* vereinigen, verbinden.

Univers, *m.* das Weltall, die Welt.

Usage, *m.* der Gebrauch, die Gewohnheit, Sitte; die Nutzung, Benutzung; mettre qch. en —, Gebrauch von etwas machen.

Usé, ée, *adj.* abgenutzt, abgetragen, zerrissen; oft wiederholt, abgedroschen.

User, *v. n.* de qch., brauchen, gebrauchen, sich bedienen; en —, verfahren, gebräuchlich seyn; umgehen, behandeln. —, *v. a.* brauchen, abnutzen, abtragen, zerreißen, verderben.

Usure, *f.* der Wucher, die übertriebenen Zinsen; payer l' — de qch., etwas mit Wucher bezahlen.

Utilité, *f.* der Nutzen.

Vacarme, *m.* der Lärm.

Vache, *f.* die Kuh.

Vagabond, onde, *adj.* herumzschweifend; unstät.

Vague, *adj.* weitläufig; schwankend, unbestimmt.

Vaillance, *f.* die Tapferkeit.

Vaillant, ante, *adj.* tapfer.

Vain, aine, *adj.* eitel, leer, nichtig; vergeblich, unnütz;

- stolz, hochmüthig; *en vain*, *adv.* vergebens, umsonst.
- Vaincre*, *v. a. ir.* überwinden, besiegen, bezwingen; über- treffen (*en . . .*, *an . . .*).
- Vaincu*, *m.* der Ueberwundene.
- Vainement*, *adj.* vergebens, umsonst, ohne Nutzen.
- Vainqueur*, *m.* der Ueberwin- der, Sieger.
- Vaisseau*, *m.* das Gefäß; Schiff.
- Vaisselle*, *f.* das Geschirr, Tischgeschirr.
- Val*, *m.* das Thal; *vaux*, *pl.* v. *Mont*.
- Valable*, *adj.* gültig.
- Valet*, *m.* der Knecht; Bedien- te, Diener.
- Valeur*, *f.* die Tapferkeit.
- Valeureux*, *euse*, *adj.* tapfer.
- Valoir*, *v. n. et a. ir.* gelten, werth seyn, eben so gut seyn als . . .; taugen; eintra- gen, einbringen; *rien qui vaille*, nichts Taugliches, nichts Gutes, nichts Geschei- des, was nichts werth ist; — *mieux*, besser seyn.
- Valon*, *m.* das Thal.
- Vanité*, *f.* die Eitelkeit.
- Vanter*, *v. a.* rühmen; *se —*, sich rühmen, sich getrauen.
- Vapeur*, *f.* der Dunst, Dampf, Duft.
- Vaquier*, *v. n. à qch.*, einer Sache obliegen, sie abwarten.
- Vase*, *m.* das Gefäß.
- Vase*, *f.* der Schlamm.
- Vassal*, *m.* der Lebenmann, Bassal, Unterthan.
- Vaste*, *adj.* groß, weit, unge- heuer.
- à Vau-l'eau*, *adv.* den Strom abwärts; *aller —*, rückgän- zig werden, nichts daraus werden.
- Vantour*, *m.* der Geyer.
- se Vautrer*, *v. refl.* sich wäl- zen.
- Veau*, das Kalb; *faire le —*, das Kalb machen, sich nach- lässig hinstrecken, faulenz; — *de lait*, das Milchkalb, saugende Kalb.
- Vedette*, *f.* die Reiterwache, Schildwache (zu Pferde).
- Véhément*, *ente*, *adj.* heftig.
- Veiller*, *v. n.* wachen; — *à* od. *sur qch.*, über etwas wachen, ein wachsames Auge darauf haben, Achtung geben.
- Veine*, *f.* die Ader, Blutader; Dichterader, das Dichtertal- lent.
- Velouté*, *ée*, *adj.* sammet- artig.
- Velu*, *ue*, *adj.* haarig, rauch.
- Venant*, *m.* der Kommende; *tout —*, jeder der kam.
- Vendre*, *v. a.* verkaufen.
- Venelle*, *f.* das Gäßchen; *en- filer la —*, sich aus dem Staube machen.
- Veneur*, *m.* der Jäger, Jegg- meister.
- Vengeance*, *f.* die Rache.
- Venger*, *v. a.* rächen (*qch. sur qn.*, etwas an einem); *se — de qn.*, sich an einem rächen.
- Vengeur*, *eresse*, *adj.* rächend. —, *m. f.* der Rächer, die Rächerin.
- Venir*, *v. n. ir.* kommen; fort- kommen, wachsen; *s'en — comparoître*, erscheinen; *où je veux —*, wo ich hin will, worauf ich ziele; *à —*, künf- tig;

- fig; l'on en vient aux coups, es setzt Schläge, man theilt Schläge aus.
- Vente, *f.* der Verkauf.
- Venter, *v. n.* wehen.
- Ventre, *m.* der Bauch, Leib; — affamé n'a point d'oreilles, ein hungriger Bauch läßt sich nicht durch Worte abspeisen.
- Venue, *f.* die Ankunft.
- Verdure, *f.* das Grüne, das Gras &c.
- Verger, *m.* der Baumgarten, Obstgarten.
- Vérifier, *v. a.* bewähren, darthun, beweisen.
- Véritable, *adj.* wahr, ächt; wahrhaft.
- Vermeil, eille, *adj.* roth.
- Vermisseau, *m.* das Würmchen.
- Vers, *m.* der Vers.
- Verser, *v. a.* gießen, schütten, eingießen, einschütten, ausgießen, ausschütten; vergießen &c.
- Verset, *m.* der Vers, die Strophe.
- Vert od. Verd, erte, *adj.* grün; frisch, munter, rasch. —, *m.* das Grün; mettre un cheval au —, ein Pferd grasen lassen.
- Vertu, *f.* die Tugend; Kraft.
- Vestige, *m.* die Spur.
- Vêtir, *v. a.* ir. kleiden, bekleiden.
- Vêtu, ue, *part.* bekleidet, angethan.
- Veuve, *f.* die Wittwe.
- Viande, *f.* das Fleisch, die Speise.
- Vice, *m.* das Laster; der Fehler.
- Vide, *adj.* leer. —, *m.* die Leere, der leere Raum; die Lücke.
- Vider, *v. a.* leeren, ausleeren, leer machen, räumen; ausmachen, abthun; s'aller vidant, leer werden.
- Vie, *f.* das Leben, die Lebensart; faire bonne —, ein gutes Leben führen, sich wohl seyn lassen; à —, auf Lebenszeit, lebenslänglich; sur ma —, so wahr ich lebe.
- Vieillard, *m.* der Alte, der Greis.
- Vieille, *f.* die Alte.
- Vieillir, *v. n.* alt werden, altern.
- Vieux, vieille, *adj.* alt.
- Vif, vive, *adj.* lebendig.
- Vigilance, *f.* die Wachsamkeit.
- Vigilant, ante, *adj.* wachsam. —, *m.* der Wachsame.
- Vigne, *f.* der Weinstock; Weinberg.
- Vil, vile, *adj.* niedrig, niederträchtig, schlecht, geringe, verächtlich.
- Vilain, *m.* der gemeine Mann, Bauer.
- Villageois, *m.* der Landmann, Bauer.
- Violence, *f.* die Gewalt; Heftigkeit.
- Violent, ente, *adj.* gewaltig, heftig; gewaltsam.
- Violer, *v. a.* übertreten, brechen, verletzen.
- Vinée, *f.* die Weinernte, Weinlese.
- Visiter, *v. a.* untersuchen, durchsuchen, besichtigen; besuchen.

Vite, *adv.* geschwind, schnell, hurtig.

Vitesse, *f.* die Geschwindigkeit, Schnelligkeit *zc.*

Vivant, *ante, adj.* lebend, lebendig, am Leben. —, *m.* der Lebende, Lebendige; *en son* —, in seinem Leben, als er noch lebte.

Vivier, *m.* der Weiher, Teich, Fischhälter.

Vivre, *v. n. ir.* leben.

Vivre, *m.* die Nahrung; *pl.* Lebensmittel; *v.* auch Couvert.

Voeu, *m.* das Gelübde; vœux, *pl.* die Gelübde; Wünsche; faire —, ein Gelübde thun, geloben.

Voici, *adv.* hier ist, hier sind, das hier; nous y —, da haben wir's.

Voilà, *adv.* da ist, da sind, das da; comme te — fait! wie du aussiehst!

Voile, *m.* der Schleier; die Decke; les voiles de la nuit, die Finsterniß der Nacht.

Voile, *f.* das Segel.

Voiler, *v. a.* verschleiern, bedecken, verhüllen.

Voir, *v. a. ir.* sehen; ansehn, beschn; zusehn, versuchen; einsehn; umgehen (mit einem), besuchen; faire —, sehen lassen, zeigen.

Voire, *adv.* selbst, sogar.

Voisin, *m.* —ine, *f.* der Nachbar, die Nachbarinn. —, *adj.* benachbart, nahe.

Voisinage, *m.* die Nachbarschaft; Nähe.

Voiture, *f.* die Fracht, La-

dung; das Fuhrwerk, der Wagen.

Voiturier, *v. a.* fahren.

Voix, *f.* die Stimme.

Vol, *m.* der Diebstahl.

Volage, *adj.* flüchtig, flatterhaft, unbeständig, leichtsinnig.

Volaille, *f.* das Federvieh.

Volant, *ante, adj.* fliegend.

Volatile, *m.* Volatile, *f.* das Geflügel.

Voler, *v. n.* fliegen.

Voler, *v. a.* stehlen, bestehlen.

Volereau, *m.* der kleine Dieb.

Voleter, *v. n.* flattern.

Voleur, *m.* der Dieb, Räuber.

Volonté, *f.* der Wille; à —, nach Belieben, zu jeder Zeit wenn es beliebt.

Volontiers, *adv.* gern, willig; leicht.

Volume, *m.* der Band, das Buch; die Größe, der Umfang.

Vogue, *f.* der Zulauf, Ruf, das Ansehen.

Vouer, *v. a.* geloben; widmen.

Vouloir, *v. n. et a. ir.* wollen, Willens seyn; haben wollen; je voudrais, ich wollte, ich möchte, ich wünschte; en — à qch., an etwas wollen, Absichten darauf haben.

Vouloir, *m.* das Wollen, der Wille; le malin —, der böse Wille, die Argwilligkeit, böse Absicht.

Voûte, *f.* das Gewölbe; la — céleste, das Gewölbe des Himmels, der Himmel; la — azurée, das azurne Ge-

wölbe, der Himmel; la — étherée, der Himmel.	Sehen, Besehen, Ansehen; die Aussicht; Einsicht; Ab- sicht; (von Wechselln) à —, auf Sicht, de —, nach Sicht.
Voûte, ée, <i>adj.</i> gewölbt.	Vuide, v. Vide.
Voyage, <i>m.</i> die Reise; aller- en —, auf Reisen gehen.	Vulcain, <i>m.</i> Vulkan, der Gott des Feuers und der Schmied od. Künstler für die Götter.
Voyager, <i>v. n.</i> reisen, auf Reisen gehen.	Vulgaire, <i>adj.</i> gemein, nie- drig, platt, alltäglich. —, <i>m.</i> der gemeine Mann, das ge- meine Volk.
Voyageur, <i>m.</i> der Reisende.	Vulgairement, <i>adv.</i> gemein, im gemeinen Leben.
Vrai, vraie, <i>adj.</i> wahr; wahr- haft; recht. —, <i>m.</i> das Wahre, die Wahrheit; à vrai dire, die Wahrheit zu sagen; au vrai, nach der Wahrheit.	Zèle, <i>m.</i> der Eifer.
Vraiment, <i>adv.</i> wahrhaftig, wahrlich.	Zéphir od. Zéphyr, <i>m.</i> der Westwind, sanfte Wind.
Vu, <i>prép.</i> in Ansehung, in Betracht.	
Vue, <i>f.</i> das Gesicht, die Aus- gen; der Anblick, Blick; das	

Für den Schulgebrauch sind auch folgende Schriften, sowohl ihres entschiedenen Werthes, als ihrer sehr wohlfeilen Preise wegen, zu empfehlen, und in allen Buchhandlungen zu haben.

Guillaume Tell ou la Suisse libre par M. de Florian. Mit grammatischen Erläuterungen und einem Wortregister zum Behuf des Unterrichts. 8. Leipzig bey Gerhard Fleischer dem Jüngern. 1810. 4 Gr.

Französische Sprachlehre für Anfänger, von C. F. Le Mang. 3te verbesserte Auflage. 8. Leipzig bey Gerhard Fleischer d. Jüng. 1811. (20 Bogen.) 8 Gr.

Numa Pompilius, second roi de Rome, par M. de Florian. Mit grammatischen, historischen, mythologischen u. Erläuterungen und einer Erklärung der Wörter u. Redensarten zur Erleichterung des Uebersetzens ins Deutsche. 8. Leipzig bey Gerhard Fleischer d. Jüng. (18 Bogen.) 8 Gr.

Schullexicon, neues französisch-deutsches und deutsch-französisches, für den ersten Unterricht. 2 Theile. 8. 1811. (64 Bogen.) 1 Rthlr.



Anzeige für Eltern, Schulmänner und Erzieher.

Der erste Lehrmeister.

Ein Inbegriff des Nöthigsten und Gemeinnützigsten für den ersten Unterricht, werde er in Schulen oder im Hause gegeben, wird von mehreren Verfassern bearbeitet werden.

Die sieben ersten Theile sind bereits erschienen. Der 1ste enthält die Geschichte der Bibel, von J. A. E. Löhner, welche hoffentlich auch als Lesebuch unsere Kleinen anziehen werden, wozu auch das schöne Kupfer von Ramberg mit der Unterschrift: Lasset die Kindlein zu mir kommen, mit beitragen wird. (13 Bogen.) Preis 6 Gr. — Der 2te Theil enthält den kleinen Rechenschüler, von J. Ph. Schellenberg. (10 Bogen.) Preis 4 Gr. — Der 3te Theil enthält kleine Weltgeschichte, von J. A. E. Löhner. (16 Bogen.) Preis 8 Gr. — Der 4te kleine Geschichten und Erzählungen zur Bildung des sittlichen Gefühls, von J. A. E. Löhner. (21 Bogen.) 8 Gr. — Der 5te Theil Materialien zur Erweckung und Übung des Verstandes und der Urtheilskraft, von J. A. E. Löhner. (17 Bogen.) 8 Gr. — Der 6te Theil Lehren der Weisheit und Tugend, von F. L. Wagner. (18½ Bogen.) 8 Gr., und der 7te Theil Gemeinnützige Kenntnisse, von J. A. E. Löhner. (28 Bogen.) 12 Gr. Das Wichtigste aus der Erd- und Himmelskunde, der Naturlehre und Naturgeschichte; eine deutsche Sprachlehre; die Religionslehre (oder Katechismus), und die Methodenlehre, oder die Anweisung, wie man recht lehren, Zucht und Ordnung erhalten, Eifer erwecken müsse u. s. w. folgen nach. Auch ein allgemeines Lesebuch ist in dem Plane befaßt, so wie auch nächstens, als Vorläufer, ein kleines A B C-Buch mit Bildern und mit einer höchst klaren Anweisung leicht lesen zu lehren folgen wird.

Aus obigen Preisen, wie aus der Güte des Drucks und Papiers ersieht sich, daß es hier nicht auf großen Gewinn, sondern mehr auf das Bedürfniß armer Schullehrer sowohl als Schulkinder abgesehen ist. Der Reichthum und die Wohlhabenheit können sich hier mit geringer Auslage ein Verdienst um die Bildung der Armuth erwerben. So viel möglich, wird alle halbe Jahr ein Bändchen erscheinen, von welchen sich jeder wählen kann, was ihm brauchbar ist; denn niemand ist gebunden alle zu nehmen.

Eine ausführlichere Weltgeschichte zur Erläuterung der Kleinen erscheint in nächster Jubilatemesse 1811, und wird ebenfalls zu möglichst billigem Preise gesetzt werden, um den Ankauf leicht zu machen. — Die sieben ersten Bände des Lehrmeisters sind bereits in vielen Händen und in manchen geachteten Schule eingeführt.

Gerhard Fleischer der Jüngere,
Buchhändler in Leipzig.

La Fontaine, Jean <<de>>,

Fables In 3 Theilen ; Mit einer Erklärung der schwerern Wörter und
Redensarten zur Erleichterung des Uebersetzens ins Deutsche für den
Schulgebrauch
Bd.: 3

Leipzig (1811)

Augsburg, Staats- und Stadtbibliothek -- LA 2742
urn:nbn:de:bvb:12-bsb11257648-7